UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01872164 7

NUEL PRATIQUE
PRONONCIATION
TURE FRANCAISES

tique. Transcriptions phonétiques

PAR
L. BASCAN

Peu de Theorie

Beaucoup de Pratique

Édition revue et corrigée

LONDON
J. M. DENT AND SONS LTD.

March 18 – Ph Exam.

Loretto College
Placed on reserve shelf
by Sister M. Corinne
SAMPLE

136

Prof. Jeanneret
uses this one

i e ɛ ɑ - normales d'avant
front vowels
tongue close
front of mouth

ɑ ɔ ɔ o, u - back vowels

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/manuelpratiquede00basc

DU MÊME AUTEUR

Memento de prononciation, de grammaire et de prosodie anglaise. 1 vol. in-8, 0 fr. 75, N. Texier, La Rochelle, 1893.

Public Education in France. *Educational Times*, Nov. 1897.

Légendes Normandes. 1 vol. in-8, 240 pages, 15 illustrations, 3 fr. 50, Ch. Delagrave, Paris, 1902.

Monologues Normands. Six histoires amusantes en six patois différents du Calvados, avec un Index de plus de 300 mots curieux, 1 fr., H. Champion, Paris, 1903.

Notes sur l'Enseignement industriel et commercial dans l'Europe centrale. *Bulletin de l'Enseignement technique*, Vuibert et Nony, Paris, 1904.

De nombreux articles dans la presse pédagogique. (*Annuaire de l'Enseignement primaire*, *Manuel Général*, *Volume*, etc.)

En Préparation:

Exercices de Prononciation française.

Memento d'Anglais. (Nouvelle édition.)

Bonnes Gens de Normandie. (Recueil de Nouvelles Normandes.)

CONSULTATIONS DE PHONÉTIQUE FRANÇAISE

Afin de répandre la connaissance de la bonne prononciation française et de faciliter son enseignement scientifique et pratique, M. L. Bascan se met à la disposition des personnes qui voudront bien le consulter à ce sujet.

Il suffit de lui adresser une ou plusieurs questions (en français, en anglais ou en allemand) et d'y joindre des *coupons-réponse internationaux* de 30 centimes, dans les proportions suivantes :

pour 1 question, 4 coupons ;
pour 2 questions, 5 coupons :
pour 3 questions, 6 coupons ;

et ainsi de suite, à raison de 1 coupon pour chaque question supplémentaire.

Toute correspondance de cette nature doit être adressée à

M. LE DIRECTEUR DE L'INSTITUT DE PHONÉTIQUE FRANÇAISE, A RAMBOUILLET (FRANCE).

MANUEL PRATIQUE DE PRONONCIATION ET DE LECTURE FRANÇAISES.

Phonétique. Transcriptions phonétiques.

PAR

L. BASCAN

EX-PROFESSEUR DE LETTRES A L'ÉCOLE NORMALE D'INSTITUTEURS DE CAEN
DIRECTEUR D'ÉCOLE SUPÉRIEURE PROFESSIONNELLE
Professeur de Phonétique Française au Cours de Vacances de l'Alliance Française à Villerville-sur-Mer, près Trouville.

PEU DE THÉORIE

BEAUCOUP DE PRATIQUE

Edition revue et corrigée

LONDON:
J. M. DENT AND SONS, LTD.
1913

Tous droits réservés.

L'ENSEIGNEMENT
DE LA PRONONCIATION FRANÇAISE.

QUELQUES MOTS A MES COLLÈGUES ÉTRANGERS.

CONNAÎTRE une langue, c'est pouvoir la parler, la lire et l'écrire ; la parler surtout, car la parole est le moyen de communication le plus naturel, le plus vivant, que l'homme puisse employer pour correspondre avec ses semblables. Il résulte de ce principe :

1°. Qu'une langue vivante ne doit pas être étudiée comme une langue morte, avec les yeux seulement, dans des grammaires et des dictionnaires, à grand renfort d'exercices écrits : phrases à traduire, thèmes, versions. . . .

2°. Que la méthode dite directe ou orale est insuffisante aussi, car elle s'adresse à peu près uniquement à l'oreille, elle néglige la grammaire et la composition, elle est incapable d'expliquer exactement les expressions abstraites ou figurées, les idiotismes et tout ce qui ne tombe pas sous les sens ; bref, pour ces raisons et pour d'autres encore, elle ne saurait convenir à tous les élèves, et, d'une manière générale, elle ne permet d'aller ni bien avant ni très loin.

3°. Qu'une bonne méthode ne doit pas être exclusivement écrite ou orale, livresque ou « directe», mais s'adresser à la fois, par l'intermédiaire de l'intelligence, à l'ouïe et à la vue, parce que dans n'importe quelle classe il y a toujours en même temps des visuels et des auditifs.

4°. Que la langue parlée ayant une importance capitale, l'étude de la prononciation passe de droit au premier plan.

Comment acquérir une bonne prononciation française ?

Certains prétendent que les étrangers doivent y renoncer, parce que, d'après eux, la gorge et la bouche d'un Anglais ou d'un Allemand ne sont pas conformées comme celles d'un Français. S'il en était ainsi, comment expliquer qu'un jeune Anglais, fils de parents anglais, ou qu'un jeune Allemand, fils de parents allemands, placés en France dans une école française, n'entendant parler que le français, ne parlant eux-mêmes que le français, parviennent plus ou moins vite à parler aussi bien que leurs camarades d'origine gauloise, sans le moindre accent britannique ou tudesque ?

Acquérir une bonne prononciation française est donc tout à fait possible à un étranger. Mais comment ?

« Allez en France, et parlez comme les Français», disent les uns. C'est plus facile à dire qu'à faire. Les étrangers qui ont besoin de la langue française n'ont pas toujours le temps ni les moyens de résider en France, et ceux qui le peuvent n'ont pas nécessairement l'oreille juste ; du reste, il ne suffit pas d'entendre des sons pour savoir les reproduire. D'autre part, tous les Français ne parlent pas très bien leur propre langue, et peu sont capables de saisir les défauts de prononciation, d'en indiquer les causes et les remèdes.

« Prenez des leçons d'un bon maître», recommandent les autres « et imitez-le ». Les bons maîtres sont plus rares qu'on ne le pense. Ensuite, ils donnent moins d'importance à la prononciation qu'au vocabulaire, à la grammaire et à la littérature. Enfin, la plupart de ceux qui s'occupent spécialement de prononciation sont de savants phonéticiens que la pratique scolaire intéresse peu ou des empiriques qui, drapés

superbement dans le manteau de leur expérience, commettent erreur sur erreur avec une facilité prodigieuse [1].

« Demandez à vos amis de France», conseille-t-on encore, « consultez-les le plus possible». Cela vaut mieux que rien, sans doute, mais les amis n'ont pas toujours la compétence requise, et comme ils désirent surtout être agréables, ils sont d'une indulgence qui les porte plutôt à encourager qu'à corriger.

En somme, il ne suffit pas d'imiter les Français, amis ou indifférents, ni même les bons maîtres que l'on peut trouver en France et ailleurs.

Pour acquérir une bonne prononciation, il faut imiter les Français qui parlent bien, et, en même temps, étudier et pratiquer la phonétique, c'est-à-dire la science qui explique la production des sons par la position et le fonctionnement des organes de la parole [2].

Étude des sons élémentaires.

En premier lieu, il est bon de commencer non par des phrases ni par des mots, ni même par des syllabes, mais par des sons élémentaires, et par un seul à la fois.

Cette étude peut être facilitée de plusieurs manières :

[1] Tout récemment, nous avons acheté à une grande librairie de Paris, près de la Sorbonne, un ouvrage de prononciation française—qui se vend, paraît-il, à plusieurs centaines d'exemplaires chaque année dans cette seule maison—et qui abonde en erreurs grossières comme celles-ci : « Il suffit d'avancer les lèvres *sans les arrondir* pour former un u »—« La voyelle *y* a le son de *deux i* quand elle suit une voyelle. Ex.: citoyen, pays, etc.»—« Le son *in* (voyelle nasalisée) dérive de l'i naturel.» . . .

[2] « Prononcer un son étranger, c'est faire exécuter des mouvements nouveaux aux organes de la parole. La première condition du succès est évidemment la connaissance exacte de ces mouvements.» L. Roudet, *Eléments de phonétique générale*, Paris, 1910, p. 6.

1° en remarquant le fonctionnement des organes de la parole.—Par exemple, les coins de la bouche s'écartent de plus en plus et le dos de la langue se relève de plus en plus vers le palais quand on prononce tour à tour *a* (*ga* dans *gamin*), *è* (*gè* dans *guerre*), *é* (*gé* dans *gué*), *i* (*gi* dans *guide*). Pour passer de *è* à *eu* (*naît*, *neuf*), de *è* à *eu* (*naît*, *nœud*), ou de *é* à *u* (né, nu), la langue reste à peu près immobile, mais les lèvres s'arrondissent et s'avancent de plus en plus de *neuf* à *nœud* et à *nu*.

2° **en tenant compte de la classification des sons d'après leur mode de production.** Ainsi, les voyelles *a*, *e*, *i*, . . . les consonnes *b*, *d*, *f*, . . . sont appelées **buccales**, parce qu'elles sont produites par de l'air vibré qui traverse la bouche seulement ; au contraire, les voyelles *an* (dans *l'an*), *in* (dans *lin*), *on* (dans *l'on*), *un* (dans *l'un*), et les consonnes *m*, *n*, *gn* (dans *mon*, *non*, *oignon*), sont dites **nasalisées** parce qu'elles sont renforcées et modifiées par l'air qui résonne dans la cavité nasale, grâce à l'abaissement du voile du palais.

3° **en rapprochant des sons français de sons étrangers correspondants.**—L'*é* français qu'on trouve dans *été* ressemble beaucoup à l'*i* anglais non accentué : « la seconde voyelle dans *very* n'est pas très différente de la première» [1], et celle-ci se prononce à peu près comme *vé* dans *vérité*.

L'*u* allemand dans *kühn* rappelle beaucoup l'*u* français de *cure*.

De même, il y a ressemblance presque complète entre l'*i* français de *mari* et l'*i* allemand de *wie* ; entre l'*è* français de *fer* et l'*è* anglais de *fair* ou l'*è* allemand de *Bär* ; entre l'*è* moyen français de *chef*, *net*, *grec* et la voyelle qu'on entend dans le mot anglais *bed* ou dans le mot allemand *Bett*.

[1] D. Jones, *The Pronunciation of English*, Cambridge, 1909, p. 34.

4° **en se servant de moyens très simples indiqués par l'observation et l'expérience.**

Pour produire *è* de *bête*, il suffit d'imiter le bêlement du mouton.

L'*u* de *but*, *fût*, s'obtient en sifflant une note élevée ; on garde ensuite la bouche dans la même position et l'on expulse de l'air vibré.

Il est aussi facile de prononcer exactement l'*e* muet de *le*, *ne*, les voyelles nasales (*ban* et non ban*g*, *bain* et non bain*g*), l'*r* parisien ou « grasseyé», etc.[1]

D'une manière générale, on peut se livrer à des recherches personnelles très fructueuses en se servant d'un miroir de poche et de ses doigts pour voir et toucher les organes de la parole, pour se rendre compte de leurs positions et de leurs mouvements.

5° **en étudiant avec un soin particulier les sons qui caractérisent la prononciation française ;** par exemple, *é* dans *été*, *e* dans *premier*, *eu* dans peur, *eu* dans feu ; les voyelles et les consonnes nasalisées ; la semi-voyelle *y* dans *ui*, les consonnes *j*, *l*, *r*, etc.

6° **en notant les sons difficiles,** et, surtout, **en les reproduisant à haute voix** le plus souvent possible, de préférence le soir avant de se coucher.

Distribution des Sons.

Il ne suffit pas de connaître les sons isolés, il faut encore savoir employer « le son qui convient à la place convenable» [2]. Ainsi, on ne prononce pas bien le français si l'on confond l'*a* de *table* et celui de *tâche* ; l'*o* de *notre* et celui de *le nôtre* ; l'*u* et l'*i* dans *minute* ; ser*ai* et ser*ais* ; *vrai* dans *vrai* et *livrai* ;

[1] On trouvera ces explications dans notre livre.

[2] « The right sound in the right place», selon la forte expression de Mr. D. Jones.

peur et *peu* ; *fou* et *fut* ; l'*an* et l'*on* ; *entrant* et *en train* ; *brillant* et *bruyant* ; *lui* et *Louis*, etc.

Il y a d'autres difficultés à vaincre.

Certains mots ont deux prononciations différentes, également correctes : Jeanne, Jacques, etc., avec *a* ouvert ou *a* fermé ; amazone, hippodrome, etc., avec *o* ouvert ou *o* fermé. *Trop* a un *o* fermé quand il termine la phrase : il en a *trop* ; mais un *o* ouvert devant un autre mot : c'est trop cher. *Monsieur* se prononce de quatre manières différentes, usuelles et bien françaises. Voir note, p. 16.

Et l'*h* muette, et l'*h* dite aspirée ! On doit dire : *le* héros, *les* héros, mais : l'héroïne, les héroïnes.

Et les consonnes doubles ! *bb* comptent pour un seul *b* dans *abbé*, *sabbat*, mais *dd* qui se prononcent comme *d* dans *addition* ont la valeur de deux *d* dans *reddition*.

Et la prononciation des consonnes finales, muettes ou sonores ! Et celle des adjectifs numéraux ! Et les liaisons ! Et l'accent tonique ! . . .

Comment se rappeler les sons exacts ?

Il est donc très difficile non seulement de connaître les sons exacts, mais de se les rappeler. Ce dernier point est d'une grande importance, car si l'on altère un son sans le savoir, la faute, commise et répétée, se grave en nous, s'enracine dans notre prononciation et il est dur ensuite de l'extirper.

Par conséquent, il est indispensable d'écrire les sons exacts pour les conserver avec soin.

Comment les écrire ?

Au moyen de « termes de comparaison » ? Par exemple, pour ne considérer que le français et l'anglais, rapprocher *chape* de *sharp*, *cette* de *set*, *flèche* de *flesh*, *bec* de *back*, *gué* de *gay*, *cîme* de *seem*, *cycliste* de *sick-list*, etc. ? Mais ces

rapprochements, utiles en certains cas, demeurent exceptionnels et toujours faux.

A l'aide de « prononciation figurée», comme on le fait dans nombre de dictionnaires de poche ? Ainsi, la phrase *marchez dans le chemin* est rendue par

marshe'-r	dân-z	lœ	sh'man,	pour des Anglais [1] ;
marsche'	dang	lö	schëmäng,	pour des Allemands [2] ;
marche'	dan	le	chemén,	pour des Espagnols [3].

La diversité de ces « figurations » montre clairement leur inexactitude.

Le mieux est d'employer un alphabet invariable et universel, dans lequel chaque lettre représente un seul son élémentaire, et, de préférence, l'alphabet de l'Association phonétique internationale, adopté en Allemagne, en Angleterre, aux États-Unis, en France et partout où l'on étudie sérieusement les langues vivantes.

Cet alphabet a d'abord l'avantage d'être simple, puisqu'il renferme en tout une douzaine de caractères spéciaux pour figurer les sons de n'importe quelle langue [4].

Il est en outre très utile. Un étranger serait tenté de prononcer le même *a* dans *ta* et *tas* ; mais, grâce à la notation phonétique, il ne peut commettre cette faute

[1] J. M'Laughlin, *Nouveau Vocabulaire, français-anglais*, Garnier Frères, Paris.

[2] Birmann, *Nouveau Vocabulaire, français-allemand*, Garnier Frères, Paris.

[3] Rozzol, *Nouveau Vocabulaire, français-espagnol*, Garnier Frères, Paris.

[4] « Le système de transcription de l'Association phonétique internationale est déjà appliqué à environ 150 langues ou dialectes, et il est en train de devenir universel parmi les phonétistes. Cette notation est si simple qu'il ne faut que quelques minutes pour arriver à la comprendre. » Michaelis et P. Passy, *Dictionnaire phonétique de la langue française* (Avant-Propos), Paris, 1897.

puisqu'elle lui indique les deux graphies *ta* et *ta*. Un Anglais dirait naturellement, à cause de sa langue maternelle, *observer* et *posséder* avec le son *z*, mais la phonétique qui écrit ces mots avec un *s* (opserve, posede) le préserve d'une erreur. L'écriture phonétique montre clairement aussi, par les caractères qu'elle emploie, la filiation qui existe entre des sons très différents, tels que certaines voyelles buccales et les voyelles correspondantes nasalisées. Enfin, les transcriptions phonétiques permettent aux élèves mal doués, à ceux qui n'ont pas l'oreille juste, d'emporter hors de la classe des sons exacts, *rendus visibles*, et, par suite, de travailler seuls en toute certitude.

La phonétique dans la salle de classe.

Au lieu d'examiner les propositions diverses qui ont été présentées à ce sujet, ce qui nous entraînerait trop loin, nous nous contenterons de rapporter ici les conseils judicieux donnés par Mr. D. Jones[1].

1. Étudier les sons français, un par un, jusqu'à ce qu'on les prononce correctement.

2. Apprendre les symboles phonétiques de l'Association phonétique internationale.

3. Pratiquer toutes sortes de syllabes, qu'elles aient ou non un sens quelconque.

4. Acquérir le vocabulaire et la syntaxe par la méthode directe autant que possible, mais en ne se servant, hors de la classe et durant une année entière, que de transcriptions phonétiques.

5. Apprendre l'orthographe ordinaire.

6. Continuer, comme de coutume, en réservant seulement à la phonétique un « siège de derrière » (back seat), mais en

[1] En janvier 1911, au cours de deux conférences remarquables faites à Paris, sous le patronage de la Guilde Internationale.

la rappelant toutes les fois qu'il est nécessaire de prévenir ou de corriger une erreur.

Ce livre.

Les ouvrages, et même les bons ouvrages de phonétique, ne manquent pas. Nous devons beaucoup, en ce qui nous concerne, aux savants travaux de MM. O. Jespersen, D. Jones, Koschwitz, Nyrop, P. Passy, W. Rippmann, L. Roudet, Rousselot, J. Storm, H. Sweet, W. Viëtor. Mais nous pensons que la plupart des traités de phonétique s'adressent plutôt aux maîtres qu'aux élèves, parce qu'ils sont plus théoriques que pratiques, plus abstraits que concrets.

Aussi avons-nous essayé de faire un manuel spécialement destiné aux élèves ; de leur offrir, sous une forme claire, courte et intéressante, peu de théorie et beaucoup de pratique [1] ; de multiplier les exemples : sons isolés, mots, phrases, anecdotes, pages littéraires, en donnant presque toujours la transcription phonétique à côté de l'orthographe ordinaire.

Aux maîtres, que nous n'avons pas oubliés, nous soumettons des notions théoriques simplifiées, des tableaux qu'il suffit de recopier en gros caractères pour en faire d'utiles cartes murales, des schémas faciles à reproduire en deux ou trois coups de craie, des notes de prononciation ou de sens, et même des indications d'enseignement.

Bien entendu, nous n'avons pas la fatuité de croire que ce livre soit sans lacune ni sans défaut ; nous souhaitons seule-

[1] Malgré nos préoccupations d'ordre pratique, nous n'avons pas hésité à nous séparer de bons manuels assez répandus en indiquant dans notre ouvrage la correction d'erreurs constatées par MM. Rousselot et Roudet au cours de leurs dernières expériences phonétiques : *u* (y), correspond non à *i*, mais à *é* (e) ; *eu* (ø) correspond non à *é* (e), mais à *è* (ɛ), etc.

ment qu'il en renferme le moins possible. Et pour l'améliorer sans cesse, nous serions reconnaissants à nos Collègues d'Allemagne, d'Angleterre et d'ailleurs, de nous adresser leurs observations ; d'avance, nous les en remercions bien cordialement. L. BASCAN.

Adresse.—Prière d'adresser toute communication à M. L. Bascan, à Rambouillet, près Paris, d'octobre à fin juillet ; et, au mois d'août, à Villerville-sur-Mer, près Trouville (Calvados), au Cours de l'Alliance Française où M. L. Bascan enseigne la phonétique française depuis 1899.

Ire PARTIE.

NOTIONS GÉNÉRALES SIMPLIFIÉES.
PRODUCTION DES SONS.

Prononciation normale—Sons, bruits—Organes de la respiration et de la parole—Voyelles, consonnes, semi-voyelles—Alphabet phonétique (Association Phonétique Internationale).

1. La prononciation française n'est pas la même à Paris et dans un village champenois, normand, gascon ou provençal. Il n'y a pas, en vérité, deux Français qui prononcent exactement de la même manière. Il est donc indispensable de reconnaître une prononciation normale.

A notre avis, cette prononciation normale est celle de la bonne société, c'est-à-dire l'usage général des personnes instruites des différentes régions de la France, mais plus particulièrement de la région parisienne, pour des raisons qu'il est inutile de rappeler ici. C'est pourquoi un éminent phonétiste, M. Rousselot, exige d'un professeur de phonétique française ces deux conditions : être Parisien, de souche parisienne [1].

D'autre part, la prononciation normale varie encore, selon qu'elle est rapide et familière comme dans la conversation, soutenue et oratoire comme dans un discours, ou qu'elle oscille entre ces deux extrêmes.

Il doit donc être bien entendu que, sauf indication spéciale,

[1] L'auteur du présent ouvrage est né à Paris, d'une mère parisienne.

c'est la *prononciation normale de la conversation soignée* qui sera représentée dans les pages suivantes.

Enfin, comme cette prononciation hésite parfois entre deux sons voisins [1], nous considérerons de notre devoir, non pas de dogmatiser contre l'usage, mais de constater ces deux «phonies», en indiquant, si possible, celle qui est la plus répandue.

2. Lorsqu'on frappe sur une note de piano, on produit un *son*. Lorsqu'on frappe sur une table, on produit un *bruit*. Les sons diffèrent des bruits de plusieurs manières :

1°. Quand un corps est animé de vibrations, c'est-à-dire d'oscillations très rapides, qui se succèdent *régulièrement ou à des intervalles égaux*, il produit un son. Quand un corps vibre sans remplir cette condition, il produit un bruit.

2°. Tout son composé, comme ceux des instruments de musique ou de la voix, est un ensemble de sons simples : le son le plus grave et le plus intense porte le nom de *son fondamental* ; les autres sont appelés *sons accessoires*. Il peut y avoir, entre le nombre de vibrations du son fondamental et celui des sons accessoires toutes sortes de rapports. S'ils sont entre eux dans un rapport simple, c'est-à-dire s'ils sont proportionnels aux nombres 2, 3, 4 . . ., on dit que les sons accessoires sont des *harmoniques* du son fondamental. Quand les sons accessoires ne sont pas harmoniques du son fondamental, on n'a pas un son musical, mais un simple bruit.

3°. Avec des sons, on compose des mélodies, des harmonies ou des symphonies ; en combinant des bruits, on obtient seulement des rythmes.

Observation. —« En général, il suffit d'un peu d'attention pour que

[1] Ainsi, *amen* se prononce amɛn ou ɑ̃ : mɛn ; *Jeanne*, ʒan ou ʒɑ̃ : n ; *Jacques*, ʒak ou ʒɑ̃ : k ; *amazone*, amazɔn ou amazo : n ; *atome*, atɔm ou ato : m ; *médecine*, mɛtsin ou mɛtsin ; *monsieur*, məsjø, mœsjø, møsjø, msjø.

l'oreille discerne un son d'un bruit. Tout bruit de durée assez longue, et n'ayant pas un caractère musical, peut se décomposer en un grand nombre d'impressions acoustiques successives, différentes et irrégulières. Par exemple, dans le bruit total produit par le passage d'une voiture sur le pavé, l'oreille peut saisir le bruit des roues, le pas des chevaux, le cliquetis des objets dans la voiture, etc. Au contraire, un son proprement dit donne une sensation de continuité et de tenue . . .» A. Paulsen, *Naturkræfterne*, Copenhague, 1895, p. 344, cité par K. Nyrop, *Manuel phonétique du français parlé*, Paris, 1902, p. 7.

Toutes les langues humaines parlées sont composées de sons et de bruits.

3. Pour parler, les hommes se servent d'**organes de respiration** et d'**organes de la parole**.

Les organes de la respiration sont: le diaphragme, les côtes, les poumons, la trachée-artère.

Les organes de la parole sont : le larynx, la bouche et le nez.

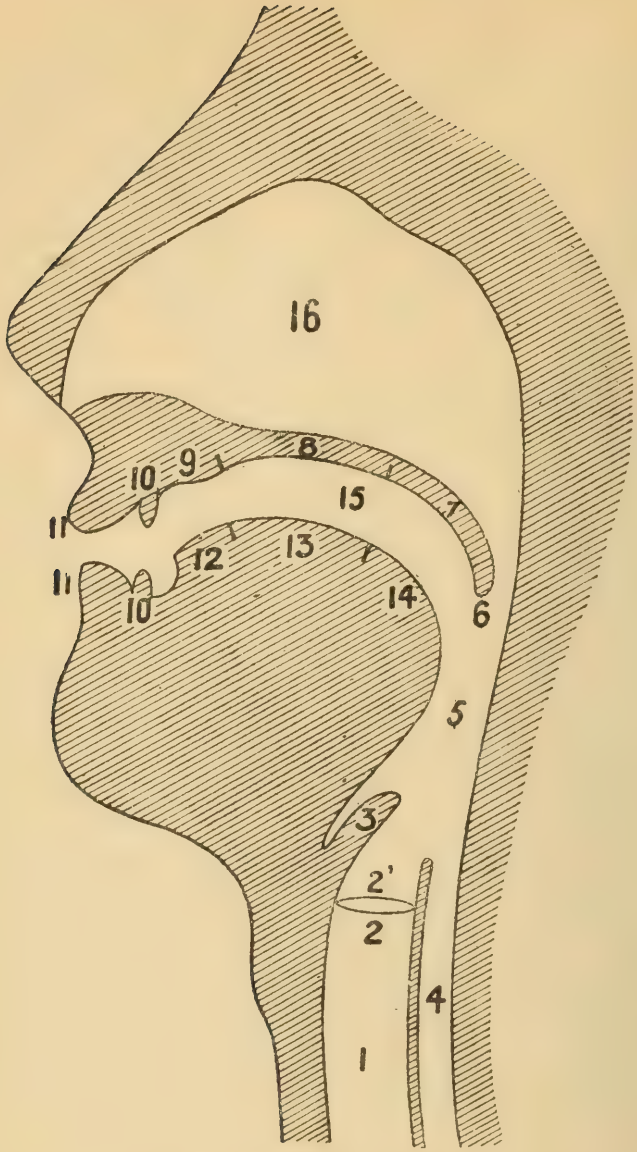
Le **diaphragme** est un muscle mince, large, en forme de calotte,—comme le sommet d'un ballon,—qui sépare les organes contenus dans la poitrine de ceux qui sont renfermés dans l'abdomen.

Les **côtes** sont des os plats et recourbés qui s'attachent en arrière à la colonne vertébrale et contribuent à former la cavité de la poitrine. Les côtes supérieures sont fixes, les côtes inférieures sont mobiles.

Les **poumons** sont deux espèces de sacs situés dans la poitrine, à droite et à gauche, et appuyés sur le diaphragme.

La **trachée-artère** est un tuyau qui met en communication les poumons et l'air extérieur.

4. Quand le diaphragme se contracte, il s'aplatit, refoule en bas et en avant les organes de l'abdomen ; en même temps, les côtes mobiles se soulèvent, l'air entre et les poumons se dilatent. Ce mouvement de l'air du dehors au dedans s'appelle *inspiration*.



ORGANES DE LA PAROLE

1 Trachée-artère.
2–2′ Cordes vocales.
3 Épiglotte
4 Œsophage.
5 Cavité pharyngale (pharynx).
6 Uvule (luette).
7 Palais mou.
8 Palais dur ou osseux.
9 Gencives supérieures.
10 Dents.
11 Lèvres.
12 Devant de la langue.
13 Milieu de la langue.
14 Fond de la langue.
15 Cavité buccale (bouche).
16 Cavité nasale (fosse).

Puis le diaphragme remonte, la poitrine et l'abdomen retombent, les poumons sont comprimés, l'air est chassé au dehors. Ce mouvement de l'air du dedans au dehors s'appelle *expiration*.

L'inspiration et l'expiration sont les deux temps, les deux phases de la *respiration*.

5. Lorsque l'air s'échappe du dedans au dehors, il passe dans la trachée-artère, puis à travers une sorte de cartilage appelé **larynx** [1], où il rencontre deux **cordes vocales** tendues horizontalement, d'avant en arrière. L'espace compris entre les deux cordes vocales est la **glotte**. On peut comparer les cordes vocales à deux lèvres élastiques et la glotte à une fente qui les sépare.

A la partie supérieure du larynx est fixée l'**épiglotte**, sorte de soupape cartilagineuse qui reste ouverte pendant la respiration, mais se ferme pendant la déglutition pour empêcher les aliments de pénétrer dans le larynx, ce qui arrive lorsqu'on «avale de travers».

6. La **bouche** est une cavité placée au-dessus et en avant du larynx.

L'arrière-bouche, ou *pharynx*, communique par en bas avec l'œsophage, par en haut avec le nez, par devant avec la bouche proprement dite.

Le dessus de la bouche est divisé en deux parties : le *palais mou* en arrière, le *palais dur* en avant ; le palais dur est immobile, le palais mou est mobile : son prolongement, le *voile du palais*, encore appelé *uvule* ou *luette*, est un appendice mou qui laisse passer l'air par le nez lorsqu'il est baissé, mais qui ferme le passage du nez lorsqu'il est complètement relevé. Le devant du palais dur forme les *gencives* ou *alvéoles* supérieures.

[1] Le *larynx*, ou partie supérieure cartilagineuse de la trachée-artère, n'a pas été représenté à dessein dans la figure ci-contre (p. 18) ; il aurait nui à sa clarté.

Au bas de la bouche est fixée la *langue*, muscle aplati et allongé, dont les différentes parties sont disposées ainsi quand la langue est au repos : le *fond* (ou *dos*) en face le palais mou, le *milieu* en face le palais dur, le *devant* en face les gencives supérieures, et la *pointe* à l'extrémité antérieure.

Observation.—Les phonéticiens emploient encore d'autres expressions pour désigner les différentes parties de la langue en allant d'avant en arrière : la *pointe*, la *couronne*, le *dos* et la *racine*.

7. Quand les deux cordes vocales, semblables à des lèvres, se rapprochent et que l'air est expulsé entre elles, elles vibrent et produisent un son connu sous le nom de *voix*. Quand elles sont en repos, c'est-à-dire écartées (la glotte est alors ouverte), l'air, en sortant, ne produit qu'un léger frottement appelé *souffle*.

La voix, en sortant du gosier, passe dans la bouche. Comme la forme et le volume de la bouche varient suivant qu'on l'ouvre plus ou moins, suivant aussi la position de la langue et des lèvres, la voix se modifie. Les diverses modifications de la *voix* sont les **voyelles.**

D'autre part, le souffle, en passant dans la bouche, peut être aussi modifié par la position et le fonctionnement de l'uvule, du palais, de la langue, des dents, des lèvres. Les diverses modifications du *souffle* sont les **consonnes.**

Observations.—« La grande distinction entre les voyelles et les consonnes, c'est que dans les premières la position de la bouche modifie seulement un son produit dans le larynx, tandis que dans les dernières la position de la bouche est le facteur essentiel, produisant un son fricatif spécial. »—B. Dumville, *Elements of French Pronunciation and Diction*, London, 1904, p. 11.

« Tous les sons simples qui se composent entièrement de bruit, ou d'une combinaison de bruit et de son dans laquelle le bruit prédomine, sont appelés consonnes. Le son de la voix, qui sort de la bouche sans addition d'aucun bruit perceptible, constitue une voyelle. »—D. Jones, *The Pronunciation of English*, Cambridge, 1909, p. 6.

« Une voyelle chantée ou parlée est un son musical : elle résulte de

vibrations régulières. Une consonne sourde, telle que *p*, *t*, *k*, *f*, est un bruit ; une consonne sonore telle que *b*, *d*, *g*, *v*, *z*, est un son mêlé à un bruit.»—L. Roudet, *Éléments de phonétique générale*, Paris, 1910, p. 22.

Quand les voyelles sont produites exclusivement dans la bouche, elle sont appelées voyelles *buccales* ou *orales*. Quand elles sont renforcées par les vibrations de l'air du nez, mis en communication avec l'air de la bouche par l'abaissement du voile du palais, elles sont nasalisées et reçoivent le nom de voyelles *nasalisées*.

Il se produit de la même manière des consonnes *buccales* et des consonnes *nasalisées*.

8. Certaines voyelles (*i* ou *u*), prononcées comme des consonnes, c'est-a-dire avec la langue et les lèvres un peu plus tendues, deviennent des sons intermédiaires entre les voyelles et les consonnes, ou **semi-voyelles**.

Observation.—« Une semi-voyelle est un son pendant la production duquel les organes forment un canal encore plus rétréci que dans les voyelles fermées, de telle sorte que l'oreille perçoit à la fois le timbre d'une voyelle et le bruit produit par l'air qui s'échappe à travers le canal vocal.»—L. Roudet, *Éléments*, p. 105.

9. La science qui étudie la formation des sons d'une langue, les combinaisons de ces sons dans les mots et dans les phrases, ainsi que leur représentation à l'aide de symboles, c'est la **phonétique**.

Dans cet ouvrage, les symboles employés sont ceux de l'*Association phonétique internationale*.

Observations.—La cotisation annuelle de l'Association phonétique internationale est de 3 fr. 50. Les Membres reçoivent franco chaque mois le Maître Phonétique, organe officiel de l'Association (Directeur : P. Passy, Bourg-la-Reine, Seine, France ; Sous-Directeur, D. Jones, University College, London, W.C.). Numéro spécimen contre envoi d'un timbre de 0 fr. 10 à l'adresse *Fonetik, Bour-la-Reine*—On consultera avec profit le *Dictionnaire phonétique de la langue française*, de H. Michaelis et P. Passy, Paris, Berlin, etc., 1897.

10. CARACTÈRES PHONÉTIQUES

DE L'ASSOCIATION PHONÉTIQUE INTERNATIONALE.

Principe : un signe pour chaque son.

Application : l'alphabet de l'Association phonétique internationale est fondé sur l'alphabet romain.

	Caractères phonétiques.	Orthographe ordinaire.	Transcription phonétique.
VOYELLES BUCCALES.	a	*patte*	pat
	ɑ	*pas*	pɑ
	ɛ	*fait*	fɛ
	e	*dé*	de
	i	*ni*	ni
	ɔ	*potage*	pɔta:ʒ
	o	*pot*	po
	u	*époux*	epu
	œ	*bœuf*	bœf
	ə	*ne*	nə
	ø	*feu*	fø
	y	*russe*	rys
voyelles nasalisées.	ɛ̃	*lin*	lɛ̃
	ɑ̃	*l'an*	lɑ̃
	ɔ̃	*long*	lɔ̃
	œ̃	*l'un*	lœ̃
semi-voyelles.	j	*lieu*	ljø
	w	*louis*	lwi
	ɥ	*lui*	lɥi
Consonnes.	ʃ	*chaque*	ʃak
	g	*gorge*	gɔrʒ
	ʒ	*Georges*	ʒɔrʒ
	ɲ	*signe*	siɲ

Observations.—I. Les sons non indiqués sont figurés comme en français : b, d, f, i, k, l, m, n, p, r, s, t, v, z.

II. Dans l'alphabet phonétique,

c est remplacé par k (cas, kɑ) ou par s (ici, isi) ;
h n'existe pas, car il n'est pas aspiré en français ;
q est remplacé par k (que, kə ; coq, kɔk) ;
x est remplacé par k (axe, aks), s (Auxerre, o·sɛ:r), gz (Xavier, gzavje), etc.
y est remplacé par i (cygne, siɲ ; oxyde, ɔksi:d).

III. Signes accessoires :

. demi-longueur	Ex.: désiré, dezi·re.
: longueur	désir, dezi:r
[ʰ] souffle	acteur, ak [ʰ] tœ:r
[ʊ] voix	tard, t [ʊ] a:r.

IV. Signes pour l'allemand :

ç, *ich* ; x, *ach* ; h, *hat*.

V. Signes pour l'anglais :

h, *hat* ; ð, *then* ; θ, *thin* ; ŋ, *sing*.

IIE PARTIE.

LES SONS ISOLÉS.

VUE D'ENSEMBLE DES VOYELLES FRANÇAISES.

11. Quand un Parisien de vieille souche dit : *ma*, *chat*, *papa*, etc., il produit un a moyen ou a normal. Dans sa prononciation, la bouche est modérément ouverte, les muscles des lèvres, de la langue et des joues relâchés ; la langue est étendue sur le plancher de la bouche, ses bords touchant la rangée des dents inférieures, son dos se soulève très légèrement et s'appuie sur les deux côtés de la voûte palatine, à peu près à la limite du palais dur et du palais mou [1].

12. Écartons de plus en plus les coins de la bouche, sans arrondir les lèvres ; avançons et relevons de plus en plus le milieu de la langue vers le palais dur ; nous obtiendrons les sons

a Ex. : *la* ɛ Ex. : *lait* e Ex. : *lé* i Ex. : *lit.*

Ces voyelles sont appelées **normales d'avant** ; normales parce que les positions respectives de la langue et des lèvres contribuent ensemble à l'abaissement ou à l'élévation du timbre ; d'avant, parce que d'*a* en *i*, la langue se rapproche de plus en plus du devant de la bouche.

[1] Rousselot, *Études de prononciation parisienne*, La Parole, 1899.

13. Fermons graduellement la bouche, mais en avançant et en arrondissant de plus en plus les lèvres ; retirons et relevons de plus en plus le fond de la langue vers le palais mou ; nous obtiendrons les sons

ɑ Ex. : *las* ɔ Ex. : *l'or* o Ex. : *l'eau* u Ex. : *loup.*

Ces voyelles sont appelées **normales d'arrière** ; normales, on vient de l'expliquer ; d'arrière, parce que d'*a* en *u*, la langue se recule de plus en plus vers le fond de la bouche.

14. Fermons graduellement la bouche, en avançant et en arrondissant de plus en plus les lèvres ; avançons et relevons de plus en plus le milieu de la langue vers le palais dur ; nous obtiendrons les sons

œ Ex. : *leur* ə Ex. : *le* ø Ex. : *leu (de)* y Ex. : *lu.*

Ces voyelles sont appelés **anormales d'avant** ; anormales, parce que l'action de la langue et celle des lèvres se contrarient : la première élève le timbre, la seconde l'abaisse ; d'avant, parce que la langue se rapproche de plus en plus du devant de la bouche.

Observations. —I. D'autres phonéticiens (MM. Rousselot, Roudet, etc.) appellent a, ɛ, e, i, palatales non arrondies ; ɑ, ɔ, o, u, vélaires arrondies ; œ, ə ø, y, palatales arrondies, à cause du point d'application de la langue (palais dur ou palais mou) et de la position des lèvres (arrondies ou non).

II. Au point de vue acoustique, M. Rousselot classe les voyelles françaises d'après leur fréquence vibratoire comptée en vibrations doubles[1] :

y	o	ɑ	e	i	...
228	456	912	1824	3648	...

15. Toutes les voyelles précédentes sont dites **buccales**, parce qu'elles se forment uniquement dans la bouche. Lorsque le voile du palais s'abaisse, l'air vibré s'écoule à la fois par la

[1] Rousselot, *Phonétique expérimentale et surdité*, Paris, 1903. Cf. *Principes*, pp. 789-798.

bouche et par le nez ; les voyelles ainsi produites ont un timbre particulier et reçoivent le nom de voyelles nasales ou, plutôt, **nasalisées**.

Il y a quatre voyelles nasalisées en français :

deux d'*avant*	ɛ̃ Ex. : *lin*	œ̃ Ex. : *l'un.*
deux d'*arrière*	ɑ̃ Ex. : *l'an*	ɔ̃ Ex. : *l'on.*

16. Les voyelles *i*, *u*, *y*, articulées avec la langue un peu plus haute et les mâchoires un peu plus rapprochées, se transforment en **semi-voyelles**, c'est-à-dire en sons intermédiaires entre les voyelles et les consonnes. Elles donnent respectivement naissance aux trois semi-voyelles

j Ex. : *lieu* (ljø) w Ex. : *louis* (lwi) ɥ Ex. : *lui* (lɥi).

17. Classification des voyelles françaises :

- voyelles
  - buccales
    - normales
      - d'avant a, ɛ, e, i
      - d'arrière ɑ, ɔ, o, u
    - anormales : d'avant œ, ə, ø, y
  - nasalisées
    - d'avant ɛ̃, œ̃
    - d'arrière ɑ̃, ɔ̃
- Semi-voyelles
  - j parente de i
  - w parente de u
  - ɥ parente de y

Dans les pages qui suivent, nous étudierons en même temps les sons qu'on peut confondre et que nous devons apprendre à distinguer : a, ɑ ; — ɛ, e ; — i, y ; — ɔ, o, u ; — œ, ø, ə. Cet ordre vise surtout la pratique de la bonne prononciation.

18. TABLEAU DES VOYELLES FRANÇAISES.

	Brèves.			Longues.			Sons correspondants[1] (brefs ou longs).	
	Caractères phonétiques.	Orthographe ordinaire.	Transcription phonétique.	Caractères phonétiques.	Orthographe ordinaire.	Transcription phonétique.	allemands.	anglais.
				1° Voyelles buccales.				
normales d'avant	a	*patte*	pat	a:	*part*	pa:r	Fall	fly (flai)
	ɛ	*fait*	fɛ	ɛ:	*faire*	fɛ:r	Bär	bear
	e	*né*	ne	Ce son est toujours bref en français			fehlen	fail (feil)
	i	*mis*	mi	i:	*mise*	mi:z	lied	(to) lead
normales d'arrière	ɑ	*pas*	pɑ	ɑ:	*pâle*	pɑ:l	Vater	father
	ɔ	*potier*	pɔtje	ɔ:	*port*	pɔ:r	norden	north
	o	*pot*	po	o:	*pose*	po:z	Boot	boat (bout)
	u	*époux*	epu	u:	*épouse*	epu:z	gut	good
anormales d'avant	œ	*bœuf*	bœf	œ:	*beurre*	bœ:r	Mörder	*
	ə	*le*	lə	Ce son est toujours bref en français			Gedanke	alone
	ø	*feu*	fø	ø:	*feutre*	fø:tr	schön	*
	y	*russe*	rys	y:	*ruse*	ry:z	kühn	*
				2° Voyelles nasalisées.				
d'arrière d'avant	ɛ̃	*lin*	lɛ̃	ɛ̃:	*linge*	lɛ̃:ʒ	*	*
	œ̃	*l'un*	lœ̃	œ̃:	*lunch*	lœ̃:ʃ	*	*
	ɑ̃	*l'an*	lɑ̃	ɑ̃:	*l'ange*	lɑ̃:ʒ	*	*
	ɔ̃	*long*	lɔ̃	ɔ̃:	*longue*	lɔ̃:g	*	*
				3° Semi-voyelles.				
	j	*lier*	lje	j:	*lierre*	ljɛ:r	ja	yes
	w	*louis*	lwi	w:	*Louise*	lwi:z	Qual	we
	ɥ	*lui*	lɥi	ɥ:	*luir*	lɥi:r	Quitte[2]	*

[1] approximatifs seulement. * pas de son correspondant.

[2] prononcé kɥit comme dans l'Allemagne du Sud.

ÉTUDE DÉTAILLÉE DES VOYELLES.

Observations.

I. Dans les pages qui suivent, les voyelles sont étudiées par groupes de deux ou de trois. Chaque groupe comprend des sons voisins, faciles à confondre ; ainsi a, ɑ ; ɛ, e, etc.

II. L'étude de chaque groupe est complète en quatre pages se faisant face deux à deux.

Les deux premières indiquent le minimum indispensable de théorie, les diagrammes nécessaires, des listes de mots avec leur transcription phonétique, des observations, et, le cas échéant, des « difficultés résolues», c'est-à-dire des mots difficiles transcrits en phonétique.

Les deux dernières renferment des phrases se rapportant aux sons étudiés, avec leur transcription phonétique.

III. Nous recommandons à nos Collègues étrangers :

de prononcer d'abord eux-mêmes les exemples proposés : ainsi, pour a, *patte* et *par* ;

de demander aux enfants de répéter les mêmes mots jusqu' à ce qu'ils les reproduisent exactement ;

de leur faire trouver, à l'aide de questions et de la mimique appropriée, les positions caractéristiques de la bouche, des lèvres, de la langue, etc.;

de lire et de faire lire les listes de mots illustrant le son a, de corriger avec soin chaque faute commise ;

de faire écrire au tableau, en caractères phonétiques, tel ou tel mot mal prononcé ou difficile à transcrire ;

de procéder de la même manière pour le son ɑ et pour les phrases contenant les sons a et ɑ ;

d'insister sur les mots qui ont à peu près la même forme mais dont la prononciation est différente (*la*, *las* ; *ta*, *tas*, etc.) ;

en général, de n'aborder qu'une seule difficulté à la fois, de progresser méthodiquement, sûrement, et de faire agir les élèves le plus possible.

19. a *patte* pat | a : *part* pa:r | 20. ɑ *pas* pɑ | ɑ : *pâte* pɑ:t

bouche *modérément* ouverte. lèvres *non* arrondies.

bouche *largement* ouverte. lèvres non arrondies mais un peu *saillantes.*

Langue.

le dos un peu *relevé.* la pointe touchant la base des incisives inférieures.

le dos tout à fait *baissé.*

a		a :		ɑ		ɑ :	
la, là	la	*mage*	ma:ʒ	*bas*	bɑ	*châle*	ʃɑ:l
ma	ma	*sage*	sa:ʒ·	*cas*	kɑ	*mâle*	mɑ:l
ta	ta	*cordage*	kɔ·rda:ʒ	*gras*	grɑ	*pâle*	pɑ:l
bal	bal	*bave*	ba:v	*las*	lɑ	*âme*	ɑ:m
bocal	bɔkal	*cave*	ka:v	*lilas*	lila[1]	*blâme*	blɑ.m
dorsal	dɔrsal	*lave*	la:v	*tas*	tɑ	*infâme*	ɛ̃·fɑ:m
malle	mal	*gare*	ga:r	*bât*	bɑ	*lâche*	lɑ:ʃ
salle	sal	*are*	a:r	*dégât*	degɑ	*tâche*	tɑ:ʃ
stalle	stal	*tare*	ta:r	*mât*	mɑ	*fâche*	fɑ:ʃ
dame	dam	*lard*	la:r	*climat*	klimɑ	*âpre*	ɑ:pr
gamme	gam	*tard*	ta:r	*frimas*	frimɑ	*câpre*	kɑ:pr
lame	lam	*fard*	fa:r	*glas*	glɑ	*sabre*	sɑ:br[2]
cane, canne	kan	*art*	a:r	*bois*	bwɑ	*tasse*	tɑ:s
organe	ɔrgan	*part*	pa:r	*mois*	mwɑ	*classe*	klɑ:s
caravane	karavan	*quart*	kar	*trois*	trwɑ	*châsse*	ʃɑ:s
cap, cape	kap	*avoir*	avwa:r	*pois*	pwɑ	*Jacques*	ʒɑ:k[3]
tape	tap	*boire*	bwa:r	*poids*	pwɑ	*Pâques*	pɑ:k
chape	ʃap	*soir*	swa:r	*pouah*	pwɑ	*théâtre*	teɑ:tr

[1] ou *lila.* [2] ou *sa:br* [3] ou *ʒak.*

a		a :		ɑ		ɑ :	
grappe	grap	*ardoise*	ardwa:z	*voix* }	vwɑ[2]	*base*	bɑ:z
nappe	nap	*badoise*	badwa:z	*voie* }		*gaz, gaze*	gɑ:z
trappe	trap	*danoise*	danwa:z	*voient* }		*vase*	vɑ:z
bac	bak	*nation*[1]	na·sjɔ̃	*château*	ʃɑ·to	*poil*	pwal
sac	sak	*station*	sta·sjɔ̃	*gâteau*	gɑ·to	(*le*) *poêle* }	pwɑ:l
lac	lak	*passion*	pa·sjɔ̃	*pâtir*	pɑ·ti:r	(*la*) *poêle* }	

OBSERVATIONS.—I. Le son a est beaucoup plus fréquent que le son ɑ.

II. Femme, Jeanne, paonne, solennel, hennir, se prononcent fam, ʒan ou ʒɑ:n, pan, solanɛl, ani:r.

III. *am*, *em* se prononcent am dans les suffixes adverbiaux -amment, -emment. Ex.: prudemment, prydamɑ̃; savamment, savamɑ̃.

IV. La lettre *a* est muette dans : curaçao, Sâone, toast, Caen, août, saoul. Ces mots se prononcent : kyraso, so:n, tɔst, kɑ̃, u[3], su.

V. a est bref dans la terminaison *-ade* (bourgade), long dans la terminaison *-age* (frottage).

VI. Ne pas prononcer ɑ pour a dans : tu as, il a, il va, etc. [défaut anglais].

VII. Ne pas prononcer ɔ pour a devant l dans : almanach, alterner, etc. ; ɔ pour ɑ dans : pas, passer, etc.

DIFFICULTÉS RÉSOLUES.

à bas...!	a bɑ	*cadenas*	kadnɑ	*droit*	drwɑ	*paillard*	pɑ·ja:r
alleluia	allelɥija	*chaos* }	kao	*foie*	fwɑ	*passoire*	pɑ·swa:r
armoire	armwa:r	*cahot* }		*fois*	fwa	*patois*	patwa
bâtard	bɑ·ta:r	*carcasse*	karkas	*futaille*	fytɑ:j	*poignard*	pwaɲa:r[4]
bataille	batɑ:j	*doigt* }	dwa	*noise*	nwa:z	*putois*	pytwa
brassard	brasa:r	*doit* }		*noix*	nwɑ	*voyage*	vwaja:ʒ

[1] ou nɑ·sjɔ̃, stɑ·sjɔ̃, pɑ·sjɔ̃. [2] ou vwa. [3] ou au. [4] ou pɔɲa:r.

Exercices.

a

Madame aime trop la polka, la mazurka, le quadrille et la valse.—Alfred la frappa avec sa canne—Anna se maria à Panama—Va à la cave—Son camarade a une cabane—papa a le journal—sa malle est sale—Sara était la mère d'Isaac —Albert attacha le chat à l'arbre—la voix de cette femme est agréable—Charlemagne passa les Alpes à cheval— l'esclave attaqua le nabab.

ɑ

Le plâtre de l'âtre est jaunâtre—ces mulâtres olivâtres sont idolâtres—le crabe s'ensabla dans le sable—mon gars, lâche la poêle—ah bah ! l'âne et le mâtin sont deux cadavres —ce goujat n'a pas d'odorat—lâche infâme, je te blâme—à Pâques le climat est âpre—Jacques eut le bras cassé en classe.

a—ɑ

Moi, je le vois trois fois par mois—là-bas, l'âne traversa trois bois—il ne l'a pas—voilà ma fable—les cataractes du Niagara ne sont pas praticables—Nicolas répare le marbre et l'albâtre—Jeanne cassa les plats, les tasses et les assiettes— le Canada n'a pas d'ananas—Paméla ramassa le canard— nous avalâmes ces pois à la hâte—il y a relâche au théâtre— Jacques gagna le château par le bois—distinguez chasse de châsse, ma de mât, mal de mâle, matin de mâtin, patte de pâte, tache de tâche.

Exercices.

a

madam ɛm tro la pɔlka, la mazyrka, l(ə) kadri:j e la vals—alfrɛd la frapa avɛk sa kan—ana s(ə) marja a panama—va a la ka:v—sɔ̃ kamara:d a yn kaban—papa a l(ə) ʒurnal—sa mal ɛ sal—sara etɛ la mɛ:r d izaak —albɛ:r ataʃa l(ə) ʃa a larbr—la vwa d(ə) sɛt fam ɛ t agrea:bl—ʃarləma:ɲ pɑ:sa le z alp a ʃval—lɛskla:v ataka l(ə)naba·b.

ɑ

lə plɑ:t(rə) də l ɑ:tr ɛ ʒonɑ:tr—se mylɑ:tr ɔliva:tr sɔ̃ tidɔlɑ:tr—l(ə) krɑ:b s ɑ̃sɑ:bla dɑ̃ l(ə) sɑ:bl[1]—mɔ̃ gɑ, lɑ:ʃ la pwɑ:l—ɑ bɑ, l ɑ:n e l(ə) mɑ·tɛ̃ sɔ̃ dø kadɑ:vr —s(ə) guʒɑ n a pɑ d ɔdɔra—lɑ:ʃ ɛ̃·fɑ:m, ʒ(ə) tə blɑ:m—a pɑ:k, lə klimɑ ɛ t ɑ:pr—ʒɑ:k y lbrɑ kɑ:se ɑ̃ klɑ:s.

a—ɑ

mwa, ʒə lvwa trwɑ fwa par mwɑ—la bɑ l ɑ:n travɛrsa trwɑ bwɑ—i(l) n(ə)la pɑ—v(wa)la ma fɑ:bl—le katarakt dy njagara n(ə) sɔ̃ pɑ pratika:bl—nikɔlɑ repa:r lə ma:rbr e l albɑ:tr—ʒan[2] kɑ:sa le pla, le tɑ:s e le z asjɛt—l(ə) kanada n a pɑ d anana[3]—pamela ramɑ:sa l(ə) kana:r— nu zavalam se pwɑ a la ɑ:t—i(l) ja rəlɑ:ʃ o teɑ:tr— ʒɑ:k gɑɲa l(ə) ʃɑ·to par lə bwɑ—distɛ̃·ge ʃas də ʃɑ:s, ma də mɑ·, mal də mɑ:l, matɛ̃ də mɑ·tɛ̃, pat də pɑ:t, taʃ də tɑ:ʃ.

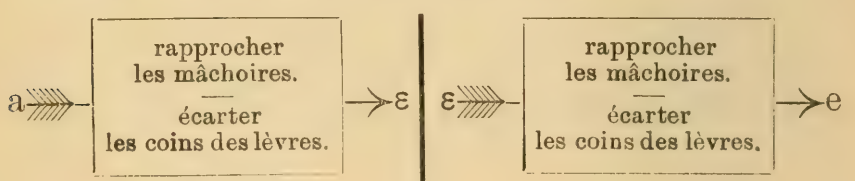
[1] sɑ:bl ou sa:bl. [2] ʒan ou ʒɑ:n. [3] anana ou ananɑ.

21. ɛ *fait* fɛ | ɛ: *faire* fɛ:r | 22. e *fée* fe | Cette voyelle est toujours brève

mâchoires un peu plus rapprochées que pour a.	mâchoires un peu plus rapprochées que pour ɛ.
langue plus avancée et plus haute que pour a.	langue plus avancée et plus haute que pour ɛ.
coins des lèvres plus écartés que pour a.	coins des lèvres plus écartés que pour ɛ.

Pour prononcer ɛ puis e, il suffit d'écarter un peu plus les coins des lèvres et de rapprocher un peu plus les dents, mais moins que pour *i*. Ex.: *n'est, né, ni* se prononcent nɛ, ne, ni.

Inversement, pour passer de e à ɛ, il faut abaisser un peu la mâchoire inférieure, écarter davantage les dents, et, en même temps, diminuer la pression de la partie antérieure de la langue sur le bord des incisives inférieures.



ɛ		ɛ:		e		e	
mai	mɛ	*maire*	mɛ:r	*b, c*	be, se	*j'ai*	ʒe
vrai	vrɛ	*taire*	tɛ:r	*d, g*	de, ʒe	*j'aurai*	ʒore
fait	fɛ	*fer*	fɛ:r	*dé*	de	*été*	ete
lait	lɛ	*mer*	mɛ:r	*thé*	te	*serai*	səre
ais, ait, es, est, hait	ɛ	*aise*	ɛ:z	*bébé*	bebe	*parler*	parle
		baise	bɛ:z	*cédé*	sede	*parlez*	
		chaise	ʃɛ:z	*décédé*	desede	*parlai*	
dès, dais	dɛ	*plaine, pleine*	plɛ:n	*péché*	peʃe	*ave*[1]	ave

[1] mot latin qui veut dire : salut.

ɛ		ɛ:		e			
frais	frɛ	*bête*	bɛ:t	*nez*	ne	*trachée*	traʃe
mais	mɛ	*fête*	fɛ:t	*chez*	ʃe	*bouchée* / *boucher*	buʃe
rais	rɛ	*tête*	tɛ:t	*rez*[1]	re		
jais, jet	ʒɛ	*guêpe*	gɛ:p	*clef*	kle	*armée*	arme
bey	bɛ	*nerf*	nɛ:r	*délégué*	delege	*fumée*	fyme
dey	dɛ	*neige*	nɛ:ʒ	*écrémé*	ekreme	*marée*	mare
paix	pɛ	*nègre*	nɛ:gr	*préféré*	prefere	*purée*	py·re
elle / *aile*	ɛl	*frêle*	frɛ:l	*hébété*	ebete	*rosée*	ro·ze
		grêle	grɛ:l	*répété*	repete	*musée*	my·ze

Observations.—I. Les mots *les, des, mes, tes, ses*, n'ont pas toujours la même prononciation : dans la conversation familière, ils se prononcent : le, de, me, te, se ; dans la diction soignée, ils se prononcent *lɛ, dɛ, mɛ, tɛ, sɛ*. Au théâtre, comme dans la conversation ordinaire, on prononce *gɛ* (gai), *ʒə se* (je sais), *ʒə ve* (je vais).

II. Le parfait de l'indicatif et le futur se prononcent avec *e*, tandis que l'imparfait de l'indicatif et le conditionnel présent se prononcent avec ɛ. Ex. : *ʒɛme* (j'aimai), *ʒɛmre* (j'aimerai) ; *ʒɛmɛ* (j'aimais), *ʒɛmrɛ* (j'aimerais).

III. *abdomen, amen, spécimen*, se prononcent *abdɔmɛn, amɛn* ou ɑ:*mɛn, spesimɛn*.

IV. *faire* se prononce *fɛ:r*, mais on dit *ʒə fɛ* ou *ʒə fe*.

V. *amer, bitter, tender* se prononcent *amɛ:r, bitɛ:r, tɑ̃·dɛ:r*.

DIFFICULTÉS RÉSOLUES.

baisser	bɛ:se	*déferrer*	defɛ:re	*métier*	metje
cécité	sesite	*effrayer*	efrɛ:je	*mets*	mɛ
clerc	klɛ:r	*éveiller*	evɛ:je	*payer*	pɛ:je
décréter	dekrete[2]	*legs*	lɛ	*pelletée*	pɛlte
déesse	dees	*mélèze*	melɛ:z	*scénique*	senik

[1] dans *rez-de-chaussée*.

[2] ou dekrɛte.

Exercices.

ɛ

Elle n'a jamais trait une chèvre—sagesse passe richesse, n'est-ce pas ?—Alfred, jette cette baguette—remets cette lettre à son adresse—elle savait que j'irais à Calais—Ernest hait ce procès—elle aimait père, mère, frères—elle l'aimait telle qu'elle est—l'air est clair en Grèce—quelle belle chaîne avait la reine! —je voyais à la fenêtre la tête de l'hirondelle fidèle.

e

L'abbé Désiré décéda l'été passé—répétez !—j'ai le droit d'écrire et de parler sous ma responsabilité—l'idée de durée est exprimée par : matinée, journée, année—l'idée de contenance est exprimée par : bouchée, gorgée, charretée, voiturée, brouettée . . .—j'ai le nez cassé—ce n'est pas gai— il sait semer le blé—n'hésitez pas ! cédez ces dés.

ɛ—e

et, est—serai, serais, serait, serez—était, été—liberté—échec—Sénèque—ténèbres—célèbre, célébré, célébrait—léger, légère, légèreté—étrennes, énergie—préféré, préfère, préférait, préférerait—paie avec de la monnaie de nickel—l'été a été très sec cette année—cet abbé est décidé—aime-t-elle les éclairs ?—plaire n'est pas aisé—Hélène était belle—j'aime, j'aimais, j'aimai, j'ai aimé, j'aimerai, j'aimerais—les ténèbres étaient épaisses—les herbes des prés étaient vertes—elle perdit ses clefs dans le verger—ces demoiselles désolées cherchaient des pêches—ces chefs nègres étaient lestes et très exercés—l'aîné des frères est allé cet été à Brest—l'aile de l'insecte était déchirée.

Exercices.

ɛ́

ɛl na ʒamɛ trɛ yn ʃɛ:vr—saʒɛ·s pɑ:s riʃɛ·s, n ɛs pɑ ?—alfrɛd, ʒɛt sɛt bagɛt—r(ə)mɛ sɛt lɛ:tr a sɔ̃ n adrɛ·s—ɛl savɛ k(ə) ʒ irɛ (z)a kalɛ[1]—ɛrnɛst ɛ s(ə) prɔsɛ—ɛl ɛmɛ pɛ:r, mɛ:r, frɛ:r—ɛl l ɛmɛ tɛl kɛl ɛ—l ɛ:r ɛ klɛ:r ɑ̃ grɛ:s—kɛl bɛl ʃɛ:n avɛ la rɛ:n ! —ʒ(ə) vwajɛ (z)a la f(ə)nɛ:tr la tɛ:t də l irɔ̃·dɛl fidɛ:l.

e

l abe dezire deseda l ete pɑ:se—repete !—ʒ e l drwɑ d ekri:r e d parle su ma rɛspɔ̃·sabilite—l ide d(ə) dyre ɛ t ɛksprime par matine, ʒu·rne, ane—l ide d kɔ̃·tnɑ̃:s ɛ t ɛksprime par buʃe, gɔ·rʒe, ʃarte, vwatyre, bruɛte . . .—ʒ e l ne kɑ:se—s nɛ pɑ ge—il se[2] sme l ble—n ezite pɑ ! sede se de.

ɛ—e

e, ɛ—sərɛ, sərɛ, sərɛ, sərɛ—etɛ, ete—libɛrte—eʃɛk—senɛk—tenɛ:br—selɛ:br, selebre, selebrɛ—leʒe, leʒɛ:r, leʒɛ·rte—etrɛ·n, enɛ·rʒi—prefere, prefɛ:r, preferɛ, prefɛr(ə)rɛ—pɛ[3] avɛk d la mɔnɛ d nikɛl—l ete a ete trɛ sɛk sɛt ane—sɛt abe ɛ deside—ɛm t ɛl le z eklɛ:r ?—plɛ:r nɛ pɑ (z) ɛ:ze—elɛ:n etɛ bɛl—ʒɛm, ʒɛmɛ, ʒɛme, ʒe ɛme, ʒ ɛmre, ʒ ɛmrɛ—le tenɛ:br etɛ t epɛ:s—le z ɛrb de pre etɛ vɛrt—ɛl pɛrdi se kle dɑ̃ l vɛrʒe—se dmwazɛl dezɔle ʃɛrʃɛ de pɛ:ʃ—se ʃɛf nɛ:gr etɛ lɛst e trɛ z ɛgzɛrse—l e·ne de frɛ:r ɛ t ale sɛt ete a brɛst—l ɛl də l ɛ̃·sɛkt etɛ deʃire.

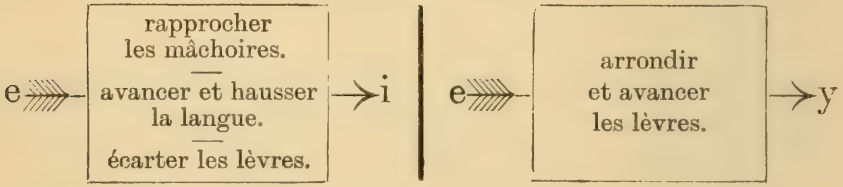
[1] A Paris, on prononce kɑlɛ ou kɑ·lɛ. [2] ou sɛ. [3] ou pɛ:j.

23. **i** *lit* li | i: *lire* li:r | 24. y *russe* rys | y: *ruse* ry:z

mâchoires plus rapprochées que pour *e* ; langue plus avancée et plus haute que pour *e* ; coins des lèvres plus écartés que pour *e*.	mâchoires et langue comme pour *e* ; mais lèvres arrondies et avancées.

Observation. — « Quant à l'*u* français des voyelles accentuées, il n'y a aucun doute à avoir : les très nombreuses expériences faites avec le palais artificiel montrent aussi nettement qu'il est possible que c'est la voyelle arrondie correspondant à *é* très fermé. » Roudet, *Éléments*, p. 96. Cf. Rousselot, *Principes de phonétique expérimentale*, Paris, 1908, p. 654.

Pour produire *y*, il suffit donc d'émettre *e*, puis, sans changer la position des mâchoires et de la langue, d'arrondir et d'avancer les lèvres le plus possible.



i		**i:**		**y**		**y:**	
mi, mie	mi	*bise*	bi:z	*bu*	by	*écluse*	ekly:z
ni, nie	ni	*brise*	bri:z	*du*	dy	*muse*	my:z
si, scie	si	*grise*	gri:z	*nu*	ny	*ruse*	ry:z
lit, lie	li	*fakir*	faki:r	*bru*	bry	*dur*	dy:r
vit, vie	vi	*faiblir*	fɛbli:r	*cru*	kry	*mur*	my:r
rit, riz	ri	*haïr*	ai:r	*dru*	dry	*sur*	sy:r
ici	isi	*cire*	si:r	*déçu*	desy		
fini	fini	*dire*	di:r	*reçu*	rəsy	*mûr*	my:r
midi	midi	*frire*	fri:r	*bossu*	bɔsy	*sûr*	sy:r

i		i :		y		y :	
il	il	*grive*	gri : v	*jus*	ʒy	*cure*	ky : r
fil	fil	*olive*	oli : v	*obtus*	ɔpty	*coiffure*	kwafy : r
vil	vil	*salive*	sali : v	*plus*	ply	*hure*	y : r
asile	azil	*ivre*	i : vr	*but*	by	*cuve*	ky : v
Basile	bazil	*givre*	ʒi : vr	*fut*	fy	*étuve*	ety : v
bile	bil	*vivre*	vi : vr	*rebut*	rəby	*Vésuve*	vezy : v
ville	vil	*prestige*	prɛsti : ʒ	*lune*	lyn	*juge*	ʒy : ʒ
villa	vila	*prodige*	prɔdi : ʒ	*brune*	bryn	*déluge*	dely : ʒ
Villerville	vilɛrvil	*vertige*	vɛrti : ʒ	*prune*	pryn	*refuge*	rəfy : ʒ
pipe	pip	*abîme*	abi : m	*flux*	fly	*ils eurent*	il z y : r
type	tip	*dîme*	di : m	*reflux*	rəfly	*ils furent*	il fy : r
tripe	trip	*Nîmes*	ni : m			*ils burent*	il by : r
vis, vice	vis	*lyre*	li : r	*lutte* }	lyt	*gageure*	ga · ʒy : r
lisse, lice	lis	*collyre*	kɔli : r	*luth* }		*mangeure*	mã · ʒy : r
maïs	mais	*myrrhe*	mi : r	*luxe*	lyks	*vergeure*	vɛ · rʒy : r

Observations.—I. Ne pas confondre *y* avec *i*. Ex.: une minute (yn minyt). [défaut allemand.]

II. Ne pas confondre *y* avec *u*. Ex.: plus (ply), rue (ry). [défaut anglais.]

III. *i* est muet dans : *oignon* (ɔɲõ), *encoignure* (ã · kɔɲy : r), et quelquefois dans *poigne* (pɔɲ), *poignard* (pɔɲa : r).

IV. *il* se prononce

i dans : baril, chenil, coutil, fournil, fusil, gentil, gril, nombril, outil, persil, sourcil, etc.

il dans : avril, cil, civil, fil, mil (nombre), péril, profil, puéril, subtil, vil, viril, etc.; mille, millier, million, milliard; ville, villa, village, Villers, Villerville; distille, oscille, pupille, tranquille, etc.

i : j dans : mil (graine), gentilhomme. (*grésil* se prononce grezil, grezi ou grezi : j.)

Exercices.

i

Sa folie est infinie—Félix est parti du Chili—il sentit au vif ce qu'on lui fit—analyse cette cire d'Arabie—qui l'a dit ? —il a fini à midi—dites mille, mais charmille ; pupille, mais éparpille ; tranquille, mais quille, béquille ; vacille, mais faucille ; distille, distillateur, mais scintille ; vaudeville, mais cheville—Amélie savait lire, écrire et surtout acquérir—Villerville est près de Trouville.

y

Luc a reparu et disparu—j'ai revu Arthur ; il avait une perruque sur la nuque—la voiture butta contre la bordure du trottoir—Ulysse abuse de la lecture—Ursule a vu la pendule—as-tu une plume ?—ce Turc fut plus dur qu'un mur —le détenu fut défendu—vous êtes connu, soyez le bienvenu—je ne veux plus de ce bahut—il déplut et ne fut pas réélu—ce mur nu est lugubre.

i—y

La tunique tout unie de cet uniforme est unique—à qui ce fichu est-il échu ?—avez-vous vu la crue subite du fleuve ?—Julie lut vite cette idylle—finissez votre musique, à la minute. Lulli vous renierait—Lucie, surprise, récita : j'eus, tu eus, il eut, nous eûmes, vous eûtes, ils eurent—il l'aperçut à son insu —puni justement, il subit son humiliation—quelle fut l'issue de cette lutte ?—ne soyez plus irrésolu ni timide, mais plutôt rude—des primes à la sériciculture ? c'est ridicule—l'unanimité de l'humanité sur l'utilité de l'humilité, c'est utopique.

Exercices.

i

sa fəli ɛ tɛ̃·fini—feliks ɛ parti dy ʃili—il sɑ̃·ti(t) o vif sə kɔ̃ lɥi fi—anali:z sɛt si:r d arabi—ki la di ?—il a fini a midi—dit mil, mɛ ʃarmi:j ; pypil, mɛ eparpi:j ; trɑ̃·kil, mɛ ki:j, beki:j ; vasil, mɛ fo·si:j ; distil, distilatœ:r, mɛ sɛ̃·ti:j ; vo·dvil, mɛ ʃəvi:j—ameli savɛ li:r, ekri:r e syrtu (t) akeri:r—vilɛrvil ɛ prɛ d tru·vil.

y

lyk a rpary e dispary—ʒe rvy a·rty:r ; il avɛ t yn pɛryk syr la nyk—la vwaty:r byta kɔ̃:tr la bɔ·rdy:r dy trɔtwa:r—ylis aby:z d la lɛkty:r—yrsyl a vy la pɑ̃:dyl—a ty yn plym ?—sə tyrk fy ply dy:r kœ̃ my:r—lə detny fy defɑ̃·dy—vu z ɛt kɔny, swa:je l bjɛ̃ vny—ʒə n vø ply d sə bay—il deply e n fy pɑ reely—s my:r ny ɛ lygy:br.

i—y

la tynik tu t yni d(ə) sɛt ynifɔrm ɛ tynik—a ki s fiʃy ɛ t il eʃy ?—ave vu vy la kry sybit dy flœ:v ?—ʒyli ly vit sɛt idil—finise vɔt(rə) myzik, a la minyt. Lyli vu rni·rɛ—lysi, sy·rpri:z, resita ʒy, ty y, il y, nu z y:m, vu z y:t, il z y:r—il lapɛrsy a sɔ̃ nɛ̃·sy—pyni ʒystəmɑ̃, il sybi sɔ̃ n ymiljɑ·sjɔ̃—kɛl fy lisy d sɛt lyt ?—n(ə) swa:je ply i(r)rezəly ni timi:d, mɛ plyto ry:d—de prim a la serisikylty:r, sɛ ridikyl—l ynanimite d l ymanite syr lytilite d l ymilite, sɛ t ytɔpik.

25. ɔ *potage* pɔta:ʒ	26. o *pot* po	27. u *époux* epu
ɔ: *port* pɔ:r	o: *pose* po:z	u: *épouse* epu:z

ɔ, *o*, *u* sont appelées voyelles d'arrière à cause de la position de la *langue*, qui se *retire* et *s'élève* de plus en plus vers le fond de la bouche.

Par contre,
la *bouche se ferme* de plus en plus,
les *lèvres s'arrondissent et s'avancent* de plus en plus.

ɑ ɔ o u

OBSERVATION.—Pour o, les lèvres forment une ouverture dont le diamètre est environ 2 fois plus grand que pour u.

EXERCICE.	*bord*	*beau*	*bout*	*mord*	*mot*	*mou*
	cor	*Caux*	*cou*	*nord*	*nos*	*nous*
	dort	*dos*	*doux*	*pore*	*peau*	*pou*
	fort	*faux*	*fou*	*sort*	*sot*	*sou*
	l'or	*l'eau*	*loup*	*tort*	*tôt*	*tout*

ɔ		ɔ:		o		o:		u		u:	
bal	bɔl	*cor*	kɔ:r	*lot*	lo	*dose*	do:z	*cou*	ku	*cour*	ku:r
col	kɔl	*corps*	kɔ:r	*mot*	mo	*chose*	ʃo:z	*chou*	ʃu	*four*	fu:r
fol	fɔl	*fort*	fɔ:r	*tôt*	to	*pose*	po:z	*clou*	klu	*jour*	ʒu:r
sol	sɔl	*Faure*	fɔ:r	*sot*	so	*prose*	pro:z	*mou*	mu	*lourd*	lu:r
vol	vɔl	*fors*	fɔ:r	*sabot*	sabo	*rose*	ro:z	*pou*	pu	*sourd*	su:r
bock	bɔk	*clore*	klɔ:r	*eau*	o	*Côme*	ko:m	*nous*	nu	*bouse*	bu:z
bloc	blɔk	*chlore*	klɔ:r	*beau*	bo	*dôme*	do:m	*vous*	vu	*blouse*	blu:z
choc	ʃɔk	*encore*	ɑ̃·kɔ:r	*peau*	po	*diplôme*	diplo:m	*tous*[2]	tu	*couse*	ku:z
coq	kɔk	*dehors*	dəɔ:r	*seau*	so	*chaume*	ʃo:m	*doux*	du	*douze*	du:z
dock	dɔk	*corps*	kɔ:r	*veau*	vo	*heaume*	o:m	*roux*	ru	*jalouse*	ʒalu:z
Paul	pɔl	*Laure*	lɔ:r	*trop*[1]	tro	*haute*	o:t	*bouc*	buk	*bourg*	bu:r
Rome	rɔm	*globe*	glɔ:b	*baux*	bo	*cône*	ko:n	*coucou*	kuku	*bouge*	bu:ʒ
comme	kɔm	*lobe*	lɔ:b	*chaux*	ʃo	*Rhône*	ro:n	*joujou*	ʒuʒu	(*ils*)*bougent*	bu:ʒ
pomme	pɔm	*robe*	rɔ:b	*faux*	fo	*Saône*	so:n	*loulou*	lulu	*gouge*	gu:ʒ
somme	sɔm	*probe*	prɔ:b	*maux*	mo	*trône*	tro:n	*toutou*	tutu	*rouge*	ru:ʒ

[1] ou trɔ.

[2] adjectif.

otte	bɔt	*bord*	bɔ:r	*haut*	o	*Dôle*	do:l	*ouf!*	uf	*louve*	lu:v
otte	kɔt	*mord*	mɔ:r	*saut*	so	*rôle*	ro:l	*touffe*	tuf	*trouve*	tru:v
lotte	glɔt	*nord*	nɔ:r	*nos*	no	*saule*	so:l	*croup* } krup		*ouvre*	u:vr
otte	sɔt	*tord*	tɔ:r	*vos*	vo	*épaule*	epo:l	*croupe* }		*Louvre*	lu:vr
lbum	albɔm	*doge*	dɔ:ʒ	*bravo*	bravo	*fauve*	fo:v	*bout*	bu	*boule*	bu:l
hum	rɔm	*loge*	lɔ:ʒ	*loto*	lɔto	*sauve*	so:v	*loup*	lu	*foule*	fu:l

OBSERVATIONS.—I. *au* se prononce ɔ dans : Auch, Paul, holocauste ; hareng-saur, Faure, Maure, Laure, centaure, il restaure.

II. *o* se prononce ɔ ou *o* dans : hôtel, rôti, amazone, atome, atone, hippodrome, majordome, aumône, etc.

III.

On prononce ɔ dans :	On prononce *o* dans :
notre, votre	le nôtre, le vôtre
un os	des os
potage, poterie, potier	pot
prosateur	prose
grossir, grosseur, grossier	gros, grosse
saboter, sabotage, sabotier	sabot
trotter, trotteur, trottoir	trot

DIFFICULTÉS RÉSOLUES.

Auch } *Hoche* }	ɔʃ	*accroc*	akro	*aôut*	u[1]
		Beauce	bo:s	*bouquet*	bukɛ
colonel	kɔlɔnɛl	*Calvados*	kalvado:s	*Bourges*	bu:rʒ
colosse	kɔlɔs	*Gaule*	go:l	*coucou*	kuku
Bosphore	bɔsfɔ:r	*Meaux*	mo	*glouglou*	gluglu
phosphore	fɔsfɔ:r	*monôme*	mɔno:m	*groom*	grum
holocauste	ɔlɔkɔ:st	*piano*	pjano	*ouïe*	wi·
horloge	ɔrlɔ:ʒ	*rougeaud*	ru:ʒo	*soucoupe*	sukup
monocle	mɔnɔkl	*sauce*	so:s	*tourlourou*	turluru
monopole	mɔnɔpɔl	*sceau*	so	*voussoir*	vuswa:r
soliloque	sɔlilɔk	*virtuose*	virtɥo:z	*voyou*	vwaju

[1] ou au.

Exercices.

ɔ

Victor mordait la corde—ce noble est sobre—le dogue est rogue—ce gosse est précoce—il y avait quatorze Corses dans le coche—des bêtes féroces se postent dans les grottes—Adolphe écorche le porc d'York—notre bonne porte des pommes et un coq doré—de la Sorbonne sortit un sorcier sordide.

o

Ote la tôle—dépose ces choses—les badauds crient haro—nos couteaux sont sur le fourneau—il faut un beau gâteau—ce chameau a trop de fardeaux sur le dos—des rideaux jaunes, quel beau cadeau !—Claude fit l'aumône aux pauvres—le fantôme rôde autour de la geôle—vos beaux châteaux sont à ces drôles—pose nos gros pots d'eau.

u

Où est la source de soufre ? elle bout au bout du gouffre—nous voulons tousser—voulez-vous rester debout ?—êtes-vous fou ?—poussez le verrou—donnez un sou de mou à ce matou—les noms : bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou et pou prennent un *x* au pluriel—tout à coup le loup sauta sur le bouc—ouvre tout pour nous—où court l'ours ?—il faut un licou à ce fou—la poule rouge bouge—où court-elle tout le jour ?

ɔ—o—u

Paul a un chaud manteau de peau de chevreau—Rose apporte un couteau de douze sous—nos bouledogues sont comme fous—le pot du potier n'est pas lourd—Roland sonna du cor à Roncevaux—il en sonna si fort qu'il se rompit les veines du cou—le gros toutou d'Aurore est boursouflé—les coqs dorment, reposons-nous.

Exercices.

ɔ

viktɔ·r mɔ·rdɛ la kɔrd—s(ə) nɔ:bl ɛ sɔ:br—lə dɔ:g ɛ rɔ:g—s(ə) gɔs ɛ prekɔs — il j avɛ katɔrz kɔ·rs dɑ̃ l kɔʃ—de bɛ:t ferɔs[1] sə pɔstə dɑ̃ le grɔt — adɔlf ekɔ·rʃ lə pɔ:r d jɔ·rk — nɔt(rə) bɔn pɔrtə de pɔm e œ̃ kɔk dɔre—də la sɔrbɔn sɔrti t œ̃ sɔrsje sɔrdi·d.

o

o:t la to:l—depo:z se ʃo:z — le bado kri aro—no kuto sɔ̃ sy(r) l(ə) furno—il fo t œ̃ bo gɑ·to—sə ʃamo a trɔ d fardo sy(r) l(ə) do — de rido ʒo:n, kɛl bo kado!—klo:d fi l o·mo:n o po:vr—lə fɑ̃·to:m ro:d o·tu:r d la ʒo:l—vo bo ʃɑ·to sɔ̃ t a se dro:l—po:z no gro po d o.

u

u ɛ la surs də sufr? ɛl bu (t)o bu dy gufr — nu vulɔ̃ tuse — vule vu rɛste dbu? — ɛ:t vu fu? — puse l vɛ·ru—dɔne zœ̃ su d mu a s matu—le nɔ̃ biʒu, kaju, ʃu, ʒənu, ibu, ʒuʒu e pu prɛn tœ̃ n iks o plyrjɛl—tu t a ku lə lu so:ta syr lə buk—u:vr tu pur nu—u ku:r l urs?—il fo t œ̃ liku a s fu—la pu:l ru:ʒ bu:ʒ—u ku:r tɛl tu l ʒu:r?

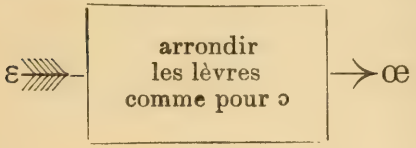
ɔ—o—u

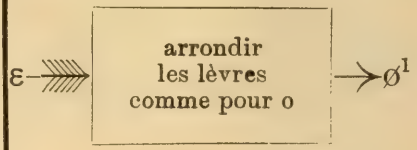
pɔl a œ̃ ʃo mɑ̃·to d po d ʃəvro—ro:z apɔrt œ̃ kuto də du:z su—no buldo:g sɔ̃ kɔm fu—lə po dy pɔtje n ɛ pɑ lu:r—rɔlɑ̃ sɔna dy kɔ:r a rɔ̃·svo—il ɑ̃ sɔna si fɔ:r kil sə rɔ̃·pi le vɛ:n dy ku—lə gro tutu d ɔrɔ:r ɛ bursufle —le kɔk dɔ·rm, rəpo:zɔ̃ nu.

[1] ou fɛrɔs.

28. œ *bœuf* bœf | œ: *beurre* bœ:r | 29. ø *feu* fø | ø: *feutre* fø:tr

langue comme pour ɛ ;
mâchoires un peu plus rapprochées que pour ɛ ;
arrondir les lèvres comme pour ɔ. | arrondir les lèvres comme pour o.





Observation. — La différence essentielle entre ɔ et œ, c'est que pour ɔ la langue est *retirée* et que pour œ la langue est *avancée*.

Exercice

ait (ɛ) —*or* (ɔ:r) —*œuf* (œf)
bai (bɛ) —*bord* (bɔ:r)—*bœuf* (bœf)
naît (nɛ)—*nord* (nɔ:r)—*neuf* (nœf)

Observation.—La différence essentielle entre *o* et ø, c'est que pour *o* la langue est *retirée* et que pour ø la langue est *avancée*.

Exercice

ait (ɛ) —*eau* (o) —*eux* (ø)
bai (bɛ) —*beau* (bo)—*bœufs* (bø)
naît (nɛ)—*nos* (no) —*nœud* (nø)

œ		œ:		ø		ø:	
œuf	œf	*leur*	lœ:r[2]	*feu*	fø	*meute*	mø:t
bœuf	bœf	*fleur*	flœ:r	*jeu*	ʒø	*émeute*	emø:t
		peur	pœ:r	*peu*	pø	*thérapeute*	terapø:t
neuf	nœf	*cœur*	kœ:r	*feux*	fø	*feutre*	fø:tr
veuf	vœf	*chœur*		*jeux*	ʒø	*neutre*	nø:tr
Europe	œrɔp	*sœur*	sœ:r	*peux*	pø	*pleutre*	plø:tr
seul	sœl	*heure*	œ:r	*meut*	mø	*brodeuse*	brɔdø:z
linceul	lɛ̃·sœl	*leurre*	lœ:r	*peut*	pø	*creuse*	krø:z
gueule	gœl	*mœurs*	mœ:r[3]	*pleut*	plø	*dormeuse*	dɔrmø:z

[1] « La voyelle ø (deux, nœud, etc.) correspond non pas à [é] comme on le dit souvent, mais à [è]. Les expériences faites au moyen du palais artificiel le prouvent surabondamment. » Roudet, *Éléments*, p. 96 ; Rousselot, *Principes*, p. 654.

[2] Devant un autre mot, auquel il se rapporte, *leur* est plus bref. Ex. : lœ·r ami.

[3] ou mœ:rs.

œ		œ:		ø		ø:	
bégueule	begœl	*veuve*	vœ:v	*creux*	krø	*gueuse*	gø:z
aveugle	avœ·gl	*neuve*	nœ:v	*preux*	prø	*ouvreuse*	uvrø:z
meuble	mœ·bl	*preuve*	prœ:v	*vœu*	vø	*paresseuse*	parɛsø:z
immeuble	immœ·bl	*œuvre*	œ:vr	*veut*	vø	*repasseuse*	rpɑ:sø:z
peuple	pœ·pl	*couleuvre*	kulœ:vr	*veux*	vø	*voleuse*	vɔlø:z

Observations.—I. Ne pas prononcer *œ* pour ɔ dans : poli (pœli), joli (ʒœli), etc.

II. Ne pas oublier de prononcer *r* à la fin de *cur*. Ex. : leur malheur (*lœ·r malœ:r*) [défaut anglais].

III. Ne pas confondre ø avec *u*. Ex. : feu, fou se prononcent *fø*, *fu* [défaut anglais].

IV. *gageure*, *mangeure* se prononcent ga*ʒy:r*, *mɑ̃·ʒy:r*.

V. *monsieur* se prononce *mœsjø*, *mœsjø*, *møsjø*, *msjø*.

VI. On dit : un œuf (œ̃ n œf), des œufs (de z ø) ; un bœuf (œ̃ bœf), des bœufs (de bø) ; mais : le bœuf gras (l bø grɑ).

DIFFICULTÉS RÉSOLUES.

aboyeur	abwa:jœ:r	*drogueur*	drɔgœ:r	*messieurs*	me·sjø
aïeul	ajœl	*Elbeuf*	ɛlbœf	*queue*	kø
bourbeux	burbø	*feuillet*	fœ:jɛ	*œil*	œ:j
cercueil	sɛrkœ:j	*fouetteur*	fwɛtœ:r	*meurtre*	mœ:rtr
chevreuil	ʃəvrœ:j	*fouetteuse*	fwɛtø:z	*noceur*	nɔsœ:r
cueillette	kœ:jɛt	*glaïeul*	glajœl	*osseux*	ɔsø
cueilleuse	kœ·jø:z	*gueuserie*	gø:zri	*patineuse*	patinø:z
dartreux	dartrø	*jeune*	ʒœn	*prieur*	pri·jœ:r
demeure	d(ə)mœ:r	*jeûne*	ʒø:n	*sableux*	sɑ·blø[2]
deuil	dœ:j	*luxueux*	lyksɥø	*tortueux*	tɔrtɥø
doreur	dɔrœ:r	*meilleur*	mɛjœ:r	*verveux*	vɛrvø
dompteur	dõ·tœ:r[1]	*meneur*	m(ə)nœ:r	*veule*	vœ:l[3]

[1] et non : dõ·ptœ:r. [2] ou sablø. [3] ou vø:l.

Exercices.

œ

un bœuf est plus gros qu'un œuf—l'aïeul est seul—sa froideur, sa raideur font peur—quelle douleur!—le cœur de ma sœur est plein de candeur—ce veuf avait un chapeau neuf—les tapageurs sont des gêneurs—c'est une œuvre neuve—cet auteur n'a pas de valeur—le beurre est sur ce meuble—j'ai peur qu'il ne pleuve—neuf ~~vœufs~~ veufs demeurent seuls dans cet immeuble.

ø

ce gueux est hideux—je le veux, mais je ne le peux pas—ces deux galeux sont affreux—un peu de feu, c'est peu coûteux—vous émeut-il ?—mon neveu est frileux—avez-vous vu des cheveux bleus ?—cette ouvreuse n'est pas une voleuse—la Meuse est poissonneuse—peu d'eux jeûnent—il est cagneux, dartreux, galeux ; c'est affreux—il pleut si peu que ce lieu est en feu.

œ—ø

un œuf, des œufs—un bœuf, des bœufs—le bœuf gras—le bœuf gras d'Elbeuf—ma sœur a un cœur généreux—un preux n'est pas peureux—agréez mes vœux de bonheur—le chasseur malheureux resta dans la Meuse—les liqueurs spiritueuses sont dangereuses — aimez-vous les orateurs verbeux ?—ce peuple est peut-être heureux—cueille-leur neuf fleurs bleues—monsieur veut-il des œufs ?—que veulent ceux-là ?—l'odeur de ces fleurs est délicieuse.

Exercices.

œ

œ̃ bœf ɛ ply gro kœ̃ n œf — lajœl ɛ sœl — sa frwɑdœ:r, sa rɛdœ:r fɔ̃ pœ:r—kɛl dulœ:r !—l(ə) kœ:r dma sœ:r ɛ plɛ̃ d(ə) kɑ̃·dœ:r—sə vœf avɛ t œ̃ ʃapo nœf — le tapaʒœ:r sɔ̃ de ʒɛ:nœ:r — sɛ t yn œ:ʁrə nœ:v—sɛt o·tœ:r na pɑ d valœ:r—lə bœ:r ɛ syr sə mœ·bl—ʒe pœ:r kil nə plœ:v—nœ vœf dəmœ:r sœl dɑ̃ sɛt immœ·bl.

ø

sə gø ɛ idø—ʒə lvø, mɛ ʒə nlə pø pɑ—se dø galø sɔ̃ t afrø—œ̃ pø dfø, sɛ pø ku·tø—vu z emøt il ?—mɔ̃ nvø ɛ frilø—avɛ vu vy de ʃvø blø ?—sɛt uvrø:z nɛ pɑ z yn vɔlø:z—la mø:z ɛ pwasɔnø:z—pø d ø ʒø:n—il ɛ kaɲø, dartrø, galø ; s ɛ t afrø—il plø si pø kə s ljø ɛ t ɑ̃ fø.

œ—ø

œ̃ nœf, de zø—œ̃ bœf, de bø—lbø grɑ—lbø grɑ d ɛlbœf—ma sœ:r a œ̃ kœ:r ʒenerø—œ̃ prø n ɛ pɑ pœ:rø —agree me vø d bɔnœ:r—l ʃasœ:r malœ:rø rɛsta dɑ̃ la mø:z—le likœ:r spiritqø:z sɔ̃ dɑ̃·ʒrø:z—ɛme vu le z ɔratœ:r vɛ·rbø ?—s pœ·pl ɛ pœ t ɛ:tr œ:rø—kœ·j lœ:r nœ flœ:r blø—məsjø vø t il de z ø ?—kə vœl sø· la ?—l ɔdœ:r d(ə) se flœ:r ɛ delisjø:z.

30. ə *pesage* pəza:ʒ

Le son ə est intermédiaire entre œ et ø. Par suite, il se prononce ainsi :

la partie médiane de la *langue* est relevée vers le palais dur, les *lèvres* sont avancées et arrondies { plus que pour œ et moins que pour ø.

Ce son a des équivalents en anglais et en allemand :

en *anglais*, il est représenté par *e* de *the* devant un mot commençant par une consonne et prononcé familièrement : the dog ; par *ur* dans *turn*, *-er* à la fin de certains mots comme *brewer*, ou par *-r* dans *pair* ;

en *allemand*, il est représenté approximativement par l' *e* non accentué dans des syllabes avant ou après le radical : Gemüt (gəmy:t), Bitte (bitə), sage (zɑ:gə), etc.

D'une manière générale, l' *e* est à peu près prononcé correctement par toute personne qui hésite avant de parler, surtout par les bègues. Ex. : əəə . . . je ne sais pas.

Observation.—Lorsque la voyelle ə est accentuée, ce qui est rare, par exemple dans le pronom *le* placé après un impératif (*tue-le*), elle est généralement prononcée comme ø ou œ.

le	lə	*crever*	krəve	*robe*[1]	rɔ:bə	*peuple*	pœ:plə
me	mə	*secret*	səkrɛ	*juge*	ʒy:ʒə	*obstacle*	ɔbsta:klə
ne	nə	*premier*	prəmje	*Rome*	rəmə	*dogme*	dɔ:gmə
que	kə	*bretelle*	brətɛl	*sable*	sɑ:blə	*ivre*	i vrə

Observations.—I. Les Anglais, qui n'ont pas l'habitude d'avancer et d'arrondir les lèvres, feront bien de penser à ø pour prononcer ə correctement. De même, ils éviteront de prononcer e pour ə : pəti (petit) et non : peti ; ʃəvo (chevaux) et non : ʃevo.

II. ə s'écrit par *ai* dans faisions, faisiez, faisable, faisan, (fəzjɔ̃, etc.).

III. ə est muet en général après *p*, *t*, *k*, *f*, *s* forte, *l*, *ch* Ex. : trapp(e), soup(e) : natt(e), rout(e) ; piq(ue), cok(e) ; agraf(e), étoff(e) ; plac(e), mouss(e) ; ell(e), foll(e) ; vach(e). . . .

[1] L' *e* final de ce mot et des suivants s'entend un peu.

IV. *Loi des deux consonnes* **initiales.**—En général, on ne supprime pas ə lorsque sa suppression mettrait en contact 2 consonnes initiales ; ainsi, on ne dit pas : ʒ dəmɑ̃:d (je demande), mais : ʒə dmɑ̃:d. Cependant, on peut dire : ʒ tə l dəmɑ̃:d (je te le demande).

V. *Loi des trois consonnes* **médianes.**—En général, on ne supprime pas ə lorsque sa suppression mettrait en contact 3 consonnes médianes ; ainsi, on ne dit pas : õ t l dəmɑ̃:d (on te le demande), mais : õ tə l dəmɑ̃:d. Cf. ɛrnɛstə rənɑ̃ (Ernest Renan), feliksə fɔ:r (Félix Faure). Cependant, on dit : briktri (briqueterie), paptri (papeterie).

VI. En général, il est bon de supprimer le moins d' ə possible, car une prononciation soignée est préférable à une prononciation familière.

ə en poésie

1° *se prononce* entre deux consonnes, à la fin comme dans le corps des mots :

Sombres jours ! l'empereur revenait lentement,
Laissant derrière lui brûler Moscou fumant.

Dans ce cas, on admet que l' ə compte seulement pour une demi-syllabe ou pour un tiers de syllabe, le reste du temps étant ajouté à la syllabe accentuée la plus voisine.

2° *ne se prononce pas*

devant un mot commençant par une voyelle ou une h muette :

Hénoch dit : Il faut fair(e) un(e) enceinte . . .
Il neigeait. L'âpr(e) hiver . . .

dans le corps des mots : pai(e)ra, dévou(e)ment ;

dans les finales verbales du pluriel qui se prononcent comme les formes correspondantes du singulier : cri(ent), essui(ent) ; avai(ent), étai(ent), fuyai(ent) ; soi(ent), voi(ent), etc. Dans ces différents cas, l' ə est considéré comme allongeant la voyelle accentuée précédente.

Exercices.

Loi des deux consonnes initiales.

je le préfère—le cheval est à la porte—ce petit oiseau—ne demandez pas cela—je demande une lettre—je me trompe—je le vois bien—ce qu'il demande est juste—je ne veux pas de lui—que demandez-vous ?—je ne dis pas cela—je ne le pense pas.

Loi des trois consonnes médianes.

une boîte de cigares—une femme de chambre—une chaise de bois—une pièce de drap—madame le sait bien—elle ne savait pas—tout le monde te voit bien—le frère de monsieur—une seconde—ils veulent venir—onze chevaux—il me dira ce qu'il en pense—la mer de glace—fais ce que tu veux—il faut que ce soit vous.

Exercice sur les deux lois.

que de raisons !—le premier est grand, le second est plus petit—voici ce que je dirai—ce n'est pas cela que je demande—je te retrouve enfin !—l'ami de monsieur—je recharge le chariot—ne me le dites pas—il parle de te le donner—je ne le leur ai pas dit cela—je ne te le redemande pas.

ə en poésie.

Dans la foule, secrètement,
Dieu parfois prend une âme neuve,
Qu'il veut amener lentement
Jusqu'à lui, d'épreuve en épreuve.

E. Manuel.

Là-bas, sous les arbres s'abrite
Une chaumière au dos bossu ;
Le toit penche, le mur s'effrite,
Le seuil de la porte est moussu.

Th. Gautier.

EXERCICES.

Loi des deux consonnes initiales.

ʒə l prefɛ:r—lə ʃval ɛ t a la pɔrt—sə pti t wazo—nə dmɑ̃:de pɑ sla—ʒə dmɑ̃:d yn lɛtr—ʒə m trɔ̃:p—ʒə l vwa bjɛ̃—sə kil dəmɑ̃:d ɛ ʒyst—ʒə n vø pɑ d lɥi—kə dmɑ̃:de vu?—ʒə n di pɑ sla—ʒə n lə pɑ̃:s pɑ.

Loi des trois consonnes médianes.

yn bwat də siga:r—yn fam də ʃɑ̃:br—yn ʃɛ:z də bwɑ—yn pjɛs də dra—madam lə se bjɛ̃—ɛl nə savɛ pɑ—tu lmɔ̃:tə vwa bjɛ̃—lə frɛ:r də məsjø—yn səgɔ̃:d —il vœl vəni:r—ɔ̃:z ʃəvo—il mə dira s kil ɑ̃ pɑ̃:s—la mɛ:r də glas—fɛ skə ty vø—il fo k sə swa vu.

Exercice sur les deux lois.

kə d rɛ·zɔ̃!—lə prəmje ɛ grɑ̃, lə zgɔ̃ ɛ ply pti—vwasi s kə ʒ dire—sə nɛ pɑ sla kə ʒ dəmɑ̃:d—ʒə t rətru:v ɑ̃·fɛ̃!—l ami d məsjø—ʒə rʃarʒ lə ʃarjo—nə m lə dit pɑ—il parl də tə l dəne—ʒə n lə lœ·r e pɑ di sla—ʒə n tə lə rdəmɑ̃:d pɑ.

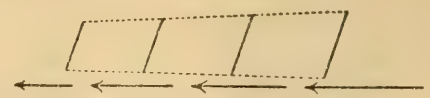
ə en poésie.

dɑ̃ la fulə, səkrɛtəmɑ̃,
djø parfwa prɑ̃ tyn ɑ:mə nœ:v,
kil vø tamənə lɑ̃·təmɑ̃
ʒyska lɥi, d eprœ:v ɑ̃ n eprœ:v.

labɑ, su le z a:rbrə sabrit
ynə ʃo:mjɛ:r o do bəsy ;
lə twɑ pɑ̃:ʃə, lə myr sɛfrit,
lə sœ:j də la pɔrt ɛ musy.

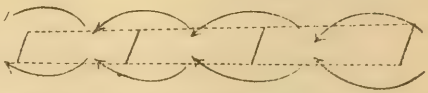
31. RÉCAPITULATION DES VOYELLES BUCCALES.

Normales d'avant (palatales non arrondies). En écartant de plus en plus les coins de la bouche (lèvres non arrondies), en avançant et en relevant de plus en plus le milieu de la langue vers le palais dur.



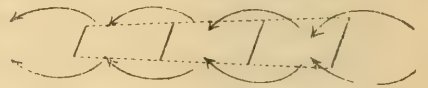
a Ex. : la. **ɛ Ex.** : lait. **e Ex.** : lé. **i Ex.** : lit.

Normales d'arrière (vélaires arrondies). En fermant de plus en plus la bouche (lèvres avancées et arrondies), en retirant et en relevant de plus en plus le fond de la langue vers le palais mou.



ɑ Ex. : las. **ɔ Ex.** : l'or. **o Ex.** : l'eau. **u Ex.** : loup.

Anormales d'avant (palatales arrondies). En fermant de plus en plus la bouche (lèvres avancées et arrondies), en avançant et en relevant de plus en plus le milieu de la langue vers le palais dur.



œ Ex. : leur. **ə Ex.** : le. **ø Ex.** : leu(de). **y Ex.** : lu.

Les lignes horizontales du premier schéma indiquent l'écartement des coins de la bouche.

Les lignes courbes des autres schémas représentent le haut et le bas de la bouche.

Les lignes obliques indiquent la langue, sa hauteur, son avancement ou son retrait rendus visibles par des pointillés.

Les flèches montrent l'ouverture de la bouche ; le côté opposé est donc le fond de la bouche.

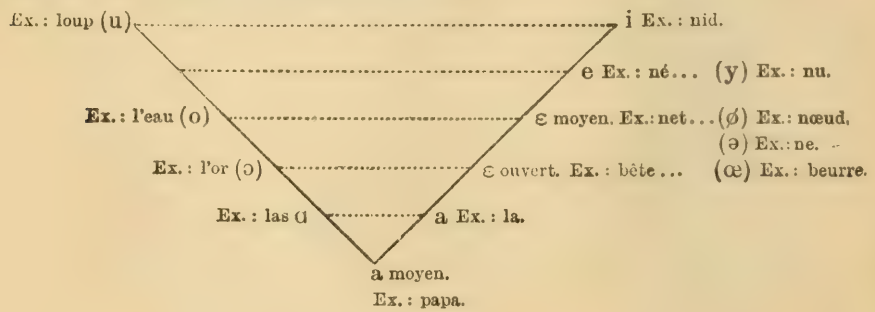
32. TRIANGLE DES VOYELLES FRANÇAISES.

Au sommet, en bas, a moyen, comme dans *papa* prononcé à Paris.

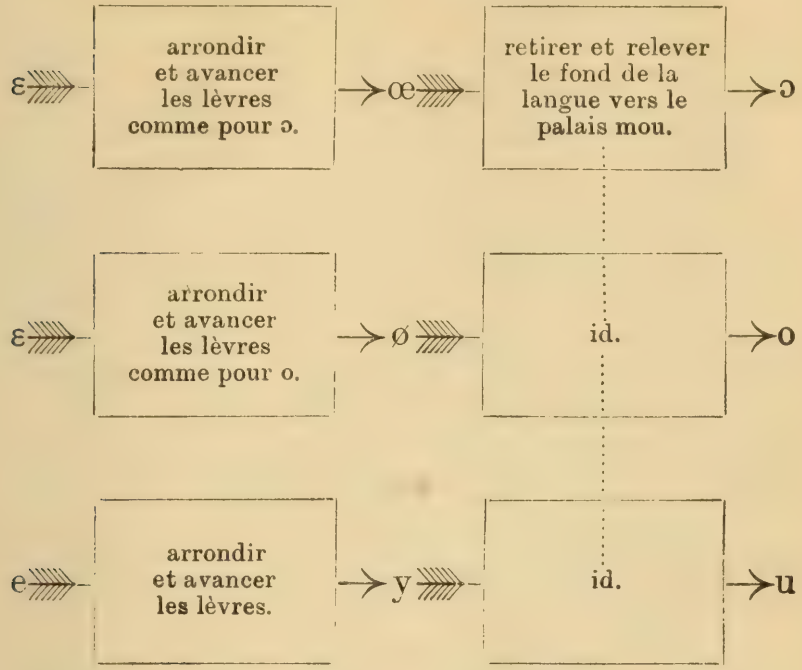
A gauche, les normales d'arrière (ou vélaires arrondies).

A droite, les normales d'avant (ou palatales non arrondies) et les anormales d'avant (ou palatales arrondies).

Les parenthèses indiquent les voyelles arrondies.



33. RELATIONS ENTRE LES VOYELLES NORMALES ET LES VOYELLES ANORMALES.



1. L'explication des expressions *palais dur*, *palais mou*, se trouve p. 19.

2. L'explication des expressions *voyelles d'avant*, *voyelles d'arrière*, se trouve pp. 23, 24.

3. L'explication des épithètes *normales*, *anormales*, se trouve pp. 23, 24.

a	canard, il a, factage, cabale, sabbat. papa la frappa à Panama.	kana:r, il a, fakta:ʒ, kabal, saba. papa la frapa a panama.
ɛ	es, ait, mais, très, tête, elle, chaise. Ernest aimait ses frères.	ɛ, ɛ, mɛ, trɛ, tɛ:t, ɛl, ʃɛ:z. ɛrnɛst ɛmɛ se frɛ:r.
e	été, les, mes, des, j'ai, répété, délégué. l'été, j'ai les clefs des prés.	ete, le, me, de, ʒe, repete, delege. l ete, ʒe le kle de pre.
i	tu lis, nous vîmes, lyre, lycée, synonyme. Lili vit dix cimes d'ici.	ty li, nu vi:m, li:r, lise, sinɔnim. lili vi di sim d isi.
ɑ	bas, lasse, phase, câble, câpre, pâle. Jacques ramassa trois tasses.	bɑ, lɑ:s, fɑ:z, kɑ:bl, kɑ:pr, pɑ:l. ʒɑ:k[1] ramɑ:sa trwɑ tɑ:s.
ɔ	Paul, cotte, comme, un os, honore, Rome. notre bonne porte le porc d'York.	pɔl, kɔt, kɔm, œ̃ n ɔs, ɔnɔ:r, rɔm. nɔt(r) bɔn pɔrt lə pɔ:r d jɔ·rk.
o	pôle, côte, Côme, des os, prose, poésie. ôte nos beaux pots jaunes de l'eau.	po:l, ko:t, ko:m, de z o, pro:z, poezi. o:t no bo po ʒo:n də lo.
u	fou, tout, doux, blouse, lourd, court. ouvre tout pour nous sous le bout.	fu, tu, du, blu:z, lu:r, ku:r. u:vr tu pur nu su l(ə) bu.

[1] ou ʒak.

œ	œuf, Europe, fleur, œuvre, œil, peuple. leurs neuf sœurs demeurent jeunes.	œf, œrəp, flœ:r, œ:vr, œ·j, pœ:pl. lœ·r nœ sœ:r dəmœ:r ʒœn.
ə	me, premier, debout, je faisais, porteplume. je ne leur ai pas dit cela.	mə, prəmje, dəbu, ʒə f(ə)zɛ, pərtəplym. ʒə n lœ·r e pɑ di sla.
ø	œufs, feu, bleu, creuse, heureux, neveu, jeûne. monsieur Preux veut deux œufs.	ø, fø, blø, krø:z, œ·rø, nəvø, ʒø:n. m(ə)sjø prø vø dø z ø.
y	Jules eut plus d'une rude lutte. la tunique tout unie de cet uniforme est unique.	ʒyl y ply d yn ryd lyt. la tynik tut yni d(ə) sɛt yniform ɛ t ynik.

ɛ œ ɔ ɔ œ ɛ	fais leur robe — jette l'œuf d'or. l'or leur plaît—Paul leurre Ernest.	fɛ lœ·r rɔ:b(ə)—ʒɛt l œf d ɔ:r. l ɔ:r lœ·r plɛ—pɔl lœ:r ɛrnɛst.
ɛ ø o o ø ɛ	mets deux pots—quel jeu sot ! vos deux frères—Claude peut plaire.	mɛ dø po—kɛl ʒø so ! vo dø frɛ:r—klo:d pø plɛ:r.
e y u u y e	bébé eut l'ours—sais-tu tout ? nous fûmes hébétés—tous l'eurent été.	bebe y l urs—se[1] ty tu ? nu fy:m zebete — tus l y:r (t)ete.

[1] ou sɛ.

VOYELLES NASALISÉES.

34. Les voyelles que nous avons étudiées jusqu'ici se forment uniquement dans la bouche ; c'est pourquoi on les appelle *voyelles buccales* ou *orales*. Quand le voile du palais est abaissé, l'air vocalisé s'échappe à la fois par le nez et par la bouche ; la résonnance du nez renforce alors celle de la bouche, la modifie d'une façon particulière, et il se produit des *voyelles nasalisées*.

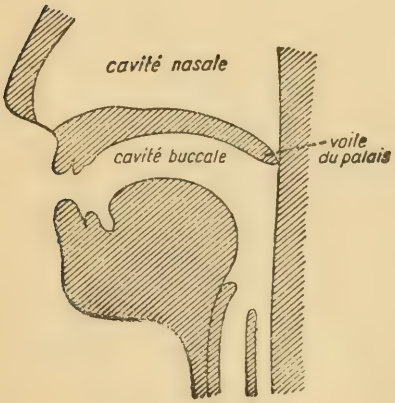


Diagramme montrant la position du voile du palais pour toutes les voyelles buccales.

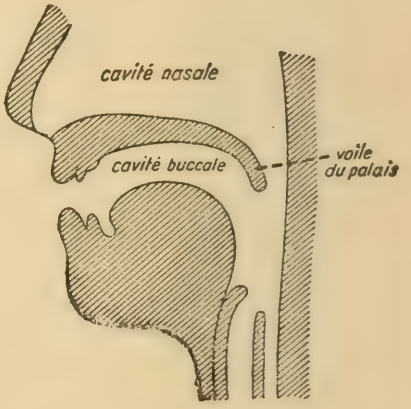


Diagramme montrant la position du voile du palais pour les voyelles nasalisées.

Nos voyelles nasalisées ne sont pas des sons doubles, mais des sons uniques ; la nasalisation se produit pendant toute la durée de la voyelle et ne vient pas s'ajouter après. Il est facile de s'en rendre compte. « Si on prolonge une voyelle nasalisée en tenant deux miroirs bien polis, l'un devant le nez, l'autre devant la bouche, on voit qu'ils commencent à se ternir *au même moment*, l'air sortant à la fois de la bouche et

du nez ; tandis qu'ils se ternissent *successivement* si on prononce a : n »[1].

35. Quand un Anglais commence à prononcer le français, il a une tendance naturelle à faire suivre nos voyelles nasalisées de ŋ (ng). Ce défaut s'explique ainsi : non seulement le débutant abaisse le voile du palais, mais en même temps il élève la langue de sorte que tous deux se rencontrent et ferment le passage par la bouche. Pour éviter cette faute, il faut *abaisser à la fois le voile du palais et la langue.* Un moyen pratique consiste à prononcer une voyelle buccale telle que ɑ, à la *prolonger*, puis, *sans changer la position de la langue*, mais en abaissant le voile du palais, à prononcer la voyelle nasalisée correspondante ɑ̃. Si l'on pince ensemble les deux narines tandis qu'on prononce ɑ ou ɑ̃, *le son n'est pas modifié ;* au contraire, dans le cas de ɑ̃ŋ, *le son est arrêté net.*

35 *bis.* Notes.—« Toutes les voyelles buccales peuvent devenir nasales, mais la phonétique historique montre que les voyelles basses telles que a moyen, ɔ, ɛ, se transforment plus facilement en nasales que les voyelles hautes *u* moyen, *o*, *i*, *e*, *y*. C'est la conséquence d'un fait physiologique qui a été mis en lumière par des expériences déjà anciennes de Czermak. Ce savant, par divers moyens, constata que la fermeture du voile du palais suit une progression parallèle à l'élévation de la langue. La fermeture est plus complète pour *i* et *u* moyen que pour *e* et *o*, plus complète pour *e* et *o* que pour a moyen.

On peut démontrer expérimentalement que, dans presque tous les idiomes, une *consonne* nasale nasalise plus ou moins la *voyelle buccale* précédente, mais les langues littéraires dans lesquelles on rencontre des voyelles nettement nasales sont peu nombreuses. On peut citer le français et le portugais parmi les langues romanes, le polonais parmi les langues slaves. »[2]

[1] P. Passy, *Les Sons du Français*, Paris, 1899, p. 86.

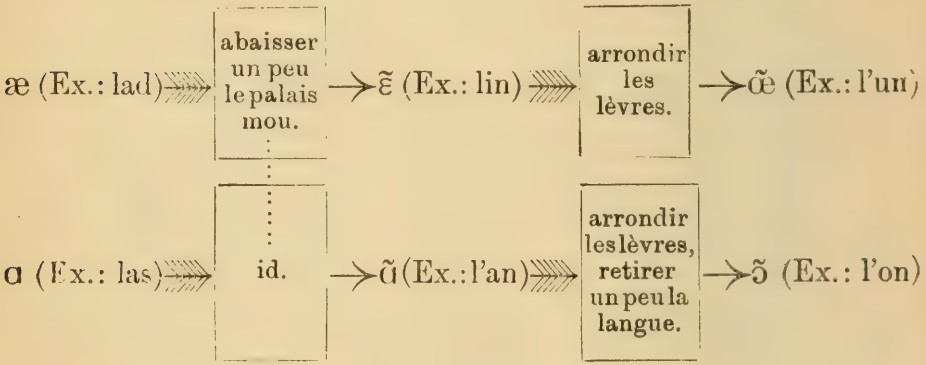
[2] L. Roudet, *Éléments*, p. 102-103.

36. Il y a quatre voyelles nasalisées en français : deux voyelles d'avant, ɛ̃, œ̃ ; deux voyelles d'arrière, ɑ̃, ɔ̃.

TABLEAU DES VOYELLES NASALISÉES ET DES VOYELLES BUCCALES CORRESPONDANTES.

v. buccales.	*v. nasalisées.*	*Observations.*
ɛ Ex.: lait	ɛ̃ Ex.: lin	correspond à æ comme dans l'anglais *lad, rat.*
œ — leur	œ̃ — l'un	correspond à un son un peu plus ouvert que *œ.*
ɑ — las	ɑ̃ — l'an	ɑ̃ est exactement la forme nasalisée de ɑ.
ɔ — l'or	ɔ̃ — l'on	ɔ̃ correspond à un son intermédiaire entre ɔ et *o.*

37. Relations entre les Voyelles Nasalisées.



38. **Remarques.**

1. Toutes les voyelles nasalisées peuvent être *brèves* ou *longues.*

2. Toutes les voyelles nasalisées perdent leur nasalisation :

(*a*) devant *e* du féminin des adjectifs. Ex. : fin (fɛ̃), fine (fin) ; un (œ̃), une (yn), etc.

(*b*) devant *n* ou *m* doublé. Ex. : année, grammaire,

femme, homme, immobile, innocent, ennemi, etc. Il y a quelques exceptions à cette règle : emmagasiner (ɑ̃·magazine), emmener (ɑ̃·mne), ennoblir (ɑ̃·nəbli:r), ennui (ɑ̃·nɥi), etc.

3. La syllabe *-ent* qui termine la 3e personne du pluriel dans les verbes n'est pas nasalisée. Ex. : ils aiment (ɛ:m), ils finissent (finis), ils viennent (vjɛn), ils peignent (pɛɲ), ils craignent (krɛɲ), ils joignent (ʒwaɲ), etc.

4. Il n'y a pas de voyelle nasalisée lorsque *an*, *am*, *on*, *in*, *un*, sont suivis d'une autre voyelle dans le même mot. Ex. : animer (anime), amour (amu:r), onéreux (ɔnerø), inutile (inytil), unité (ynite), etc.

5. On prononce : ɑ̃·ni:vre (enivré), ɑ̃·ni:vrɑ̃ (enivrant), ɑ̃·nɔrgœ:ji:r (enorgueillir), etc. Voir Observation II., p. 65.

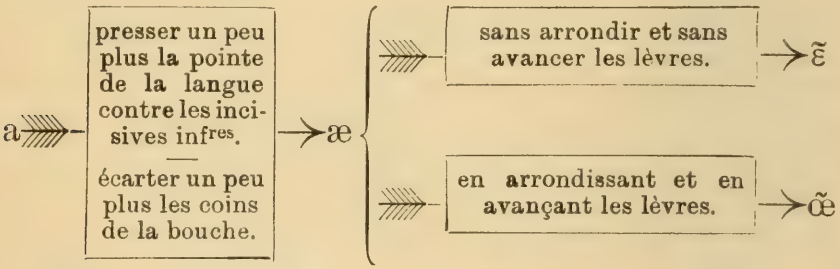
If *m* is followed by *n* in the same word, usually there is no nasal. – automnal.
But if *m* follows *n*, it is usual nasal – néanmoins.
Foreign, classical, or unfamiliar words are usually not nasalized

39. ɛ̃ *lin* lɛ̃ | ɛ̃: *linge* lɛ̃:ʒ

Prononcer a (Ex.: latte); puis, en pressant un peu plus la pointe de la langue contre les incisives inférieures et en écartant un peu plus les coins de la bouche, prononcer æ (comme dans les mots anglais *cab*, *lad*, *mad*, *rat*), intermédiaire entre a (Ex.: latte) et ɛ (Ex.: lait); enfin, abaisser le voile du palais et la langue pour produire ɛ̃ (Ex.: lin).

40. œ̃ *l'un* lœ̃ | œ̃: *lunch* lœ̃:ʃ

Prononcer æ (Ex.: lad), puis ɛ̃ (Ex.: lin) comme il est dit ci-contre, enfin arrondir et avancer un peu les lèvres pour obtenir œ̃ (Ex.: l'un).



ɛ̃		ɛ̃:		œ̃		œ̃:	
fin	fɛ̃	*dinde*	dɛ̃:d	*un, Hun*	œ̃		
lin	lɛ̃	*cylindre*	silɛ̃:dr	*brun*	brœ̃		
pin	pɛ̃	*quinte*	kɛ̃:t	*Melun*	məlœ̃		
vin	vɛ̃	*cintre*	sɛ̃:tr	*Verdun*	vɛ·rdœ̃		
bain	bɛ̃	*ceindre*	sɛ̃:dr	*aucun*	o·kœ̃		
gain	gɛ̃	*feindre*	fɛ̃:dr	*chacun*	ʃakœ̃		
main	mɛ̃	*éteindre*	etɛ̃:dr	*quelqu'un*	kɛlkœ̃	*humble*	œ̃:bl
nain	nɛ̃	*étreindre*	etrɛ̃:dr	*tribun*	tribœ̃	*humblement*	œ̃:bləmɑ̃
daim	dɛ̃	*nimbe*	nɛ̃:b	*alun*	alœ̃	*lunch*	lœ̃:ʃ[1]
faim	fɛ̃	*timbre*	tɛ̃:br	*à jeûn*	a ʒœ̃	*lundi*	lœ̃·di

[1] ou lɔ̃:ʃ, mais non pas lɛ̃:ʃ.

ɛ̃		ɛ̃:		œ̃		œ̃:	
frein	frɛ̃	*grimpe*	grɛ̃:p	*défunt*	defœ̃	*Brunswick*	brœ̃·svik[2]
plein	plɛ̃	*simple*	sɛ̃:pl	*emprunt*	ɑ̃·prœ̃	*Dunkerque*	dœ̃·kɛrk
examen	ɛgzamɛ̃[1]	*nymphe*	nɛ̃:f	*parfum*	parfœ̃	*j'emprunte*	ʒ ɑ̃·prœ̃:t
lycéen	liseɛ̃	*Olympe*	ɔlɛ̃:p	*Humbert*	œ̃·bɛ:r	*tu empruntes*	ty ɑ̃·prœ̃:t

OBSERVATIONS.—I. Ne pas prononcer *n*, *m* après ɛ̃, œ̃, dans la même syllabe [défaut anglais]. Ex. : ceindre, simple ; lunch, humble ; mais bien séparer : sɛ̃-dr, sɛ̃-pl ; lœ̃-ʃ, œ̃-bl.

II. *in* se prononce ɛ̃ dans : nous vînmes (nu vɛ̃:m), nous tînmes (nu tɛ̃:m), in-quarto, etc.

in dans : in-octavo, in petto.

III. *im* se prononce im dans : intérim, Ibrahim, Ephraim, etc.

IV. *ym* se prononce im dans : gymnase, gymnaste, gymnastique, hymne, etc.

V. *und* se prononce ɔ̃:d dans : Sund, Stralsund, Sonderbund, etc.

VI. Les groupes suivants se composent de mots qui ont la même prononciation : pin, pain, peins, peint ; sein, seing, ceint, sain, saint ; tain, teint, teins (verbe), thym ; vin, vingt, vint, vain, etc.

DIFFICULTÉS RÉSOLUES.

Bengale	bɛ̃·gal	*évincer*	evɛ̃·se	*instinct*	ɛ̃·stɛ̃
benzine	bɛ̃·zin	*extinction*	ɛkstɛ̃:ksjɔ̃	*instruit*	ɛ̃·strɥi
commun	kɔmœ̃	*importun*	ɛ̃·pɔrtœ̃	*fringale*	frɛ̃·gal
délinquant	delɛ̃·kɑ̃	*indemne*	ɛ̃·dɛmn	*goinfre*	gwɛ̃:fr
désappointé	dezapwɛ̃:te	*induire*	ɛ̃·dɥi:r	*mentor*	mɛ̃·tɔ:r
désinfecter	dezɛ̃·fɛkte	*in-folio*	ɛ̃·fɔljo	*prince*	prɛ̃:s
destin	dɛstɛ̃	*inquisition*	ɛ̃·kizisjɔ̃	*quincaillier*	kɛ̃·kɑ:je

[1] ou ɛgzamɛ̃.

[2] ou brœ̃·zvik.

Exercices.

ɛ̃

J'obtins ainsi une belle teinte—le pharynx est au-dessus du larynx—ce Napolitain était hautain et inhumain—Valentin me serra la main—atteins sa timbale d'étain—le sacristain avait un air fin et impénétrable—cet écrivain est à plaindre—d'instinct, il est plein de crainte—Benjamin ne craint pas les dédains—cinq chiens vinrent joindre le daim.

œ̃

L'un est à Autun, l'autre à Melun—le défunt était brun—quelqu'un m'offrit un parfum—les Huns étaient intrépides—lundi je serai à Dunkerque—chacun aura un pensum—est-il à Loudun ou à Verdun ?—le discours du tribun est opportun—d'un commun accord, chacun fut humble—lunch se prononce parfois « lonch », mais punch se dit toujours « ponch ».

ɛ̃—œ̃

Sortir à jeûn le matin n'est pas sain—Justin se plaint d'un simple lumbago !—cet importun est un imposteur—prenez un bain d'alun demain—le coquin avait l'air humble—aucun ne le craint—un puritain obtint du pain pour ce peintre—chacun trouve le nouvel emprunt inopportun—suis-je un importun ? —M. Lebrun a vingt et un cousins ; l'un d'eux est médecin à Pékin—ce quincaillier infirme a une fringale de goinfre—il ne faut pas craindre le dédain d'un tribun commun—à la fin quelqu'un vint—du Bengale à Dunkerque, quel chemin pour un mentor !

Exercices.

ɛ̃

ʒ ɔptɛ̃ z ɛ̃·si yn bɛl tɛ̃:t—lə farɛ̃:ks ɛ t o tsy dy larɛ̃:ks—s(ə) napɔlitɛ̃ etɛ o·tɛ̃ e inymɛ̃—valɑ̃·tɛ̃ m(ə) sɛra la mɛ̃—atɛ̃ sa tɛ̃·bal d etɛ̃—l(ə) sakristɛ̃ avɛ t œ̃ n ɛ·r fɛ̃ e ɛ̃·penetra:bl—sɛt ekrivɛ̃ ɛ t a plɛ̃:dr—d ɛ̃·stɛ̃, il ɛ plɛ̃ d(ə) krɛ̃:t—bɛ̃·ʒamɛ̃ n krɛ̃ pɑ le dedɛ̃—sɛ̃ ʃjɛ̃ vɛ̃:r ʒwɛ̃:drə lə dɛ̃.

œ̃

l œ̃ n ɛ t a o·tœ̃, l o·tr a mlœ̃—lə dɛfœ̃ etɛ brœ̃—kɛlkœ̃ m ɔfri (t) œ̃ parfœ̃—le œ̃ etɛ t ɛ̃·trepi:d—lœ̃·di ʒə sre a dœ̃·kɛrk — ʃakœ̃ ɔra œ̃ pɛ̃·sɔm — ɛ t il a ludœ̃ u a vɛ·rdœ̃?—l(ə) disku:r dy tribœ̃ ɛ t ɔpɔrtœ̃—d œ̃ kɔmœ̃ n akɔ:r, ʃakœ̃ fy t œ̃:bl—lœ̃:ʃ sə prɔnɔ̃:s parfwa lɔ̃:ʃ, mɛ pɔ̃:ʃ sə di tuʒu:r pɔ̃:ʃ.

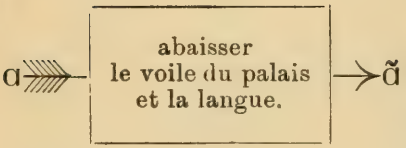
ɛ̃—œ̃

sɔrti:r a ʒœ̃ l matɛ̃ n ɛ pɑ sɛ̃—ʒystɛ̃ sə plɛ̃ d œ̃ sɛ̃:plə lɔ̃·bago !—sɛt ɛ̃·pɔrtœ̃ ɛ t œ̃ n ɛ̃·pɔstœ:r— prɔne(z) œ̃ bɛ̃ d alœ̃ dmɛ̃ — lə kɔkɛ̃ avɛ l ɛ·r œ̃:bl — o·kœ̃ nə l krɛ̃—œ̃ pyritɛ̃ ɔptɛ̃ dy pɛ̃ pur sə pɛ̃:tr—ʃakœ̃ tru:v lə nuvɛl ɑ̃·prœ̃ inɔpɔrtœ̃—sɥi:ʒ œ̃ n ɛ̃·pɔrtœ̃? —m(ə)sjø ləbrœ̃ a vɛ̃ t e œ̃ kuzɛ̃ ; l œ̃ d ø ɛ mɛtsɛ̃ [1] a pekɛ̃—sə kɛ̃·kɑ:je ɛ̃·firm a yn frɛ̃·gal də gwɛ̃:fr—il nə fo pɑ krɛ̃:dr lə dedɛ̃ d œ̃ tribœ̃ kɔmœ̃—a la fɛ̃ kɛlkœ̃ vɛ̃—dy bɛ̃·gal a dœ̃·kɛrk, kɛl ʃəmɛ̃ pur œ̃ mɛ̃·tə:r !

[1] ou metsɛ̃.

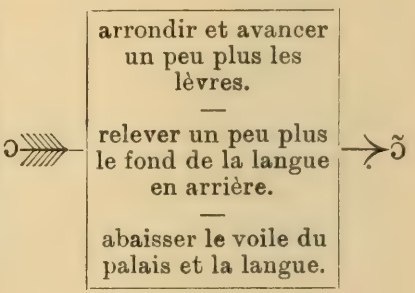
41. ɑ̃ *l'an* lɑ̃ | ɑ̃ː *l'ange* lɑ̃ːʒ

Prononcer ɑ (Ex. : las), puis abaisser le voile du palais et la langue pour produire ɑ̃ (Ex. : l'an).



42. ɔ̃ *long* lɔ̃ | ɔː *longue* lɔ̃ːg

Prononcer ɔ (Ex. : l'or), puis, en reculant un peu la pointe de la langue des incisives inférieures, en relevant un peu le fond de la langue en arrière vers le palais mou, en arrondissant et en avançant un peu plus les lèvres, produire un son intermédiaire entre ɔ (Ex. : l'or) et o (Ex. : l'eau) ; enfin, abaisser le voile du palais et la langue pour produire ɔ̃ (Ex. : l'on).



ɑ̃		ɑ̃ː		ɔ̃		ɔ̃ː	
an	ɑ̃	*glande*	glɑ̃ːd	*bon*	bɔ̃	*combe*	kɔ̃ːb
ban	bɑ̃	*grande*	grɑ̃ːd	*mon*	mɔ̃	*dombe*	dɔ̃ːb
clan	klɑ̃	*plante*	plɑ̃ːt	*son*	sɔ̃	*plombe*	plɔ̃ːb
van	vɑ̃	*tante*	tɑ̃ːt	*ton*	tɔ̃	*trombe*	trɔ̃ːb
chaland	ʃalɑ̃	*fendre*	fɑ̃ːdr	*don*	dɔ̃	*ombre*	ɔ̃ːbr
gland	glɑ̃	*tendre*	tɑ̃ːdr	*bidon*	bidɔ̃	*nombre*	nɔ̃ːbr
grand	grɑ̃	*prendre*	prɑ̃ːdr	*cordon*	kɔrdɔ̃	*sombre*	sɔ̃ːbr
quand	kɑ̃	*esclandre*	esklɑ̃ːdr	*pardon*	pardɔ̃	*tondre*	tɔ̃ːdr
Adam	adɑ̃	*ambre*	ɑ̃ːbr	*dragon*	dragɔ̃	*bonde*	bɔ̃ːd
camp	kɑ̃	*chambre*	ʃɑ̃ːbr	*fourgon*	furgɔ̃	*fonde*	fɔ̃ːd
champ	ʃɑ̃	*septembre*	sɛptɑ̃ːbr	*jargon*	ʒargɔ̃	*ronde*	rɔ̃ːd
Fécamp	fekɑ̃	*décembre*	desɑ̃ːbr	*vagon*	vagɔ̃	*sonde*	sɔ̃ːd

ɑ̃		ɑ̃ :		ɔ̃		ɔ̃ :	
enfant	ɑ̃·fɑ̃	*lampe*	lɑ̃ : p	*balcon*	balkɔ̃	*pompe*	pɔ̃ : p
devant	dəvɑ̃	*rampe*	rɑ̃ : p	*flacon*	flakɔ̃	*rompe*	rɔ̃ : p
dent	dɑ̃	*tempe*	tɑ̃ : p	*façon*	fasɔ̃	*trompe*	trɔ̃ : p
parent	parɑ̃	*trempe*	trɑ̃ : p	*garçon*	garsɔ̃	*rompre*	rɔ̃ : pr
banc	bɑ̃	*ample*	ɑ̃ : pl	*bond*	bɔ̃	*monte*	mɔ̃ : t
blanc	blɑ̃	*semble*	sɑ̃ : bl	*blond*	blɔ̃	*ponte*	pɔ̃ : t
flanc	flɑ̃	*camphre*	kɑ̃ : fr	*fond*	fɔ̃	*compte*	kɔ̃ : t
sang	sɑ̃	*pampre*	pɑ̃ : pr	*rond*	rɔ̃	*dompte*	dɔ̃ : t
dans	dɑ̃	*angle*	ɑ̃ : gl	*dont*	dɔ̃	*oncle*	ɔ̃ : kl
sans	sɑ̃	*langue*	lɑ̃ : g	*front*	frɔ̃	*ponce*	pɔ̃ : s
tant	tɑ̃	*hanche*	ɑ̃ : ʃ	*mont*	mɔ̃	*punch*	pɔ̃ : ʃ
chant	ʃɑ̃	*chanvre*	ʃɑ̃ : vr	*pont*	pɔ̃	*triomphe*	trijɔ̃ : f

OBSERVATIONS.—I. Ne pas prononcer *n*, *m* après ɑ̃, ɔ̃, dans la même syllabe. Ex. : jambe (ʒɑ̃ : b), nombre (nɔ̃ : br).

II. *en*, *em*, se pr. ɑ̃ dans : ennoblir, ennui, ennuyer ; emmagasiner, emmailloter, emmancher, emménager, emmener.

ɛ dans : ennemi ; gemme, dilemme ; amen, gluten, lichen, pollen ; harem, idem, ibidem, Jérusalem, hem !

III. *en* se pr. ɛ̃ dans : examen, lycéen, pyrénéen ; Agen, Chaldéen, Européen, Galiléen, Vendéen, etc.

a dans : hennir, nenni, couenne, rouennerie, solennel, solennité, etc.

IV. *aen*, *aon*, se pr. ɑ̃ dans : Caen ; faon, Laon, paon, taon ; mais *aon* n'est pas nasalisé dans : faonne (fan), paonne (pan), paonneau (pano).

DIFFICULTÉS RÉSOLUES.

enfin	ɑ̃·fɛ̃	*dandysme*	dɑ̃·dism	*goéland*	gwɛlɑ̃
enfoncer	ɑ̃·fɔ̃ : se	*invasion*	ɛ̃·vɑ·zjɔ̃	*lynx*	lɛ̃ : ks
enfreindre	ɑ̃·frɛ̃ : dr	*invention*	ɛ̃·vɑ̃·sjɔ̃	*quinconce*	kɛ̃·kɔ̃ : s
benjoin	bɛ̃·ʒwɛ̃	*invaincu*	ɛ̃·vɛ̃·ky	*sainfoin*	sɛ̃·fwɛ̃
campement	kɑ̃·pmɑ̃	*Finlande*	fɛ̃·lɑ̃ : d	*synthèse*	sɛ̃·tɛ : z
contente	kɔ̃·tɑ̃ : t	*froncement*	frɔ̃ : smɑ̃	*tintement*	tɛ̃ : tmɑ̃
contraint	kɔ̃·trɛ̃	*frondaison*	frɔ̃·dɛ·zɔ̃	*tintouin*	tɛ̃ : twɛ̃

Exercices.

ɑ̃

L'enfant entra dans le champ—l'état de Jean est alarmant —décembre est en hiver—grand' maman est blanche—le sang coulait par le flanc de l'enfant—la grande lampe de la chambre tremble—est-il plus grand que Fernand ?—le commandant fut emporté par l'ambulance—plantes-en devant le banc—le savant le contempla longuement.

ɔ̃

Allons donc, Léon est à Nontron—son melon est bon— Alphonse et Gaston longeaient le mont Rollon—achetons des ballons pour ces garçons—le goujon fit un plongeon dans les ondes—dites vos nom et prénoms ; avez-vous un surnom ?— d'après Buffon, le faon ne porte ce nom que jusqu'à six mois environ—le vagabond était allongé sur le gazon à l'ombre des buissons.

ɑ̃—ɔ̃

Ne confondez pas ban et bon, dent et dont, faon et fond, gant et gond, Jean et jonc, l'an et l'on, ment et mont, paon et pond, rang et rond, sans et son, temps et thon, vent et vont —en montant, allons lentement—entrons dans la maison de ce paysan—allons, entonnons cette chanson.

ɛ̃—œ̃—ɑ̃—ɔ̃

On en a tant—Léon chante de bon matin—maman a d'excellents bonbons—Gaston rentre enfin dimanche ou lundi —Antonin demande un peu de jambon—la trombe a enlevé le toit du temple—le pain semble bon quand on a faim—on aime à entendre le pinson chanter—la pompe empêcha le bambin de tomber—Humbert est un malin—le grand poltron tremble.

Exercices.

ɑ̃

l ɑ̃·fɑ̃ ɑ̃·tra dɑ̃ l ʃɑ̃—l eta d ʒɑ̃ ɛ t alarmɑ̃ —desɑ̀:br ɛ tɑ̃ n ivɛ:r—grɑ̃ mɑ̃·mɑ̃ ɛ blɑ̃:ʃ—lə sɑ̃ kulɛ par lə flɑ̃ d lɑ̃·fɑ̃—la grɑ̃:d lɑ̃:p də la ʃɑ̃:br trɑ̀:bl—ɛ t il ply grɑ̃ k(ə) fɛrnɑ̃—l(ə) kəmɑ̃·dɑ̃ fy t ɑ̃·pɔrte par l ɑ̃·bylɑ̃:s—plɑ̀:t z ɑ̃ dvɑ̃ l bɑ̃—lə savɑ̃ lə kɔ̃·tɑ̃:pla lɔ̃:gmɑ̃.

ɔ̃

alɔ̃ dɔ̃[1], leɔ̃ ɛ ta nɔ̃·trɔ̃—sɔ̃ mlɔ̃ ɛ bɔ̃—alfɔ̃:s e gastɔ̃ lɔ̃·ʒɛ l(ə) mɔ̃ rəlɔ̃—aʃtɔ̃ de balɔ̃ pur se garsɔ̃—l(ə) guʒɔ̃ fi t œ̃ plɔ̃·ʒɔ̃ dɑ̃ le zɔ̃:d—dit vo nɔ̃ e prenɔ̃; ave vu z œ̃ syrnɔ̃?—d aprɛ byfɔ̃, lə fɑ̃ n pɔrt sə nɔ̃ kə ʒyska si mwɑ z ɑ̃·virɔ̃—l(ə) vagabɔ̃ etɛ talɔ̃:ʒe syr lə gazɔ̃ a lɔ̃:br de bqisɔ̃.

ɑ̃—ɔ̃

n(ə) kɔ̃·fɔ̃:de pɑ bɑ̃ e bɔ̃, dɑ̃ e dɔ̃, fɑ̃ e fɔ̃, gɑ̃ e gɔ̃, ʒɑ̃ e ʒɔ̃, l ɑ̃ e l ɔ̃, mɑ̃ e mɔ̃, pɑ̃ e pɔ̃, rɑ̃ e rɔ̃, sɑ̃ e sɔ̃, tɑ̃ e tɔ̃, vɑ̃ e vɔ̃,—ɑ̃ mɔ̃·tɑ̃, alɔ̃ lɑ̃·tmɑ̃—ɑ̃:trɔ̃ dɑ̃ la mɛ·zɔ̃ d sə peizɑ̃[2]—alɔ̃, ɑ̃·tɔnɔ̃ sɛt ʃɑ̃·sɔ̃.

ɛ̃—œ̃—ɑ̃—ɔ̃

ɔ̃ nɑ̃ na tɑ̃—leɔ̃ ʃɑ̃:t də bɔ̃ matɛ̃—mɑ̃·mɑ̃ a d ɛksɛlɑ̃ bɔ̃·bɔ̃—gastɔ̃ rɑ̃:tr ɑ̃·fɛ̃ dimɑ̀:ʃ u lœ̃·di—ɑ̃·tɔnɛ̃ dmɑ̃:d œ̃ pø d ʒɑ̃·bɔ̃—la trɔ̃:b a ɑ̃·lve l twɑ dy tɑ̃:pl—lə pɛ̃ sɑ̀:bl bɔ̃ kɑ̃ t ɔ̃ n a fɛ̃—ɔ̃ n ɛ:m a ɑ̃·tɑ̃:dr lə pɛ̃·sɔ̃ ʃɑ̃·te—la pɔ̃:p ɑ̃·pɛ:ʃa l bɑ̃·bɛ̃ d tɔ̃·be—œ̃·bɛ:r ɛ t œ̃ malɛ̃—lə grɑ̃ pəltrɔ̃ trɑ̃:bl.

[1] ou dɔ̃:k.

[2] ou pe:jzɑ̃, pɛ:jzɑ̃.

SEMI-VOYELLES.

43. Nous avons expliqué ailleurs (§ 7) la différence des voyelles et des consonnes. Entre les voyelles et les consonnes, il y a des sons intermédiaires ou *semi-voyelles*.

Si nous considérons les voyelles *i* (i), *ou* (u), *u* (y), nous constatons que leur prononciation présente les deux caractères suivants :

1° les lèvres sont très peu ouvertes ;

2° la langue est relevée très près du palais.

Il résulte de cette position des organes que si l'un des sons *i, u, y* est prononcé immédiatement avant ou après une autre voyelle, il se produit un son fricatif, frottant ou glissant, une sorte de « voyelle consonnifiée », qu'on appelle *semi-voyelle*.

Il y a en français trois semi-voyelles :

	Sons correspondants allemands.	anglais.
j, parente de i. Ex.: yeux (jø)	jɑ	yes
w, ,, ,, u. ouest (wɛst)	Qual	we
ɥ, ,, ,, y. tua (tɥa)	,,	,,

44. j ou i consonnifié.

coins de la bouche écartés le plus possible.

langue { pointe appuyée contre les incisives inférieures. bords appuyés contre les molaires supérieures. milieu relevé contre le palais dur.

1° j *avant une voyelle.*

acacia	akasja	*relieur*	rəljœ:r
galimatias	galimatja	*yeux*	jø
allié	alje	*pieux*	pjø
pommier	pɔmje	*bien*	bjɛ̃
tiers	tjɛ:r	*rien*	rjɛ̃
piège	pjɛ:ʒ	*viande*	vjɑ̃:d
pioche	pjɔʃ	*nation*	nɑ·sjɔ̃
idiot	idjo	*passion*	pɑ·sjɔ̃

45. w ou u consonnifié.

lèvres arrondies et avancées le plus possible.

langue { pointe tout à fait éloignée des incisives inférieures. fond relevé tout à fait en arrière, vers le palais mou.

w *est toujours unie à une voyelle suivante.*

oie	wa	*fouet*	fwɛ
ouate	wat	*jouet*	ʒwɛ
Oise	wa:z	*alouette*	alwɛt
oiseau	wazo	*mouette*	mwɛt
ouest	wɛst	*douaire*	dwɛ:r
oui	wi	*Noël*[1]	nwɛl

[1] ou nɔɛl.

2° j *après une voyelle.*

ail	a:j	*houille*	u:j
paille	pɑ:j	*grenouille*	grənu:j
baille	bɑ:j	*seuil*	sœ:j
taillent	tɑ:j	*feuille*	fœ:j
soleil	səlɛ:j	*Biscaye*	biska:j
conseil	kõ·sɛ:j	*Hendaye*	ɑ̃·da:j
abeille	abɛ:j	*fille*	fi:j
veille	vɛ:j	*vrille*	vri:j

3° j *entre deux voyelles.*

caillou	kaju	*vieille*	vjɛ:j
caillouteux	kajutø	*vieillard*	vjɛ·ja:r
aïeux	ajø	*piaille*	pja:j
Bayeux	bajø	*piailler*	pja:je
Bayonne	bajɔn	*qu'il y aille*	kil j a:j
souiller	su:je	*bouillon*	bu:jõ
bouillir	bu:ji:r	*brouillard*	bru:ja:r

doigt	dwa	*jouer*	ʒwe
fois	fwa	*louer*	lwe
loi	lwa	*joueur*	ʒwœ:r
moi	mwa	*loueur*	lwœ:r
soi	swa	*boueux*	bwø[1]
voix	vwa	*noueux*	nwø
douane	dwan	*foui*	fwi
louage	lwa:ʒ	*joui*	ʒwi
noir	nwa:r	*Louis*	lwi
foire	fwa:r	*Louise*	lwi:z
couard	kwa:r	*fouine*	fwin
zouave	zwa:v	*baragouiner*	baragwine
roi	rwɑ	*foin*	fwɛ̃
bois	bwɑ	*soin*	swɛ̃
croix	krwɑ	*Rouen*	rwɑ̃
froid	frwɑ	*Ecouen*	ekwɑ̃[2]
droit	drwɑ	*jouons*	ʒwõ
poids	pwɑ	*louons*	lwõ

Observations.—I. Notons les deux prononciations suivantes : pays (peji, pei)[3], abbaye (abeji, abei) ; il y eut (ilij y, il jy), il y aura (il i jəra, il jəra).

II. *w* se prononce *w* dans la plupart des mots d'origine anglaise : whisky (wiske), whist (wist), etc. ; et *v* dans la plupart des mots d'origine allemande : Weimar (vɛma:r)[4], Worms (vɔrms), etc.

III. *w* et *j* se combinent dans : loyal (lwajal), royal (rwɑjal ou rwajal) ; soyons (swajõ), soyez (swaje).

IV. En poésie, les groupes *-tion*, *-ssion*, *-ieux*, *-oué*, *-oui*, etc., comptent parfois pour deux syllabes.

[1] ou buø. [2] ou ekwɛ̃. [3] ou pɛji, pɛi. [4] ou vema:r.

Exercices.

j

Défiez-vous de l'opium—il y a encore des bastilles—Julien est musicien—l'écolier a des cahiers—il se réveilla sous une treille—la muraille fut mitraillée—prenez des précautions minutieuses—ce factionnaire a l'air martial—j'ai cueilli une morille dans l'herbe mouillée—les pommiers, les pruniers, les cerisiers sont appréciés—le rentier jeta le portier sur le palier—le concierge est dans l'escalier—Pierre, tiens bien la lumière.

w

Je le vois chaque mois—pourquoi veut-il s'asseoir?—à cet endroit, la voie est étroite et boueuse—s'est-il noyé dans la Loire?—on ne doit pas dépasser ses droits—ce moine est cramoisi—le roi présidait le tournoi—j'aperçois un oiseau noir à l'ouest—voici une alouette—je vois sur quoi tu t'assois—Antoine Dubois rejoignit la fouine qui s'éloignait dans le foin—le roi entra dans un cloître à Troyes.

j—w

Tous les hommes de loi ne sont pas loyaux—avec de vieux yeux on ne voit point—le bois feuillu résonne des piaillements des oiseaux—la piété du roi Louis IX est louée par l'histoire du moyen âge—il jouait très bien du piano—le brouet noir des Spartiates est célèbre—son inquiétude est habituelle—vois cette dépouille de grenouille—que baragouine ce niais?—le gardien a soin du chien—Julia est peu adroite—le noyau est dans ses boyaux—le témoin était en deuil—je crois à la science de ce pharmacien.

Exercices.

j

defje vu d l ɔpjɔm — il j a ɑ̃·kɔ:r de basti:j — ʒyljɛ̃ ɛ myzisjɛ̃ — l ekɔlje a de kaje — il sə revɛ:ja su z yn trɛ:j — la myrɑ:j fy mitrɑ:je — prɔne de preko·sjɔ̃ minysjø:z — sə faksjɔnɛ:r a l ɛ:r marsjal — ʒe kœ:ji yn mɔri:j dɑ̃ l ɛrbə mu:je — le pɔmje, le prynje, le srizje sɔ̃ t apresje — lə rɑ̃·tje ʒta l pɔrtje sy(r) l(ə) palje — l(ə) kɔ̃·sjɛ:rʒ ɛ dɑ̃ l ɛskalje — pjɛ:r, tjɛ̃ bjɛ̃ la lymjɛ:r.

w

ʒə l vwa ʃak mwɑ — purkwa vø t il s aswa:r ? — a sɛt ɑ̃·drwɑ, la vwa[1] ɛ t etrwɑt e buø:z — sɛ t il nwa:je dɑ̃ la lwa:r ? — ɔ̃ n dwa pɑ depɑ:se se drwɑ — sə mwan ɛ kramwa·zi — lə rwɑ prezidɛ l(ə) turnwɑ[2] — ʒ apɛrswa(z) œ̃ nwazo nwa:r a l wɛst — vwasi yn alwɛt — ʒ vwa syr kwa ty t aswa — ɑ̃·twan dybwɑ rʒwaɲi la fwin ki selwaɲɛ dɑ̃ l fwɛ̃ — lə rwɑ ɑ̃·tra dɑ̃ z œ̃ klwɑ:tr[3] a trwɑ.

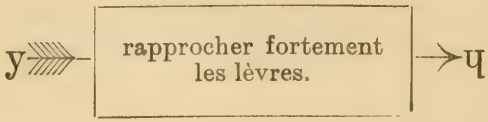
j — w

ty le zɔm də lwɑ n sɔ̃ pɑ lwɑ·jo[4] — avɛk də vjø zjø ɔ̃ n vwa pwɛ̃ — lə bwɑ fœ:jy rezɔn de piɑ:jmɑ̃ de z wazo — la pjete dy rwɑ lwi nœf ɛ lwe par l istwa:r dy mwajɛ nɑ:ʒ[5] — il ʒwɛ trɛ bjɛ̃ dy pjano — lə brwɛ nwa:r de sparsjat ɛ selɛ:br — sɔ̃ n ɛ̃·kjety:d ɛ t abityɛl — vwa sɛt depu:j də grɔnu:j — kə baragwin sə njɛ ? — lə gardjɛ̃ a swɛ̃ dy ʃjɛ̃ — ʒylja ɛ pø adrwɑt — lə nwajo ɛ dɑ̃ se bwajo — lə temwɛ̃ etɛ t ɑ̃ dœ:j — ʒə krwɑ z a la sjɑ̃:s də s farmasjɛ̃.

[1] ou vwɑ. [2] ou turnwa. [3] ou klwa:tr. [4] ou lwajo. [5] ou a:ʒ.

ɥ ou y consonnifié.

46. Pour prononcer *ɥ*, il faut d'abord prononcer *y* (§ 24) ; puis, graduellement, raccourcir le son en rapprochant fortement les lèvres, de sorte que les mots *lui*, *suis*, *puis*, *bruit*, *fruit* n'aient qu'une seule syllabe. Il faut absolument éviter la diction dissyllabique ly-i, sy-i, etc.



huée	ɥe	*buis*	bɥi
huis	ɥi	*bruit*	brɥi
huissier	ɥisje	*fuis*	fɥi
huit	ɥit	*fruit*	frɥi
huitaine	ɥitɛ:n	*cuit*	kɥi
huitième	ɥitjɛm	*cuire*	kɥi:r
huître	ɥi·tr	*luit*	lɥi
huile	ɥi:l	*luire*	lɥi:r
huileux	ɥi·lø	*nuit*	nɥi
huilier	ɥi·lje	*nuire*	nɥi:r
muet	mɥɛ	*puis*	pɥi
usuel	yzɥɛl	*pluie*	plɥi
mutuel	mytɥɛl	*Ruy*	rɥi
rituel	ritɥɛl	*Duruy*	dyrɥi
sexuel	sɛksɥɛl	*autrui*	o·trɥi
écuelle	ekɥɛl	*ennui*	ɑ̃·nɥi
annuaire	anɥɛ:r	*traduire*	tradɥi:r
suaire	sɥɛ:r	*equidistant*	ekɥidistɑ̃
ossuaire	ɔsɥɛ:r	*aiguille*	egɥi:j [1]
Suède	sɥɛ:d	*linguiste*	lɛ̃·gɥist
suer	sɥe	*sua*	sɥa
suai	sɥe	*salua*	salɥa

[1] ou ɛgɥi:j.

tuer	tɥe	*nuage*	nɥa:ʒ
tuai	tɥe	*suave*	sɥa:v
ruer	rɥe	*lueur*	lɥœ:r
ruai	rɥe	*tueur*	tɥœ:r
nuée	nɥe	*fructueux*	fryktɥø
dénué	denɥe	*tortueux*	tɔrtɥø
gradué	gradɥe	*vertueux*	vɛrtɥø
habitué	abitɥe	*voluptueux*	vɔlyptɥø

Observations.—I. On prononce

ɥ dans	*w* dans
sua	*soi*
tua	*toit*
suais	*souhait*
buée	*bouée*
nuée	*noué*
rué	*roué*
lui	*Louis*
fui	*foui*, etc.

II. On prononce de deux façons : tuyau (tɥijo, tyjo) ; équestre (ekɥɛstr, ekɛstr) ; équitation (ekɥitɑ·sjɔ̃, ekitɑ·sjɔ̃) ; Guise (gɥi:z, gi:z) ; aiguiser (egɥize, egize).

III. En poésie, *bruit*, *ruine*, etc., peuvent compter pour deux syllabes.

IV. Ne pas prononcer wi pour ɥi. Ex. : lui, puis, suis ; muet, etc. [défaut anglais]. Pour éviter cette faute, prononcer ly, li, ly-i, lɥi.

Exercices.

ɥ

L'huile coulait sans bruit—il y eut plus d'un nuage en juin et en juillet—une lueur luit sur le ruisseau—tracez un triangle équiangle et équilatéral—fuyez tout de suite—sous son parapluie, ce Suisse suait—un huissier muet est ennuyeux—habituez-vous à l'annuaire—voyez ce buisson de buis—suivons celui-ci, il est puissant—ce muid fuit—la nuit l'ennui lui nuit—Julie et lui traduisirent la suite ennuyeuse—une lune luit depuis huit nuits—toute la nuit la pluie a ruisselé sur les tuiles du toit de la cuisine.

j—w—ɥ

Ils suivirent un étroit sentier plein de circuits—Louis lui offrit des huîtres—il fut obligé de fuir après avoir été hué et roué de coups—Julien et Louis lui nuirent, puis s'enfuirent—ils jouaient ce quatuor sur le piano—le corbillard était suivi de trois voitures de deuil—dites-lui adieu et souhaitez-lui de revoir bientôt sa famille—qu'il y aille, soit ! mais je crois qu'il n'aura pas à se louer d'avoir fait ce voyage—huilez ou suifez les serrures pour qu'elles ne se rouillent pas—sans cet appui, il perdait pied et tombait dans le puits—le braconnier s'approvisionnait de gibier, la nuit, dans les halliers—la résiliation de tout bail est notifiée au propriétaire par voie d'huissier—je ne suis pas inquiet, ma brouette a été bien clouée par le menuisier.

Exercices.

ɥ

l ɥi:l ku:lɛ sɑ̃ brɥi—il j y ply d œ̃ nɥa:ʒ ɑ̃ ʒɥɛ̃ e ɑ̃ ʒɥijɛ—yn lɥœ:r lɥi sy(r) l(ə) rɥiso—trase œ̃ trijɑ̃·gl ekɥijɑ̃·gl e ekɥilateral—fɥije tu t sɥit—su sɔ̃ paraplɥi, sə sɥis sɥɛ—œ̃ n ɥisje mɥɛ ɛ tɑ̃·nɥijø—abitɥe vu a l anɥɛ:r—vwaje s(ə) bɥisɔ̃ d bɥi—sɥivɔ̃ səlɥi si, il ɛ pɥisɑ̃—sə mɥi fɥi—la nɥi lɑ̃·nɥi lɥi nɥi—ʒyli e lɥi tradɥizi:r la sɥit ɑ̃·nɥijø:z—yn lyn lɥi dəpɥi ɥi nɥi—tut la nɥi la plɥi a rɥisle syr le tɥi:l dy twa d(ə) la kɥizi:n.

j—w—ɥ

il sɥivi:r œ̃ n etrwa sɑ̃·tje plɛ̃ d sirkɥi—lwi lɥi ɔfri de z ɥi·tr—il fy təbliʒe d(ə) fɥi:r aprɛ z avwa:r ete ɥe e rwe d ku—ʒyljɛ̃ e lwi lɥi nɥi:r, pɥi s ɑ̃·fɥi:r—il ʒwɛ s kwatɥɔ:r sy(r) l(ə) pjano—lə kɔrbija:r etɛ sɥivi də trwɑ vwaty:r də dœ:j—dit lɥi adjø e swɛte lɥi də rvwa:r bjɛ̃·to sa fami:j—k il ija:j, swat! mɛ ʒ krwɑ k il n ɔra pɑ a s lwe d avwa:r fɛ sə vwaja:ʒ—ɥile u sɥife le sɛry:r pur kɛl nə s ru:j pɑ—sɑ̃ sɛt apɥi, il pɛrdɛ pje e tɔ̃·bɛ dɑ̃ l pɥi—lə brakɔnje s aprɔvizjɔnɛ d ʒibje, la nɥi, dɑ̃ le alje—la reziljɑ·sjɔ̃ də tu ba:j ɛ nɔtifje o prɔprijetɛ:r par vwa d ɥisje—ʒə n sɥi pɑ zɛ̃·kjɛ, ma bruɛt a ete bjɛ̃ klue par l mənɥizje.

CONSONNES.

47. Lorsque l'air vibré qui sort du larynx est plus ou moins arrêté dans le canal vocal, soit par un resserrement des organes, soit par une fermeture momentanée, brusque, il se produit des **consonnes**.

Classification des Consonnes françaises.

Le passage de l'air est	*ouvert* mais rétréci	l'air frotte : f, *v* ; s, *z* ; ʃ, ʒ	fricatives.
		la langue ou la luette ont des vibrations rapides : r	vibrante.
		au milieu ; l'air s'écoule sur les côtés : l	latérale.
	fermé puis ouvert brusquement comme par une explosion.	le voile du palais reste *relevé* : p, *b* ; t, *d* ; k, *g*	plosives.
		le voile du palais est *abaissé* : m, n, ɲ	nasalisée.

48. Observations.—I. A cause du rétrécissement du canal vocal, les fricatives, vibrante et latérale sont appelées *constrictives*. En raison de la fermeture du canal vocal, les plosives et nasalisées sont dites *occlusives*.

II. Dans le tableau ci-dessus, les consonnes soulignées v, z, ʒ, b, d, g, sont dites *vocaliques* ou *sonores* parce qu'elles sont accompagnées de vibrations des cordes vocales et d'un bourdonnement dans le boîte cranienne. Les autres, f, s, etc., non soulignées, sont dites *soufflées* ou *sourdes* parce qu'elles ne sont pas accompagnées du son de la voix.

III. Les lettres-consonnes **h**, **x**, **q**, **w**, ne figurent pas dans notre liste de consonnes.

H. Dans *habit*, *homme*, *hôpital*, etc., l'*h* est dite *muette* parce qu'elle n'indique aucun son.

Dans *le | haricot*, *les | haricots*, l'*h* est dite *aspirée* ; elle n'est pas prononcée, mais elle empêche l'élision au singulier et la liaison au pluriel.

Il y a des anomalies. Ainsi, *héros* (h aspirée) a donné naissance aux mots *héroïque*, *héroïsme*, *héroïne*, qui ont l'h muette. On dit de même *héraut* (h aspirée) et *héraldique* (h muette) ; *hanse* (h aspirée) et *hanséatique* (h muette), etc.

X. La lettre x représente :

une consonne simple :
- s dans : Auxerre [mais on dit aussi : Saint-Germain l'Auxerrois (ɔksɛrwa)], Bruxelles [mais on dit aussi : des choux de Bruxelles (brykselˈ)], etc.
- z dans : deuxième, sixième, dixième, dix-huit, dix-neuf, etc.
- k dans : excellent, excès, exciter, Xérès (kerɛs), Ximénès, etc.

une consonne double :
- ks dans : axe, axiome, Alexandre, fixer, maxime, Aix, excursion, silex, Ajax, etc.
- gz dans : Xénophon, examen, exécuter, exil, existence, Xaintrailles, Xerxès (gzɛrsɛs), etc.

x est muet dans : auxquels, auxquelles ; paix, faux, peux, voix, etc.

Q ou *qu* est une autre graphie du son k. Ex. : coq, coquet, que, qui, etc.

W représente :
- le son *v* dans : Wagram, Worms, et, en général, dans les mots d'origine allemande ;
- le son *w* dans : whist, warrant, et, d'ordinaire, dans les mots d'origine anglaise.

La tendance nationale est de prononcer w comme v.

IV. *Dans les pages suivantes, il n'est pas question de* f, v, *ni des autres consonnes qui s'articulent de façon presque identique en allemand, en anglais et en français.*

H muette.

Mots d'origine *latine.*

habile	abil	*hirondelle*	irɔ̃·dɛl	*hôte*	o:t
habit	abi	*histoire*	istwa:r	*humain*	ymɛ̃
hameçon	amsɔ̃	*hiver*	ivɛ:r	*humble*	œ̃:bl
herbe	ɛrb	*homme*	ɔm	*humérus*	ymerys
héritier	eritje	*honneur*	ɔnœ:r	*humeur*	ymœ:r
heure	œ:r	*hôpital*	ɔpital	*hyacinthe*	jasɛ̃:t
hier	ijɛ:r	*horreur*	ɔ(r)rœ:r		

Mots d'origine *grecque.*

harmonie	armɔni	*hémisphère*	emisfɛ:r	*hippo-drome*	ipɔdrɔm
hectare	ɛkta:r	*hémistiche*	emistiʃ	*homonyme*	ɔmɔnim
hecto-gramme	ɛktɔgram	*hémorrhagie*	emɔraʒi	*horizon*	ɔrizɔ̃
hélice	elis	*hérésie*	erezi	*horloge*	ɔrlɔ:ʒ
héliotrope	eljɔtrɔp	*hexagone*	ɛgzagɔn	*hypothèque*	ipɔtɛk
		hexamètre	ɛgzamɛ:tr		

H dite aspirée.

Mots d'origine *germanique.*

hache	aʃ	*hampe*	ɑ̃:p	*hardes*	ard
hachette	aʃɛt	*hanche*	ɑ̃:ʃ	*héron*	erɔ̃
havre	a:vr	*hareng*	arɑ̃	*hanneton*	antɑ̃
haie	ɛ	*harpe*	arp	*héraut*	ero
hagard	aga:r	*hardi*	ardi	*harpon*	arpɔ̃
hangar	ɑ̃·ga:r	*harangue*	arɑ̃:g	*hère*	ɛ:r
halle	al	*hallier*	alje	*hoquet*	ɔkɛ
hameau	amo	*haine*	ɛ:n	*houblon*	ublɔ̃
hamac	amak	*hâve*	ɑ:v	*houe*	u·

Mots d'origines diverses.

vieux français : haricot, harnais, hideux, etc.

espagnol : hâbleur, haras, hasard, hidalgo, etc.

Anomalies.

h dite aspirée dans : héros, haleter, hanse

h muette dans : héroïque, héroïne, héroïsme / haleine / hanséatique

h ajoutée à des mots qui n'ont pas d'aspiration en latin. Ex. : huile (oleum), huit (octo), huis (ostium), huître (ostrea), etc.

X

Maxime et Félix vont à l'école mixte—Alexandre est fixé ; ses six examens sont finis—examinons les axiomes de Xénophon—Ajax aurait boxé Calixte—à Aix et à Auxerre, on mange des choux de Bruxelles—passer son existence en exil, quelle anxiété !

maksim e feliks vɔ̃ t a l ekɔl mikst—alɛksɑ̃:dr ɛ fikse ; se si z ɛgzamɛ̃ sɔ̃ fini—ɛgzaminɔ̃ le z aksjo:m də gzenɔfɔ̃—aʒaks ɔrɛ bɔkse kalikst—a ɛks e a ɔsɛ:r, ɔ̃ mɑ̃:ʒ de ʃu d bry(k)sɛl—pɑ:se sɔ̃ n ɛgzistɑ̃:s ɑ̃ n ɛgzil, kɛl ɑ̃·ksjete !

Q

Qu = k

quadrille	kadri:j	*que*	kə	*quincaillier*	kɛ̃·kɑ:je
quai	kɛ(ou ke)	*quel*	kɛl	*quinine*	kinin
qualifier	kalifje	*querelle*	kərɛl	*quinquina*	kɛ̃·kina
qualité	kalite	*question*	kɛstjɔ̃	*quintal*	kɛ̃·tal
quand	kɑ̃	*quête*	kɛ:t	*quinze*	kɛ̃:z
quantité	kɑ̃·tite	*queue*	kø	*quitter*	kite
quart	ka:r	*qui*	ki	*quotidien*	kɔtidjɛ̃
quatre	katr	*quille*	ki:j	*quotient*	kɔsjɑ̃

Qu = kw

quadra-ture	kwadra-ty:r	*quadru-mane*	kwadry-man	*quartz*	kwarts
quadrige	kwadri:ʒ	*quadrupède*	kwadrypɛd	*quaternaire*	kwatɛrnɛ:r
quadri-latéral	kwadri-lateral	*quadruple*	kwadrypl	*quatuor*	kwatɥɔ:r
		quaker	kwakɛ:r	*quoi*	kwa
				quoique	kwak

W

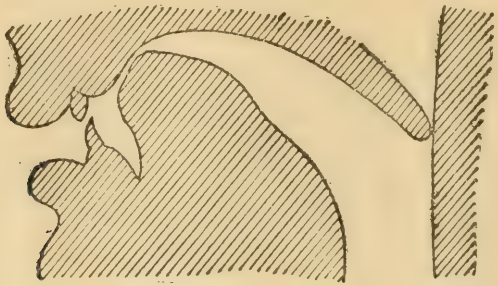
W = v

Wagner	vagnɛ:r	*water-closet*	vatɛ:rklozɛt	*Weber*	vebɛ:r
wagon	vagɔ̃	*Waterloo*	vatɛ·rlo	*Weser*	vezɛ:r
Wagram	vagram	*waterproof*	vatɛ·rpruf	*Westphalie*	vɛsfali
Wallace	valas	*Watteau*	vato	*wolf*	vɔlf
warrant	varɑ̃	*wattmann*	vatman	*Wurtemberg*	vyrtɛ̃·bɛ:r

W = w

Waddington	wadiŋtɔn	*whig*	wig	*wicket*	wikɛt
Wellington	wɛliŋtɔn	*whisky*	wiske	*wigwam*	wigwam
wharf	warf	*whist*	wist	*Windsor*	wiusɔ:r

49. ʃ *chou* ʃu | 50. ʒ *joue* ʒu



langue { dos contre le palais dur.
bord contre les molaires supérieures.
pointe vers les gencives des incisives inférieures.

mâchoire inférieure contre la mâchoire supérieure.
lèvres projetées en avant, mais immobiles.

Pour ʃ l'application de la langue contre le palais dur et les molaires est *très forte.*

ʃ est une fricative dentale *soufflée.*

chat	ʃa	*shah*	ʃa
cher	ʃɛ:r	*shako*	ʃako
chez	ʃe	*shérif*	ʃerif
Chili	ʃili	*schisme*	ʃism
châsse	ʃɑ:s	*schiste*	ʃist
choc	ʃɔk	*schéma*	ʃema
chaud	ʃo	*schlague*	ʃla:g
chou	ʃu	*schlitte*	ʃlit
chute	ʃyt	*shampooing*	ʃɑ̃·pwɛ̃
nichée	niʃe	*flèche*	flɛ:ʃ
monarchie	mɔnarʃi	*chef*	ʃɛf
cachot	kaʃo	*clocher*	klɔʃe
cachou	kaʃu	*Charles*	ʃarl

Pour ʒ l'application de la langue contre le palais dur et les molaires est *très faible.*

ʒ est une fricative dentale *vocalique.*

jatte	ʒat	*plage*	plɑ:ʒ
jet	ʒɛ	*tige*	ti:ʒ
j'ai	ʒe	*loge*	lɔ:ʒ
Jacques	ʒɑ:k	*beauge*	bo:ʒ
joli	ʒɔli	*bouge*	bu:ʒ
jaune	ʒo:n	*liège*	ljɛ:ʒ
jour	ʒu:r	*éponge*	epɔ̃:ʒ
jus	ʒy	*linge*	lɛ̃:ʒ
Jean	ʒɑ̃	*lange*	lɑ̃:ʒ
mangea	mɑ̃·ʒa	*rage*	ra:ʒ
géne	ʒɛ:n	*vais-je*	vɛ:ʒ
géant	ʒeɑ̃	*sauge*	so:ʒ
gîte	ʒi:t	*forge*	fɔ·rʒ

vache	vaʃ	*perché*	pɛrʃe	*geler*	ʒəle	*Julia*	ʒylja
pêche	pɛ:ʃ	*fichu*	fiʃy	*geôle*	ʒo:l	*vierge*	vjɛ:rʒ
roche	rɔʃ	*caniche*	kaniʃ	*gymnase*	ʒimna:z	*joie*	ʒwa
ruche	ryʃ	*Eschyle*	ɛʃil	*gypse*	ʒips	*puis-je*	pɥi:ʒ
brochure	brɔʃy:r	*chuchoter*	ʃyʃɔte	*gageure*	gaʒy:r	*jujube*	ʒyʒyb

OBSERVATIONS.—I. *ch* se prononce *k* dans des mots d'origine grecque ou étrangère : chaos, chœur, choléra, chorus, orchestre ; chlore, chlorhydrique, chloroforme, chlorure ; Christ, chrétien, chronique ; psychologie, lichen, gutta-percha, archaïque, archaïsme, archéologie, archange, archiépiscopal, Michel-Ange (*ch*=ʃ dans : archevêque, Michel), Bacchus, Jéricho ; varech, Enoch, Saint-Roch, Zurich (*ch*=ʃ dans : Auch, Delpech, punch, lunch, kirsch, scottisch), etc.

II. *ch* est muet dans : almanach.

III. Ne pas prononcer tʃ pour ʃ. Ex. : change, charge [défaut anglais].

IV. Ne pas prononcer dʒ pour ʒ. Ex. : Georges, danger [défaut anglais].

V. Ne pas prononcer ʃ pour ʒ. Ex. : il pleut déjà [défaut allemand].

VI. Ne pas prononcer ʒ pour ʃ. Ex. : acheter [défaut populaire].

DIFFICULTÉS RÉSOLUES.

chafouin	ʃafwɛ̃	*jaguar*	ʒagwa:r	*change*	ʃɑ̃:ʒ
chaleureuse	ʃalœ:rø:z	*jaillir*	ʒaji:r	*changeable*	ʃɑ̃:ʒa:bl
chamois	ʃamwa	*jactance*	ʒaktɑ̃:s	*changeant*	ʃɑ̃:ʒɑ̃
chapellerie	ʃapɛlri	*jacinthe*	ʒasɛ̃:t	*changeur*	ʃɑ̃:ʒœ:r
chapelure	ʃaply:r	*javelot*	ʒavlo	*chevau-léger*	ʃ(ə)vo le·ʒe
charogne	ʃarɔɲ	*gentiane*	ʒɑ̃·sja:n	*chirurgie*	ʃiryrʒi
chatoyant	ʃatwa:jɑ̃	*gestion*	ʒɛstjɔ̃	*chirurgien*	ʃiryrʒjɛ̃
champenois	ʃɑ̃·pənwa	*gingembre*	ʒɛ̃·ʒɑ̃:br	*chaulage*	ʃo:la:ʒ
chef-d'œuvre	ʃɛdœ:vr	*geôlier*	ʒo:lje	*chômage*	ʃo:ma:ʒ
chef-lieu	ʃɛf ljø	*joyau*	ʒwa̯jo	*chuintant*	ʃɥɛ̃:tɑ̃

Exercices.

ʃ

Le châle de Charlotte est déchiré—la chute du chêne a écorché le sol—la chèvre et la biche se cachèrent—Charles se charge de charger le chariot—les chats et les chiens cherchent de la fraîcheur—les chameliers chaldéens d'Achab choyaient leurs chameaux—la flèche du chef s'est fichée dans la roche.

ʒ

Ce juge imagine toujours je ne sais quoi—Jean est joueur—Jérôme tire la jupe de Julia—Eugène mange du potage—j'aime à jouer ce joli jeu—Georges jouit des journées de juillet—jamais je ne jeûne; je mange toujours du jambon—ajoutez-y un joli jouet pour Jeannette—les jugements de Jacques ne sont jamais justes—j'ai le jonc jaune de Jules—Justine a jeté sa jolie jupe.

ʃ—ʒ

Ce sage fut chassé, sachez-le—le jour suivant, Joseph chanta chez Zoé—Jules chuchote—Charlotte a été sage, je gage—les chaussures de Jacques sont déjà usées—distinguez : chapon, Japon; chatte, jatte; gêne, chêne; chez, j'ai; joue, chou; chant, Jean; figer, ficher; j'y lis, Chili; choix, joie; cache, cage, etc.—le forgeron, sans bouger, suçait du cachou et du jujube—le caniche jaune chassa la vache du jardin—dans le cachot, le géant chuchotait au geôlier—les langes séchaient dans la loge du charbonnier—puis-je sans rage arracher le mouchoir d'un gendarme si charmant?—le chirurgien et le chiromancien chantèrent une chanson qui charma les échos de l'Achéron—un anachorète vint avec un catéchumène chercher l'archevêque pour aller au palais archiépiscopal.

Exercices.

ʃ

lə ʃɑ:l də ʃarlət ɛ deʃire—la ʃyt dy ʃɛ:n a ekərʃe l(ə) səl — la ʃɛ:vr e la biʃ sə kaʃɛ:r — ʃarl sə ʃarʒ də ʃarʒe l ʃarjo—le ʃa e le ʃjɛ̃ ʃɛrʃ də la frɛ:ʃœ:r—le ʃaməlje kaldeɛ̃ d akab ʃwa:jɛ lœ·r ʃamo—la flɛ:ʃ dy ʃɛf sɛ fiʃe dɑ̃ la rəʃ.

ʒ

sə ʒy:ʒ imaʒin tuʒu:r ʒə n se kwa — ʒɑ̃ ɛ ʒwœ:r —ʒero:m ti:r la ʒyp də ʒylja—ø·ʒɛ:n mɑ̃:ʒ dy pɔta:ʒ— ʒ ɛm a ʒwe sə ʒɔli ʒø — ʒərʒə ʒwi de ʒurne d ʒɥijɛ —ʒamɛ ʒə n ʒø:n[1]; ʒ mɑ̃:ʒ tuʒu:r dy ʒɑ̃·bɔ̃—aʒute z i œ̃ ʒɔli ʒwɛ pur ʒanɛt—le ʒy:ʒmɑ̃ d ʒɑ:k nə sɔ̃ ʒamɛ ʒyst —ʒe l ʒɔ̃ ʒo:n də ʒyl—ʒystin a ʒte sa ʒɔli ʒyp.

ʃ—ʒ

sə sa:ʒ fy ʃase, saʃe lø[2]—lə ʒu:r sɥi:vɑ̃, ʒo·zɛf ʃɑ̃·ta ʃe zoe — ʒyl ʃyʃɔt — ʃarlət a ete sa:ʒ, ʒə ga:ʒ — le ʃosy:r də ʒɑ:k sɔ̃ de·ʒa yze — distɛ̃·ge ʃapɔ̃, ʒapɔ̃; ʃat, ʒat; ʒɛ:n, ʃɛ:n; ʃe, ʒe; ʒu, ʃu; ʃɑ̃, ʒɑ̃; fi:ʒe, fiʃe; ʒi li, ʃili; ʃwa, ʒwa; kaʃ, ka:ʒ, etc.—lə fərʒərɔ̃, sɑ̃ buʒe, sysɛ dy kaʃu e dy ʒyʒyb — lə kaniʃ ʒo:n ʃasa la vaʃ dy ʒardɛ̃—dɑ̃ l kaʃo, lə ʒeɑ̃ ʃyʃɔtɛ o ʒo:lje —le lɑ̃:ʒ seʃɛ·dɑ̃ la lə:ʒ dy ʃarbɔnje — pɥi:ʒ sɑ̃ ra:ʒ araʃe l muʃwa:r d œ̃ ʒɑ̃·darm si ʃarmɑ̃? — lə ʃiryrʒjɛ̃ e l kirɔmɑ̃·sjɛ̃ ʃɑ̃·tɛ:r yn ʃɑ̃·sɔ̃ ki ʃarma le z eko d l akerɔ̃ —œ̃ n anakɔrɛt vɛ̃ t avɛk œ̃ katekymɛ:n ʃerʃe l arʃəvɛ:k pur ale o palɛ arkiepiskɔpal.

[1] ou ʒœ:n.

[2] remarquez la prononciation de *le* accentué.

r *rat* ra ; *car* kar.

51. Il y a deux *r* en français : l'*r* ancien, ou des chanteurs ; l'*r* nouveau, parisien ou grasseyé.

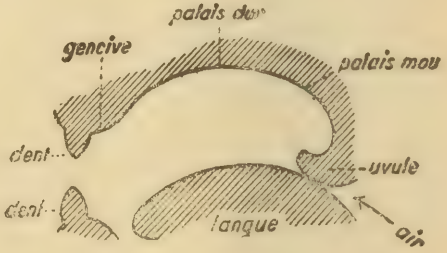
L'*r* ancien est *linguo-palatal* : il est produit par la pointe de la langue portée contre le palais. Il ressemble beaucoup à l'*r* écossais.

L'*r* nouveau est *uvulaire* : il est produit par les vibrations de l'uvule ou luette contre le dos de la langue. Il ressemble beaucoup à l'*r* allemand moderne.

D'après M. Rousselot, l'*r* nouveau est guttural : il est produit par les vibrations du dos de la langue contre les parois du gosier.

Le moyen le plus simple d'apprendre à prononcer l'*r* parisien ou grasseyé, qui devient de plus en plus ordinaire, est de se gargariser, sans eau bien entendu.

r ancien ou linguo-palatal.



r nouveau ou uvulaire.

Observation.—Dans les ouvrages spéciaux de phonétique, on représente par *r* l'r linguo-palatal et par *R* l'r uvulaire. En nous plaçant au point de vue de la pratique, nous ne ferons pas cette distinction.

rabot	rabo	*rebelle*	rəbɛl	*rabattre*	raba:tr	*rire*	ri:r
race	ra:s	*recette*	rəsɛt	*raccord*	rakɔ:r	*rivière*	rivjɛ:r
rade	ra:d	*rebut*	rəby	*radoucir*	radusi:r	*rizière*	rizjɛ:r
rage	ra:ʒ	*reçu*	rəsy	*rafraîchir*	rafrɛ·ʃi:r	*Robert*	rɔbɛ:r
raie	rɛ	*ride*	ri:d	*rapport*	rapɔ:r	*remettre*	rəmɛ:tr
raide	rɛ:d	*rigide*	riʒi:d	*rapprendre*	raprɑ̃:dr	*remords*	rəmɔ:r
raisin	rɛ·zɛ̃	*rime*	rim	*rebord*	rəbɔ:r	*renfort*	rɑ̃·fɔ:r
raison	rɛ·zɔ̃	*risque*	risk(ə)	*recevoir*	rəsəvwa:r	*rendre*	rɑ̃:dr
récent	resɑ̃	*robe*	rɔb(ə)	*reconnaître*	rəkɔnɛ:tr	*rencontre*	rɑ̃·kɔ̃:tr
récit	resi	*roc*	rɔk	*recherche*	rəʃɛ:rʃ	*repentir*	rəpɑ̃:ti:r
récolte	rekɔlt	*rôde*	ro:d	*recrue*	rəkry·	*repeindre*	rəpɛ̃:dr
régler	regle	*rôle*	ro:l	*renard*	rənɑ:r	*résoudre*	rezu:dr

Observations.—I. Ne pas supprimer *r*. Ex. : pa(r)ce que, su(r) le dos, quat(re) mars, à quat(re) pattes, etc. [défaut populaire].

II. Ne pas oublier de prononcer *r* à la fin d'une syllabe. Ex. : garder, énergie, cordon, perte, etc. [défaut anglais].

III. Ne pas prononcer «à l'anglaise» des mots comme *père*, *mère*, *leur*, comme on le fait souvent : pɛ:ə, mɛ:ə, lœ:ə, ou pɛ:ər, mɛ:ər, lœ:ər ; mais : pɛ:r, mɛ:r, lœ:r.

DIFFICULTÉS RÉSOLUES.

rabatteur	rabatœ:r	*rassortir*	rasɔrti:r	*ringard*	rɛ̃·ga:r
rabroueur	rabruœ:r	*ratière*	ratjɛ:r	*refrain*	r(ə)frɛ̃
raffermir	rafɛrmi:r	*ravoir*	ravwa:r	*regard*	r(ə)ga:r
raffinerie	rafinri	*rasoir*	rɑ:zwa:r	*relevailles*	rəlvɑ:j
rafraîchir	rafrɛ·ʃi:r	*renverser*	rɑ̃:vɛrse	*revers*	r(ə)vɛ:r
raccroc	rakro	*référence*	referɑ̃:s	*rivière*	rivjɛ:r
ralentir	ralɑ̃·ti:r	*récurer*	reky:re	*roquefort*	rɔkfɔ:r
rapatrier	rapatrije	*réservoir*	rezɛrvwa:r	*roture*	rɔty:r
rareté	ra·rte	*recteur*	rɛktœ:r	*rouerie*	ru·ri

Exercices.

René, recule ! une vipère !—Robert rit très rarement—vénère ton père et ta mère—Pierre et Charles arrosent leurs roses rouges—notre demeure sera près des rives riantes du Rhône—son regard horrible me terrifia—la gloire de ce roi est une des plus grandioses qu'ait enregistrée l'histoire—les trois chèvres retournent vers le soir—ces raisins seront mûrs en octobre—la rue de Rennes est une grande artère de Paris—les rares rebelles se rallièrent pour réélire leur roi—leurs robes sont vraiment trop étroites ; il faudrait les rélargir—tu prendras tes repas au restaurant des sports—rendons grâce à César vainqueur—la craie est écrasée—les gaillards éclatèrent de rire et se séparèrent—renard à vendre ! renard à vendre !—Tartarin de Tarascon a des frères partout—rira bien qui rira le dernier—trois gros rats couraient dans un grand trou très creux—autour des rocs rugueux, le renard rusé courait rapidement pour atteindre sa proie—le libraire Robert Birel rouvrira sa librairie rue de Rivoli, rue Rude ou rue Royale—l'heure de la récréation tarde à arriver—trois promeneurs étranges respiraient l'air pur de la mer—la serrure est détériorée ; le serrurier la réparera.

Quand un cordier cordant veut corder une corde, pour sa corde, accordant, trois cordons il accorde ; mais quand un cordon de sa corde se décorde, le cordon décordant fait décorder la corde.

Exercices.

rəne, rky:l, yn vipɛ:r—rəbɛ:r ri trɛ ra·rmɑ̃[1]—venɛ:r tɔ̃ pɛ:r e ta mɛ:r—pjɛ:r e ʃa:rl aro:z lœ:r ro:z ru:ʒ—nət(rə) dəmœ:r sra prɛ de ri:v rjɑ̃:t dy ro:n—sɔ̃ rga:r (h)əri:bl mə tɛ(r)rifja—la glwa:r də s rwɑ ɛ t yn de ply grɑ̃:djo:z kɛ tɑ̃·rʒistre l istwa:r—le trwɑ ʃɛ:vr rətu:rn vɛ:r lə swa:r—se rɛ·zɛ̃ srɔ̃ my:r ɑ̃ n əktɔ:br—la ry d rɛn ɛ t yn grɑ̃:d artɛ:r də pa·ri—le ra:r rəbɛl sə ralje:r pur reeli:r lœ·r rwɑ—lœ·r rəb sɔ̃ vrɛmɑ̃ trɔ p etrwɑt; il fo·drɛ le relarʒi:r—ty prɑ̃·dra te rpɑ o rɛstərɑ̃ de spɔ:r—rɑ̃:dɔ̃ grɑ:s a seza:r vɛ̃·kœ:r—la krɛ ɛ t ekrɑ:ze—le gaja:r eklatɛ:r də ri:r e s(ə) separɛ:r—r(ə)na:r a vɑ̃:dr ! r(ə)na:r a vɑ̃:dr !—tartarɛ̃ d taraskɔ̃ a de frɛ:r partu—rira bjɛ̃ ki rira l(ə) dɛrnje—trwɑ gro ra kurɛ dɑ̃ z œ̃ grɑ̃ tru trɛ krø—o·tu:r de rək rygø, lə r(ə)na:r ry:ze kurɛ rapi·dmɑ̃ pur atɛ̃:dr sa prwɑ—lə librɛ:r rəbɛ:r birɛl ru·vrira sa librɛ·ri ry d rivəli, ry ry:d u ry rwɑja:l—lœ:r d la rekreɑ·sjɔ̃ tard a ari:ve—trwɑ prɔmnœ:r etrɑ̃:ʒ rɛspirɛ lɛ:r py:r d la mɛ:r—la sɛry:r ɛ deterjɔ:re; lə sɛryrje la reparra.

Kɑ̃ tœ̃ kɔrdje kɔrdɑ̃ vø kɔrde r yn kɔrd, pur sa kɔrd akɔrdɑ̃ trwɑ kɔrdɔ̃ (z)il akɔrd ; mɛ kɑ̃ tœ̃ kɔrdɔ̃ d sa kɔrd s dekɔrd, l kɔrdɔ̃ dekɔrdɑ̃ fɛ dekɔrde la kɔrd.

[1] ou rɑ·rmɑ̃.

l *la* la ; *col* kɔl.

52. La consonne *l* est produite par le passage de l'air des deux côtés de la bouche, fermée au milieu par la pointe de la langue qui s'appuie contre les alvéoles des incisives supérieures. C'est une latérale dentale vocalique.

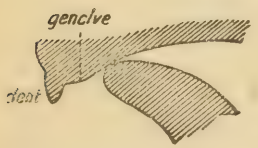
Au commencement d'une syllabe, *l* se prononce à peu près de la même manière en français, en allemand et en anglais.

l final est différent dans les trois langues :

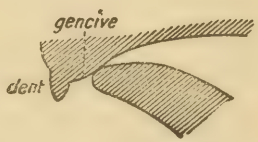
en français, la langue s'appuie *légèrement* contre les gencives des dents supérieures et sa pointe *s'abaisse* un peu ;

en allemand, la langue n'est pas plus appuyée qu'en français, mais sa pointe est un peu *plus bas* ;

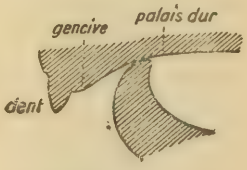
en anglais, la langue s'appuie *fortement* contre les alvéoles des dents supérieures et sa pointe *se relève* vers le palais dur.



l français. Ex. : aile.



l allemand. Ex. : all.



l anglais. Ex. : ale.

lac	lak	*bal*	bal	*seul*	sœl	*valeur*	valœ:r
lait	lɛ	*bel*	bɛl	*meule*	mœl	*mêler*	mɛ:le
l'été	lete	*sel*	sɛl	*nul*	nyl	*Céline*	selin
lit	li	*fil*	fil	*calcul*	kalkyl	*fileuse*	filø:z
las	lɑ	*hâle*	ɑ:l	*fiole*	fjɔl	*hâler*	ɑ:le
l'or	l'ɔ:r	*col*	kɔl	*l'œil*	lœ:j	*voler*	vɔle
l'eau	lo	*saule*	so:l	*toile*	twa:l	*épauler*	epole
loup	lu	*moule*	mu:l	*huile*	ɥi:l	*fouler*	fule

Observations.—I. Ne pas supprimer *l* comme dans la prononciation populaire. Ex. : que(l)que chose, une tab(le) d'acajou, esca(l)ier, sou(l)ier, mi(l)ieu, i(l) vient, i(l) y a, etc.

II. *l* est muet dans : aulne, aulnaie, fils, Gaultier, Paulmier, de Broglie (də brɔ:j), etc. ; baril, chenil, coutil, fournil, fusil, gril ; pouls, saoul (su) ; La Rochefoucauld ; Fourchambault, Hérault, Perrault, Quinault ; Arnould, Sainte-Menehould, etc.

III. *ill* se prononce *il* dans : billevesée, billion, calville, codicille, distiller, mille (et ses dérivés), pupille, pusillanime, tranquille, vaudeville, ville, village, Villers, Villerville[1], Abbeville, Belleville ; Cyrille, Lille, Achille, etc.

IV. *ill* se prononce *ij* dans : bille, famille, fille, gentille, pillage, tillage, vanille, vrille, piller, griller, torpille, Guillaume (gijo:m), Camille, etc., et dans les mots de même famille.

V. gentilhomme se prononce ʒɑ̃·tijɔm ; au pluriel, on dit ʒɑ̃·tizɔm.

VI. *ll* se prononce d'ordinaire l. Ex. : aller, allécher, alliance, allonger, allumer ; vallée, vallon ; bellâtre, ballet, collège, coller, colline ; mille, millier, million, milliard ; excellent, ballon, etc.

Exercices.

flacon, flan, fléau, flèche, fleur, flic flac, flore, flou, flux ;
slave, slavon, sloop (slup) ; schlague, schlitte ;
place, plan, plâtre, plèbe, plein, pleur, pli, plomb, plus ;
blague, blâme, blanc, blé, blême, blessé, bleu, bloc, blond ;
alfa, elfe, golfe, sylphe ;
rafle, nèfle, trèfle, siffler, sifflet, buffle, souffle ;
Alpes, alpestre, palper, poulpe, pulpe ;
Naples, triple, peuple, souple, simple ;
Albe, albâtre, galbe, Elbe, bilboquet, bulbe ;
câble, faible, cible, meuble, noble, double ;
talc, calque, quelque ; claque, clair, clef, clos, clou ;
aigle, seigle, bigle, beugle, bugle.

[1] Villon doit se prononcer vijõ.

Exercices.

Lance la boule—Aline, appelle le pilote—la belle bulle colorée !—Léon le lui a dit—Louise elle-même est là—Kiel n'est plus une ville libre—Émile est-il poli ?—Marcel a lu le livre de Lucie—la lune et les étoiles éclairaient au loin le ciel pâle—la distillerie est installée dans la vallée—Claude, la plume est sur la table—quelle belle omelette !—le ballon s'éleva de la colline—le lait coule le long de la laiterie—l'on a lu la lettre lentement—alors, allons à Delphes, dit Apollon à l'ombre éplorée de Lycurgue—tranquille sur sa béquille, il entra dans la ville avec sa fille qui perça une anguille avec son aiguille.

Léonard Le Clerc.

Sur la place du Châtelet [1], à l'éclat flamboyant [2] d'une belle rôtisserie, un pauvre diable mangeait du lard en reniflant [3] l'odeur délicieuse d'une poularde. Quand il eut achevé son régal, le rôtisseur lui réclama le prix du fumet [4]. L'autre le tourna en ridicule. Le marchand l'appela voleur, larron [5], canaille [6]. La querelle s'élevait, le peuple s'assemblait, lorsque Léonard Le Clerc, qui allait à son tribunal, voulut bien régler le conflit. Il interrogea les plaideurs [7], puis demanda au misérable une piécette d'argent ; celui-ci la lui remit. Tous, silencieux, suivaient de l'œil l'homme de loi. D'un geste solennel [8], Le Clerc jeta la pièce sur le pavé, la rendit au malheureux et proclama cet arrêt mémorable : « Celui-ci, qui a mangé à l'odeur d'une poularde, a équitablement payé au son de l'argent.» Et il renvoya les parties [9], au milieu des acclamations.

1. à Paris.—2. Cf. flamme, enflammer, inflammation, flambée, oriflamme.—3. aspirer fortement des narines.—4. arôme, odeur.—5. qui prend furtivement.—6. de *canis*, chien ; autrefois, *chiennaille*.—7. de *placitum*, ce qui plaît, c.-à-d. opinion, jugement, décision judiciaire,... —8. de *solus*, seul, et de *annus*, année, ce qui se fait une seule fois par an.—9. plaideurs.

Exercices.

lɑ̃:s la bul—alin, apɛl lə pilət—la bɛl byl kələre!—leɔ̃ lə lɥi a di—lwi:z ɛlmɛ:m ɛ la—kjɛl nɛ ply z yn vil li:br—emil ɛ t il pɔli?—ma·rsɛl a ly l li:vrə də lysi:—la lyn e le z etwal[1] eklɛrɛ t o lwɛ̃ lsjɛ·l pɑ:l—la distilri· ɛ t ɛ̃·stale dɑ̃ la vale—klo:d, la plym ɛ syr la ta:bl—kɛl bɛl ɔmlɛt!—l(ə) balɔ̃ s elva d la kɔlin—lə lɛ ku:l lə lɔ̃ d la lɛtri—lɔ̃ n a ly la lɛtrə lɑ̃·tmɑ̃—alɔ:r, alɔ̃ z a dɛlf, di t apɔlɔ̃ a lɔ̃:br eplɔre d liky:rg—trɑ̃ki:l syr sa beki:j, il ɑ̃·tra dɑ̃ la vil avɛk sa fi:j ki pɛrsa yn ɑ̃·gi:j avɛk sɔ̃ n egɥi:j.

leɔna:r lə klɛ:r.

syr la plas dy ʃɑ·tlɛ[2], a lekla flɑ̃·bwa:jɑ̃ d yn bɛl rətisri, œ̃ po:vrə djɑ:blə mɑ̃:ʒɛ dy la:r ɑ̃ rniflɑ̃ l ɔdœ:r delisjø:z d yn pulard. kɑ̃ t il y t aʃve sɔ̃ regal, lə rətisœ:r lɥi reklama l(ə) pri dy fymɛ. l o·trə lə turna ɑ̃ ridikyl. lə marʃɑ̃ l apla vɔlœ:r, larɔ̃, kanɑ:j. la krɛl selvɛ, lə pœplə s asɑ̃:blɛ, lɔrskə leɔna:r lə klɛ:r, ki alɛ(t) a sɔ̃ tribynal, vuly bjɛ̃ regle l(ə) kɔ̃·fli. il ɛ̃·tɛrɔʒa le plɛ·dœ:r, pɥi dmɑ̃:da o mizera:bl yn pjesɛt d arʒɑ̃; sɔlɥi si la lɥi rmi. tus, silɑ̃:sjø, sɥivɛ d l œ:j l ɔm də lwɑ[3]. d œ̃ ʒɛst sɔlanɛl[4], lə klɛ:r ʒəta la pjɛs syr lə pave, la rɑ̃·di (t)o malœ:rø e prɔklama sɛt arɛ memɔra:bl «sɔlɥi si, ki a mɑ̃·ʒe a l ɔdœ:r d yn pu:lard, a ekita:blɔmɑ̃ peje o sɔ̃ d l arʒɑ̃.» e il rɑ̃·vwaja le parti, o miljø de z aklamɑ·sjɔ̃.

[1] ou etwɑl. [2] ou ʃatlɛ. [3] ou lwa. [4] ou solanɛl.

53. t *tôt* to | 54. d *dos* do

la pointe de la langue s'applique *immédiatement* derrière les incisives supérieures.

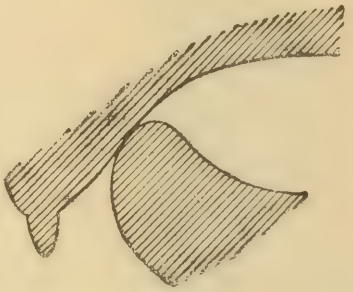
Pour *t*, application *forte* et *souffle*.
t est une plosive dentale *soufflée*.

Pour *d*, application *faible* et *voix*.
d est une plosive dentale *vocalique*.

En anglais, le point d'application de la langue n'est pas le même qu'en français : il se trouve un peu *en arrière* des incisives supérieures, sur le palais dur.

En allemand, la pointe de la langue est plus reculée qu'en français, moins reculée qu'en anglais.

t français.



t anglais.

Comparez *tâche*, task ; ***tard***, tar ; ***thé***, tea ; *tôt*, toe ; *temps*, time, etc.

tard	ta:r	*mat*	mat	*dame*	dam	*salade*	salad
tait	tɛ	*tact*	takt	*dais*	dɛ	*laide*	lɛ:d
ténu	teny	*malt*	malt	*dé*	de	*vide*	vi:d
tir	ti:r	*net*	nɛt	*dire*	di:r	*froide*	frwɑ:d
tas	tɑ	*lest*	lɛst	*damner*	dɑ:ne	*ode*	ɔ:d
tort	tɔ:r	*aconit*	akɔnit	*dodu*	dɔdy	*chaude*	ʃo:d
tôt	to	*dot*	dɔt	*dose*	do:z	*coude*	ku:d
tout	tu	*Loth*	lɔt	*doux*	du	*sud*	sy:d
treuil	trœ:j	*knout*	knut	*deuil*	dœ:j	*glande*	glɑ̃:d
te	tə	*vermouth*	vɛrmut	*dedans*	dədɑ̃	*dinde*	dɛ̃:d
teuton	tø·tɔ̃	*brut*	bryt	*deux*	dø	*sonde*	sɔ̃:d
tu	ty	*chut !*	ʃyt	*du*	dy	*Suède*	sɥɛ:d

atlas	atlas	*sait*	se ou sɛ	*adresse*	adrɛs	*laid*	lɛ
Etna	ɛtna	*fit*	fi	*adroit*	adrwɑ	*nid*	ni
bâtir	bɑ·ti:r	*sot*	so	*cidre*	si:dr	*nœud*	nø
pleutre	plø:tr	*aspect*	aspɛ	*bedeau*	bədo	*lard*	la:r
tétanos	tetanɔs	*respect*	rɛspɛ	*grandeur*	grɑ̃·dœ:r	*nord*	nɔ:r
ouistiti	wistiti	*suspect*	syspɛ	*tendre*	tɑ̃:dr	*lourd*	lu:r

OBSERVATIONS.—I. Ne pas intercaler *œ* ou *ə* après *t*, *d*. Ex. : tout, dose [défaut anglais].

II. Ne pas trop presser la langue contre les dents. Ex. : tir, dé [défaut allemand].

III. t final est *sonore* dans : mat, exeat ; et cœtera, net, sept, Josabeth, Macbeth ; accessit, aconit ; dot, Loth (Lot se pr. lət ou lo) ; knout, mammouth, Beyrouth ; ut, bismuth, Ruth, etc.

IV. t final est *muet* dans : achat, avocat, état ; cabinet, portrait ; appétit, débit ; biscuit ; camelot, haut, saut ; atout, goût ; il ment ; mont, etc.

V. d final est *sonore* dans : Bagdad, Carlsbad ; Alfred ; le Cid, David, Rothschild ; sud, Talmud ; George Sand ; Sund, Stralsund, etc.

VI. d final est *muet* dans : Bayard, canard, fard ; laid, il assied ; il perd ; pied (pje) ; nid ; nord, remords ; badaud ; nœud ; Saint-Cloud ; lourd, sourd ; allemand, il vend ; fond, etc.

VII. t se prononce par *s* dans : satiété, balbutier, initier ; ineptie, inertie, minutie ; partial, partiel, tertiaire, patient, potion, etc.

VIII. Quelques mots en *tions* se pr. par sjɔ̃ lorsqu'ils sont substantifs, tjɔ̃ lorsqu'ils sont verbes : acceptions, adoptions, affections, contractions, désertions, éditions, exceptions, exécutions, inspections, intentions, inventions, mentions, notions, objections, persécutions, portions, rations, relations.

IX. On doit prononcer ʒɛstjɔ̃ (gestion), diʒɛstjɔ̃ (digestion), ɛ̃·diʒɛstjɔ̃ (indigestion), kɔ̃·ʒɛstjɔ̃ (congestion).

Exercices.

t

Ton thé t'a-t-il ôté ta toux?—ta tante t'attend toute tremblante sous ta tente—tu tiens tes tenailles trop fortement—tout ton toit tombe—t'es tu trompé de porte?—tu es trop timide; il te faut du toupet—tôt ou tard, tu te repentiras de ton entêtement—ta petite sœur Thérèse est au théâtre—Toto, tâche de t'habituer à tenir ta tête droite; tu n'atteindras pas ton but avec une telle écriture—tu mettras cette boîte dans ta chambrette—entendent-ils le tonnerre qui gronde tout autour de la cité?

d

Didon dîna, dit-on, du dos d'un dodu dindon—décidément les deux ducs doivent dès demain aborder le débat—dans ce désert des dattiers donnaient une illusion d'arbres—dieux et déesses, dispensez-nous des dons abondants—deux Turcs d'une adresse extraordinaire sautaient et dansaient comme deux diables—dans une chanson d'enfants, on chante: dig, din, don!—il piqua des deux et dévala dans cette descente dangereuse—samedi à midi la dame dînera; ne lui donnez pas de salade, elle craindrait de devenir malade.

t—d

Dis donc, Victor, la bonde du tonneau est défaite—il faut des tas de sucre dans tant de thé—tu dors, Brutus?—prendras-tu du thé demain?—en tête-à-tête, Adèle tutoyait la dame trop souvent—Toto a démoli ton dada—tu as de la panade; dîne, petit Adolphe—les deux capitaines portaient des épaulettes dorées—donne de tes nouvelles au facteur—si tu tiens à cette commode, c'est à l'ébéniste qu'il faut t'adresser—Arthur, danse à ton tour, tout doucement—tirez donc les rideaux du dortoir—termine ton dur travail en tant de temps—trois devins te dirent de dîner de deux tartines de confiture.

Exercices.

t

tõ te t a til o·te ta tu ?—ta tã:t t atã tut trã·blã:t su ta tã:t—ty tjɛ̃ te tnɑ:j trɔ fɔrtɔmã —tu tõ twɑ[1] tõ·b—t ɛ ty trõ·pe d pɔrt ?—ty ɛ trɔ timi:d ; il tə fo dy tupɛ—to t u ta:r, ty tə rpã·tira d tõ n ã·tɛ:tmã—ta ptit sœ:r terɛ:z ɛ to teɑ:tr—toto, tɑ:ʃ də t abitye a tnir ta tɛ:t drwɑt ; ty n atɛ̃·dra pɑ tõ by avɛk yn tɛl ekrity:r—ty mɛtra sɛt bwat dã ta ʃã:brɛt—ã·tã:d t il lə tɔnɛ:r ki grõ:d tu t o·tu:r də la site ?

d

didõ di·na, di tõ, dy do d œ̃ dɔdy dɛ̃:dõ—desidemã le dø dyk dwa:v dɛ dmɛ̃ abɔrde l deba—dã sə dezɛ:r de datje dɔnɛ t yn illy·zjõ d arbr—djø (z) e deɛs, dispã:se nu de dõ (z) abõ:dã—dø tyrk d yn adrɛs ɛkstraɔrdinɛ:r so:tɛ e dã·sɛ kɔm dø djɑ:bl —dã z yn ʃã·sõ dã·fã, õ ʃã:t dig, dɛ̃, dõ !—il pika de dø e devala dã sɛt desã:t dã·zrø:z—samdi a midi la dam di·nra ; nə lqi dɔne pɑ d salad ; ɛl krɛ̃:drɛ də dvəni:r mala:d.

t—d

di dõ, viktɔ:r, la bõ:d dy tɔno ɛ defɛt—il fo de tɑ d sykr dã tã d te—ty dɔ:r, brytys ?—prü:dra ty dy te dmɛ̃ ?—ã tɛ·t a tɛ·t, adɛ:l tytwa:jɛ la dam trɔ suvã—toto a demɔli tõ dada—ty a d la pana:d ; di:n pəti t adɔlf—le dø kapitɛn pɔrtɛ de z epo·lɛt dɔre—dɔn də te nuvɛl o faktœ:r—si ty tjɛ̃ a sɛt kɔmɔ:d, sɛ t a l ebenist kil fo t adrɛsɛ—arty:r, dã:s a tõ tu:r, tu du·smã—tire dõ le rido dy dɔrtwa:r—tɛrmin tõ dy:r trava:j ã tã d tã—trwɑ dvɛ̃ tə di:r də di:ne də dø tarti:n də kõ·fity:r.

[1] ou twa.

55. k *qui* ki | **56. g** *gui* gi

langue { pointe contre les incisives inférieures.
dos contre le palais mou.

Pour *k*, la pression de la langue contre les dents et le palais est *très forte*.

k est une plosive palatale *soufflée*.

cabane	kaban	*quart*	ka:r
case	ka:z	*quai*	kɛ [1]
code	kɔ:d	*quolibet*	kɔlibɛ
Caux	ko	*queue*	kø
cou	ku	*acquérir*	akeri:r
cœur	kœ:r	*liquide*	liki:d
cube	ky:b	*coquille*	kɔki:j
cancer	kɑ̃·sɛ:r	*aquatique*	akwatik
canton	kɑ̃:tõ	*opaque*	ɔpak
comble	kõ:bl	*évêque*	evɛ:k
coiffe	kwaf	*pique*	pik
cuir	kɥi:r	*loque*	lɔk
chaos	kao	*Kalmouk*	kalmuk
chlore	klɔ:r	*képi*	kepi
chœur	kœ:r	*kilo*	kilo
Christ	krist	*khan*	kɑ̃
lichen	likɛn	*kiosque*	kjɔsk
orchidée	ɔrkide	*moka*	mɔka
Bacchus	bakys	*Moskova*	mɔskɔva
archange	arkɑ̃:ʒ	*jockey*	ʒɔkɛ
varech	varɛk	*cheik*	ʃɛk
Zurich	zy·rik	*brick*	brik
Roch	rɔk	*bock*	bɔk
yacht	jak	*bifteck*	biftɛk

Pour *g*, la pression de la langue contre les dents et le palais est *assez faible*.

g est une plosive palatale *vocalique*.

gare	ga:r	*guet*	gɛ
graine	grɛ:n	*Borghèse*	bɔrgɛ:z
gai	ge [2]	*gué*	ge
gris	gri	*narguer*	narge
gaz	ga:z	*vaguer*	vage
gomme	gɔm	*briguer*	brige
gauche	go:ʃ	*gui*	gi
goût	gu	*droguiste*	drɔgist
gueule	gœl	*rugueux*	rygø
guenon	gənõ	*béguin*	begɛ̃
gueux	gø	*Enghien*	ɑ̃·gɛ̃
Gustave	gysta:v	*anguille*	ɑ̃·gi:j
agacer	agase	*vague*	va:g
Bagdad	bagdad	*bègue*	bɛ:g
dégaîner	degɛ·ne	*ligue*	li:g
église	egli:z	*whig*	wi:g
incognito	ɛ̃·kɔgnito [3]	*dogue*	dɔ:g
largo	la·rgo	*grog*	grɔ:g
dégoûter	degu:te	*fougue*	fu:g
déguster	degyste	*Hugues*	y:g
agrandir	agrɑ̃·di:r	*longue*	lõ:g
second	s(ə)gõ	*gangue*	gɑ̃:g
seconder	səgõ·de	*seringue*	srɛ̃:g
déganter	degɑ̃:te	*zig-zag*	zig za:g

[1] ou ke. [2] ou gɛ. [3] ou ɛ̃·kɔgnito.

OBSERVATIONS.—I. Ne pas intercaler *œ* ou *ə* entre k, g, et la voyelle qui suit. Ex. : quai, goût [défaut anglais].

II. Ne pas trop presser la langue contre les dents et le palais. Ex. : canard, gant [défaut allemand].

III. *c* final est muet dans : estomac, tabac, marc ; clerc ; porc ; broc, croc, accroc, raccroc ; banc ; Saint-Brieuc ; etc. (*donc* se pr. dõ:k au commencement ou à la fin d'une phrase, ou quand il a un sens important).

IV. *qu* se prononce *k* dans : liquéfier, et *kw* dans : questeur, équestre, équitation, etc.

V. *g* final est sonore dans : grog, joug, zig-zag, Liebig, whig, lasting (lastɛ̃:g), pouding (pudɛ̃:g), gong, etc.

VI. *g* est muet dans : doigt, doigté, legs ; Bamberg, Guttemberg, Nuremberg ; bourg (*g* se pr. dans : bourg-mestre), Cabourg, Cherbourg, faubourg, Fribourg ; rang, sang, sangsue, étang, orang-outang (ɔrɑ̃·utɑ̃), hareng ; vingt, seing ; long, oblong ; coing, poing ; etc.

VII. *suggérer* se prononce sygʒere. On prononce de même : suggestif, suggestion.

VIII. *gu* se prononce *gɥ* dans : arguer (argɥe).

Exercices.

k

Recule le canapé—il a un caoutchouc couleur khaki—la cuve est dans la cave—Caroline a récuré la casserole en cuivre—cette cravate m'a coûté quatre francs cinquante—coquin, es-tu content de ton coup diabolique?—écoutez! quelqu'un court dans la cuisine—quand comptez-vous écrire votre composition?—comment est-ce que tu as cassé ton couteau?—quand commencent vos vacances?

g

Jean se régale de légumes—Marguerite, range le guéridon—sa langue ne se fatigue jamais—le rouge-gorge est guéri—la vague heurte la digue—un ours gris, grand, gros et gras, gambadait gaiement devant des gamins—c'est un gredin, et vous ne le corrigerez qu'avec un gourdin—à gauche, grimpez à la grille—la grammaire anglaise est-elle à votre goût?—Gaspard s'égara sur la glace—le grand chat jaune a griffé Guillaume.

k—g

Galopez jusqu'à la gare—la caque sent toujours le hareng—Gustave est décoré: c'est ridicule!—jouons aux échecs jusqu'au goûter—la guenon du saltimbanque grelottait sous ses guenilles—guidez-vous sur la guérite que garde le factionnaire—corrigez son exercice de comptabilité—Maxime, lave ta figure—par qui cette gondole est-elle guidée?—beaucoup de garçons grimpent sur ces collines—que d'argent on acquiert dans ce magasin!—les combinaisons géométriques de couleur du kaléidoscope réjouissent ces gosses.

Exercices.

k

r(ə)ky:l lə kanape—il a œ̃ kautʃu kulœ:r kaki—la ky:v ɛ dɑ̃ la ka:v—karəlin a rekyre la kasrəl ɑ̃ kɥi:vr—sɛt kravat m a kute kat(rə) frɑ̃ sɛ̃·kɑ̃:t—kɔkɛ̃, ɛ ty kɔ̃·tɑ̃ d(ə) tɔ̃ ku djabəlik ?—ekute ! kɛlkœ̃ ku:r dɑ̃ la kɥi:zin—kɑ̃ kɔ̃:te vu ekri:r vət(rə) kɔ̃·po:zisjɔ̃ ?—kɔmɑ̃ t ɛ·s kə ty a kɑ:se tɔ̃ kuto ?—kɑ̃ kɔmɑ̃:s vo vakɑ̃:s ?

g

ʒɑ̃ s regal də legy:m—margərit, rɑ̃:ʒ lə geridɔ̃—sa lɑ̃:g nə s fati:g ʒamɛ—lə ru:ʒ gərʒ ɛ geri—la va:g[1] œrt la di:g—œ̃ n ursə gri, grɑ̃, gro (z)e grɑ, gɑ̃·badɛ ge·mɑ̃[2] dvɑ̃ de gamɛ̃—s ɛ tœ̃ grədɛ̃, e vu nə l kəri:ʒre kavɛk œ̃ gurdɛ̃—a go:ʃ, grɛ̃:pe (z) a la gri:j—la gramɛ:r ɑ̃·glɛ:z ɛ t ɛl a vət(rə) gu ?—gaspa:r s egara syr la glas—lə grɑ̃ ʃa ʒo:n a grife gijo:m.

k—g

galəpe ʒyska la ga:r—la kak sɑ̃ tuʒu:r lə arɑ̃—gysta:v ɛ dekɔre, sɛ ridikyl—ʒwɔ̃ o z eʃɛk[3] ʒysko gu:te—la gənɔ̃ dy saltɛ̃·bɑ̃:k grəlɔtɛ su se g(ə)ni:j—gide vu syr la ge·rit kə gard lə faksjɔnɛ:r—kəri:ʒe sɔ̃ n egzɛrsis də kɔ̃·tabilite—maksim, la:v ta figy:r—par ki sɛt gɔ̃·dəl ɛ t ɛl gide ?—bo·ku d(ə) garsɔ̃ grɛ̃:p syr se kəlin—kə d arʒɑ̃ ɔ̃ n akjɛ:r dɑ̃ s magazɛ̃ !—le kɔ̃·binɛ·zɔ̃ ʒeometrik də kulœ:r dy kaleidəskɔp reʒwis se gɔs.

[1] ou vag. [2] ou gɛ·mɑ̃. [3] ou eʃɛ.

57. m *ma* ma | 58. n *n'a* na 59. ɲ *gnaf* ɲaf

Ces trois consonnes sont dites NASALISÉES parce que l'air, se trouvant arrêté dans la bouche, passe par le nez, grâce à l'abaissement du voile du palais.

Pour produire *m*, la lèvre supérieure presse fortement la lèvre inférieure comme pour *b*.

b → abaisser le voile du palais. → m

ma	ma
mais	mɛ
méfier	mefje
mis	mi
mort	mɔ:r
mot	mo
mou	mu
meurt	mœ:r
meut	mø
mu	my
main	mɛ̃
ment	mɑ̃
mon	mɔ̃
mien	mjɛ̃
mieux	mjø
muid	mɥi
Abraham	abraam
femme	fam
intérim	ɛ̃·terim
album	albɔm
rhum	rɔm
rhume	rym

Pour produire *n*, la langue se met dans la position de *d*.

d → abaisser le voile du palais. → n

n'a	na
n'est	nɛ
nez	ne
ni	ni
nord	nɔ:r
nos	no
nous	nu
neuf	nœf
nœud	nø
nu	ny
nain	nɛ̃
nantir	nɑ̃·ti:r
non	nɔ̃
nié	nje
noix	nwɑ
nuit	nɥi
Béarn	bearn
amen	amɛn
specimen	spesimɛn
simoun	simu:n
Inn	in
Horn	ɔrn

Pour produire ɲ, la langue se met dans la position de *g*.

g → abaisser le voile du palais. → ɲ

gnaf[1]	ɲaf
gnognotte[2]	ɲɔɲɔt
gnangnan[3]	ɲɑ̃·ɲɑ̃
gnon[4]	ɲɔ̃
Agnès	aɲɛs
agneau	aɲo
épargne	eparɲ
peigne	pɛɲ
règne	rɛɲ
saigne	sɛɲ
digne	diɲ
signe	siɲ
vigne	viɲ
cigogne	sigoɲ
ivrogne	ivroɲ
Boulogne	buloɲ
campagne	kɑ̃·paɲ
compagne	kɔ̃·paɲ
compagnie	kɔ̃·paɲi
compagnon	kɔ̃·paɲɔ̃
oignon	ɔɲɔ̃
répugnons	repyɲɔ̃

[1] *gnaf*, savetier.
[2] *gnognotte*, chose de peu de valeur.
[3] *gnangnan*, mollasse.
[4] *gnon*, coup.

OBSERVATIONS.—I. *m* est muet dans : da(m)ner, conda(m)ner, conda(m)nable, auto(m)ne, etc., et quand il marque la nasalisation de la voyelle précédente : Adam, thym, etc.

II. *n* est muet quand il marque la nasalisation de la voyelle précédente : an, en, main, examen, bien, rien, soin, besoin, etc.

III. gn se prononce *gn* dans les mots savants : gneiss, gnôme, agnus, diagnostic, inexpugnable, stagnant, etc. On dit : magnifique (maɲifik), magnificence (maɲifisɑ̃:s), mais : magnificat (magnifikat).

IV. Différence entre *n*, ɲ et l'anglais ŋ :

Dans i*nn*	la pointe de la langue		touche le palais		derrière les dents supérieures.
di*gne*	le dos	id.	id.	id.	dur, dans sa partie arrière.
sing	la partie arrière	id.	id.	id.	mou.

DIFFICULTÉS RÉSOLUES.

mademoiselle	madmwazɛl	*magicienne*	maʒisjɛn	*nenni*	nani
Mayence	majɑ̃:s	*mesdames*	me·dam	*narquoise*	narkwa:z
maximum	maksimɔm	*messieurs*	me·sjø	*nature*	naty:r
maligne	maliɲ	*mignard*	miɲa:r	*nasillard*	nazija:r
magnanime	maɲanim	*monomane*	mɔnɔman	*nénufar*	nenyfa:r
marguillier	margije	*meunerie*	mø·nri	*nettoyage*	netwa·ja:ʒ
marmaille	marma:j	*moyen âge*	mwajɛnɑ:ʒ	*noyade*	nwa·ja:d
Marseille	marsɛ:j	*moyennant*	mwajɛnɑ̃	*noueuse*	nwø:z
martial	marsjal	*musaraigne*	myzarɛɲ	*nuptial*	nypsjal

Exercices.

m

Ma mère m'aime mieux que mon mari—la marmite est rétamée—le mois de mai est le mois que j'aime le mieux—l'ami de Maurice est mort à Marly—le mauvais mari de Marie malmène le mousse—Mimi mène l'automobile d'une main molle, n'est-ce pas ?

n

Nini, as-tu fini ?—Noémi, patine cinq minutes seulement—Agamemnon n'était pas omnipotent—Emma n'aime pas la grammaire—non, il n'est rien que Nanine n'honore—maman m'emmena au musée normand—elle avait une mine mutine—notre neveu n'est ni noble ni innocent.

ɲ

Le cygne gagne la montagne en compagnie de la cigogne—les Espagnols ont épargné les vignes du seigneur—cet ivrogne a une trogne répugnante—Agnès fait des beignets—le montagnard empoigna sa cognée—à Boulogne, nos compagnons se peignèrent sans vergogne.

m—n—ɲ

Distinguez vin, vinaigre, vigne ; benêt, beignet ; thème, Taine, teigne ; dîme, dîne, digne ; lime, Aline, ligne ; hameau, anneau, agneau ; sème, saine, saigne ; Lomont, nommons, l'oignon—ne vous baignez pas, mes amis, dans ces eaux stagnantes—admirez-vous le règne de Charlemagne ?—mon ami a une sœur mignonne—ne disons pas de mal, même d'un indigne ennemi—pour que Lucienne vienne, faites-lui signe—ne mentez jamais ; c'est indigne et répugnant—le mécanisme du téléphone étonna le compagnon.

Exercices.

m

ma mɛ:r mɛ:m mjø k mɔ̃ mari—la marmit ɛ retame—lə mwɑ d mɛ ɛ l mwɑ k(ə) ʒ ɛ:m lə mjø—l ami d mɔris ɛ mɔ:r a marli—lə mɔvɛ[1] mari d(ə) mari malmɛ:n lə mus—mimi mɛ:n l o·tɔmɔbil[2] d yn mɛ̃ mɔl, n ɛs pɑ ?

n

nini, a ty fini ?—noemi, patin sɛ̃ minyt sœlmɑ̃—agamɛmnɔ̃ n etɛ pɑ (z) ɔmnipɔtɑ̃—ɛm(m)a n ɛ:m pɑ la gram(m)ɛ:r--nɔ̃, il n ɛ rjɛ̃ k(ə) nanin n ɔnɔ:r—mɑ̃·mɑ̃ mɑ̃·mna o my·ze nɔrmɑ̃—ɛl avɛ (t) yn min mytin—nɔt(rə) nɔvø nɛ ni nɔ:blə ni inɔsɑ̃.

ɲ

lə siɲ gɑ:ɲ la mɔ̃·taɲ ɑ̃ kɔ̃·paɲi d la sigɔɲ—le z ɛspaɲɔl ɔ̃ t eparɲe le viɲ dy sɛɲœ:r—sɛt ivrɔɲ a yn trɔɲ repyɲɑ̃:t—aɲɛs fɛ de bɛɲɛ—lə mɔ̃·taɲa:r ɑ̃·pɔɲa sa kɔɲe—a bulɔɲ no kɔ̃·paɲɔ̃ s pɛɲɛ·r sɑ̃ vɛrgɔɲ.

m—n—ɲ

distɛ̃:ge vɛ̃, vinɛ:gr, viɲ ; bɔnɛ, bɛɲɛ ; tɛ·m, tɛ:n, tɛɲ ; di:m, di:n, diɲ ; li:m, alin, liɲ ; amo, ano, aɲo ; sɛ:m, sɛ:n, sɛɲ ; lɔmɔ̃, nɔmɔ̃, lɔɲɔ̃—nə vu bɛɲe pɑ, me z ami, dɑ̃ se z o stagnɑ̃:t—admire vu l(ə) rɛɲ də ʃarlɔmaɲ ?—mɔ̃ n ami a yn sœ:r miɲɔn—nə dizɔ̃ pɑ d mal, mɛ:m d œ̃ n ɛ̃·diɲ ɛnmi—pur kə lysjɛn vjɛn, fɛt lɥi siɲ—nə mɑ̃·te ʒamɛ ; sɛ t ɛ̃·diɲ e repyɲɑ̃—lə mekanism dy telefɔ:n etɔna l kɔ̃·paɲɔ̃.

[1] ou movɛ. [2] ou o·tɔmɔbil.

60. RÉCAPITULATION DES CONSONNES.

	labiales.	linguales.	palatales. d'avant.	palatales. d'arrière.
Fricatives	f v	s z ʃ ʒ		
Vibrante		r		
Latérale		l		
Plosives	p b	t d		k g
Nasalisées	m	n	ɲ	

Observations.

I. Les fricatives *f*, *v*; *s*, *z*; se prononcent à peu près de la même manière en français, en allemand et en anglais.

II. La fricative linguale ʒ, fréquente en français, est plutôt exceptionnelle en allemand et en anglais.

III. Les deux fricatives linguales que possède le français diffèrent de la façon suivante :

La consonne *s*, *z*, se forme en appuyant la pointe de la langue contre les *dents d'en bas*, en ne laissant pour l'air qu'un *étroit passage* entre la face supérieure de la langue et les gencives.

La consonne ʃ, ʒ, se forme en approchant la pointe de la langue des *gencives d'en haut*, en laissant pour l'air un *passage large*, mais court.

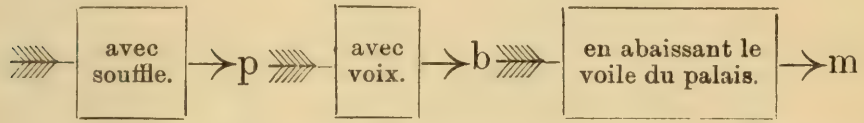
IV. Les plosives palatales *k*, *g*, sont formées en français plus en avant qu'en allemand ou en danois.

V. Les plosives soufflées *p*, *t*, *k*, ne sont pas suivies de souffle. Avis aux étudiants germaniques !

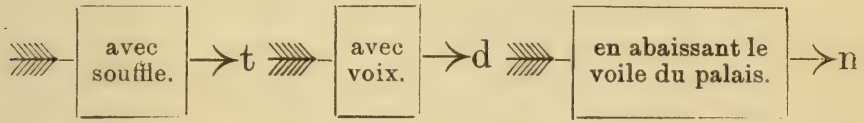
VI. Les lettres-consonnes *h*, *x*, *c*, *q*, *w*, ne représentent pas de son spécial. Ex. : haricot, axe, coque, qui, Worms, whig, se prononcent : ariko, aks, kok, ki, vɔrms, wig.

Relations entre quelques Consonnes.

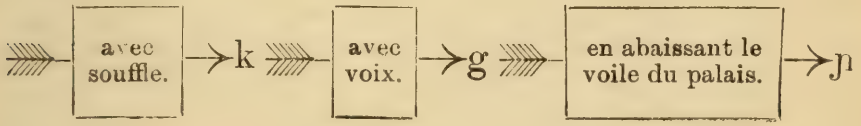
En fermant les lèvres, puis en les ouvrant brusquement comme par une explosion



En écartant les lèvres, puis en appliquant la pointe de la langue immédiatement derrière les dents supérieures



En écartant les lèvres, puis en appliquant le dos de la langue contre le palais mou



f v	Rodolphe a fini de photographier le phare. votre neveu Octave est vêtu de velours.	rɔdɔlf a fini d fɔtɔgrafje l fa:r. vɔt(rə) nəvø ɔkta:v ɛ vɛ·ty d vəlu:r.
s z	ces sangsues-ci sont sans succès. ils disent que Louison a deux oiseaux.	se sɑ̃·sy si sɔ̃ sɑ̃ syksɛ. il di:z kə lwi·zɔ̃ a dø z wazo.
ʃ ʒ	la flèche du chef s'est fichée dans la roche. les jugements de Jacques ne sont jamais justes.	la flɛ:ʃ dy ʃɛf sɛ fiʃe dɑ̃ la rɔʃ. le ʒy:ʒmɑ̃ d ʒɑ:k[1] nə sɔ̃ ʒamɛ ʒyst.
r	trois rats couraient dans un trou très creux. rira bien qui rira le dernier.	trwɑ ra kurɛ dɑ̃ z œ̃ tru trɛ krø. rira bjɛ̃ ki rira l dɛrnje.
l	le ballon s'éleva de la colline. Léon lut lentement la longue lettre.	lə balɔ̃ s elva d la kɔlin. leɔ̃ ly lɑ̃·tmɑ̃ la lɔ̃:g lɛtr.
p b	Papa partit promptement pour Paris. le bœuf d'Albert est-il blanc ou brun?	papa parti prɔ̃·tmɑ̃ pur pa·ri. lə bœf d albɛ:r ɛ t il blɑ̃ u brœ̃?
t d	ta tante t'attend toute tremblante. les deux ducs doivent demain aborder le débat.	ta tɑ̃:t t atɑ̃ tut trɑ̃·blɑ̃:t. le dø dyk dwa:v dəmɛ̃ abɔrde l deba.

[1] ou ʒak.

k g	Caroline a récuré la casserole en cuivre. le grand gorille a griffé le garde Guillaume.	karɔlin a reky:re[1] la kasrɔl ɑ̃ kɥi:vr. lə grɑ̃ gɔri:j a grife l gard gijo:m.
m	ma mère m'aime mieux que mon mari. l'ami de Maurice est mort à Marly.	ma mɛ:r m ɛ:m mjø k mɔ̃ mari. l ami d mɔris ɛ mɔ:r a marli.
n	Nini, as-tu fini de nier ? non, il n'est rien que Nanine n'honore.	nini, a ty fini d nje ? nɔ̃, il nɛ rjɛ̃ k(ə) nanin n ɔnɔ:r.
ɲ	le cygne et la cigogne gagnèrent la montagne. le montagnard empoigna sa cognée.	lə siɲ e la sigɔɲ gaɲɛ:r[2] la mɔ̃·taɲ. lə mɔ̃·taɲa:r ɑ̃·pɔɲa sa kɔɲe.
p b m	Baptiste, apprêtez la pipe de mon père. Berthe portait une robe marron.	batist, aprɛ:te la pip də mɔ̃ pɛ:r. bɛrtə pɔrtɛ t yn rɔ:b ma·rɔ̃.
t d n	les deux Turcs adroits ne tombèrent pas. Daniel tomba devant la douane.	le dø tyrk adrwɑ n tɔ̃·bɛ:r pɑ. danjɛl tɔ̃·ba dvɑ̃ la dwan.
k g ɲ	que gagnez-vous ? dit le monarque. que de gueux dans ces campagnes !	kə gaɲe[3] vu? di l mɔnark. kə d gø dɑ̃ se kɑ̃·paɲ !

[1] ou rekyre. [2] ou gɑ:ɲɛ:r. [3] ou gɑ:ɲe.

IIIE PARTIE: LES SONS COMBINÉS.

COMBINAISONS DE SONS SANS MODIFICATION DE FORME.

LONGUEUR OU QUANTITÉ—FORCE OU INTENSITÉ. INTONATION OU TON.

61. Pour la facilité de l'étude, nous avons jusqu'ici considéré les sons comme *isolés*. En réalité, dans la langue, ils sont toujours *combinés*.

Quand on dit : *Connaissez-vous Villerville-sur-Mer ?* on prononce une suite de sons différents : k, ɔ, n, ɛ, s, etc. Mais ces différences ne sont pas les seules.

1° Le son ɛ de *connaissez* et de *mer* est long ; les autres sont brefs. Il faut donc tenir compte de la **longueur** ou **quantité** des sons.

2° En posant cette question, on donne naturellement plus d'importance à certaines syllabes qu'à d'autres ; ainsi : *connaíssez-vous Villervílle-sur-Mér ?* Il y a donc lieu de distinguer la **force** ou **intensité** des sons.

3° Enfin, dans le même exemple, la voix s'élève et s'abaisse alternativement : elle s'abaisse peu à peu du commencement jusqu'à *vous* et se relève ensuite de plus en plus jusqu'à *mer*.

C'est ce qu'on appelle l'**intonation** ou **ton**.

Longueur ou Quantité.

62. **Dans les Mots.**—La QUANTITÉ ou distinction des voyelles en *brèves* ou *longues* est déterminée par les règles suivantes.

1. Toutes les voyelles finales sont brèves. Ex. : ma (ma), tôt (to), mon (mɔ̃), banc (bɑ̃).

2. Les voyelles *e* et *ə* sont toujours brèves. **Ex.** : dé (de), le (lə).

3. Les autres voyelles sont longues :

lorsqu'elles sont suivies des consonnes finales *r*, *v*, *z*, ʒ ou *j*. **Ex.** : mer (mɛ:r), lav (la:v), phrase (frɑ:z), tige (ti:ʒ), soleil (sɔlɛ:j) ;

ou lorsqu'elles sont suivies d'une syllabe muette. Comparez : lave (la:v), lavé (lave) ; beurre (bœ:r), beurrier (bœrje) ; lente (lɑ̃:t), lentement (lɑ̃·tmɑ̃).

4. La voyelle ɛ est celle qui varie le plus de longueur. Ex. : Rennes (rɛn), reine (rɛ:n) ; laide (lɛd), l'aident (lɛ:d) ; mettre, mètre (mɛtr), maître (mɛ:tr), etc.

5. Dans une syllabe accentuée, une consonne finale est longue après une voyelle brève (Rennes, rɛn:), et brève après une voyelle longue (reine, rɛ:n).

6. Les consonnes *l* et *r* sont plus longues devant une consonne finale vocalique que devant une consonne finale soufflée. Ex. : l'orge (lɔr:ʒ), torche (tɔrʃ).

7. En général, toute voyelle surmontée d'un accent circonflexe est longue. Ex. : pâte (pɑ:t), tête (tɛ:t).

8. Enfin, « la durée absolue de la voyelle est d'autant plus courte que le groupe phonétique dont elle fait partie est plus long. Par exemple, la syllabe *pɑ* dure

27 centièmes de seconde	dans	pâte.
20	id.	pâté.
14	id.	pâtisserie.
12	id.	pâtisserie Saint-Germain[1] ».

[1] Roudet, *Éléments*, p. 237.

Dans les Phrases.—Dans les phrases, la quantité varie comme dans les mots. Ainsi, vous n'êtes nullement pressé et vous demandez par simple curiosité: «Quelle heure est-il?» Ces quatre mots se succèdent plutôt lentement. Au contraire, vous craignez de manquer un train et vous posez la même question : vous parlez plus vite. A vrai dire, la proportion des brèves et des longues reste la même dans les deux dictions de la même phrase ; c'est plutôt le mouvement, l'allure de l'ensemble qui varie.

Tout sentiment vif, non contenu, accélère le mouvement. Généralement, et plus ou moins, l'impatience, la hâte, la colère, toute expression vive exige la rapidité. Généralement, et plus ou moins, la méditation, l'abattement, la morne tristesse, toute expression calme exige la lenteur. Mais ici nous sortons de la phonétique pour entrer dans l'art de dire.

Force ou Intensité.

63. Par FORCE ou INTENSITÉ, il faut entendre l'insistance de la voix sur certaines syllabes qu'on appelle *fortes* ou toniques ; les syllabes non accentuées sont *faibles* ou *atones*.

En français, l'accent est très faible, surtout si on le compare à l'accent allemand ou anglais ; il existe néanmoins et doit être respecté. Voici quelques règles concernant sa place.

Monosyllabes.—Les monosyllabes sont accentués quand ils expriment une idée. Ex. : rat, chaud, vif.

Ils ne le sont pas quand ils servent seulement à marquer des rapports, comme : et, dans, pour, mais, etc.

Les monosyllabes dont la voyelle est *e* muet ne peuvent, en général, recevoir d'accent : le, de, me, que, etc.[1]

Polysyllabes.—Dans tout mot de deux ou de plusieurs syllabes, il y a une syllabe accentuée. L'accent est :

[1] sauf lorsque *e* est accentué : dis-*le*.

sur la *dernière* syllabe, si la voyelle n'est pas un muet. Ex. : discours (dis'ku:r)[1], portrait (por'trɛ) ;

sur l'*avant-dernière* syllabe, si la dernière est muette. Ex. : victoire (vik'twa:r), courage (ku'ra:ʒ).

Phrases.—Dans tout groupe de mots réunis par le sens, le dernier mot reçoit le plus fort accent. Ex. : dis-le-*moi*—honore tes *parents*—le *jour* | n'est pas plus *pur* | que le *fond* | de mon *cœur*.

En général, l'accent porte sur le mot le plus important par le sens. Ex. :

> Dans un si grand revers, que vous reste-t-il ?—*Moi* ;
> *Moi*, dis-je, et c'est assez.

Déplacement d'accent.—Le substantif est ordinairement accentué, mais il perd son accent quand il est suivi de mots avec lesquels il forme une expression correspondant à une idée unique. Ex. : Champs-Élysées, lieutenant-colonel.

L'adjectif épithète perd son accent lorsqu'il est placé avant le nom ; il le conserve lorsqu'il est placé après. Ex. : un excellent homme, un homme *excellent*.

Les pronoms personnels sont toujours désaccentués quand ils précèdent le verbe. Ex. : nous le dirons. Au contraire, ils conservent leur accent lorsqu'ils suivent le verbe et terminent la phrase. Ex. : dis-*le*.

Il en est de même de *tout*, *lequel*, *quiconque*, etc. Ex. : tous les hommes sont mortels. Et : y étaient-ils *tous* ?

Il y a encore déplacement d'accent quand une des syllabes qui précèdent la syllabe normalement accentuée devient plus intense que cette syllabe elle-même. Ex. : il faut se *sou*mettre ou se *dé*mettre. Ce fait se produit encore dans les antithèses, les énumérations, les adverbes intensifs (*beau*coup, abs*o*lument, ex*trê*mement, etc.), et dans les mots qui expriment une sensation ou une émotion violente (*mi*sérable, épo*u*vantable, etc.).

[1] L'accent s'indique par le signe ' placé *avant* la syllabe accentuée.

Lorsque l'accent d'un mot est ainsi déplacé, il recule autant que possible, mais il a besoin d'une consonne sur laquelle il puisse s'appuyer [1].

Conseils aux Etrangers.—Pour apprendre l'accent français, les étrangers feront bien :

d'oublier leur accent national, et, par suite, de ne pas placer un accent sur la racine des mots français ;

de s'habituer à prononcer avec la même intensité tous les mots d'une même phrase et toutes les syllabes d'un même mot ;

enfin, de rompre cette monotonie préparatoire et provisoire, en accentuant d'après les règles précédentes, qui peuvent se ramener à celle-ci : *tout mot, toute syllabe, qui ont une importance particulière au point de vue du sens, doivent être accentués.*

Intonation ou Ton.

64. L'INTONATION désigne l'abaissement ou l'élévation de la voix pour exprimer une idée ou un sentiment.

L'intonation française n'est jamais liée aux mots ; elle dépend uniquement du sens, soit du mouvement général de la pensée (intonation *logique*), soit d'une émotion (intonation *émotionnelle*).

Intonation logique.—La phrase énonciatrice, qui affirme ou nie des faits, est caractérisée dans l'intonation par un abaissement plus ou moins sensible de la dernière syllabe. Ex. : il n'est *pas venu*, il ne m'a *pas écrit.*

La phrase interrogative se distingue au contraire par une élévation de la voix sur la dernière syllabe (est-il venu ?) ou sur le mot qui marque l'interrogation (quand est-il venu ?).

La phrase exclamative amène une élévation de la voix sur la dernière syllabe, élévation plus grande que celle qui

[1] Roudet, *Éléments*, pp. 250-252.

convient à l'interrogation. Ex. : tant mieux ! que c'est beau ! qu'il vous aime !

Intonation émotionnelle—Il y a un rapport étroit entre la nature de l'émotion et les intonations qu'elle produit dans la phrase. Ainsi, la scène où Ruy Blas empêche don Salluste de sortir exige des intonations très diverses.

Triomphe, exclamation élevée :

— A mon tour !

Mépris, plus bas :

— On écrase un serpent qu'on rencontre.

Triomphe ; le ton s'emporte :

— Personne n'entrera, ni tes gens, ni l'enfer !

Et après toute une variété d'inflexions, le ton monte à l'aigu :—

— Vous osez l'outrager quand je suis là !

(*Ruy Blas*, 3, v.)

En réalité, l'étude de l'intonation est complexe et des moins précises. Dans l'impossibilité où l'on se trouve actuellement de formuler en cette matière des lois rigoureuses et générales, il suffit de faire constater, au moyen d'exemples, la nécessité de recourir à des changements de ton.

Conseils aux Étrangers.—Pour acquérir une intonation convenable, les étrangers feront bien de tenir compte des indications suivantes :

1. Se rappeler qu'en français la voix s'élève ou s'abaisse plus qu'en allemand et en anglais.

2. Bien comprendre la phrase qu'on va lire, éprouver le sentiment qu'elle exprime, afin de la rendre avec justesse.

3. Éviter de laisser tomber la voix à la fin de chaque phrase ; cela est d'un effet monotone et désagréable.

4. Varier ses inflexions le plus possible, mais en restant dans la vérité de l'idée ou du sentiment qu'il s'agit de traduire.

5. Observer que la même phrase, le même mot, peuvent recevoir diverses inflexions, et choisir celle qui est la plus naturelle et la plus intense. Pour le « qu'il mourût » du vieil Horace, s'offrent trois inflexions très justes.

Que vouliez-vous qu'il fît contre trois ?

Le chevalier romain peut répondre d'un mot jeté avec tout un mépris de sa paternité, comme on dit : « qu'il aille au diable ! »

(Eh !) qu'il mourût !

ou bien, comme étonné de la question :

(Parbleu !) qu'il mourût !

ou bien, en toute énergie, en toute noblesse :

(Je voulais) qu'il mourût ![1]

6. Faire un séjour assez long en France, fréquenter des Français cultivés, se servir d'un phonographe, ou mieux, d'un pathégraphe pourvu de disques en français.

[1] J. Blaize, *L'Art de dire*, Paris, 1910, pp. 174-179.

COMBINAISONS DE SONS AVEC MODIFICATIONS DE FORME.

SON TRANSITOIRE—ASSIMILATION ET DISSIMILATION—ÉLISION—ADDITION—LIAISON.

Son transitoire.

Quand deux sons de production très différente se suivent immédiatement, il y a de toute nécessité un son intermédiaire entre les deux : c'est un *son transitoire.* Ainsi, pour dire ba, *b* se prononce avec les lèvres fermées et *a* avec la bouche grande ouverte ; par conséquent, il arrive un moment où, en passant de *b* à *a*, les lèvres sont entr'ouvertes, dans la position qui correspond à *v*.

Pour indiquer les sons transitoires, ce qui n'est pas indispensable, on les met entre crochets. Ex. : bât (b[ɑ]ɑ), pas (p[ɑ]ɑ), tard (t[ɑ]a:r).

Lorsque deux sons se forment *à la même place*, le son transitoire est réduit ou supprimé. Ainsi, dans : hanneton (antɔ̃), il n'y a pas de son entre *n* et *t*.

Lorsque deux sons se forment *à des places différentes*, il y a entre eux un son transitoire. Ex. : Bagdad (bag[ɑ]dad), acteur (ak[h]tœ:r).

Parfois, le son transitoire devient un son indépendant. Ainsi, des personnes prononcent : renje pour reɲ[j]e ; inversement, paɲ[j]e pour panje ;—ɛrnɛst[ə] rənɑ̃ pour ɛrnɛst rənɑ̃, feliks[ə] fɔ:r pour feliks fɔ:r ;—je l'ai vu, elle l'a pris, etc., avec un *l* double.

Assimilation et Díssimilation.

66. **Assimilation.**—Deux sons consécutifs influent toujours l'un sur l'autre plus ou moins ; ils tendent à s'assimiler, c'est-à-dire à devenir semblables, pour éviter un changement de la position des organes.

Le mot *assimilation* est lui-même un exemple de ce phénomène, puisqu'il vient de *ad* et de *similis* ; le *d* s'est assimilé en *s*.

Lorsque le son assimilateur est *avant* le son assimilé, on dit que l'assimilation est *progressive*. Ex. : sybziste pour sybsiste.

Lorsque le son assimilateur est *après* le son assimilé, on dit que l'assimilation est *régressive*. Ex. : sypsiste pour sybsiste.

Lorsque le son assimilé est placé entre deux sons dont il subit l'influence, l'assimilation est à la fois progressive et régressive. Ex. : mɑ̃·mɑ̃ pour mamɑ̃.

Entre les *voyelles*, il y a peu de cas d'assimilation :

a en ɔ Ex. : sɔlɔnɛl[1] pour sɔlanɛl (solennel) ;

ɛ en ɛ̃ Ex. : mwa mɛ̃:m[1] pour mwa mɛ:m (moi-même) ;

ɔ en œ Ex. : ʒœli[1] pour ʒɔli (joli) ;

u en ɔ Ex. : o·ʒɔrdyi[1] pour o·ʒurdyi (aujourd'hui) ;

ɥ en w Ex. : ʒwɛ̃[1] pour ʒɥɛ̃.

L'assimilation des *consonnes* est beaucoup plus ordinaire ; en voici quelques exemples :

v en f. Ex. : ʃof suri pour ʃov suri (chauve-souris) ;

s en z. Ex. : rymatizm pour rymatism (rhumatisme) ;

ʒ en ʃ. Ex. : ʃte pour ʒte (jeter) ;

b en p. Ex. : opsɛrve pour obsɛrve (observer) ; cf. obscène, obsèques, obscur, etc.

b en n. Ex. : yn tɔ̃:m[1] nœ:v pour yn tɔ̃:b nœ:v (une tombe neuve)

[1] prononciation à éviter.

p en b. Ex. : lə ka*b* vɛ:r pour lə ka*p* vɛ:r (le Cap vert) ;
d en t. Ex. : mɛ*t*sɛ̃ pour mɛ*d*sɛ̃ (médecin) : œ̃ ʃmɛ̃ *t* fɛ:r pour œ̃ ʃmɛ̃ *d* fɛ̃:r (un chemin de fer) ; etc.
d en n. Ex. : pɑ̃·*n*ɑ̃ [1] pour pɑ̃·*d*ɑ̃ (pendant) ; dø z œ:r e *n*mi [1] pour dø œ:r e *d*mi (deux heures et demie) ;
k en g. Ex. : glo:d [1] pour *k*lo:d (Claude) ; anɛ*g*dət pour anɛ*k*dət (anecdote) ; sə*g*õ pour sə*k*õ (second) ; sə*g*rɛ [1] pour sə*k*rɛ (secret), etc.

67. **Dissimilation.**—On dit qu'il y a dissimilation lorsqu'un son devient plus ou moins différent d'un son voisin qui lui était identique ou qui possédait quelques caractères communs avec lui. Ainsi, *r* se dissimile en *l* dans *colidor* pour *corridor*, *celébral* pour *cérébral* ; *n* en *l* dans *liméro* pour *numéro* ; *l* en *n* dans *caneçon* pour *caleçon* ; *k* en *t* dans *cintième* pour *cinquième*, etc.

On peut aussi rattacher à la dissimilation d'autres exemples de prononciation défectueuse qui s'expliquent par la transposition d'un ou de plusieurs sons. Ex. : *précepteur* [1] pour *percepteur* ; Saint *Suplice* [1] pour Saint *Sulpice* ; *Malthide* [1] pour *Mathilde* ; *Félisk* [1] pour *Félix* ; une *eursource* [1] pour une *ressource*, etc.

Élision.

68. Quand on dit : ʒe œ̃ palto də vlu:r (j'ai un paletot de velours), on supprime *ə* entre ʒ et *e* de *j'ai*, *ə* entre *l* et *t* de *paletot*, *ə* entre *v* et *l* de *velours*. La suppression d'un son dans certaines combinaisons de sons s'appelle **élision**.

L'ə est le son qui s'élide le plus souvent [cf. dvi (devis), fnɛ:tr (fenêtre), plət (pelote), . . . et cette locution populaire si curieuse : l po:v pœp [1] (le pauvre peuple)]. Il tombe régulièrement quand sa chute n'entraîne pas un groupe de deux consonnes initiales ou de trois consonnes médianes.

[1] prononciation à éviter.

Ainsi, on dit ʃəval (cheval), mais : lə ʃval (le cheval) ; lə ʒardɛ̃, mais : dɑ̃ l ʒardɛ̃ (dans le jardin). On peut à cet égard, se rappeler ce qui a été dit plus haut (p. 49).

Il y a d'autres élisions :

1° de voyelles, comme ɑ dans *l'âme* pour *la âme* ; i dans *s'il* pour *si il* ; etc.

2° de consonnes comme :

l, r. Ex. : ɛ n krwɑ pɑ (elle ne croit pas) ; sy l bɑ̃ (sur le banc).

k. Ex. : ʒe ete avɛ lɥi (j'ai été avec lui). Cette prononciation, d'ailleurs régulière, est habituelle dans le Midi.

3° de syllabe entière. Ex. : ça (cela), vla (voilà), etc.

Dans la conversation familière, il y a beaucoup plus d'élisions que l'écriture ne le laisse supposer.

Addition.

69. De l'élision, il est intéressant de rapprocher le phénomène exactement contraire, celui de l'addition.

Celui-ci montre la soudure de l'article défini avec le nom suivant dans : le lévier (expression populaire), le lendemain, le loriot, etc.

Il apparaît encore dans les mots classiques ou populaires où un *e* est placé devant un *s* suivi d'une consonne soufflée, k, t, p, etc.

Exemples classiques : escalier, esclandre, estomac, esprit, etc.

Exemples populaires : esquelette, escandale, escarole, estatue, estation, estrapontin, etc.

Liaison.

70. Lorsqu'on prononce correctement : *c'est inutile*, on lie ensemble *t* final de *c'est* et l'*i* initial de *inutile*. On fait une *liaison*.

La liaison est l'action de lier deux mots ensemble, au moyen de la consonne finale du premier et de la voyelle initiale du second. Ainsi que le remarque M. Nyrop, «la consonne de liaison quitte le premier mot pour devenir initiale du mot suivant[1]».

Observation.—L'application de ce principe change souvent la nature et le sens des mots, et devient une source de calembours. Ex. : Quel est le *premier homme* du monde ? Réponse : *le rhum* de la Jamaïque—De quelle couleur est toujours un coffre-fort quand on le vide ? Il *est tout vert* (est ouvert)—Vous ne ferez jamais un bon marin : vous êtes *trop homme de terre* (trop pomme de terre !)—Il sortit du bain comme *un vieillard en sort* (un vieil hareng saur !). . . .

A propos de liaisons, il y a deux excès contraires à éviter : ne pas en faire du tout, les faire toutes. Si l'on ne faisait aucune liaison, le français manquerait d'aisance, de souplesse, et prendrait une allure saccadée fort désagréable. Par contre, si l'on faisait toutes les liaisons, on augmenterait démesurément, dans la diction, la proportion des consonnes, surtout des consonnes *z*, *t*, et notre langue serait encore désagréable.

En somme, une liaison n'est bonne que si elle remplit trois conditions : ne pas choquer l'oreille, être autorisée par l'usage et ne troubler en rien la clarté.

Il y a d'autres précautions à prendre :

1° toute liaison doit être douce, légère. Par exemple, dans «les jugements de cour vous rendront *blanc ou noir*» le *c* de *blanc* ne doit pas être articulé avec autant de netteté que dans *blanc couloir*.

2° L'oreille ne peut supporter que *deux* liaisons consécutives de même nature. Ex. : nous vous‿avons‿avertis| assez‿à temps, et non : nous vous‿avons‿avertis‿assez‿à temps.

1. Nyrop, *Manuel phonétique du français parlé*, Paris, 1902, p. 131.

71. Liaisons obligatoires.—Les nombreux cas particuliers de liaisons obligatoires peuvent se ramener à deux idées principales qui les expliquent : l'*accord*, le *sens*.

A. On tend de plus en plus à faire la **liaison d'accord** pour marquer le pluriel et le distinguer du singulier. Ex. : du drap|anglais, des draps‿anglais ; ce mot|a vieilli, ces mots‿ont vieilli ; le bras|étendu, les bras‿étendus ; un bain|agréable, des bains‿agréables ; une langue étrangère, des langues‿étrangères ; un petit‿oiseau, de petits‿oiseaux ; un petit‿animal, de petits‿animaux ; etc.

B. On doit faire la **liaison de sens** :

1° entre les articles, les adjectifs, les déterminatifs d'une part, et, d'autre part, les substantifs. Ex. : les‿amis, aux‿époux, des‿enfants ;—les vrais‿amis, de bons‿enfants ;—un‿habit, deux‿heures, ces‿arbres, mes‿yeux, aucun‿intérêt (o·kœ̃ n ɛ̃terɛ), quelques‿oiseaux, tout‿homme, etc.

2° entre les pronoms et les verbes, ou entre les verbes et les pronoms. Ex. : il‿avait, avait-il ? ; il‿est‿occupé, est-il‿occupé ? ; il peut‿avoir raison, peut-il‿avoir raison ? ; il faut‿une preuve, faut-il‿une preuve ?

3° entre l'adverbe et le mot qu'il modifie. Ex. : très‿assidu, bien‿aimable, plus‿honnête, moins‿agréable. (La liaison est facultative pour *fort*.)

4° entre la préposition et le mot qu'elle régit. Ex. : dans‿une voiture, en‿Amérique, sans‿ordre, sous‿un pont, avant-hier, devant‿eux, chez‿eux, etc. (La liaison est facultative pour *après*, *depuis*, *dès*, *envers*, *vers*, *par-dessous*, *par-dessus*. Elle ne se fait jamais pour *selon*.)

5° dans des noms composés et des locutions indécomposables. Ex. : pot‿à eau, pot-au-feu, pot-au lait, pot-aux-roses ; pied-à terre, de pied‿en cap ; guet-apens (gɛt apɑ̃) ; croc-en-jambe (krɔ k ɑ̃.ʒɑ̃:b) ;—tout‿à fait, tout‿à coup ; mot‿à mot ; tôt‿ou tard (to tu ta:r) ; de

plus‿en plus, de moins‿en moins, de temps‿en temps, etc. (La liaison est facultative pour *pas à pas, de part et d'autre, par rapport à, corps et âme, de mieux en mieux*, etc.)

72. **Liaisons prohibées.** — On ne doit pas faire la liaison :

1° Après les consonnes muettes qui ne servent pas à marquer de flexions. Ex. : grenie(r) à foin, monsieu(r) Albert, po(t) en grès, du nor(d) au midi, cou(p) à faire, lour(d) à porter, abu(s) à supprimer, fécon(d) en ruses, lon(g) à répondre, etc. ;

2° Après les consonnes muettes précédées de *r*. Ex. : vers|un but, des vers|-à-soie, envers|et contre tous, il perd|un temps précieux, cela ne sert|à rien, vert|et rouge, il sort|à l'instant, il court|encore, etc. ;

3° devant les mots commençant par *h* dite *aspirée*. Ex. : le|haricot, le|héron, un|hochet, la|huche ; c'est|honteux il‿est‿en|Hollande ; etc. (Voir § 48.)

Les gens du peuple disent parfois : les z-haricots, les z-harengs, etc. (Cf. Labiche, *la Sensitive*, 3, 1.)

4° devant *onze*, *onzième*, *ouate*, *oui*, *huit*, *yacht* (jak), *yatagan*, *yole* (jɔl), *uhlan* et *un* dans certains cas comme *un|et un font deux.*

5° Après l' *s* de certains composés. Ex. : des chars|-à-bancs, des arcs|-en-ciel, des crocs|-en-jambes, des ducs|et pairs, etc.

Pour : arts-et-métiers, la liaison est facultative.

6° Après le *t* des terminaisons en *art*, *ert*, *eurt*, *ort*, *ourt*. Ex. : il part|à l'instant ; la plupart|ont péri ; il s'est offert|à notre vue ; elle meurt|en paix ; il dort|où il se trouve ; il court|encore, etc.

Observations.—Insérer un *z* là ou il faudrait un *t*, et vice versa, c'est faire un *pataquès*. Voici, dit-on, l'origine de cette expression : un beau diseur était au spectacle dans une loge, à côté de deux

femmes, dont l'une était l'épouse d'un agioteur ci-devant laquais, l'autre d'un fournisseur ci-devant laquais. . . . Tout à coup le jeune homme trouve sous sa main un éventail. «Madame, dit-il à la première, cet éventail est-il à vous?—Il n'est poin-*z*-à moi—Est-il à vous? en le présentant à l'autre.—Il n'est pa-*t*-à moi.» Le beau diseur, en riant «Il n'est poin-*z*-à vous, il n'est pa-*t*-à vous, je ne sais pa-*t*-à qu'est-ce.» Cette plaisanterie a couru dans les cercles, et le mot est resté. (Domergue, *Manuel*, Paris, 1805.) Les *pataquès* portent aujourd'hui le nom de *cuirs* ou de *velours*.

7° Après la conjonction *et*. Ex. : il était fort et|agile.

8° dans des combinaisons où la liaison donnerait lieu à des sons bizarres ou difficiles. Ex. : des‿espaces|immenses ; tu aimes|à danser ; venez sur les|une heure, quatre heures| un quart ; etc.

73. **Remarques particulières.**—Afin de mettre en garde contre des liaisons qu'on a plaisamment appelées des «liaisons dangereuses,» voici quelques indications utiles :

B—ne se lie pas dans *Christophe Colomb*, *plomb*, *aplomb*. Ex. : un aplomb|extraordinaire.

C—se lie comme un *k* dans *croc-en-jambes*, *sac au dos*, *franc original*, mais ne se lie pas dans *franc* (monnaie), *Marc* (nom commun), *estomac*. La liaison de *c* est facultative dans *tabac à fumer*, *tabac à priser*.

D—ne se lie pas dans *nid*, *muid*, *Gand*, *gland*, *gond*, ni dans les mots terminés par *rd* comme *égard*, *hasard*, *bord*, *lourd*, *sourd*. Sauf dans *nord‿est*, *nord‿ouest*, *le Cid‿était un vaillant*, *d* en liaison se prononce *t*. Ex. : *quand‿on voudra* (kɑ̃ t ɔ̃ vudra), *grand‿homme* (grɑ̃ t ɔm), *pied‿à-terre*, *coud‿elle*, *entend-elle*, *il prend‿un livre*, etc.

E—La lettre *e* finale n'évite pas la liaison de la consonne qui la précède avec la lettre initiale du mot suivant. Ex. : *une bonn(e)‿affaire*.

F—se lie toujours, soit avec sa prononciation naturelle : *un œuf‿assez gros*, *du bœuf‿à la mode*, *ce canif‿est coupant*, etc.,

soit avec le son d'un *v* ; *neuf heures* (nœv œ:r), *neuf hommes* (nœv ɔm), *neuf ans* (nœv ɑ̃), etc.

G—ne se lie pas dans *de long|en large*, mais se lie en général avec le son de *k* : *un sang‿impur* (œ̃ sɑ̃ kɛ̃·py:r), *un rang illustre* (œ̃ rɑ̃ k i(l)ystr), *un long hiver* (œ̃ lɔ̃ k ivɛ:r), etc.

J—ne se rencontre pas dans les terminaisons françaises.

K—se lie tout naturellement quand il est à la fin d'un mot. Ex. : *son kodak‿est excellent, un kopeck‿est une monnaie russe.*

L—ne se lie pas dans *fusil, gril, outil, persil*, mais, précédé de *i*, de *ai* ou de *ei*, il représente le son *j*. Ex. : *gentilhomme* (ʒɑ̃·tijɔm) ; *un travail énorme* (œ̃ trava:j enɔrm) ; *un soleil éclatant* (œ̃ sɔlɛ:j eklatɑ̃). Dans les autres cas, *l* se lie toujours. Ex. : *un bal‿animé, ce bel‿arbre, le nouvel‿an.*

M—se lie rarement, quand elle se prononce à la fin des mots. Ex. : *album, maximum, minimum, opium, rhum, requiem* (rekqijɛm).

N—ne se lie pas dans les substantifs en *ain* : *républicain|intransigeant* (ɛ̃·trɑ̃·ziʒɑ̃) ; dans les adjectifs en *ain* non immédiatement suivis de leurs substantifs : *lointain|et dangereux* ; dans les mots en *an* : *courtisan odieux* ; dans ceux en *ein* : *plein|à déborder* (sauf dans les adjectifs suivis de leurs substantifs : plein‿azur) ; dans le pronom *en* placé après le verbe : *donnez-m'en|une douzaine* ; dans les mots en *éen* : *Européen|acclimaté* ; en *ien* : *chirurgien|audacieux, le bien|et le beau* ; dans les mots en *in* : *enclin|au mal* ; dans les mots en *on* : *raison|inverse* ; dans le pronom *on* qui suit le verbe : *peut-on|admettre ?* ; dans les mots en *ion* : *éruption|épouvantable* ; dans les mots en *un* : *tribun|admirable, aucun|à mon goût, chacun|en particulier* (sauf dans les adjectifs suivis de leurs substantifs : aucun‿être, commun‿intérêt) ; dans *un* nom suivi de son substantif : *un|à un, un|et un font deux.*

N—se lie dans le pronom *en* précédant le verbe : j'en‿ai (ʒɑ̃ ne) assez, et dans *en* préposition, avec son régime : *en‿hommage* (ɑ̃ nɔma:ʒ) ; dans les adjectifs *mon*, *ton*, *son*, suivis de substantifs auxquels ils se rapportent : *mon‿enfant* (mɔ̃ nɑ̃·fɑ̃) ; dans le pronom *on* précédant un verbe : *on‿a* (ɔ̃ n a) (cf. on n'a pas, ɔ̃ na pɑ) ; dans *ancien* suivi de son substantif : *ancien‿usage* (ɑ̃·sjɛ̃ nyza:ʒ) (mais on dit : *un musicien|habile*, quand le nom en *ien* est avant l'adjectif), dans les adverbes *bien* et *rien* précédant les mots qu'ils modifient : *bien‿agir* (bjɛ̃ naʒi:r), *rien‿à faire* (rjɛ̃ na fɛ:r) [1].

P—ne se lie qu'à la fin des adverbes *beaucoup*, *trop* : *je l'ai beaucoup‿aimé*, *trop‿aimé*. Mais on dit : *camp|ennemi*, *galop|entraînant*, *coup|imprévu*, *ce drap|est cher*, *le loup|a été tué*. . . .

R—ne se lie pas dans les noms terminés en *er*, *ier* : *étranger|en ces lieux*, *danger|inévitable*, *le premier|est‿arrivé*. Se lie dans les adjectifs suivis de leurs substantifs : *léger‿étourdissement*, *premier‿homme*, *dernier‿avis*.

S—se lie comme *s* quand elle a ce son dans le mot isolé : *le pancréas‿est une glande* ; se lie presque toujours comme *z* : *mes‿amis*, *je vais‿à l'école*. Mais on dit sans liaison : *le bras|étendu*, *un avis|utile*, *un cours|intéressant*, *trois heures|un quart*, *corps|à corps*, *tu aimes|à lire* (ty ɛ:m a li:r), etc.

T—se lie fréquemment : *cet‿homme*, *il est‿armé*, *il ressemblait‿à son frère*, *mot‿à mot*, *nuit‿et jour*, *de fond‿en comble*, etc. Ne se lie pas après *et* : *grand‿et|adroit* ; *vouloir et|oser*, et généralement dans les terminaisons où il est précédé d'un *r* : *concert|infini*, *il meurt|inconnu*, *fort|en musique*, *il concourt|à tous les prix*, *il part|en courant*, *un désert|immense*, etc.

X, en liaison, se prononce rarement *s*, *ks* : *six‿ou dix* (sis u dis), *index écorché* (ɛ̃·dɛks‿ekɔrʃe) ; le plus souvent *z* : *un faux‿*

1. J. Blaize, *L'Art de dire*, Paris 1910, p. 68.

ami, deux⁀hommes, dix⁀arbres, je veux⁀y penser, vous⁀avez bonne mine.

Z—se lie naturellement : *chez⁀eux, venez⁀avec nous* (sauf dans *nez, riz* : *un nez|aquilin, du riz|au lait.*

BASE ORGANIQUE DE LA PRONONCIATION FRANÇAISE.

74. La prononciation d'une langue vivante est si complexe qu'il est impossible de la connaître à fond. D'autre part, après l'avoir analysée, il est indispensable d'en faire la synthèse, c'est-à-dire de grouper les tendances générales, les habitudes ordinaires qui la caractérisent, et, en même temps, la différencient d'autres prononciations. Ces tendances et ces habitudes, relatives aux positions et aux mouvements du larynx, de l'uvule, de la langue, des mâchoires et des lèvres, c'est ce qu'on désigne sous le nom de BASE ORGANIQUE.

A vrai dire, la gorge et la bouche d'un Français ne sont pas constituées par la nature autrement que celles d'un Anglais ou d'un Allemand ; et, d'autre part, tous les Français ne prononcent pas exactement de la même manière. Néanmoins, si l'on considère le parler d'un Français instruit et si on le compare à celui d'un Anglais ou d'un Allemand de même classe, on ne peut s'empêcher de reconnaître que, par imitation et par usage,—imitation et usage déterminés par des conditions très diverses,—certains muscles se développent plus que d'autres ; par suite, des mouvements spéciaux, des sons particuliers se produisent. se juxtaposent et se combinent, formant une base organique vraiment nationale.

Afin de mettre en lumière les idées essentielles du sujet, nous allons comparer dans le tableau suivant le rôle des principaux éléments de la parole en français, en anglais et en allemand.

Production de la parole	en français.	en anglais.	en allemand.
Émission de l'air vibré :	régulière, sans saccades.	irrégulière, avec des saccades brusques (h, p, t, k).	plus régulière qu'en anglais, moins qu'en français.
Langue :	plus en avant et convexe.	plus en arrière et plate.	moins en avant qu'en français.
Langue et autres organes :	demeurent dans la même position pendant la production de toutes les voyelles qui sont des sons uniques.	changent de position pendant la production de plusieurs voyelles longues, qui sont des sons doubles.	changent de position, mais moins qu'en anglais (ei, ai ; au ; eu).
Lèvres :	très employées ; s'avancent et s'arrondissent.	peu employées.	plus actives qu'en anglais, moins qu'en français.
Coins de la bouche :	aussi écartés que possible. (i)	moins écartés qu'en français. (i)	comme en français. (i)
Voile du palais (uvule) :	reste abaissé, permettantainsi la production de voyelles nasalisées.	demeure relevé, empêchant ainsi la production de voyelles nasalisées.	plus actif qu'en anglais, moins qu'en français.

IVe PARTIE.

LECTURE FRANÇAISE.

I.—TEXTES, TRANSCRIPTIONS ET NOTES.

Petit frère et poupée[1].	**p(ə)ti frɛ:r e pupe.**
—Eh bien ! Madeleine, aimes-tu ta poupée ?	—e bjɛ̃, madlɛ:n, ɛm ty ta pupe ?
—Oh ! oui, monsieur[2], c'est plus amusant qu'un petit frère.	—o wi, msjø, s ɛ ply z amy:zɑ̃ kœ̃ pti frɛ:r.
—Oh ! . . .	—o ! . . .
—J'aime bien aussi mon petit frère.	—ʒ ɛm bjɛ̃ n o·si mɔ̃ pti frɛ:r.

NOTES.—1. du L. *pupus*, petit garçon ; *pupa*, petite fille. Cf. pupille (pypil), poupon, pouponner . . . 2. *mon+sieur* (Lat. *senior*). Cf. le *sieur X.*, *sire*, *messire*, et l'anglais *sir*.

QUESTIONS ET EXERCICES.—Où se passe la scène ? Où peut-elle se passer ? Combien y a-t-il de personnages ? Quels sont-ils ou peuvent-ils être ? Que dit le premier ? Que répond la petite fille ? Expliquez sa réponse. Comment comprenez-vous l'exclamation *oh !* Sur quel ton est-elle faite ? Expliquez le ton de *oh ! oui* et celui de *oh !* Sur quel ton répond Madeleine ? Pourquoi ajoute-t-elle *j'aime bien aussi* . . .

Sous quelle forme se présente cette histoire ? Qu'est-ce qu'un *dialogue ?* un *monologue ?* un *discours ?* . . .

Citez des mots de la famille de *frère*, *poupée*, *monsieur*, *aimer*. Qu'est-ce que *eh bien !* Quels prénoms de petite fille connaissez-vous ? Remplacez *aimes-tu* par le verbe *aimer* avec *est-ce que*. Qu'est-ce qu'une *poupée ?* une *pupille ?* Analysez : *aimes-tu ta poupée, c'est plus que*. . . . Faites plusieurs phrases dans lesquelles vous emploierez *plus*. Conjuguez le verbe *aimer* au passé défini, au futur. . . . Remplacez *j'aime* par des expressions équivalentes ; exprimez l'idée contraire à l'aide de plusieurs mots.

Racontez cette histoire sous la forme indirecte (oralement, puis par écrit). Mettez-la en dialogue (avec une de vos compagnes). Traduisez-la (en anglais . . .).

Oncle, neveu et nièce.

—Margot[1], quels cadeaux veux-tu ? des gâteaux, une poupée, des bibelots[2].
—Non, un piano.
—Et toi, Victor ?
—Une auto[3], pour me sauver quand elle pianotera[4].

Une maman et son fils.

—Mon chéri, pourquoi pleures-tu ?
—Le grand Paul m'a pris mon bateau !
—Ton bateau ! mais tu l'as à la main.
— . . . Ce n'est pas mon bateau que j'ai, c'est celui du petit Pierre.

Jean et sa bonne.

—Titine[5], quand les petits gâteaux sont-ils les meilleurs ?
— . . . ?
—Tu ne sais pas ? C'est quand on n'en a pas de gros, parbleu[6] !

ɔ̃:klə, nəvø e njɛs.

—margo, kɛl kado vø ty ? de gɑ·to, yn pupe, de biblo ?
—nɔ̃, œ̃ pjano.
—e twa, viktɔ:r ?
—yn oto, pur m so·ve kɑ̃ t ɛl pjanɔtra.

yn mɑ̃·mɑ̃ e sɔ̃ fis.

—mɔ̃ ʃeri, purkwa plœ:r ty ?
—l grɑ̃ pɔl m a pri mɔ̃ bato !
— tɔ̃ bato ! mɛ ty l a a la mɛ̃.
— . . . s nɛ pɑ mɔ̃ bato k ʒe, sɛ slɥi dy pti pjɛ:r.

ʒɑ̃ e sa bɔn.

—titin, kɑ̃ le pti gɑ·to sɔ̃ t il le mɛjœ:r ?
— . . . ?
—ty n se[7] pɑ ? sɛ kɑ̃ t ɔ̃ nɑ̃ n a pɑ d gro, parblø !

1. Expression familière pour *Marguerite*. 2. petit objet de luxe. 3. abréviation pour *automobile*. 4. s'amusera au piano. 5. expression familière pour *Augustine*. 6. exclamation, corruption de *par Dieu*. (Cf. morbleu, sacrebleu, etc). 7. ou sɛ.

Frère et sœur.

Le frère et la sœur ont pour goûter[1] un gros baba[2] et un petit gâteau sec.

Mag. 5 ans — Tiens, mon chéri, mange le joli petit; moi, je mangerai le vilain gros!

frɛ:r e sœ:r.

lə frɛ:r e la sœ:r õ pur gu·te œ̃ gro baba e œ̃ pti gɑ·to sɛk.

Mag. sɛ̃k ɑ̃—tjɛ̃, mõ ʃeri, mɑ̃:ʒ lə ʒəli pti; mwa, ʒ mɑ̃:ʒre l vilɛ̃ gro.

Entre gamins[3].

—Il faut vraiment que ton père soit avare. Comment, il est cordonnier et il te fait porter de vieux souliers!

—Eh bien, et ton père? Il est dentiste et ton petit frère n'a qu'une dent.

ɑ̃:trə gamɛ̃.

—il fo vrɛmɑ̃ k tõ pɛ:r swa t ava:r. kəmɑ̃, il ɛ kərdənje e i(l) t fɛ porte d vjø sulje!

—e bjɛ̃, e tõ pɛ:r? il ɛ dɑ̃:tist e tõ pti frɛ:r n a k yn dɑ̃.

Toto[4] et son père.

Toto a de mauvaises notes en arithmétique; son père le conduit dans une baraque[5] de chiens savants.

—Vois, Toto, comme ce caniche[6] compte bien. Cela ne te fait-il pas honte?

—Oui, papa, mais interroge-le donc un peu sur la géographie . . .

toto e sõ pɛ:r.

toto a d məvɛ:z nɔt ɑ̃ n aritmetik; sõ pɛ:r lə kõ·dɥi dɑ̃ z yn barak də ʃjɛ̃ savɑ̃.

—vwa, toto, kəm sə kaniʃ kõ:t bjɛ̃. sla n tə fɛ t il pɑ õ:t?

—wi, papa, mɛ ɛ̃·tɛrɔ:ʒ lə dõ:k œ̃ pø syr la ʒeɔgrafi[7].

1. petit repas vers quatre heures. 2. gâteau au rhum (rəm). 3. petits espiègles. 4. expression familière pour Victor. 5. boutique en planches; ici, petit théâtre forain. 6. chien à poils frisés. 7. ou ʒeografi.

En chemin de fer.

Entre voyageurs :
—On ne fume pas dans ce compartiment.
—Est-ce que je fume ?
—Mais vous avez votre pipe dans votre[1] bouche.
—Qu'est-ce que ça[2] prouve ? J'ai bien mes pieds dans mes souliers, et je ne marche pas.

ɑ̃ ʃmɛ̃ t fɛ:r

ɑ̃:trə vwaja·ʒœ:r :
—õ n fym pɑ dɑ̃ s kõ·partimɑ̃.
—ɛs kə ʒ fym ?
—mɛ vu z ave vɔt(rə) pip dɑ̃ vɔt(rə) buʃ.
—kɛs kə sa pru:v ? ʒ e bjɛ̃ me pje dɑ̃ me sulje, e ʒə n marʃə pɑ.

Logique d'un Anglais.

—Votre langue française est très drôle ; vous dites quand on coupe le pain qu'il diminue, et quand on coupe[3] le vin qu'il augmente !

lɔʒik d œ̃ n ɑ̃·glɛ.

—vɔt(rə) lɑ̃:g frɑ̃·sɛ:z ɛ trɛ dro:l ; vu dit kɑ̃ t õ kup lə pɛ̃ k il diminy, e kɑ̃ t õ kup lə vɛ̃ k il ɔgmɑ̃:t !

Maire et garde-champêtre.

—La pêche est fermée[4], vous n'empêchez donc pas de prendre de poissons ?
—Monsieur le maire, je n'empêche d'en pêcher que quand le temps m'empêche d'empêcher qu'on en pêche ! . . .

mɛ:r e gard ʃɑ̃·pɛ:tr.

—la pɛ:ʃ ɛ fɛrme, vu n ɑ̃·pɛ:ʃe dõ pɑ d prɑ̃:d(rə) də pwasõ ?
—msjø l mɛ:r, ʒ n ɑ̃·pɛ:ʃ d ɑ̃ pɛ·ʃe kə kɑ̃ l tɑ̃ m ɑ̃·pɛ:ʃ d ɑ̃·pɛ·ʃe kõ n ɑ̃ pɛ:ʃ !

1. ou : à la. 2. contraction pour *cela*. 3. mélanger d'eau. 4. il n'est plus permis de pêcher. Sens du mot *pêche* : fruit du pêcher ; art, action de prendre des poissons ; poisson qu'on vient de pêcher. 5. ou ve.

A l'hôpital[1].

—Que faites-vous donc ? demandait le soldat toujours tranquille aux médecins qui devenaient impatients.

—Nous cherchons la balle qui vous a blessé.

—Il fallait me dire ça plus tôt ; je l'ai dans ma poche.

a l ɔpital.

—kə fɛt vu dɔ̃(:k)? dəmɑ̃: dɛ l sɔlda tuʒu:r trɑ̃·kil o mɛtsɛ̃ ki dvənɛ t ɛ̃·pasjɑ̃.

nu ʃɛrʃɔ̃ la bal ki vu z a blɛse.

—i(l) falɛ m di:r sa plyto ; ʒ le dɑ̃ ma pɔʃ.

A l'examen.

— Mademoiselle, que savez-vous de la famille de Pierre Corneille[2] ?

—Il était . . ., il était . . .

—Voyons, vous ne connaissez pas son frère ?

—Ah oui, monsieur. Il était le frère de Thomas Corneille[3] et le père de la tragédie.

a l ɛgzamɛ̃.

—madmwazɛl, ke save vu d la fami:j də pjɛ:r kɔrnɛ:j ?

— il etɛ . . ., il etɛ . . .

—vwajɔ̃, vu n kɔnɛ:se pɑ sɔ̃ frɛ:r ?

—a wi, msjø ; il etɛ l frɛ:r də tɔmɑ kɔrnɛ:j e l pɛ:r d la trazedi.

Maître et domestique.

— Oh ! ces domestiques ! Quand on en a un, il fait à peu près travail ; quand on en a deux,

mɛ:tr e dɔmɛstik.

—o ! se dɔmɛstik ! kɑ̃ t ɔ̃ nɑ̃ n a œ̃, il fɛ t a pø prɛ l trava:j ; kɑ̃ t ɔ̃ nɑ̃ na dø,

1. hôtel. 2. Pierre Corneille, premier grand auteur tragique (1606-1684). Ses plus belles œuvres sont : *le Cid* (1636), *Horace*, *Polyeucte*. Il s'efforça d'exciter l'admiration en peignant nes tels qu'ils devraient être. 3. Thomas Corneille, frère du t, poète dramatique, auteur d'*Ariane*, du *Comte d'Essex*.

ils n'en font pas la moitié ; et quand on en a trois, on est obligé de travailler à leur place.

—Les maîtres sont bien difficiles, monsieur. D'après les qualités qu'on exige de nous, combien de maîtres seraient de bons domestiques ?

il n ɑ̃ fɔ̃ pɑ la mwatje ; e kɑ̃ t ɔ̃ n ɑ̃ n a trwɑ, ɔ̃ n ɛ t ɔblize d trava:je a lœ·r plas.

—le mɛ:trə sɔ̃ bjɛ̃ difisil, məsjø. d aprɛ le kalite kɔ̃ n ɛgzi:ʒ də nu, kɔ̃·bjɛ̃ d mɛ:tr s(ə)rɛ d bɔ̃ dɔmɛstik ?

Patron [1] et employé.

—Depuis quelque temps, je remarque, monsieur, que vous arrivez en retard au bureau[2].

—C'est vrai, monsieur, mais je m'en vais de bonne heure.

patrɔ̃ e ɑ̃·plwa:je.

—dəpɥi kɛ(l)k(ə) tɑ̃, ʒə rmark, məsjø, kə vu z ari:ve (z)ɑ̃ rta:r o by·ro.

—sɛ vrɛ, msjø, mɛ ʒ m ɑ̃ vɛ d bɔn œ:r.

Le médecin et le malade.

—Eh bien ! M. Sceptique, avez-vous suivi mon ordonnance [3] ?

—Oh non !

—Pourquoi ça ?

—Parce que si je l'avais suivie je me serais cassé le cou.

—Que voulez-vous dire ?

—Je l'ai jetée par la fenêtre.

lə mɛtsɛ̃ e l mala:d.

—e bjɛ̃ ! msjø sɛptik, ave vu sɥi:vi mɔ̃ n ɔrdɔnɑ̃:s ?

—o nɔ̃ !

—purkwa sa ?

—parskə si ʒ l avɛ sɥi:vi ʒə m srɛ kɑ:se l ku.

—kə vule vu di:r ?

—ʒ le ʃte par la fnɛ:tr.

1. Mots de même famille : *patronage*, *patronal*, *patronat*, *patronner*, *patronnesse*, *patronymique*. 2. Rappeler les différents sens de ce mot : table à écrire recouverte d'étoffe de bure, salle pour cette table, personnes qui se rassemblent autour de cette table, conseil d'administration. 3. La racine de ce mot est *ordre*.

Chez [1] le perruquier [2].

—A qui le tour de ces messieurs ? demanda le perruquier bavard en s'adressant aux clients[3] qui attendaient.

—C'est à moi.

—Bon, prenez la peine de vous asseoir. Comment monsieur veut-il que je lui coupe les cheveux ?

—En silence.

ʃe l pɛrykje.

—a ki l tu:r də se mesjø ? dmɑ̃:da l pɛrykje bava:r ɑ̃ s adrɛ:sɑ̃ t o klijɑ̃ ki atɑ̃·dɛ.

—s ɛ t a mwa.

—bɔ̃, prɔne la pɛ:n də vu z aswa:r. kɔmɑ̃ mɔsjø vø t i(l) kə ʒ lɥi kup le ʃvø ?

—ɑ̃ silɑ̃:s.

Orgueil et pauvreté.

Un homme, paraissant fort et plein de santé, demanda l'aumône à un passant dans une des rues de Madrid : « N'êtes-vous pas honteux de mendier, lui dit celui-ci, quand vous pourriez travailler ?—Monsieur, répondit le mendiant avec une fierté castillane, c'est de l'argent et non des conseils que je vous demande.

ɔrgœ:j e po:vrəte.

œ̃ n ɔm, parɛ:sɑ̃ fɔ:r e plɛ̃ d sɑ̃·te, dmɑ̃:da lo·mo:n[4] a œ̃ pɑ:sɑ̃ dɑ̃ z yn de ry d madri(d) « n ɛ:t vu pɑ ɔ̃:tø d mɑ̃·dje, lɥi di slɥi si, kɑ̃ vu purje trava:je ?—msjø, repɔ̃:di l mɑ̃·djɑ̃ avɛk yn fjɛ:rte kastijan, sɛ d larʒɑ̃ e nɔ̃ de kɔ̃·sɛ:j kə ʒ vu dmɑ̃:d.

1. préposition, de *casa*, maison, comme *rez* de *rasus*, et *nez* de *nasus*. Cf. case, caser, casier ; casanier ; caserne ; chalet, etc. 2. autrefois, fabricant ou vendeur de perruques ; aujourd'hui, homme qui s'occupe de la barbe et des cheveux. 3. différents sens de *client* : plébéien qui se plaçait sous le patronage d'un patricien ; personne qui confie ses intérêts à un homme d'affaires, à un avocat, sa santé à un médecin · pratique d'un commerçant. 4. ou o·mən.

Swift[1] **et son domestique**[2].

« Pourquoi, demanda le doyen Swift à son domestique, n'avez-vous pas nettoyé mes bottes ? — Parce que vous allez bientôt les salir, puisque vous sortez. » Swift les mit telles quelles.[3] Quelques instants après, son domestique lui demanda la clef de l'office[4]. « Pourquoi faire ? dit Swift. — Pour déjeuner. — Oh ! reprit le doyen, comme vous aurez encore faim dans deux heures, ce n'est pas la peine de manger maintenant. » Et il sortit.

swift e sõ dɔmɛstik.

« purkwa, dmɑ̃:da l dwajɛ̃ swift a sõ dɔmɛstik, nave vu pɑ nɛtwa:je me bɔt ? — parskə vu z ale bjɛ̃to le sali:r, pɑiskə vu sɔrte. » Swift le mi tɛl kɛl. Kɛlkə z ɛ̃·stɑ̃ (z) aprɛ, sõ dɔmɛstik lɑi dmɑ̃:da la kle d l ɔfis. « purkwa fɛ:r ? di swift — pur dezø:ne[5] — o ! rpri l dwajɛ̃, kɔm vu z ɔre ɑ̃·kɔ:r fɛ̃ dɑ̃ dø z œ:r, s nɛ pɑ la pɛ:n də mɑ̃:ʒe mɛ̃·tnɑ̃. » e il sɔrti.

Faire bien et faire mieux.

Un vieil avare, pour économiser la dot de sa fille, voulait faire de celle-ci une religieuse. Elle consulta son confesseur à ce sujet. Il lui rappela que saint Paul avait dit que ceux qui se mariaient fai-

fɛ:r bjɛ̃ e fɛ:r mjø.

œ̃ vjɛ·j ava:r, pur ekɔnɔmi:ze la dɔt də sa fi:j, vulɛ fɛ:r d sɛl si yn rəliʒjø:z. ɛl kõ·sylta sõ kõ·fɛsœ:r a s syʒɛ. il lɑi rapla k(ə) sɛ̃ pɔl avɛ di k sø ki s marjɛ

1. Swift, humoriste anglais (1667-1745), auteur des *Voyages de Gulliver*, satire politique et sociale de l'Angleterre et de l'Europe en 1726. 2. L. *domesticus*, de la maison. Cf. dame (maîtresse de maison), damoiseau, damoiselle, mademoiselle, domaine, domicile, dominer, etc. 3. latinisme. 4. partie de la maison où l'on range tout ce qui dépend du service de la table. 5. ou dezœne.

saient bien, mais que ceux qui ne se mariaient pas faisaient mieux. « S'il en est ainsi, répliqua la jeune fille, je me contenterai de faire bien.»

fzɛ bjɛ̃, mɛ k sø ki n sə marjɛ pɑ fzɛ mjø. « s il ɑ̃ ɛ t ɛ̃·si, replika la ʒœn fi:j, ʒə m kɔ̃·tɑ̃:tre d fɛ:r bjɛ̃.»

Cheveux blancs.

L'oncle de Marie a une cinquantaine d'années. Ses cheveux sont blancs, mais sa barbe est encore noire. Marie ne comprend pas cela ; aussi demande-t-elle : « Comment se fait-il, mon oncle, que vous avez des cheveux blancs et une barbe noire ?— C'est parce que mes cheveux ont vingt ans de plus que ma barbe.»

ʃvø blɑ̃.

l ɔ̃:klə d mari a yn sɛ̃·kɑ̃:tɛn d ane. se ʃvø sɔ̃ blɑ̃, mɛ sa barb ɛ t ɑ̃·kɔ:r nwa:r. Mari n kɔ̃·prɑ̃ pɑ sla ; o·si dmɑ̃:d t ɛl : « kəmɑ̃ s fɛ t il, mɔ̃ n ɔ̃:kl, kə vu z ave de ʃvø blɑ̃ e yn barb nwa:r—sɛ parskə me ʃvø ɔ̃ vɛ̃ t ɑ̃ d ply k ma barb.»

Le pot de confiture.

Une dame avait fait plusieurs pots de confiture, et, se préparant à sortir, elle défendit à sa fille d'y [1] toucher. Mais elle ne fut pas plutôt dehors [2], que l'enfant prit un des pots, goûta [3] aux confitures qu'il contenait et le remit à sa

l po d kɔ̃·fity:r.

yn dam avɛ fɛ plyzjœ:r po d kɔ̃·fity:r, e, s preparɑ̃ t a sorti:r, ɛl defɑ̃:di ta sa fi:j di tuʃɛ. mɛ z ɛl nə fy pɑ plyto dəə:r kə l ɑ̃·fɑ̃ pri tœ̃ de po, gu:ta o kɔ̃·fity:r kil kɔ̃·tnɛ

1. Cf. *y* dans : *n'y allez pas.* 2. il ne faut pas prononcer *dəə:r.* Expliquer : dans, dedans ; hors, dehors ; sur, dessus. . . . 3. Cf. goûter, goutter ; dégoûter, déguster.

place. Sa mère, à son retour, s'en aperçut et lui dit avec sévérité : « Que ferais-tu si tu étais à ma place ?—Que ferais-je ? reprit la petite fille, je lui dirais : finis le pot, puisque tu l'as commencé ; mais ne refais[1] plus cela.»

e lə rmi t a sa plas. sa mɛ:r, a sɔ̃ rtu:r, sɑ̃ napɛrsy e lɥi di (t) avɛk severite « kə frɛ ty si ty etɛ a ma plas ?—kə frɛ:ʒ ? rəpri la ptit fi:j, ʒə lɥi dirɛ, fini l po, pɥiskə ty la kɔmɑ̃:se, mɛ nə rfɛ ply sla.»

L'ambassadeur imberbe[2].

l ɑ̃·basa·dœ:r ɛ̃·bɛrb.

En 1586 (mil cinq cent quatre-vingt-six), Philippe II[3] (deux) avait envoyé le jeune connétable de Castille à Rome pour féliciter Sixte V (Quint) de son élévation au trône de saint Pierre[4]. Le pape, mécontent de ce qu'on avait député[5] auprès de lui un ambassadeur aussi jeune, dit : « Eh quoi ! votre maître manque-t-il d'hommes, qu'il m'envoie un ambassadeur sans barbe ?—Si mon souverain eût pensé, répondit le fier Espagnol, que le mérite consistât[6] dans la

ɑ̃ mil sɛ̃ sɑ̃ katrə vɛ̃ sis, filip dø avɛ t ɑ̃·vwa:je lə ʒœn kɔneta:bl də kasti:j a rɔm pur felisite sikstə kɛ̃ də sɔ̃ n elevɑ:sjɔ̃ o tro:n də sɛ̃ pjɛ:r. lə pap, mekɔ̃·tɑ̃ də s kɔ̃ n avɛ depyte o·prɛ d lɥi œ̃ n ɑ̃·basa·dœ:r o·si ʒœn, di « e kwa ! vɔt(rə) mɛ:trə mɑ̃:k t il d ɔm, k il mɑ̃·vwa œ̃ n ɑ̃·basa·dœ:r sɑ̃ barb ? —si mɔ̃ suvrɛ̃ y pɑ̃:se, repɔ̃:di l(ə) fjɛ:r ɛspaɲɔl, kə l merit

1. Cf. faire, défaire, contrefaire, parfaire, refaire, etc. 2. sans barbe. 3. Philippe II, roi d'Espagne (1527-1598), champion du catholicisme, organisateur de l'*Armada*. 4. le Saint Siège, la papauté. 5. envoyé comme député. 6. imparf. du subj.

barbe, il vous aurait envoyé un boue et non un gentilhomme[1]. »

kõ·sistɑ dɑ̃ la barb, il vu z ɔrɛ (t) ɑ̃·vwa:je œ̃ buk e nõ œ̃ ʒɑ̃·tijɔm.»

Vœu[2] ingénieux[3].

vø ɛ̃·ʒenjø.

Sir William Davenant,[4] poète anglais, avait perdu son nez à la suite d'une maladie. Un jour qu'il passait dans une rue de Londres, il fut accosté[5] par une pauvre femme qui lui demanda l'aumône.[6] Il lui donna une pièce de monnaie. Elle le remercia et ajouta : « Que Dieu vous conserve la vue !—Pourquoi, ma bonne femme, lui demanda Davenant, voulez-vous que Dieu me conserve la vue ?—Ah ! mon bon monsieur, c'est que si votre vue faiblissait, vous n'avez rien sur quoi[7] vous puissiez poser des lunettes.»

sə: wiljəm deivnt, pɔɛ:t ɑ̃·glɛ, avɛ pɛrdy sõ ne a la sqit d yn maladi. œ̃ ʒu:r kil pɑ:sɛ dɑ̃ z yn ry d lõ:dr, il fy t akɔste par yn po:vrə fam ki lqi dmɑ̃:da l o·mo:n. il lqi dɔna yn pjɛs də mɔnɛ. ɛl lə rmɛrsja e aʒuta «kə djø vu kõ·sɛrv la vy·!—purkwa, ma bɔn fam, lqi dmɑ̃:da deivnt, vule vu k djø mə kõ·sɛrv la vy·?—a, mõ bõ mɔsjø, sɛ k(ə) si vɔt vy· fɛ:blisɛ, vu n ave rjɛ̃ syr kwa vu pqisje po:ze de lynɛt.

L'évêque Marley.

l evɛ:k mɑ:lei.

L'évêque Marley avait beaucoup de l'humour[8] de Swift. Une

l evɛ:k mɑ:lei avɛ bo·ku d(ə) l ymu:r də swift.

1. homme de bonne famille, de naissance noble. 2. désir, souhait (L. *votum*). 3. apte à, plein d'esprit. 4. Sir William Davenant (1605-1668), auteur de *Gondibert*, poème héroïque. 5. abordé, approché (ad, costa). 6. ce qu'on donne aux pauvres par charité. 7. L. *quid* (*i* bref latin = *oi* fr.). 8. ici, de l'ironie sérieuse.

fois que son valet était absent, il ordonna au cocher[1] d'aller chercher de l'eau au puits. A ceci, le cocher dit que son service était de conduire la voiture, non de faire des commissions. « Fort bien, dit l'évêque. Amenez la voiture ; qu'un des domestiques monte dedans avec une cruche[2], et conduisez-le au puits. » Ce service fut répété plusieurs fois au grand amusement du village.

yn fwa k sõ valɛ etɛ t absã, il ɔrdɔna o kɔʃe d ale ʃɛrʃe d lo o pɥi. a sɔsi, l kɔʃe di k sõ sɛrvis etɛ d kõ·dɥi:r la vwaty:r, nõ d fɛ:r de kɔmisjõ. « fɔ:r bjɛ̃, di l evɛ:k. amne la vwaty:r ; k œ̃ de dɔmɛstik mõ:t dɔdã avɛk yn kryʃ, e kõ·dɥi:ze lə o pɥi » sə sɛrvis fy repete plyzjœ:r fwa o grã t amy:zmã dy vila:ʒ.

Le grenadier[3] et le maréchal[4].

Un grenadier de l'armée du maréchal de Saxe[5], ayant été pris sur le fait de voler une dinde dans une ferme, fut condamné à mort. La dinde[6] valait tout au plus cinq francs. Le maréchal lui dit : « Tu as bien peu de bon sens

lə grənadje e l mareʃal.

œ̃ grənadje d l arme dy mareʃal də saks, ɛ·jã t ete pri syr lə fɛ d vɔle yn dɛ̃:d dã z yn fɛrm, fy kõ·dɑ:ne a mɔ:r. la dɛ̃:d valɛ tu t o ply sɛ̃ frã. l(ə) mareʃal lɥi di « ty a bjɛ̃ pø d bõ

1. litt[t]. conducteur d'un coche. *Porte cochère*, grande porte par laquelle passent les coches ou voitures. 2. vase à anse, à large ventre et à col étroit. 3. autrefois, fantassin chargé de lancer des grenades, petits boulets creux remplis de poudre. 4. du german. *marah*, cheval, et de *scalc*, valet ; autrefois, valet chargé des chevaux du roi ; ensuite, chef de la cavalerie ; enfin, premier dignitaire de l'armée. 5. grand général français (1696-1750), vainqueur à Fontenoy, Raucoux, Lawfeld. 6. expression elliptique pour *poule d'Inde*. Cf. bouclier, sanglier, etc.

de risquer ta vie pour cinq francs.—Maréchal, repartit [1] le grenadier, je la risque tous les jours pour cinq sous, et mes camarades vous diront que je n'ai pas peur du danger.» Le maréchal sourit et lui accorda sa grâce.

sɑ̃:s də riske ta vi pur sɛ̃·frɑ̃.—mareʃal,rəparti l grənadje, ʒ la risk pur sɛ̃·su, e me kamara·d vu dirɔ̃ kə ʒ ne pɑ pœ:r dy dɑ̃·ʒe.» l(ə) mareʃal suri e lɥi akɔrda sa grɑ:s.

Gluck [2].

Gluck, le compositeur, passant dans la rue Saint-Honoré [3], cassa un carreau de boutique [4] de la valeur de trente sous. Il donna au boutiquier un petit écu pour se payer. Celui-ci n'avait pas de monnaie et voulut sortir pour en aller chercher. « C'est inutile, dit Gluck, je vais compléter la somme.» Et il cassa un autre carreau.

Glyk.

glyk, lə kɔ̃·po:zitœ:r, pɑ:sɑ̃ dɑ̃ la ry sɛ̃ t ɔnɔre, kɑ:sa œ̃ kɑ·ro d(e) butik də la valœ:r də trɑ̃:t su. il dɔna o butikje œ̃ pti t eky pur s pɛ:je. səlɥi si n avɛ pɑ d mɔnɛ e vuly sɔrti:r pur ɑ̃ n ale ʃɛrʃe « sɛ t inytil, di glyk, ʒ ve [6] kɔ̃·plete la sɔm » e il kɑ:sa œ̃ n o·tr kɑ·ro.

Le lion de Florence.

Un lion, s'étant échappé d'une ménagerie [5], entra dans la ville de Florence et y répandit la terreur. Parmi les

lə ljɔ̃ d flɔrɑ̃:s.

œ̃ ljɔ̃, s etɑ̃ t eʃape d yn mena:ʒri, ɑ̃·tra dɑ̃ la vil də flɔrɑ̃:s e i repɑ̃:di la tɛr(r)œ:r. parmi le

1. itératif de *partir*, répliquer. 2. célèbre compositeur allemand (1714-1787), auteur des opéras *Alceste*, *Iphigénie en Aulide*, etc. 3. à Paris. 4. du L. *apotheca*, boutique. Cf. boutiquier, apothicaire, bibliothèque (armoire à livres), etc. 5. de *ménage*, *mais'nage*, *maisonnage*. Cf. manant, manoir, manse, masure. 6. ou vɛ.

fugitifs, se trouvait une femme qui portait son enfant dans ses bras et qui le laissa tomber.

Le lion s'en [1] saisit, et il paraissait prêt à le dévorer, lorsque la mère, retournant sur ses pas, se jeta aux pieds du lion, lui demanda son enfant. Il la regarda fixement ; ses cris, ses pleurs semblèrent le toucher. Enfin, il mit l'enfant à terre sans lui avoir fait le moindre [2] mal.

fyʒitif, sə tru:vɛ t yn fam ki pɔrtɛ sõ n ã·fã dã se brɑ e ki l(ə) lɛ:sa tõ:be.

lə ljõ sã sɛ·zi, e il parɛ:sɛ prɛ(t)a l devɔ:re, lɔrskə la mɛ:r, rəturnã syr se pɑ, sə ʃta o pje dy ljõ, lɥi dmã:da sõ n ã·fã. il la rgarda fiksəmã ; se kri, se plœ:r sã·blɛ:r lə tuʃe. ã·fɛ̃, il mi l ã·fã (t) a tɛ:r sã lɥi avwa:r fɛ lə mwɛ̃:drə mal.

Un juge clairvoyant [3].

Un jour Louis XIV [4] jouant aux cartes, il y eut un coup douteux. On discutait. Les courtisans demeuraient dans le silence. Le comte de Grammont arrive. « Jugez-nous, lui dit le roi.—Sire [5], c'est vous qui avez tort, dit le comte. — Et comment pouvez-vous me donner tort avant de savoir ce dont il s'agit ?—Eh ! sire, ne voyez-

œ̃ ʒy:ʒ klɛ:rvwajã̃.

œ̃ ʒu:r lwi katɔrz ʒwã̃ t o kart, il j y t œ̃ ku dutø. õ diskytɛ. le kurti:zã̃ dmœ:rɛ dã̃ l silã̃:s. lə kõ:t də gramõ ari:v « ʒy·ʒe nu, lɥi di lə rwɑ. — si:r, sɛ vu ki ave tɔ:r, di l kõ:t.—e kɔmã̃ puve vu m dɔne tɔ:r avã̃ d savwa:r sə dõ t il s aʒi ?—e ! si:r, nə vwaje vu pɑ k(ə) si la

1. Expliquer *sang*, *sans*, *cent*, etc. 2. de *minus*, moins. Cf. diminuer, minute, minutieux, menu, menuet, menuiser, menuisier. 3. clair (adv.) + voy + ant. 4. roi de France, de 1643 à 1715, fit de nombreuses guerres, encouragea les lettres et les arts, fit construire le château de Versailles. 5. litt. *seigneur*.

vous pas que si la chose avait été seulement douteuse, tous ces messieurs vous auraient donné gain de cause[1] ?»

ʃo:z avɛ t ete sœlmɑ̃ dutø:z, tu se mesjø vu z ɔrɛ dɔne gɛ̃ d ko:z ?»

L'ivresse[2].

l i:vrɛs.

Charles XII[3], qui fut roi de Suède, avait un jour, dans l'ivresse, perdu le respect qu'il devait à la reine son aïeule[4]; elle se retira, pénétrée de douleur, dans son appartement.

ʃarlə du:z, ki fy rwɑ d sqɛ:d, avɛ t œ̃ ʒu:r, dɑ̃ l i:vrɛs, pɛrdy l rɛspɛ kil dəvɛ t a la rɛ:n sɔ̃ n ajœl; ɛl sə rtira, penetre d(ə) dulœ:r, dɑ̃ sɔ̃ n apartəmɑ̃.

Le lendemain, comme elle ne paraissait pas, le roi en demanda la cause, car il avait tout oublié. On la lui dit. Il alla trouver la princesse.

lə lɑ̃·dmɛ̃, kɔm ɛl nə parɛ:sɛ pɑ, lə rwɑ ɑ̃ dmɑ̃:da la ko:z, kar il avɛ tu t ublije. ɔ̃ la lɥi di. il ala tru:ve la prɛ̃:sɛs.

«Madame, lui dit-il, je viens d'apprendre qu'hier je me suis oublié à votre égard; je viens vous en demander pardon, et, afin de ne plus tomber dans cette faute, je vous déclare que j'ai bu hier du vin pour la dernière fois de ma vie.»

« madam, lɥi dit il, ʒə vjɛ̃ d aprɑ̃:drə kijɛ:r ʒə m sqi z ublije a vɔtr ega:r; ʒə vjɛ̃ vu z ɑ̃ dmɑ̃:de pardɔ̃, e, afɛ̃ də n ply tɔ̃:be dɑ̃ sɛt fo:t, ʒ(ə) vu dekla:r kə ʒe by ijɛ:r dy vɛ̃ pur la dɛrnjɛ:r fwa d ma vi.»

Il tint parole. Depuis ce jour-là, il ne but que de l'eau et

il tɛ̃ parɔl. dəpɥi s ʒu:r la, il nə by kə d lo e

1. cause gagnée, raison. 2. du L. *ebrius*, ivre. Cf. enivrer, ivraie (plante enivrante). 3. roi de Suède (1682-1718), vainquit les Danois, les Russes, les Saxons, fut vaincu à son tour à Pultava et tué au siège de Frédérikshald. 4. du L. *aviola*, diminutif de *avia*, grand'mère. Cf. atavisme.

fut d'une sobriété[1] qui ne contribua pas moins que l'exercice à rendre son tempérament fort et robuste.

fy dyn sɔbrijete ki n kɔ̃·tribqa pɑ mwɛ̃ kə l egzɛrsis a rɑ̃:dr sɔ̃ tɑ̃·peramɑ̃ fɔ:r e rɔbyst.

Distraction[2].

Lessing[3], dans sa vieillesse, était fort distrait. Un soir qu'il rentrait chez lui, après avoir frappé à sa porte, le domestique regarda par la fenêtre pour voir qui c'était. Dans l'obscurité, ne reconnaissant pas son maître et le prenant pour un étranger, il cria : « Le professeur n'est pas rentré.—Oh ! répondit Lessing, ça ne fait rien ; je reviendrai une autre fois. »

distraksjɔ̃.

lesiŋ, dɑ̃ sa vjɛ:jɛs, etɛ fɔ:r distrɛ. œ̃ swa:r kil rɑ̃·trɛ ʃe lɥi, aprɛ z avwa:r frape a sa pɔrt, lə dɔmɛstik rəgarda par la fnɛ:tr pur vwa:r ki s etɛ. dɑ̃ l ɔpskyrite, nə rkɔnɛ:sɑ̃ pɑ sɔ̃ mɛ:tr e l prənɑ̃ pur œ̃ netrɑ̃ : ʒe, il krija « l prɔfɛsœ:r n ɛ pɑ rɑ̃·tre—o, repɔ̃:di lesiŋ, sa n fɛ rjɛ̃ ; ʒə rvjɛ̃·dre yn ɔ·trə fwa. »

Le roi et le paysan.

Henri IV[4] était un jour à la chasse. S'étant écarté de sa suite[5], il rencontra un paysan assis au pied d'un arbre sur le bord de la route.

lə rwɑ e l pei:zɑ̃[6].

ɑ̃·ri katr etɛ t œ̃ ʒu:r a la ʃas. s etɑ̃ t ekarte d sa sɥit, il rɑ̃·kɔ̃:tra œ̃ pei:zɑ̃ asi ɔ pje d œ̃ n a·rbrə sy(r) l(ə) bɔ:r d la rut.

1. du L. *sobrius*, tempérant. 2. litt. action de tirer de ; cf. abstraire, extraire, portrait, soustraire, etc. 3. critique littéraire allemand (1729-1781). 4. roi de France, de 1589 à 1610, mit fin aux guerres de Religion et rendit au pays sa prospérité passée. 5. ceux qui le suivaient ; les nobles qui l'accompagnaient. 6. ou *pejzɑ̃*, *pɛjzɑ̃*.

« Que fais-tu là ? demande Henri IV.

—J'attends pour voir passer le roi.

—Si tu veux monter derrière moi, je te conduirai dans un endroit ou tu pourras le voir tout à ton aise.»

Le paysan monte en croupe[1], et, chemin faisant[2], il demande : « Comment pourrai-je reconnaître le roi ?

—Tu n'auras, dit son compagnon, qu'à regarder celui qui n'ôtera pas son chapeau pendant que tous les autres auront la tête nue.»

Henri rejoignit bientôt le groupe des chasseurs qui tous, pour le saluer, se découvrirent[3] aussitôt.

« Eh bien ! dit-il au paysan, où est le roi ?

—Ma foi, monsieur, il faut bien que ce soit vous ou moi, répondit naïvement[4] celui-ci, car il n'y a que nous deux qui ayons le chapeau sur la tête.»

« k(ə) fɛ ty la ? dmɑ̃:d ɑ̃·ri katr.

— ʒ atɑ̃ pur vwa:r pɑ:se lə rwɑ.

— si ty vø mɔ̃·te dɛrjɛ:r mwa, ʒə t kɔ̃·dqi·re dɑ̃ z œ̃ ɑ̃·drwɑ u ty pura l vwa:r tu t a tɔ̃ n ɛ:z.»

l pei:zɑ̃ mɔ̃·t ɑ̃ krup, e, ʃmɛ̃ fəzɑ̃, il dəmɑ̃:d «kɔmɑ̃ pure:ʒ rəkɔnɛ:tr lə rwɑ ?

—ty n ɔra, di sɔ̃ kɔ̃·paɲɔ̃, ka rgarde səlqi ki n o:tra pɑ sɔ̃ ʃapo pɑ̃·dɑ̃ k tu le z o·tr ɔrɔ̃ la tɛ:t ny.»

ɑ̃·ri rʒwaɲi bjɛ̃to l grup de ʃasœ:r ki tus, pur lə salqe, s deku·vri:r o·sito.

« e bjɛ̃ ! di t il o pei:zɑ̃, u ɛ lə rwɑ ?

—ma fwɑ, msjø, il fo bjɛ̃ k sə swa vu (z) u mwa, repɔ̃:di nai:vmɑ̃ səlqi si, kar il n ja k nu dø ki ɛ:jɔ̃ l ʃapo syr la tɛ:t.»

1. à cheval, derrière le roi. 2. en chemin. 3. ôtèrent leur chapeau. 4. du L. *nativus*, naturel, inné. Cf. naïf, naître, natal, nation, nature, né, aîné, puiné, Noël.

Un enfant généreux.

Un jour, en arrivant près d'une chaumière[1], je vis un petit garçon qui en battait un autre plus grand et plus âgé que lui ; l'aîné de ces enfants se contentait d'éviter les coups et n'en portait aucun.

Je m'approche de ce dernier : « Est-ce votre frère, lui dis-je, qui vous bat de la sorte[2] ? — Non, monsieur, répondit le paysan ; c'est un de mes voisins.—Il est bien méchant, repris-je ; et pourquoi, lorsqu'il vous bat ainsi, ne le lui rendez-vous pas ?—Mais, monsieur, repartit[3] le paysan, je ne peux pas, je suis le plus fort.»

œ n ɑ̃·fɑ̃ ʒenerø.

œ ʒu:r, ɑ̃ n ari:vɑ̃ prɛ d yn ʃo·mjɛ:r, ʒə vi (z) œ pti garsɔ̃ ki ɑ̃ batɛ (t) œ n o·trə ply grɑ̃ e ply z ɑ:ʒe k lɥi ; le·ne[5] d se z ɑ̃·fɑ̃ s kɔ̃·tɑ̃:tɛ d evite le ku e n ɑ̃ pɔrtɛ t o·kœ.

ʒ m aprɔʃ də s dɛrnje « ɛ:s vɔt(rə) frɛ:r, lɥi di:ʒ, ki vu ba d la sɔrt ?—nɔ̃, msjø, repɔ̃:di l pei:zɑ̃[6] ; sɛ t œ d me vwazɛ̃—il ɛ bjɛ̃ meʃɑ̃, r(ə)pri:ʒ ; e purkwa, lɔrskil vu ba(t) ɛ̃·si, nə l lɥi rɑ̃·de vu pɑ ? — mɛ, msjø, rəparti l pei:zɑ̃, ʒə n pø pɑ, ʒ sɥi lə ply fɔ:r.»

La chemise d'un homme heureux.

Un roi étant malade dit : « Je donnerai la moitié de mon royaume à celui qui me guérira.» Alors tous les savants[4] se réunirent et

la ʃmi:z d œ n ɔm œ·rø.

œ rwɑ etɑ̃ mala:d di « ʒ dɔnre la mwatje d mɔ̃ rwɑjo:m a selɥi ki m gerira.» alɔ:r tu le savɑ̃ s reyni:r e

1. petite maison couverte de chaume. 2. ainsi. 3. répondit, répliqua. 4. litt. ceux qui savent. Cf. sapience, sage, saveur. 5. ou *lɛ·ne*. 6. ou *pejzɑ̃*, *pɛjzɑ̃*.

tinrent conseil ; mais ils ne trouvèrent aucun moyen. Un sorcier[1] déclara : « Si l'on trouve sur terre un homme heureux, qu'on lui enlève sa chemise et que le roi la mette, il sera guéri.»

tɛ̃:r kɔ̃·sɛ:j ; mɛ z il nɔ tru·vɛ:r(t)o·kœ̃ mwajɛ̃. œ̃ sɔrsje deklara « si lɔ̃ tru:v syr tɛ:r œ̃ n ɔm œ·rø, kɔ̃ lɥi ɑ̃·lɛ:v sa ʃmi:z e k lə rwɑ la mɛt, il sra geri.»

Le roi fit chercher dans ses États[2] un homme heureux ; mais on n'en trouva point : tous se plaignaient de quelque chose.

lə rwɑ fi ʃɛrʃe dɑ̃ se z eta œ̃ n ɔm œ·rø ; mɛ z ɔ̃ n ɑ̃ tru:va pwɛ̃ tus sə plɛɲɛ d kɛlkə ʃo:z.

Un soir, le fils du roi, en passant devant une pauvre chaumière, entendit quelqu'un s'écrier : « Quelle bonne journée ! j'ai bien travaillé, bien mangé, je vais me coucher ; que me manque-t-il ? » Le fils du roi, tout joyeux, donna l'ordre de prendre sur-le-champ[3] la chemise de cet homme et de lui donner en échange tout l'argent qu'il demanderait.

œ̃ swa:r, lə fis dy rwɑ, ɑ̃ pɑ:sɑ̃ dvɑ̃ t yn po:vrə ʃo:mjɛ:r, ɑ̃·tɑ̃:di kɛlkœ̃ s ekrije « kɛl bɔn ʒurne ! ʒe bjɛ̃ trava:je, bjɛ̃ mɑ̃:ʒe, ʒ ve[4] m kuʃe ; kə m mɑ̃·k til ? » lə fis dy rwɑ, tu ʒwajø, dɔna l ɔrdrə də prɑ̃:dr syr lə ʃɑ̃ la ʃmi:z də sɛt ɔm e d lɥi dɔne ɑ̃ n eʃɑ̃:ʒ tu l arʒɑ̃ kil dəmɑ̃:drɛ.

Malheureusement, l'homme heureux était si pauvre qu'il n'avait pas de chemise.

malœ:røzmɑ̃[5], l ɔm œ·rø etɛ si po:vrə kil n avɛ pɑ d ʃəmi:z.

1. litt. chercheur de source, diseur de sort ; ici, personne que l'on croyait douée d'une puissance surnaturelle. 2. différents sens à étudier. 3. immédiatement. 4. ou ʒ *v*ɛ. 5. ou malœ·rø:zmɑ̃.

Un maître irascible[1].

Fletcher avait un caractère tellement irascible que son domestique résolut de le quitter. « Pourquoi voulez-vous me quitter ? lui dit son maître.

—Parce que, monsieur, je ne puis supporter votre caractère.

—Il est vrai, je suis emporté[2] ; mais ma colère n'est pas plus tôt venue qu'elle disparaît.

—Oui, répliqua le domestique, mais elle n'a pas plus tôt disparu qu'elle revient. »

œ mɛ:tr irasi:bl.

fletʃə avɛ t œ karaktɛ:r tɛlmɑ̃ irasi:bl kə sɔ̃ dɔmɛstik rezɔly də l kite. « purkwa vule vu m kite ? lɥi di sɔ̃ mɛ:tr.

—par səkə, m(ə)sjø, ʒə n pɥi syporte vɔt(rə) karaktɛ:r.

—il ɛ vrɛ, ʒ sɥi z ɑ̃·porte ; mɛ ma kɔlɛ:r nɛ pɑ plyto vny kɛl disparɛ.

—wi, replika l dɔmɛstik, mɛ z ɛl n a pɑ ply to dispary kɛl rəvjɛ̃. »

Pipelet[3].

Pipelet était portier ; les rapins[4] du Quartier[5] lui jouaient des tours pendables.[6] Une fois, ils s'étaient entendu pour aller frapper environ toutes les heures au vasistas[7] du

piplɛ.

piplɛ etɛ pɔrtje ; le rapɛ̃ dy kartje lɥi ʒwɛ de tu:r pɑ̃:da·bl. yn fwa, il setɛ tɑ̃·tɑ̃:dy pur ale frape ɑ̃·virɔ̃ tut le zœ:r o vasistɑ:s dy

1. de *ira*, colère. 2. irritable, colère. Expressions contraires : calme, paisible, froid. Cf. port, apport, rapport, support . . . ; portier, portail, portique, porche . . . ; apporter, colporter, déporter, exporter, importer. . . . 3. surnom donné aux concierges. 4. jeune élève en peinture. 5. du Quartier Latin, à Paris, rendez-vous des étudiants. 6. qui méritaient la pendaison ; ici, mauvais, méchants. 7. petite partie mobile et vitrée d'une porte ou d'une fenêtre (de l'allem. *was ist das* ? qu'est-ce ?).

malheureux concierge, qui était chauve comme le désert, et pour lui dire : « Portier, donne-moi une mèche [1] de tes cheveux ! »

malœ·rø kɔ̃·sjɛrʒ, ki etɛ ʃo:v kɔm lə dezɛ:r, e pur lɥi di:r. « pɔrtje, dɔn mwa yn mɛʃ də te ʃvø.»

Après une semaine de ces visites perpétuelles, l'infortuné avait la tête perdue.

aprɛ (z)yn səmɛ·n də se vizit pɛrpetɥɛl, l ɛ̃·fɔrtyne avɛ la tɛ:t pɛrdy.

Un jour, Eugène Sue [2], affublé [3] d'une fausse barbe, se présente au vasistas de Pipelet, et lui dit d'un ton patelin [4] :

œ̃ ʒu:r, ø·ʒɛ:n sy·, afyble dyn fo:s barb, sə prezɑ̃:t o vasistɑ:s də piplɛ e lɥi di dœ̃ tɔ̃ patlɛ̃.

« Bonjour, monsieur.

« bɔ̃·ʒu:r, msjø.

—Bonjour !

—bɔ̃·ʒu:r.

—Vous allez bien, aujourd'hui ?

—vu z ale bjɛ̃, o·ʒurdɥi ?

—Pas mal, mais qu'est-ce que vous me voulez ?

—pɑ mal, mɛ kɛ s kə vu m vule ?

—Et votre dame, se porte-t-elle bien aussi ?

—e vɔt dam, s pɔrtə t ɛl bjɛ̃ n o·si ?

—Oui, mais . . .

—wi, mɛ . . .

—Vous êtes toujours bien avec votre propriétaire ?

—vu z ɛ:t tuʒu:r bjɛ̃ navɛk vɔtrə prɔprijetɛ:r ?

—Toujours . . . Ah ça ! crie Pipelet impatienté, allez-vous m'expliquer à la fin. . . .

—tuʒu:r . . . a sa ! kri piplɛ ɛ̃·pasjɑ̃:te, ale vu m ɛ(k)splike a la fɛ̃. . . .

—Expliquer ! Vous n'y pensez pas. Il y a écrit, au-dessus de votre loge [5] : parlez au concierge. Je vous parle ! »

—ɛ(k)splike ! vu ni pɑ̃·se pɑ. il ja ekri, o·tsy d(ə) vɔt lɔ:ʒ, parle o kɔ̃·sjɛrʒ. ʒ(ə) vu parl ! »

1. bouquet, touffe. 2. romancier français (1804-1857), auteur du *Juif errant*. 3. habillé, accoutré ; ici, pourvu, muni. 4. doux, mais peu sincère (se rappeler *la farce de l'avocat Patelin*, de 1470 environ). 5. logement de portier.

Au coin de son feu[1].

Le jour où le théâtre de Drury-Lane[2] fut incendié, Sheridan[3], qui en était le propriétaire, prenait des rafraîchissements dans un café voisin, pendant que son théâtre brûlait. Un de ses amis, frappé de son calme, lui en témoigna[4] de la surprise. « Il n'y a rien de surprenant, dit Sheridan, à ce qu'un homme prenne un verre de vin au coin de son feu. »

o kwɛ̃ d sõ fø.

l(ə) ʒu:r u l teɑ:tr də druri lein fy ɛ̃·sɑ̃·dje, ʃeridn, kiɑ̃netɛl(ə)prɔprijetɛ:r, prɔnɛ de rafrɛ·ʃismɑ̃ dɑ̃ zœ̃ kafe vwazɛ̃, pɑ̃:dɑ̃ k sõ teɑ:tr bry:lɛ. œ̃ d se zami, frape d sõ kalm, lɥi ɑ̃ temwaɲa d la sy·rpri:z. « il nja rjɛ̃ d syrprənɑ̃, di ʃeridn, a skœ̃ nɔm prɛn œ̃ vɛ·r d vɛ̃ o kwɛ̃ d sõ fø. »

Noble désintéressement.

Turenne commandait une fois une armée en Allemagne. Les magistrats de Francfort jugèrent, par les mouvements de ses troupes, qu'il se disposait à passer sur leur territoire, et, pour éviter les inconvénients et les désastres qu'entraîne avec soi le passage[5] d'une armée nombreuse en temps de guerre, ils firent offrir au maréchal cent mille

nɔ:blə dezɛ̃·terɛsmɑ̃.

tyrɛ:n kɔmɑ̃:dɛ t yn fwa yn arme ɑ̃ n almaɲ. le maʒistra d frɑ̃·kfɔ:r ʒy:ʒɛ:r, par le mu·vmɑ̃ d se trup, kil sə dispo:zɛ t a pɑ:se syr lœr tɛritwa:r, e, pur evite le zɛ̃·kõ·venjɑ̃ e le dezastrə kɑ̃·trɛ:n avɛk swa[6] l(ə) pɑ:sa:ʒ d yn arme nõ·brø:z ɑ̃ tɑ̃ d gɛ:r, il fi:r (t)ɔfri:r o mareʃal sɑ̃

1. d'ordinaire, à côté de la cheminée. 2. à Londres. 3. orateur et auteur dramatique anglais (1751-1816), écrivit *The School for Scandal* (l'École de la Médisance). 4. fit paraître. 5. ici, action de passer. Rappeler les autres sens du mot. 6. ou swɑ.

florins[1] pour l'engager à prendre une autre route. « Je ne puis en conscience, dit Turenne aux députés chargés de lui faire cette offre, accepter votre argent, car je n'ai jamais eu l'intention de passer sur votre territoire. »

mil florɛ̃ pur l ɑ̃·ga:ʒe a prɑ̃:dr yn o·trə rut. « ʒə n pɥi (z)ɑ̃ kɔ̃·sjɑ̃:s, di tyrɛ:n o depyte ʃarʒe d lɥi fɛ:r sɛt ɔfr, aksɛpte vɔtr arʒɑ̃, kar ʒ(ə) ne ʒamɛ z y l·ɛ̃·tɑ̃·sjɔ̃ d pɑ:se syr vɔtrə tɛritwa:r. »

Le distrait[2] spirituel.

lə distrɛ spiritɥɛl.

La Fontaine[3] était l'homme le plus distrait de la terre ; il rêvait sans cesse à ses personnages ou à ses auteurs favoris.

la fɔ̃·tɛ:n etɛ l ɔm lə ply distrɛ d la tɛ:r ; il rɛ:vɛ sɑ̃ sɛ·s a se pɛrsɔna:ʒ u a se zo·tœ:r favɔri.

Le prince de Condé[4] l'invita un jour à un repas, mais le poète, par oubli, n'y alla point. On devine la colère du prince ; il traita La Fontaine de songeur, de trompeur, d'insolent.

l(ə) prɛ̃:s də kɔ̃·de lɛ̃·vita œ̃ ʒu:r a œ̃ rpɑ, mɛ l pɔɛ:t, par ubli, njala pwɛ̃. ɔ̃ dvin la kɔlɛ:r dy prɛ̃:s ; il trɛta la fɔ̃·tɛ:n də sɔ̃·ʒœ:r, də trɔ̃·pœ:r, dɛ̃·sɔlɑ̃.

Sur l'avis d'un seigneur[5] de ses amis, La Fontaine se rendit

syr lavi dœ̃ sɛɲœ:r d se zami, la fɔ̃·tɛ:n sə rɑ̃·di

1. autrefois, monnaie d'or qui portait une *fleur* ; aujourd'hui, pièce de monnaie d'argent qui vaut 2 fr. 10 en Autriche et 2 fr. 50 en Angleterre. 2. *dis* (*de*, marquant l'éloignement) + *trait* (tiré). 3. fabuliste français (1621-1695), remarquable par son naturel qui n'exclut pas la finesse et l'esprit. 4. célèbre général français (1621-1686), vainqueur à Rocroi, Fribourg, Nordlingen, Lens, Senef. 5. de *seniorem*, plus âgé. Cf. seigneur, sieur, monsieur ; sire, messire.

auprès du vainqueur de Rocroi pour lui présenter ses excuses. Dès que Condé l'aperçut, il lui tourna le dos.

to·prɛ dy vɛ̃·kœ:r d rɔkrwɑ pur lɥi prezɑ̃:te sezɛksky:z. dɛk(ə)kɔ̃·de lapɛrsy, il lɥi turna l do.

« Merci, monseigneur, s'écria le fabuliste ; on m'avait dit que vous étiez fâché contre moi, mais je vois bien qu'il n'en est rien.

«mɛ·rsi, mɔ̃·sɛɲœ:r, sekrija l fabylist ; ɔ̃ mavɛ di k vu zetje fɑ:ʃe kɔ̃·trə mwa, mɛ ʒ vwa bjɛ̃ kil nɑ̃ nɛ rjɛ̃.

—Voilà qui est singulier, fit le prince, piqué [1] au jeu ; à quoi donc voyez-vous cela ?

—vwala ki ɛ sɛ̃·gylje, fi l prɛ̃:s, pike o ʒø ; a kwa dɔ̃:k vwaje vu sla ?

—Votre Altesse me tourne le dos, et elle n'a pas l'habitude d'agir ainsi avec ses ennemis.»

—vɔtr altɛs mə turnə lə do, e ɛl na pɑ l abity:d d aʒi:r ɛ̃·si avɛk se zɛnmi.»

Ce mot heureux fit tomber la mauvaise humeur du prince, qui tendit la main au spirituel poète.

sə mo tœ·rø fi tɔ̃·be la mɔvɛ:zymœ:r dy prɛ̃:s, ki tɑ̃:di la mɛ̃ o spiritɥɛl pɔɛ:t.

Le derviche [2] et le choléra [3].

lə dɛrviʃ e l kɔlera.

Un derviche se rendait dans une ville de Perse ; sur la route, venant à tourner la tête, il aperçut tout à coup un fan-

œ dɛrviʃ sə rɑ̃:dɛ dɑ̃ z yn vil də pɛrs ; syr la rut, v(ə)nɑ̃ t a turne la tɛ:t, il apɛrsy tu t a ku œ

1. excité, irrité. Cf. piquer un col d'habit, les vers piquent le bois, le vent pique la peau, piquer une tête, etc. 2. religieux musulman. 3. de *cholê*, bile ; litt., colique bilieuse. Cf. cholérine, colère, mélancolie.

tôme[1] qui s'avançait à pas lents. « Qui es-tu ? » lui demanda-t-il sans trembler.— Je suis le choléra, répondit le sinistre[2] personnage.—Où vas-tu ?—Je vais à la ville voisine, où je ferai de nombreuses victimes.—Hâte[3]-toi d'y arriver avant moi ; mais promets-moi de te contenter de cinq cents victimes.» Le fantôme le promit en grimaçant.

fɑ̃·to:m ki s avɑ̃:sɛ t a pɑ lɑ̃. « ki ɛ ty ? lɥi dmɑ̃:da t il sɑ̃ trɑ̃:ble— ʒ(ə) sɥi l kɔlera, repɔ̃:di l(ə)sinistrə pɛrsɔna:ʒ— u va ty ?—ʒ vɛ[6] (z) a la vil vwazi:n, u ʒ fəre d nɔ̃·brø:z vikti:m—ɑ:tə twa di(j)ari:ve avɑ̃ mwa ; mɛ prɔmɛ mwa də t kɔ̃·tɑ̃:te d sɛ̃·sɑ̃ vikti:m.» lə fɑ̃·to:m lə prɔmi (t)ɑ̃ grimasɑ̃.

A son arrivée, le derviche trouva trois mille morts. « Comment ! dit-il au choléra, tu n'as pas tenu ta promesse ?— Pardon, répliqua l'autre, je n'en ai tué que cinq cents ; les autres sont morts de peur et non de maladie.»

a sɔ̃ n ari·ve, l(ə) dɛrviʃ tru:va trwɑ mil mɔ:r. « kɔmɑ̃ ! dit il o kɔlera, ty n a pɑ tny ta prɔmɛs ? —pardɔ̃, replika l o·tr, ʒ nɑ̃ ne tɥe k sɛ̃·sɑ̃ ; le z o·t(rə) sɔ̃ mɔ:r də pœ:r e nɔ̃ d mala·di.»

Singulière[4] demande.

sɛ̃·gylje:r dəmɑ̃:d.

Il y avait autrefois[5] un roi d'Espagne qui avait promis de distribuer des aumônes considérables à tous les habi-

il j avɛ t o·trəfwa œ̃ rwɑ d ɛspaɲ ki avɛ prɔmi d distribɥe de z o·mo:n kɔ̃·sidera:bl a tu le z

1. apparition fantastique. Cf. diaphane, emphase, Epiphanie, fanal, fantaisie, fantasmagorie, etc. 2. de *sinister*, gauche, du côté gauche ; défavorable, funeste. 3. dépêcher. Cf. hâtif. 4. extraordinaire. 5. de *alter*, autre. Cf. autrui, altruisme ; altérer, alterner, subalterne, . . . 6. ou *ʒve.*

tants de Burgos[1] qui avaient été ruinés par la guerre. Ils vinrent en foule aux portes du palais ; mais les huissiers[2] ne voulurent les laisser entrer qu'à la condition de partager avec eux. Le bonhomme[3] Cardero se présenta le premier au monarque, se jeta à ses pieds et lui dit : « Sire, je supplie Votre Majesté de faire donner à chacun de nous cent coups d'étrivières[4]. — Voilà une plaisante[5] demande, dit le roi ; pourquoi me faites-vous cette prière ?—C'est, dit Cardero, que vos gens veulent avoir la moitié de ce que vous nous donnerez.» Le roi rit beaucoup et fit un beau présent au vieillard.

abitɑ̃ d byrgɔs ki avɛ tete rɥine par la gɛːr. il vɛ̃ːr t ɑ̃ fuːl o pɔrtə dy palɛ ; mɛ le z ɥisje n vulyːr le lɛːse ɑ̃·tre ka la kɔ̃·disjɔ̃ d partaʒe avɛkø. l bɔnɔmkardəro s prezɑ̃ːta l prəmje o mɔnark, sə ʃta a se pje e lɥi di « siːr, ʒ(ə) sypli vɔt(rə) maʒɛste d feːr dɔne a ʃakœ̃ d nu sɑ̃·ku d etrivjɛːr— vwala yn plɛːzɑ̃·t dəmɑ̃ːd, di lə rwɑ, purkwa m fɛt vu sɛt prijɛːr ?—sɛ, di kardəro, k(ə) vo ʒɑ̃ vœl (t) avwaːr la mwatje də s kə vu nu dɔnre.» lə rwɑ ri bo·ku e fi t œ̃ bo prezɑ̃ (t)o vjɛ·jaːr.

L'Anglais et le barbier français.

l ɑ̃·glɛ e l barbje frɑ̃ːsɛ.

Un Anglais, venant de Douvres, n'eut pas plus tôt mis pied à terre à Calais qu'il se rendit

œ̃ n ɑ̃·glɛ, vnɑ̃ d duːvr, n y pɑ ply to mi pje t a tɛːr a kalɛ[6] kil sə rɑ̃ːdi

1. ancienne capitale de la Vieille-Castille. 2. litt. gardiens de l'huis (*ostium*, porte). 3. homme âgé. 4. courroie par laquelle un étrier est suspendu à la selle. 5. risible, curieuse. Cf. plaisir, plaire. 6. ou kɑ·lɛ.

chez un barbier pour se faire raser.

« Monsieur, lui dit l'insulaire[1], je suis très nerveux et j'ai une frayeur mortelle qu'on ne me coupe en me rasant. Voici une guinée[2] pour vous si vous ne me coupez pas, et voici un revolver[3] avec lequel je vous brûlerai la cervelle si vous me coupez. Acceptez-vous ces conditions ?

— Parfaitement, milord ; ne craignez rien.» Et il lui fit la barbe sans accident. L'Anglais, très satisfait, lui remit la guinée en lui disant : « Est-ce que mon revolver ne vous a pas un peu effrayé ?

— Pas du tout, répondit le barbier, car si je vous avais entamé[4] la peau, je vous aurais achevé en vous coupant la gorge.»

ʃe z œ̃ barbje pur sə fɛ:r rɑ:ze.

« məsjø, lɥi di l ɛ̃·sylɛ:r, ʒə sɥi trɛ nɛrvø e ʒ e yn frɛjœ:r mɔrtɛl kɔ̃ n mə kup ɑ̃ m rɑ:zɑ̃. vwasi yn gine pur vu si vu n mə kupe pɑ, e vwasi œ̃ revɔlvɛ:r avɛk ləkɛl ʒə vu bry:lre la sɛrvɛl si vu m kupe. aksɛpte vu se kɔ̃·disjɔ̃ ?

— parfɛtmɑ̃, milɔ:r ; nə krɛɲe rjɛ̃.» e il lɥi fi la barb sɑ̃ z aksidɑ̃. l ɑ̃·glɛ, trɛ satisfɛ, lɥi rmi la gine ɑ̃ lɥi di:zɑ̃ « ɛ s kə mɔ̃ revɔlvɛ:r nə vu z a pɑ(z)œ̃ pø efrɛ:je?

— pɑ dy tu, repɔ̃:di l barbje, kar si ʒ vu z avɛ z ɑ̃·tame la po, ʒ vu z ɔrɛ z aʃve ɑ̃ vu kupɑ̃ la gɔrʒ.»

Petit général, grand soldat.

pəti ʒeneral, grɑ̃ sɔlda.

C'était en 1792[5]. Le général Leveneur partit avec douze cents hommes pour prendre

s etɛ t ɑ̃ dis sɛsɑ̃· katrə vɛ̃·du:z. lə ʒeneral ləvnœ̃:r parti t avɛk

1. de *insula*, île. Cf. péninsule (presqu'île), isoler. 2. monnaie de compte anglaise, valant 26 fr. 25. 3. Angl. *to revolve*, tourner. 4. fait une légère coupure. 5. au commencement des guerres de la Révolution française.

le principal fort qui défendait Namur [1].

du:z sɑ̃ z ɔm pur prɑ̃:dr lə prɛ̃·sipal fɔ:r ki defɑ̃:dɛ namy:r. .

Il s'agissait de franchir plusieurs palissades [2]. Le premier essai réussit. Au pied d'une deuxième palissade, Leveneur s'arrêta, sa petite taille l'empêchant d'escalader [3] avec la rapidité nécessaire. Sa résolution fut prompte. Se tournant vers un de ses officiers, sorte de géant, qui se trouvait près de lui :

il s aʒisɛ d frɑ̃·ʃi:r plyzjœ:r palisa:d. lə prəmje r ɛsɛ [6] reysi. o pje dyn dø·zjɛm palisad, ləvnœ:r s arɛ:ta, sa ptit tɑ:j l ɑ̃·pɛ·ʃɑ̃ d ɛskalade avɛk la rapidite nesɛsɛ:r. sa rezəlysjɔ̃ fy prɔ̃:t. s(e) turnɑ̃ vɛ:r œ̃ d se z ɔfisje, sɔrt də ʒeɑ̃, ki s tru:vɛ prɛ d lɥi

— Jette-moi par dessus, ordonna-t-il.

— ʒɛt mwa par dəsy, ɔrdɔna t il.

Ce fut fait. A la suite de leur général, les grenadiers franchirent le rempart [4]. Peu après, le fort était pris et Namur capitulait.

sə fy fɛ. a la sɥit d lœ·r ʒeneral, le grənadje frɑ̃·ʃi:r lə rɑ̃·pa:r. pø aprɛ, l fɔ:r etɛ pri e namy:r kapityle.

Thomas Gray.

tɔməs grei.

Thomas Gray, l'auteur de l'élégie bien connue du *Cimetière de campagne*, avait, de notoriété [5] publique, une grande frayeur

tɔməs grei, l o·tœ:r d(ə) l eleʒi bjɛ̃ kɔny dy simtjɛ:r d kɑ̃·paɲ, avɛ, d nɔtɔrjete pyblik, yn

1. ville forte au confluent de la Meuse et de la Sambre. 2. de *palus*, poteau. Cf. pal, empaler, pieu. 3. du L. *scala*, échelle. Cf. escale, escalier, échalier. 4. de l'ancien verbe *remparer*, garantir d'une attaque. Cf. parer, irréparable, s'emparer, désemparer, etc. 5. caractère de ce qui est *notoire*, c.-à-d. connu généralement. 6. ou ese.

du feu et gardait toujours une échelle de corde dans sa chambre à coucher.

Des plaisants[1], à Cambridge, qui savaient cela, le réveillèrent une fois, au milieu d'une nuit obscure, par le cri de : « Au feu ! au feu ! » L'escalier, disaient-ils, était en flammes.

Gray courut à la fenêtre et descendit au moyen de son échelle de corde aussi vite qu'il put dans un baquet[2] plein d'eau qu'ils avaient malicieusement placé là pour le recevoir.

grɑ̃:d frɛjœ:r dy fø e gardɛ tuʒu:r yn eʃɛl də kɔrd dɑ̃ sa ʃɑ̃:br a kuʃe.

de plɛ:zɑ̃, a kembridʒ, ki savɛ sla, l(ə) revɛ:jɛ:r (t) yn fwa, o miljø dyn nqi (t) ɔpsky:r par lə kri də « o fø ! o fø ! » l ɛskalje, di:zɛ t il, etɛ t ɑ̃ flɑ:m[5].

grei kury (t) a la fnɛ:tr e desɑ̃:di (t) o mwajɛ̃ d sɔ̃ neʃɛl də kɔrd o·si vit kil py dɑ̃ z œ̃ bakɛ plɛ̃ d o kil z avɛ malisjø:zmɑ̃ plase la pur lə rsəvwa:r.

Héroïque sang-froid.

A quelque distance des ennemis, le maréchal Fabert[3] donnait des instructions à ses officiers. L'index tendu, il indiquait l'endroit où devaient commencer les opérations quand un coup de mousquet[4] vint lui arracher le doigt. Le sang jaillit. Malgré la douleur

e·roik sɑ̃:frwɑ.

a kɛlkə distɑ̃:s de z ɛnmi, l(ə) mareʃal fabɛ:r dɔnɛ de z ɛ̃·stryksjɔ̃ a se z ɔfisje. l ɛ̃·dɛks tɑ̃:dy, il ɛ̃·dikɛ l ɑ̃:drwɑ u dvɛ kɔmɔ̃:se le z ɔpera·sjɔ̃ kɑ̃ t œ̃ ku d muskɛ vɛ̃ lqi araʃe l dwa. lə sɑ̃ ʒaji. malgre la dulœ:r

1. personnes (ici, étudiants) qui cherchent à faire rire. 2. petit cuvier de bois. Cf. bac, bachot, bassin. 3. maréchal de France (1599-1662), célèbre par son héroïsme et son désintéressement. 4. arme à feu, appelée ainsi de l'italien *moschetto*. 5. ou flam.

très vive qu'il ressentait, Fabert, sans s'émouvoir [1], étendit un autre doigt vers les positions qu'il voulait désigner et continua de sa voix ferme : « Je vous disais donc, messieurs, qu'il serait bon de placer ici vos retranchements [2] ! »

trɛ vi:v kil rəsɑ̃:tɛ, fabɛ:r, sɑ̃ s emuvwa:r, etɑ̃:di (t) œ̃ n o:tr dwa vɛ:r le pɔzisjɔ̃ [7] kil vulɛ dezinɲe e kɔ̃·tinqa d sa vwa fɛrm « ʒ vu di:zɛ dɔ̃:k, mesjø, kil srɛ bɔ̃ d plase isi vo rtrɑ̃.ʃ-mɑ̃.»

Le fermier et l'homme de loi [3].

Un fermier vint trouver un homme de loi et lui dit :

« Un de vos bœufs a été tué par un de mes taureaux [4] ; je voudrais savoir comment je puis réparer ce dommage [5].

—La chose est bien simple, dit l'homme de loi. Vous êtes un honnête homme et vous comprenez que vous ne pouvez faire moins que de me donner un de vos bœufs à la place du mien.

—C'est fort juste. Mais je vous demande pardon [6], je me suis

lə fɛrmje e l ɔm də lwɑ [8].

œ̃ fɛrmje vɛ̃ tru:ve œ̃ n ɔm də lwɑ e lɥi di.

« œ̃ d vo bø a ete tɥe par œ̃ d me tɔro ; ʒ vudrɛ savwa:r kɔmɑ̃ ʒ pɥi repare s dɔma:ʒ.

—la ʃo:z ɛ bjɛ̃ sɛ̃:pl, di l ɔm də lwɑ. vu z ɛ:t œ̃ n ɔnɛ:t [9] ɔm e vu kɔ̃·prɔne k vu n puve fɛ:r mwɛ̃ kə d mə dɔne œ̃ d vo bø a la plas dy mjɛ̃.

—s ɛ fɔ:r ʒyst. mɛ ʒ vu dmɑ̃:d pardɔ̃, ʒə m sɥi

1. s'agiter, se troubler (de *emovere*, remuer). Cf. meuble, immeuble ; mobile, mobilier, automobile ; moteur, motion. . . . 2. de *trancher*, couper. Cf. tranche, tranchet, tranchée. 3. Expliquer : légiste, législateur ; avoué, avocat, notaire ; juge, jurisconsulte. 4. du G. *tauros*. Cf. tauromachie, butor. 5. dégât, préjudice ; de *damage* (L. *damnare*, condamner en justice). 6. par + don (de *donner*). 7. ou po·zisjɔ̃. 8. ou lwa. 9. ou ɔnɛt ɔm.

trompé : c'est votre taureau qui a tué mon bœuf.
—Ah ! cela change la question ; il faut que je me renseigne sur l'affaire. Revenez un autre jour.»

trɔ̃·pe ; s ɛ vɔt(rə) tɔro ki a tɥe mɔ̃ bœf.
—a ! sla ʃɑ̃:ʒ la kɛstjɔ̃ ; il fo kə ʒ mə rɑ̃·sɛɲ syr l afɛ:r. rəvne z œ̃ n o·trə ʒu:r.»

Un repas chinois.

Un touriste, qui voyageait en Chine, arriva à Pékin et se perdit dans les rues de cette ville immense[1]. Étant très fatigué, ayant soif et faim, il entra dans un restaurant[2] chinois. Comme il ne savait pas un mot de chinois, il expliqua, par des signes, qu'il désirait quelque chose à manger. Le garçon[3], qui était très intelligent, le comprit et lui apporta un pâté[4]. Le touriste le goûta, le trouva bon et le mangea. Après avoir fini son repas, il appela le garçon, et, désirant savoir de quoi le pâté était fait, il montra son assiette[5] vide et

œ̃ rpɑ ʃinwa.

œ̃ turist, ki vwaja·ʒɛ ɑ̃ ʃi·n ariva a pekɛ̃ e s(ə) pɛrdi dɑ̃ le ry də sɛt vil imɑ̃:s. etɑ̃ trɛ fatige, ɛ:jɑ̃ swaf e fɛ̃, il ɑ̃·tra dɑ̃ z œ̃ rɛstərɑ̃ ʃinwa. kɔm i(l) n(ə) savɛ pɑ (z) œ̃ mo d(ə) ʃinwa, il ɛksplika par de si·ɲ k il dezi·rɛ kɛ(l)k(ə) ʃo:z a mɑ̃·ʒe. lə garsɔ̃, ki etɛ trɛ z ɛ̃·tɛliʒɑ̃, l(ə) kɔ̃·pri e lɥi aporta œ̃ pɑ·te. lə turistləgu:ta, l(ə)tru:va bɔ̃ e l(ə) mɑ̃·ʒa. aprɛ z avwa·r fini sɔ̃ rpɑ, il apla l garsɔ̃, e, dezi·rɑ̃ savwa:r də kwa l(ə) pɑ·te etɛ fɛ, il mɔ̃·tra

1. elle compte aujourd'hui 700,000 habitants. 2. du L. *restaurare*, réparer, refaire. 3. homme qui sert dans un restaurant, un café, etc. 4. du L. *pasta*, pâte de farine. Cf. pâtissier, pâtisserie, pastel, pastille. 5. subst. verbal de *asseoir*, du L. *sedere*, être assis, parce que l'assiette marque la place où chaque convive est *assis* à table. Cf. assiéger, dissident, obséder, posséder, présider, résider, selle, seoir, séant, etc.

dit: « Couac, couac ? » (canard). Le garçon répondit, en secouant la tête: « ouah, ouah ! » (chien).

sõ n asjɛt vid e di « kwak, kwak ? » (kana:r). l(ə) garsõ repõ:di, ɑ̃ s(ə)kwɑ̃ la tɛ:t « wa, wa ! » (ʃjɛ̃).

Chez le coiffeur[1].

ʃe l kwafœ:r.

Il y a des gamins[2] qui se croient des hommes et qui vont chez le coiffeur pour se faire raser. L'un d'eux, bien connu pour ses prétentions, se confia un jour aux mains d'un Figaro[3]. Celui-ci, qui ne manquait pas de malice, attacha la serviette au cou de son client, lui savonna le menton d'une façon très copieuse[4], et le quitta pour aller voir à la porte ce qui se passait dans la rue. Surpris, notre petit monsieur ne dit mot. Au bout d'un temps assez long, croyant que le coiffeur l'oubliait, il s'écria furieux[5] : « Eh bien ! qu'est-ce que vous attendez pour me raser ?

— J'attends, dit Figaro, que votre barbe pousse. »

il j a de gamɛ̃ ki s krwɑ de z ɔm e ki võ ʃe l kwafœ:r pur s(ə) fɛ:r rɑ:ze. l œ̃ d ø, bjɛ̃ kɔny pur se pretɑ̃·sjõ, s(ə) kõ·fja œ̃ ʒu:r o mɛ̃ d œ̃ figaro. səlɥi si, ki n mɑ̃:kɛ pɑ d malis, ataʃa la sɛrvjɛt o ku d sõ klijɑ̃, lɥi savɔna l mɑ̃·tõ d yn fasõ trɛ kɔpjø:z e l kita pur ale vwa:r a la pɔrt s ki s pɑ:sɛ dɑ̃ la ry. syrpri, nɔt(rə) p(ə)ti møsjø n di mo. o bu d œ̃ tɑ̃ ase lõ, krwɑ:jɑ̃ kə l kwafœ:r l ublijɛ, il sekrija fyrjø « e bjɛ̃ ! kɛs kə vu z atɑ̃:de pur m rɑ:ze ?

— ʒ atɑ̃, di figaro, k vɔt(rə) barbə pus. »

1. Celui qui a pour profession de couper, soigner les cheveux et la barbe. Adjectivt : *garçon coiffeur*. 2. enfant qui passe son temps dans les rues ; petit espiègle ; ici, jeune homme peu sérieux. 3. ou le *Barbier de Séville*, de Beaumarchais (1732-1799) ; personnage spirituel, habile et intrigant. 4. abondante (du L. *copia*, abondance, richesse). Cf. copie, copier, copiste. 5. du L. *furor*, fureur. Cf. furie, furibond.

Louis XI[1] **à Plessis-lez-Tours**[2]. | **lwi õ:z a plɛsi le tu:r.**

Lorsque Louis XI. était de loisir[3], il restait longtemps à table, parlait tout à son aise, racontait des histoires, en faisait dire aux convives et manifestait sa belle humeur avec familiarité. Un riche marchand de la ville de Tours, qu'on nommait maître Jean, avait souvent été admis à la table du roi, qui le traitait au mieux. Il en obtint des lettres[4] de noblesse. Quand il les eut, il revint se présenter devant le roi, vêtu comme un seigneur. Le roi lui tourna le dos; puis, le voyant surpris, il lui dit: « Vous étiez le premier marchand[5] de mon royaume, et vous avez voulu en être le dernier gentilhomme[6]. »

lɔ·rskə lwi õ:z etɛd lwazi:r, il rɛstɛ lõ·tã (z)a ta:bl, pa·rlɛ tu ta sõ n ɛ:z, rakõ·tɛ de z istwa:r, ã fəzɛ di:r o kõ·vi:v e manifɛstɛ sa bɛl ymœ:r avɛk familjarite. œ̃ riʃ ma·rʃã d la vil də tu:r, kõ nɔmɛ mɛ:trə ʒã, avɛ suvã t ete admi (z)a la ta:blə dy rwɑ ki l(ə) trɛtɛ t o mjø. il ã n ɔptɛ̃ de lɛtr də nɔblɛs. kã t il le zy, il rəvɛ̃ sə prezã·te dvã lə rwɑ, vɛ·ty kɔm œ̃ sɛɲœ:r. lə rwɑ lɥi turna l do; pɥi, l vwajã syrpri, il lɥi di: « vu z etje l prəmje ma·rʃã dmõ rwɑjo:m, e vu z ave vuly ã n ɛ:tr lə dɛrnje ʒã·tijɔm. »

La peau de l'ours. | **la po d(ə) l urs.**

Deux jeunes chasseurs avaient entendu parler d'un ours | dø ʒœn ʃasœ:r avɛ t ã·tã·dy parle d œ̃ n urs

1. roi de France (1461-1483), lutta contre Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, et contribua par la ruse à fonder l'unité nationale. 2. litt. résidence de plaisance à côté de Tours. 3. avait des loisirs (temps dont on peut disposer). 4. diplôme, titre. 5. commerçant; du L. *mercatus*, commerce. 6. noble; litt. homme de noble naissance.

que les paysans avaient vu dans la forêt près de leur village. Ils se rendirent dans la forêt pour le tuer. Là ils entendirent tout à coup l'ours qui grondait[1], et, bientôt, ils virent le terrible animal qui s'approchait. Nos deux chasseurs, à cette vue, perdirent courage. L'un jeta son fusil[2] et grimpa vite sur un arbre ; l'autre se coucha par terre et fit le mort. L'ours approcha ; il tourna et retourna le chasseur qui était presque mort de peur. « C'est, se dit-il, un cadavre[3]. » Et il rentra dans la forêt. Le chasseur qui était monté sur l'arbre descendit et demanda à son ami : « Qu'est-ce que l'ours t'a dit à l'oreille ? Car il s'approchait de bien près.— Il m'a dit, répondit l'autre, qu'il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant d'avoir tué la bête. »

kə le pei:zɑ̃[4] z avɛ vy dɑ̃ la fɔrɛ prɛ d(ə) lœ·r vila:ʒ. i(l) s(ə) rɑ̃·di:r dɑ̃ la fɔrɛ pur lə tɥe. la il z ɑ̃·tɑ̃·di:r tu t a ku l urs ki grɔ̃·dɛ, e, bjɛ̃·to, il vi:r lə tɛri:bl animal ki s aprɔʃɛ. no dø ʃasœ:r, a sɛt vy·, pɛrdi:r kura:ʒ. l œ̃ ʒ(ə)ta sɔ̃ fyʒi e grɛ̃·pa vit syr œ̃ n arbr ; l o·trə s(ə) kuʃa par tɛ:r e fi l(ə) mɔ:r. l urs aprɔʃa ; il turna e r(ə)turna l(ə) ʃasœ:r ki etɛ prɛskə mɔ:r də pœ:r « sɛ, di t il, œ̃ kadɑ:vr » e il rɑ̃·tra dɑ̃ la fɔrɛ. l(ə) ʃasœ:r ki etɛ mɔ̃·te syr l arbr(ə) dɛsɑ̃·di e dmɑ̃:da a sɔ̃ n ami « kɛskə l urs ta di (t)a l ɔrɛ:j ? kar i(l) s aprɔʃɛ d(ə) bjɛ̃ prɛ—i(l) m a di, repɔ̃:di l o·tr, ki(l) n(ə) fo pɑ vɑ̃:drə la po d(ə) l urs avɑ̃ d avwa·r tɥe la bɛ:t. »

1. faisait entendre un bruit sourd et prolongé. 2. de l'Ital. *focile*, pierre à feu ; puis, instrument de métal pour frapper la pierre à feu ; enfin, arme à feu. Cf. fusiller, fusillade, fusilier. 3. corps d'un homme ou d'un animal mort ; du L. *cadere*, tomber. Cf. caduc, cascade, choir, chute, déchéance, déchet. 4. ou pejzɑ̃, pɛjzɑ̃.

Lekain et le garde-chasse [1].

Le célèbre Lekain, le plus grand tragédien français du dix-huitième siècle, chassait un jour sans permission sur les terres d'un grand seigneur. Un garde l'aborde et lui dit :

« De quel droit chassez-vous ici ?

—Du droit qu'un esprit ferme et vaste en ses desseins [2] A sur l'esprit grossier des vulgaires humains,

répond Lekain en prenant une pose [3] théâtrale.

—Ah ! c'est différent, dit en s'excusant le pauvre garde ; pardon, je ne savais pas cela.

—Je le crois bien ! » répliqua froidement l'acteur, et il continua de chasser.

ləkɛ̃ e l gardə ʃas.

lə selɛ:brə ləkɛ̃, l(ə) ply grɑ̃ traʒedjɛ̃ frɑ̃:sɛ dy diz-ɥitjɛm sjɛkl, ʃasɛ t œ̃ ʒu:r sɑ̃ pɛrmisjɔ̃ syr le tɛ:r d œ̃ grɑ̃ sɛɲœ:r. œ̃ gard l abɔ:rd e lɥi di

« də kɛl drwɑ ʃase vu isi ?

—dy drwɑ k œ̃ n ɛspri fɛrm e vast ɑ̃ se dɛsɛ̃ a syr l ɛspri grɔsje de vylgɛ:rə z ymɛ̃, repɔ̃ l(ə)kɛ̃ ɑ̃ prənɑ̃ t yn po:z teɑ:tral.

—a ! s ɛ diferɑ̃, di t ɑ̃ s ɛkskyzɑ̃ l po:vrə gard ; pardɔ̃, ʒə n savɛ pɑ sla.

—ʒə l krwɑ bjɛ̃ » replika frwɑdmɑ̃ l aktœ:r, e il kɔ̃·tinɥa d ʃase.

L'honneur d'un sauvage [4].

Pendant notre guerre à Tahiti [5], l'amiral Bruat, commandant

l ɔnœ:r d œ̃ sova:ʒ

pɑ̃·dɑ̃ nɔtrə gɛ:r a taiti, l amiral bryɑ [6], kɔm-

1. Cf. garde-chasse et garde-fou ; garde-champêtre et garde-manger ; garde-pêche et garde-meuble. 2. projets, résolutions ; du L. *signum*, marque, signe. Cf. signet, signal, signature, seing, signifier, désigner, dessin, enseigne, enseignement, résigner, tocsin. 3. attitude. 4. litt., habitant des forêts (du L. *silva*, forêt) ; ici, homme non civilisé. 5. île de la Polynésie. 6. ou brya.

des forces[1] françaises, se baignait un jour dans une rivière de l'intérieur de l'île ; à quelques pas, sous des buissons, un chef ennemi était caché.

Lorsque la paix fut faite, ce chef vint trouver l'amiral ; il lui prouva que, pendant deux heures entières, il avait tenu sa vie entre ses mains.

« Pourquoi n'avez-vous pas tiré ? lui dit Bruat.—Te tuer par surprise ! répondit le sauvage ; j'eusse été déshonoré[2] aux yeux de tous mes compagnons[3]. »

mɑ̃:dɑ̃ de fɔrs frɑ̃·sɛ:z, sə bɛɲɛ t œ̃ ʒu:r dɑ̃ z yn rivjɛ:r d(ə)l ɛ̃·terjœ:r də l i:l ; a kɛlkə pɑ, su de bɥisɔ̃, œ̃ ʃɛf ɛnmi etɛ kaʃe.

lɔ·rskə la pɛ fy fɛ·t, sə ʃɛf vɛ̃ tru:ve l amiral ; il lɥi pru:va kə, pɑ̃·dɑ̃ dø z œ:r ɑ̃·tjɛ:r, il avɛ t(ə)ny sa vi ɑ̃:trə sə mɛ̃.

« purkwa n ave vu pɑ tire ? lɥi di brɥɑ—tə tɥe par syrpri:z ! repɔ̃:di l sova:ʒ ; ʒ ys ete dezɔnɔre o z jø d(ə) tu me kɔ̃·paɲɔ̃. »

Belle vengeance.

Le Tasse[4], un des plus grands poètes de l'Italie au seizième siècle, avait des rivaux de sa gloire. Les insinuations[5] perfides d'un calomniateur aboutirent à faire mettre le grand homme en prison.

bɛl vɑ̃·ʒɑ̃:s.

lə tɑ:s, œ̃ de ply grɑ̃ pɔɛ:t də l itali o sɛ·zjem sjɛ:kl, avɛ de rivo d(ə) sa glwa:r. le z ɛ̃·sinɥɑ·sjɔ̃ pɛrfi·d d œ̃ kalɔ·mnjatœ:r abuti:r a fɛ:r mɛtrə lə grɑ̃ t ɔm ɑ̃ pri·zɔ̃.

1. troupes. 2. litt., privé d'honneur. 3. litt., qui mange le pain (L. *panis*) avec nous. Cf. panade, panier, panetier ; apanage ; compagne, compagnon, copain. . . . 4. illustre poète italien (1544-1595), auteur de la *Jérusalem délivrée*. 5. action d'insinuer, d'introduire secrètement.

Les amis du Tasse s'empressèrent alors de lui révéler[1] une honteuse action de son ennemi[2] et l'engagèrent à la publier, comme un moyen de perdre de réputation[3] celui qui avait voulu le perdre lui-même.

« Non, répondit le Tasse, je ne veux ôter[4] à cet homme ni l'honneur ni la vie ; je voudrais seulement lui ôter la volonté de faire du mal : ce serait là ma seule vengeance. »

le z ami dy tɑ:s s ɑ̃·prɛse:r alə:r də lɥi revele ynə ɔ̃·tø:z aksjɔ̃ d sɔ̃ n ɛnmi e l ɑ̃·gaʒɛ:r a la pyblie[8], kɔm œ̃ mwajɛ̃ d pɛ:rdr də repytɑ·sjɔ̃ səlɥi ki avɛ vuly l(ə) pɛ:rdr lɥi mɛ:m.

« nɔ̃, repɔ̃:di lə tɑ:s, ʒə n vø (z) o:te a sɛt ɔm ni l ɔnœ:r ni la vi ; ʒə vudrɛ sœ·lmɑ̃ lɥi o:te la vɔlɔ̃·te d fɛ:r dy mal ; sə srɛ la ma sœl vɑ̃·ʒɑ̃:s. »

Le général Daumesnil[5].

Le général Daumesnil avait perdu une jambe à la bataille de Wagram[6]. On le nomma ensuite gouverneur de Vincennes[7]. Le peuple l'appelait Jambe-de-Bois. En 1814, les ennemis le sommèrent de rendre sa forteresse. « Rendez-moi d'abord ma jambe, » répondit-il.

l(ə) ʒeneral do·mɛnil.

l ʒeneral do·mɛnil avɛ pɛrdy yn ʒɑ̃:b a la batɑ:j də vagram. ɔ̃ l nɔma ɑ̃·sɥit guvɛrnœ:r də vɛ̃·sɛn. lə pœplə laplɛ ʒɑ̃:b də bwɑ. ɑ̃ mil ɥi sɑ̃ katɔrz, le z ɛnmi l(ə) sɔmɛ:r də rɑ̃:drə sa fɔrtrɛs. « rɑ̃:de mwɑ d abə:r ma ʒɑ̃:b, » repɔ̃:di t il.

1. découvrir ; litt., enlever le voile (L. *velum*, voile de navire). 2. litt. non (*in*) ami (*amicus*). 3. du L. *reputare*, apprécier, estimer. 4. enlever. 5. brave général français (1776-1832). 6. victoire française, le 6 juillet 1809. 7. château fortifié près de Paris. 8. ou pyblije.

L'année suivante, les armées ennemies assiégèrent de nouveau Vincennes. Daumesnil reçut une lettre dans laquelle on lui offrait un million, s'il rendait la place[1]. « Allez dire à votre chef que je garde à la fois la lettre et la place : la place, pour la conserver à mon pays ; la lettre, pour la donner en dot[2] à mes enfants. Ils aimeront mieux cette preuve de mon honneur qu'un million gagné par trahison[3]. »

Vincennes fut imprenable[4], grâce à ce général qui ne voulut ni se vendre, ni se rendre.

l ane sɥi:vɛ̃:t, le z arme (z) ɛnmi asjeʒɛ:r d(ə) nuvo vɛ̃·sɛn. do·mɛnil rəsy t yn lɛtrə dɑ̃ lakɛl ɔ̃ lɥi ɔfrɛ (t)œ̃ miljɔ̃, s il rɑ̃:dɛ la plas. « ale di:r a vɔt(rə) ʃɛf kə ʒ(ə) gard a la fwa la lɛtr e la plas, la plas pur la kɔ̃·sɛrve a mɔ̃ pei[7] ; la lɛtr, pur la dɔne r ɑ̃ dɔt a me z ɑ̃·fɑ̃. il z ɛmrɔ̃ mjø sɛt prœ:v də mɔ̃ n ɔnœ:r k œ̃ miljɔ̃ gaɲe[8] par traizɔ̃. »

vɛ̃·sɛn fy t ɛ̃·prəna:bl, grɑ:s a s ʒeneral ki n vuly ni s vɑ̃:dr, ni s rɑ̃:dr.

Un jeune homme comme il faut[5].

Un monsieur et une dame causaient dans un train.

« Vous avez des enfants, madame ?

— Oui, monsieur, j'ai un fils.

— Est-il gentil[6] ?

— Très gentil.

œ̃ ʒœn ɔm kɔm il fo.

œ̃ məsjø e yn dam ko:zɛ dɑ̃ z œ̃ trɛ̃.

« vu zave de z ɑ̃·fɑ̃, madam ?

— wi, msjø, ʒe œ̃ fis.

— ɛ t il ʒɑ̃·ti ?

— trɛ ʒɑ̃·ti.

1. s'il livrait Vincennes aux ennemis. 2. *dɔt* ; du L. *dotis*, dot. Cf. dotal, douaire, douairière (dwɛ:r, dwɛ:rjɛ:r). 3. action de trahir, livrer. Cf. traître ; tradition, extradition. 4. litt., non capable d'être pris. 5. convenable. 6. bien élevé. 7. ou peji. 8. ou gɑ·ɲe.

— Fume-t-il, madame ?
— Oh ! non, monsieur.
— Va-t-il au café [1] ?
— Non, monsieur, il ne sort jamais sans moi.
— Se couche-t-il tard ?
— Non, monsieur, il se couche tous les jours après souper[2].
— Votre fils, madame, est un jeune homme comme il faut. Quel âge a-t-il ?
— Il a six mois, monsieur.»

— fy·m t il, madam ?
— o nɔ̃, msjø.
— va t il o kafe ?
— nɔ̃, msjø, il nə sɔ:r ʒamɛ sɑ̃ mwa.
— s kuʃ t il ta:r ?
— nɔ̃, msjø, i(l) s(ə) kuʃ tu le ʒu:r aprɛ supe.
— vɔt(rə) fis, madam, ɛ t œ̃ ʒœn ɔm kɔm il fo. kɛl ɑ:ʒ a t il ?
— il a si mwɑ, msjø.»

Frédéric II [3] et le Français.

Frédéric avait coutume, quand un nouveau soldat paraissait dans ses gardes, de lui faire ce~~s~~ trois questions :
« Quel âge avez-vous ? Depuis quand êtes-vous à mon service ? Etes-vous satisfait de votre paie [4] et de votre traitement ?»
Une fois qu'un jeune Français fut admis dans la garde du roi de Prusse, comme il ignorait l'allemand, son capitaine l'avertit que le roi lui ferait

frederik dø e lə frɑ̃:sɛ.

frederik avɛ kutym, kɑ̃ t œ̃ nuvo sɔlda parɛ:sɛ dɑ̃ se gard, də lɥi fɛ:r se trwɑ kɛstjɔ̃ :
« kɛl ɑ:ʒ ave vu ? dpɥi kɑ̃ ɛ:t vu za mɔ̃ sɛrvis ? ɛ:tvu satisfɛ d vɔt(rə) pɛ·[5] e d vɔt(rə) trɛ:tmɑ̃ ? »
yn fwa k œ̃ ʒœn frɑ̃:sɛ fy t admi dɑ̃ la gard dy rwɑ d prys, kɔm il iɲɔrɛ l almɑ̃, sɔ̃ kapitɛn l avɛrti k lə rwɑ lɥi frɛ

1. fruit du caféier ; infusion faite avec ce fruit torréfié ; ici, lieu public où l'on prend cette infusion. 2. repas du soir, où l'on sert de la soupe. 3. roi de Prusse (1712-1786), s'empara de la Silésie, résista à toutes les attaques, puis réorganisa ses États épuisés par la guerre. 4. Cf. solde, salaire, traitement . . . 5. ou pɛ:j.

des questions dans cette langue la première fois qu'il le verrait [1], et lui conseilla d'apprendre par cœur [2] trois réponses convenables. Le soldat les apprit aussitôt.

de kɛstjõ dã sɛt lã:g la prəmjɛ:r fwa kil lə vɛ:rɛ, e lqi kõ·sɛ:ja d aprã:drə par kœ:r trwɑ repõ:s kõ·vna:bl. lə sɔlda le z apri (t)o·sito.

Dès le lendemain [3], Frédéric s'approcha pour l'interroger ; mais il lui arriva de commencer par la seconde question : « Depuis [4] quand êtes-vous à mon service ?—Vingt et un ans, » répondit le soldat. Le roi, frappé de sa jeunesse, lui dit très étonné : « Quel âge avez-vous donc ?—Un jour. » Frédéric, encore plus étonné, s'écria : « Il faut que vous ou moi ayons perdu la tête [5]. » Le soldat, prenant ceci pour la troisième question, répondit avec assurance : « L'un et l'autre, n'en déplaise à Votre Majesté [6] ! »

dɛ l lã·dmɛ̃, frederik s aprɔʃa pur l ɛ̃·tɛrɔʒe ; mɛ z il lqi ariva d kɔmã·se par la zgõ:d kɛstjõ:«dpqi kã ɛ:t vu a mõ sɛrvis?—vɛ̃·te œ̃ n ã, repɔ:di l sɔlda. lə rwɑ, frape d sa ʒœnɛs, lqi di trɛ z etɔne «kɛl ɑ:ʒ ave vu dõ(:k)?—œ̃ ʒu:r. » frederik, ã·kɔ:r ply z etɔne, s ekrija «il fo k vu(z)u mwa ɛ:jõ pɛrdy la tɛ:t. » lə sɔlda, prənã səsi pur la trwɑzjɛm kɛstjõ, repõ:di (t) avɛk asyrã:s «l œ̃ n e lo·tr, nã deplɛ:z a vɔt(rə) maʒɛste ! »

Talma [7] et le cocher.

talma e l kɔʃe.

Au temps de sa gloire, Talma

o tã d sa glwa:r, talma

1. Cf. vois, vis, verrais, vu . . . 2. de mémoire. 3. du L. *mane*, matin ; litt., l'+en+de+main. 4. du L. *de+post*, exprime deux idées : départ, succession ou postériorité. 5. l'esprit, la raison. 6. du L. *maǫnus*, grand. Cf. Charlemagne, magnanime, magnifique, majeur, maire, mage, majordome, majuscule, maxime, maximum. 7. grand tragédien français (1763-1826).

habitait dans la banlieue[1] parisienne, à Brunoy. Il n'y avait, bien entendu, pas encore de chemin de fer.

abitɛ dɑ̃ la bɑ̃·ljø pari·zjɛn, a brynwa. il n javɛ, bjɛ̃ n ɑ̃·tɑ̃:dy, pɑ z ɑ̃·kɔ:r d ʃmɛ̃ t fɛ:r.

Un jour, se trouvant en retard, il accourt avec une valise[2] de costumes et de perruques vers la diligence[3] de Paris, qui stationnait sur la place de Brunoy. Il appelle le cocher:

œ̃ ʒu:r, s tru:vɑ̃ t ɑ̃ rta:r, il aku:r avɛk yn vali:z də kɔstym e d pɛryk vɛ:r la diliʒɑ̃:s də pa·ri, ki stɑ·sjɔnɛ syr la plas də brynwa. il apɛl lə kɔʃe

« Hé, l'ami ! quand part-on ? »

Le cocher, qui sommeillait[4]:

e, l ami, kɑ̃ par t õ ?

lə kɔʃe, ki sɔmɛ:jɛ

« Hein ! quoi ? . . . qu'est-ce que voulez ?

« ɛ̃ ! kwa ? . . . kɛs kə vu vule ?

— Quand part-on ? répète Talma.

kɑ̃ par t õ ? repɛt talma.

— Quand les dix places de l'intérieur seront occupés, » répond l'autre.

kɑ̃ le di plas d l ɛ̃·terjœ:r srõ t ɔkype, repõ l o·tr.

Talma attend ; puis, terrifié par la crainte de manquer la répétition[5], il ouvre sa valise, se coiffe d'une perruque de père noble, et, courbé sur son bâton, d'une voix de brèche-dent[6]:

talma atɑ̃ ; pɥi, tɛr(r)ifje par la krɛ̃:t də mɑ̃:ke la repetisjõ, il u:vrə sa vali:z, sə kwaf dyn pɛryk də pɛ:r nɔ:bl, e, kurbe syr sõ bɑ·tõ, d yn vwa d brɛʃdɑ̃ :

« Quand par-tons-nous, co-cher ?

kɑ̃ par-tõ nu, kɔ-ʃe ?

— Vous voici deux, maintenant... Il faut encore huit voyageurs ! » répond l'automédon[7].

vu vwasi dø, mɛ̃·tnɑ̃ . . . il fo t ɑ̃·kɔ:r qi vwajaʒœ:r, repõ l o·tɔmedõ.

1. faubourgs, alentours d'une grande cité. Litt., *ban* (juridiction) + *lieue* (territoire). Cf. ban, banal, abandon, forban. 2. long sac de cuir. 3. voiture publique. 4. dormait légèrement, s'assoupissait. 5. essai d'une pièce. 6. qui a perdu une ou plusieurs dents de devant. 7. conducteur du char d'Achille ; ici, cocher.

Talma retourne à sa valise, se fait en un clin d'œil[1] une tête de jouvenceau[2], et les moutaches dressées, la voix claironnante[3], recommence sa question au cocher.

—Et de trois ! » pensa celui-ci.

On devine le reste. Talma fut successivement portefaix[4], gendarme, capucin[5], paysan, marchande de poisson . . . Au dixième déguisement, le cocher crut la diligence pleine. Il fouetta son attelage[6], et Talma arriva exactement à sa répétition !

talma r(ə)turn a sa vali:z, s fɛ tɑ̃ n œ̃ klɛ̃ d œ:j yn tɛ:t də ʒuvɑ̃:so, e le mustaʃ drɛse, la vwa klɛ·rɔnɑ̃:t, rəkɔmɑ̃:s sa kɛstjɔ̃ o kɔʃe.

e d trwɑ ! pɑ̃:sa s(ə)lɥi si.

ɔ̃ dvin lə rɛst. talma fy suksɛsi:vmɑ̃ pɔrtəfɛ, ʒɑ̃·darm, kapysɛ̃, pɛjzɑ̃, marʃɑ̃:d də pwasɔ̃ . . . o dizjɛm degi:zmɑ̃, l(ə) kɔʃekry la diliʒɑ̃:splɛ:n. il fwɛta sɔ̃ n atla:ʒ, e talma ariva egzaktəmɑ̃ t a sa repetisjɔ̃.

Le calendrier[7]—Les fêtes.

Le calendrier est le tableau des mois et des jours de l'année ; il indique aussi les phases[8] de la lune, les saisons et les fêtes.

Les phases de la lune sont au nombre de quatre : la nouvelle

lə kalɑ̃:drije[9]—le fɛ:t.

lə kalɑ̃:drije ɛ l(ə) ta:blo de mwɑ z e de ʒu:r də l ane ; il ɛ̃·dik o·si le fɑ:z d(ə) la lyn, le sɛ·zɔ̃ e le fɛ:t.

le fɑ:z də la lyn sɔ̃ t o nɔ̃:brə də katr, la nuvɛl

1. en un temps très court, le temps de baisser et de relever subiter les paupières. Cf. cligner, clignotement. 2. adolescent. La fontaine de Jouvence rajeunissait, dit-on, ceux qui se baignaient dans ses eaux. 3. perçante comme le son du clairon. 4. *faix* veut dire *fardeau*. 5. religieux de l'ordre de Saint-François. 6. chevaux (attelés). 7. pour *calendier* (L. *calendarium*), tableau des jours de l'année. Cf. calendes, intercaler, nomenclature. 8. litt., apparences, changements. 9. ou kalɑ̃·drie.

lune, le premier quartier[1], la pleine lune et le dernier quartier.

Il y a aussi quatre saisons : le printemps, l'été, l'automne et l'hiver.

Parmi les fêtes, on peut citer : le jour de l'an, le jour des rois ou Epiphanie, mardi[2] gras, mercredi des cendres[3], vendredi saint, Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, l'Assomption, la Toussaint et Noël.

Au jour de l'an, on envoie ou l'on reçoit des cartes, on fait des visites, on donne ou l'on reçoit des étrennes[4].

Le jour des rois[5], après le repas du soir, on mange une galette[6] qui renferme une fève ; celui qui la trouve est le roi ; le roi choisit sa reine. Quand le roi et la reine lèvent leur verre, les autres convives[7] crient : « Le roi boit ! la reine boit ! »

lyn, lə prəmje kartje, la plɛn lyn e l(ə) dɛrnje kartje.

l y a o·si kat(rə) sɛ·zɔ̃, l(ə) prɛ̃·tɑ̃, l ete, l o·tɔn[8] e l ivɛ:r.

parmi le fɛ:t, ɔ̃ pø site l(ə) ʒu:r də lɑ̃, lə ʒu:r de rwɑ u epifani, mardi[9] grɑ, mɛrkrədi de sɑ̃:dr, vɑ̃·drədi sɛ̃, pɑ:k, l asɑ̃·sjɔ̃, la pɑ̃·tko:t[10], l asɔ̃·psjɔ̃, la tusɛ̃ e nwɛl[11].

o ʒu:r də lɑ̃, ɔ̃ n ɑ̃·vwa u lɔ̃ r(ə)swa de kart, ɔ̃ fɛ de vizit, ɔ̃ dɔn u lɔ̃ rswa de z etrɛn.

l(ə) ʒu:r de rwɑ, aprɛ l(ə) rəpɑ dyswa:r, ɔ̃mɑ̃:ʒyn galɛt ki rɑ̃·fɛrm yn fɛ:v ; səlqi ki la tru:v ɛ lə rwɑ ; lə rwɑ ʃwa·zi sa rɛ:n. Kɑ̃ lə rwɑ e la rɛ:n lɛ:v lœ·r vɛ:r, le z o·tr kɔ̃·vi:v kri « lə rwɑ bwɑ ! la rɛ:n bwɑ ! »

1. du L. *quartus*, quatrième. Cf. quart, in-quarto, quarteron, écarteler (diviser en quatre). 2. litt., mardi (jour de Mars) où l'on peut faire gras, c. à d. manger de la viande. 3. lendemain du mardi gras, premier jour de carême, c.-à-d. de la période des quarante jours du jeûne. 4. présent de bonne année (L. *strena*, présage). 5. l'Épiphanie. 6. ici, gâteau plat ; en langue populaire, argent. 7. litt., qui vit avec. Cf. survivre, viande, victuailles, vif, vivifier, vivace, etc. 8. ou ɔtɔn. 9. ou mɑrdi. 10. ou pɑ̃·tkɔt. 11. ou nɔɛl.

A mardi gras, on mange des crêpes[1] et des beignets[2]; on se déguise et l'on se promène dans les rues ou l'on se rend à un bal masqué.

a mardi grɑ, õ mɑ̃:ʒ de krɛ:p e de bɛɲɛ; õ s(ə)degi:z e lõ s prɔmɛ·n dɑ̃ le ry u l õ s rɑ̃ t a œ̃ bal maske.

Le mercredi des cendres, quelques personnes vont à l'église se faire tracer une croix de cendre sur le front.

lə mɛrkrədi de sɑ̃:dr, kɛ(l)-k(ə) pɛrsɔn võ t a l egli:z s(ə) fɛ:r trase yn krwɑ d sɑ̃:dr syr lə frõ.

A la Toussaint, on se rend au cimetière.

a la tusɛ̃, õ s rɑ̃ t o simtjɛ:r.

A Noël, les enfants sont heureux car ils reçoivent des cadeaux[3].

a nwɛl, le z ɑ̃·fɑ̃ sõ t œ·rø kar il rəswa:v de kado.

La fête nationale a lieu le 14 juillet en commémoration de la prise de la Bastille[4].

la fɛ:t nasjɔnal a ljø l(ə) katɔrz ʒqijɛ ɑ̃ kɔmemɔ:ra·sjõ[6] d la pri:z də la basti:j.

Noël en France.

nwɛl[7] ɑ̃ frɑ̃:s.

En France, Noël est une grande fête pour les jeunes enfants.

ɑ̃ frɑ̃:s, nwɛl ɛ t yn grɑ̃·d fɛ:t pur le ʒœn z ɑ̃·fɑ̃.

La veille[5] de Noël, garçonnets et fillettes placent leurs souliers bien cirés dans la cheminée.

la vɛ:j də nwɛl, garsɔnɛ (z)e fi:jɛt plas lœ·r sulje bjɛ̃ sire dɑ̃ la ʃmine.

Le soir, ils rêvent que le petit Noël, un bel ange blond

l(ə) swa:r, i(l) rɛ:v kə l(ə) pti nwɛl, œ̃ bɛl ɑ̃:ʒ blõ

1. du L. *crispus*, frisé ; étoffe claire, gaufrée ; ici, galette légère de blé ou de sarrasin, frite à la poêle. 2. pâte frite à la poêle et qui renferme ordinairement un rond de pomme. 3. dons, présents. 4. prison d'État, construite à Paris de 1370 à 1382 ; elle fut détruite par le peuple le 14 juillet 1789. 5. Cf. éveil, réveil, réveillon, surveiller, vigile, vigilant, vigie. 6. ou kɔmemɔ:rɑ·sjõ. 7. ou nɔɛl.

aux ailes blanches, descend dans chaque cheminée et dépose des jouets dans les souliers des enfants sages, une verge[1] ou un martinet[2] dans ceux des polissons[3].

(t) o z ɛl blɑ̃:ʃ, dɛsɑ̃ dɑ̃ ʃak ʃəmine e depo:z de ʒwɛ dɑ̃ le sulje de z ɑ̃·fɑ̃ sa:ʒ, yn vɛrʒ u œ̃ martinɛ dɑ̃ sø de polisɔ̃.

Le matin, de bonne heure, ils courent à la cheminée et trouvent toutes sortes de belles et bonnes choses qui les remplissent de joie.

lə matɛ̃, d bɔn œ:r, i(l) ku:r a la ʃmine e tru:v tut sɔrt də bɛl (z) e bɔn ʃo:z ki le rɑ̃·plis də ʒwa.

Les petits garçons sont contents d'avoir ainsi des képis[4], des fusils, des sabres et des épaulettes[5], un fort avec des soldats et des canons, une machine à vapeur ou un aéroplane, une boîte de couleurs, une épicerie, . . .

le pti garsɔ̃ sɔ̃ kɔ̃·tɑ̃ d avwa:r ɛ̃·si de kepi, de fyzi, de sa:br[9] e de z epo·lɛt, œ̃ fɔ:r avɛk de sɔlda e de kanɔ̃, yn maʃin a vapœ:r u œ̃ n aeroplan, yn bwat də kulœ:r, yn episri,...

Les petites filles sont heureuses de recevoir une poupée, une boîte à ouvrage, un nécessaire[6] de couture et de broderie, une chambre à coucher ou une cuisine, un piano, etc.

le ptit fi:j sɔ̃ t œ·rø:z də rsəvwa:r yn pupe, yn bwat a u·vra:ʒ, œ̃ nesɛsɛ:r də kuty:r e d brɔdri, yn ʃɑ̃:br a kuʃe u yn kɥi:zin, œ̃ pjano, ɛtsɛtera[10].

Mais les oranges, les crottes[7] de chocolat, les marrons glacés[8]

mɛ le z ɔrɑ̃:ʒ, le krɔt də ʃɔkɔla[11], le marɔ̃ glase

1. baguette flexible ou faisceau de baguettes. 2. sorte de fouet formé de brins de corde ou de lanières de cuir. 3. enfant espiègle, mal élevé ; litt., enfant qui est encore à *polir*. 4. coiffure militaire. 5. partie du vêtement des militaires qui couvre l'épaule. 6. boîte qui renferme divers objets utiles ou commodes. 7. bonbons. 8. couverts d'une croûte de sucre. 9. ou sɑ:br. 10. ou ɛtsetera. 11. ou ʃɔkɔlɑ.

plaisent à tout le monde, aux parents comme aux enfants.

Ce jour-là, les petits pauvres ne sont pas oubliés ; des personnes charitables ou des associations les convient à une fête de famille, où un « arbre de Noël, » un beau sapin enrubanné [1], tout illuminé de bougies roses ou bleues, leur offre ses branches chargées de friandises [2] et de jouets.

plɛ:z a tu l mɔ̃:d, o parɑ̃ kɔm o z ɑ̃·fɑ̃.

sə ʒu:r la, le pti po:vr nə sɔ̃ pɑ z ublije [8] ; de pɛrsɔn ʃarita:bl u de asɔsjɑ·sjɔ̃ le kɔ̃·vi a yn fɛ:t də fami:j, u a œ̃ n arbr də nwɛl, œ̃ bo sapɛ̃ ɑ̃·rybane, tu t ilymine d(ə) bu·ʒi ro:z u blø, lœ·r ɔfr se brɑ̃:ʃ ʃarʒe d frijɑ̃·di:z e d jwɛ.

Le laboureur et ses enfants.

lə labu·rœ:r e se z ɑ̃·fɑ̃.

Travaillez, prenez de la peine [3] :
C'est le fonds [4] qui manque le moins.
Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ces enfants, leur parla sans témoins [5].
« Gardez-vous [6], leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents :
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage [7]

trava·je, prɔne də la pɛ·n,
sɛ lə fɔ̃ ki mɑ̃:kə lə mwɛ̃.
œ̃ ri·ʃə labu·rœ:r, sɑ̃·tɑ̃ sa mɔ:r prɔʃɛ·n,
fi vəni:r se z ɑ̃·fɑ̃, lœ·r parla sɑ̃ temwɛ̃.
« garde vu, lœ·r di t il, də vɑ̃·drə l erita:ʒ
kə nu z ɔ̃ lɛ·se [9] no parɑ̃
œ̃ trezɔ:r ɛ kaʃe dədɑ̃.
ʒə nə se pɑ l ɑ̃·drwɑ ; mɛ z œ̃ pø də kura:ʒ

1. orné de rubans. 2. mets fins et délicats ; ici, sucreries. 3. fatigue. 4. le sol d'une terre. 5. dire pourquoi. 6. évitez. 7. ardeur au travail. 8. ou ublie. 9. ou le·se.

Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout [1].
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'oût [2].
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse.»
Le père mort, les fils vous [3] retournent le champ,
Deçà, delà [4], partout : si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta [5] davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer, avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

LA FONTAINE [6].

vu lə fəra tru:ve, vu z ɑ̃ vjɛ̃dre z a bu.
rəmɥe vətrə ʃɑ̃ dɛ k ɔ̃ n ɔra fɛ l u.
krø:ze, fu:je, bɛ:ʃe ; nə lɛ·sə nylə plas
u la mɛ̃ nə pɑ:s e rə-pɑ:s.»
lə pɛ:rə mɔ:r, le fis vu rəturnə lə ʃɑ̃,
dəsa, dəla, partu ; si bjɛ̃ ko bu də lɑ̃
il ɑ̃ raporta davɑ̃·ta:ʒ.
d arʒɑ̃, pwɛ̃ də kaʃe. mɛ lə pɛ:rə fy sa:ʒ
də lœ·r mɔ̃·tre, avɑ̃ sa mɔ:r,
kə lə trava·j ɛ t œ̃ trezɔ:r.

la fɔ̃·tɛ:n.

Epigrammes [7].

Contre de Lanssay.

Quand chacun parle de Lanssay,
Et que je garde le silence,
L'on a tort si l'on s'en offense [8] :
J'en dis tout le bien que j'en sai.

DE CAILLY (1604-1673).

epigram.

kɔ̃:trə də lɑ̃·sɛ [9].

kɑ̃ ʃakœ̃ pa·rlə də lɑ̃·sɛ,
e kə ʒə ga·rdə lə silɑ̃:s,
lɔ̃ n a tɔ:r si lɔ̃ sɑ̃ n ɔfɑ̃:s
ʒɑ̃ di tu lə bjɛ̃ kə ʒɑ̃ sɛ [10].

də kaji [11].

1. vous y réussirez. 2. la moisson, mûre en août. 3. expression familière. 4. de côté et d'autre. 5. produisit. 6. célèbre fabuliste français (1621-1695) qui a fait de la fable une action dramatique très intéressante et qui s'est exprimé en grand poète. 7. de *epi*, sur, et de *graphein*, écrire ; ici, petite pièce de vers qui se termine par un trait piquant. 8. fâche. 9. ou *lɑ̃·se*. 10. ou *se*. 11. ou kɑ·ji.

Contre Le Franc de Pompignan[1].

Savez-vous pourquoi Jérémie
A tant pleuré pendant sa vie ?
C'est qu'en prophète il prévoyait
Qu'un jour Le Franc le traduirait.

VOLTAIRE.

kõ:trə lə frã də põ·piɲã.

save vu purkwa ʒeremi·
a tã plœ:re pã·dã sa vi·?
sɛ kã prəfɛ:t il prevwajɛ
kœ̃ ʒu:r lə frã lə tradqirɛ.

vəltɛ:r.

Contre Fréron[2].

L'autre jour, au fond d'un vallon,
Un serpent piqua Jean Fréron.
Que pensez-vous qu'il arriva ?
Ce fut le serpent qui creva.

VOLTAIRE[3].

kõ:trə frerõ.

l o·trə ʒu:r, o fõ d œ̃ valõ,
œ̃ sɛrpã̃ pika ʒã̃ frerõ.
kə pã·se vu kil ariva ?
sə fy lə sɛrpã̃ ki krəva.

vəltɛ:r.

Après la Bataille.

Mon père, ce héros au sourire si doux,
Suivi d'un seul housard[4] qu'il aimait entre tous
Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,

aprɛ la batɑ:j.

mõ pɛ:rə, sə ero z o suri:rə si du,
sqivi d œ̃ sœl uza:r kil ɛmɛ t ɑ̃:trə tu
pur sa grã:də bra·vu:r e pur sa otə tɑ:j,

1. poète français (1709-1784), auteur de *Poésies sacrées*. 2. critique célèbre (1718-1776), ennemi de Voltaire et des philosophes. 3. poète et prosateur français (1694-1778), esprit clair et malicieux, qui a fourni une production littéraire considérable et surtout très variée : *Zaïre* et *Mérope* dans la tragédie ; *Charles XII.*, *le Siècle de Louis XIV.*, en histoire ; *Candide*, *Zadig* et d'autres contes ; un poème épique, *la Henriade* ; des œuvres philosophiques, des lettres, etc. 4. hussard.

Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,
Le champ couvert de morts sur qui[1] tombait la nuit.
Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit.
C'était un Espagnol de l'armée en déroute[2],
Qui se traînait, sanglant, sur le bord de la route,
Râlant[3], brisé, livide[4] et mort plus qu'à moitié,
Et qui disait : « A boire ! à boire, par pitié ! »
Mon père, ému, tendit à son housard fidèle
Une gourde[5] de rhum qui pendait à sa selle,
Et dit : « Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé.»
Tout à coup, au moment où le housard baissé
Se penchait vers lui, l'homme, une espèce de Maure,
Saisit un pistolet qu'il étreignait[6] encore,
Et vise au front mon père en criant : « Caramba[7] ! »

parkurɛ t a ʃeval, lə swa:r
d ynə batɑ:j,
lə ʃɑ̃ kuvɛ:r də mɔ:r syr
ki tɔ̃:bɛ la nɥi.
il lɥi sɑ̃:bla dɑ̃ lɔ̃:br
ɑ̃·tɑ̃:dr œ̃ fɛ:blə brɥi.
s etɛ t œ̃ nɛspaɲɔl də l arme
ɑ̃ derut,
ki sə trɛ:nɛ, sɑ̃:glɑ̃, syr lə
bɔ:r də la rut,
rɑ:lɑ̃, bri:ze, livi·d e mɔ:r
ply ka mwatje,
e ki di·zɛ « a bwa:r ! a
bwa:rə, par pitje ! »
mɔ̃ pɛ:r, emy, tɑ̃·di t a sɔ̃
uza:r fidɛl
ynə gurdə də rɔm ki pɑ̃·dɛ
t a sa sɛl,
e di « tjɛ̃, dɔn a bwa:r a sə
po:vrə blɛse.»
tu t a ku, o mɔmɑ̃ t u lə
uza:r bɛ·se
sə pɑ̃·ʃɛ vɛ:r lɥi, l ɔm,
yn ɛspɛsə də mɔ:r,
sɛ·zi t œ̃ pistɔlɛ k il etrɛɲɛ
tɑ̃·kɔ:r,
e vi:z o frɔ̃ mɔ̃ pɛ:r
ɑ̃ kriɑ̃[8] « karɑ̃·ba ! »

1. lequel. 2. litt., rompue, en désordre. 3. respirant avec difficulté, avec un son enroué. 4. blême, de couleur plombée. 5. altération de *courge* ; courge séchée et vidée pour y mettre du vin, etc. ; flacon à ventre rebondi. 6. serrait fortement dans sa main. 7. juron espagnol. 8. ou krijɑ̃.

Le coup passa si près que le chapeau tomba
Et que le cheval fit un écart[1] en arrière.
« Donne-lui tout de même à boire,» dit mon père.

V. Hugo[2].

lə ku pɑ:sa si prɛ kə lə ʃapo tɔ̃:ba
e kə lə ʃeval fi t œ̃ n eka:r ɑ̃ n arjɛ:r.
« dɔnə lɥi tu də mɛ:m a bwa:rə,» di mɔ̃ pɛ:r.

Rentrée[3] des troupeaux.

Hier soir les troupeaux rentraient. Depuis le matin, le portail[4] attendait, ouvert à deux battants[5]; les bergeries étaient pleines de paille fraîche. D'heure en heure on se disait : « Maintenant, ils sont à Eyguières, maintenant au Paradou.» Puis, tout à coup, vers le soir, un grand cri : « Les voilà ! » et là-bas, au lointain[6], nous voyons le troupeau s'avancer dans une gloire de poussière. Toute la route semble marcher avec lui. . . .
Les vieux béliers viennent d'abord, la corne en avant,

rɑ̃:tre de trupo.

jɛ:r[7] swa:r le trupo rɑ̃:trɛ. dpɥi l matɛ̃, l porta:j atɑ̃:dɛ, uvɛ:r a dø batɑ̃; le bɛ·rʒ(ə)ri etɛ plɛ:n də pa:j frɛ:ʃ. d œ:r ɑ̃ n œ:r ɔ̃ s di·zɛ « mɛ̃·tnɑ̃ il sɔ̃ ta egjɛ:r, mɛ̃·tnɑ̃ (t)o paradu. pɥi, tu t a ku, vɛ:r lə swa:r, œ̃ grɑ̃ kri « le vwala ! » e la bɑ, o lwɛ̃·tɛ̃, nu vwajɔ̃ l(ə)trupo s avɑ̃:se dɑ̃ z yn glwa:r d(ə) pusjɛ:r. tut la rut sɑ̃:bl ma:rʃe avɛk lɥi. . . .
le vjø belje vjɛ:n d abɔ:r, la kɔ:rn ɑ̃ n avɑ̃,

1. saut. 2. le plus illustre des poètes français du XIXe siècle (1802-1885), auteur des *Odes et Ballades*, des *Orientales*, des *Feuilles d'automne*, de la *Légende des siècles*, etc. ; de romans comme *Notre-Dame de Paris*, les *Misérables* ; de drames comme *Hernani*, *Ruy-Blas*, etc. 3. retour au bercail. 4. porte principale. 5. côtés, vantaux. 6. à une grande distance. 7. ou ijɛ:r.

l'air sauvage ; derrière eux, le gros[1] des moutons, les mères un peu lasses, leurs nourrissons[2] dans les pattes ; les mules à pompons rouges portant dans des paniers les agnelets[3] d'un jour qu'elles bercent en marchant ; puis les chiens tout suants, avec des langues jusqu'à terre, et deux grands coquins[4] de bergers drapés dans des manteaux de cadis[5] roux qui leur tombent sur les talons comme des chapes[6].

lɛ:r sova:ʒ ; dɛ·rjɛ:r ø, l(ə) gro de mutɔ̃, le mɛ:r œ̃ pø lɑ:s, lœ·r nurisɔ̃ dɑ̃ le pat ; le myl a pɔ̃·pɔ̃ ru:ʒ pɔrtɑ̃ dɑ̃ de panje le z aɲ(ə)lɛ dœ̃ ʒu:r kɛl bɛ:rs ɑ̃ ma·rʃɑ̃ ; pɥi le ʃjɛ̃ tu sɥɑ̃, avɛk de lɑ̃:g ʒyska tɛ:r, e dø grɑ̃ kɔkɛ̃ d bɛ·rʒe drape dɑ̃ de mɑ̃·to d kadis ru ki lœ·r tɔ̃:b syr le talɔ̃ kɔm de ʃa·p.

Tout cela défile devant nous joyeusement et s'engouffre sous le portail, en piétinant[7] avec un bruit d'averse. . . . Il faut voir quel émoi dans la maison. Du haut de leur perchoir[8], les gros paons vert et or, à crête de tulle[9], ont reconnu les arrivants et les accueillent par un formidable coup de trompette. Le poulailler, qui s'endormait, se réveille en sur-

tu sla defil dəvɑ̃ nu ʒwajø:zmɑ̃ e sɑ̃·gufr su l pɔrta:j, ɑ̃ pjetinɑ̃ t avɛk œ̃ brɥi d avɛ:rs. . . . il fo vwa:r kɛl emwa dɑ̃ la mɛ·zɔ̃. dy o d lœ·r pɛ·rʃwa:r le gro pɑ̃ vɛ:r e ɔ:r a krɛ:t də ty:l, ɔ̃ r(ə)kɔny le z arivɑ̃ e le z akœ:j par œ̃ fɔ·rmida:blə ku d trɔ̃·pɛt. l(ə) pu:lɑ·je, ki s ɑ̃·dɔ·rmɛ, s revɛ:j ɑ̃

1. le groupe principal. 2. petits à la mamelle. 3. petits agneaux. 4. gaillards qui inspirent la défiance, la crainte. 5. tissu de laine étroit et léger. 6. sorte de grands manteaux d'église. 7. foulant avec les pieds. 8. bâton élevé où perchent les volailles. 9. semblable à une étoffe mince, légère et transparente.

saut[1]. Tout le monde est sur pied : pigeons, canards, dindons, pintades.[2] La basse-cour est comme folle ; les poules parlent de passer la nuit !

A. Daudet[3].

sy·rso. tu l mɔ̃:d ɛ syr pje ; piʒɔ̃, kana:r, dɛ̃·dɔ̃, pɛ̃·ta:d. la bɑ:s ku:r ɛ kɔm fəl ; le pu:l pa:rlə də pɑ:se la nɥi !

dədɛ[12].

Le petit postillon[4].

C'était un jour de pluie. J'avais reçu en cadeau tout un attirail[5] de postillon : casquette, fouet, guides[6] et grelots[7]. Il y avait beaucoup de grelots. J'attelai ; c'est moi que j'attelai à moi-même, car j'étais tout ensemble le postillon, les chevaux et la voiture. Mon parcours[8] s'étendait de la cuisine à la salle à manger par un couloir[9]. Cette salle à manger me représentait très bien une place de village. Le buffet[10] d'acajou[11] où je

lə pti pɔstijɔ̃.

s etɛ tœ̃ ʒu:r də plɥi. ʒ avɛ rsy ɑ̃ kado tu t œ̃ atira·j d(ə) pɔstijɔ̃, kaskɛt, fwɛ[13], gi·d e grəlo. il j avɛ bo·ku d grəlo. ʒ atle ; sɛ mwa k(ə) ʒ atle a mwa mɛ:m, kar ʒetɛ tu t ɑ̃·sɑ̃:bl lə pɔstijɔ̃, le ʃvo e la vwaty:r. mɔ̃ parku:r s etɑ̃·dɛ d la kɥi·zin a la sal a mɑ̃·ʒe par œ̃ kulwa:r. sɛt sal a mɑ̃:ʒe mə rprezɑ̃:tɛ trɛ bjɛ̃ yn plas də vila:ʒ. l(ə) byfɛ d akaʒu u ʒə

1. brusquement. 2. oiseau bigarré, originaire d'Afrique. 3. charmant conteur français (1840-1897), auteur des *Lettres de mon Moulin* et de nombreux romans : *Fromont jeune et Risler aîné*, *le Petit Chose*, *Tartarin*, etc. 4. conducteur de la poste aux chevaux. 5. quantité de choses nécessaires. 6. lanières de cuir qu'on attache à la bride d'un cheval de voiture, pour le conduire. 7. petite sonnette en forme de boule. 8. chemin à parcourir, trajet. 9. passage de dégagement. 10. armoire à vaisselle. 11. arbre d'Amérique, dont le bois est rougeâtre, très dur. 12. ou do·dɛ. 13. ou fwa.

relayais[1] me semblait sans difficulté l'auberge du *Cheval-Blanc*. Le couloir m'était une grande route avec ses perspectives changeantes et ses rencontres imprévues. Confiné[2] dans un petit espace sombre, je jouissais d'un vaste horizon et j'éprouvais, entre des murs connus, ces surprises qui font le charme des voyages.

ANATOLE FRANCE[3].

rlɛ:jɛ m sɑ̃:blɛ sɑ̃ difikylte l o·bɛrʒ dy ʃval blɑ̃. lə kulwa:r metɛ t yn grɑ̃:d rut avɛk se pɛrspɛkti:v ʃɑ̃:ʒɑ̃·t e se rɑ̃·kɔ̃:tr ɛ̃·prevy. kɔ̃·fine dɑ̃ z œ̃ pti tɛspa:s sɔ̃:br, ʒə ʒwisɛ d œ̃ vast ɔrizɔ̃ e ʒepru:vɛ, ɑ̃:trə de my:r kɔny, se syrpri:z ki fɔ̃ l(ə) ʃarm de vwaja:ʒ.

anatɔl frɑ̃:s.

II.—TEXTES ET NOTES.

Utilité des fables.

Dites à un enfant que Crassus[4], allant contre les Parthes, s'engagea dans leur pays[5] sans considérer comment il en sortirait; que cela[6] le fit périr lui et son armée, quelque effort qu'il fît[7] pour se retirer. Dites au même enfant que le Renard et le Bouc descendirent au fond d'un puits[8] pour y éteindre[9] leur soif; que le Renard en sortit, s'étant servi des épaules et des cornes de son camarade[10] comme d'une échelle[11];

1. changeais de chevaux (aux relais). 2. limité. 3. écrivain français, né à Paris en 1844, auteur d'œuvres d'une délicate ironie, d'un style clair, souple et nuancé : *le Crime de Sylvestre Bonnard, la Rôtisserie de la reine Pédauque*, etc. 4. triumvir (trijɔmvi:r) avec César et Pompée (60 avant J.-C.), fit la guerre aux Parthes, peuple de la Haute-Asie, et périt dans cette expédition avec 80,000 hommes. 5. peji. 6. son imprévoyance. 7. v. *faire*, à l'imp. du subj. 8. du L. *puteus*. Cf. puiser, puisard, épuiser. . . . 9. etɛ̃:dr. 10. de l'espagnol *camara*, chambre; litt., compagnon de chambre. 11. L. *scala*.

qu'au contraire[1], le Bouc y demeura pour ne pas avoir eu[2] tant de prévoyance[3], et que, par conséquent, il faut considérer en toute chose la fin. Je demande[4] lequel de ces deux exemples fera le plus d'impression[5] sur cet enfant[6]. Ne s'arrêtera-t-il[7] pas au dernier, comme plus conforme et moins disproportionné[8] que l'autre à la petitesse de son esprit ?

LA FONTAINE. *Préface des Fables.*

L'avare.

Un avare, Harpagon, a engagé comme intendant Valère, qui a ses raisons pour le flatter, et qui, afin de lui plaire, trouve que les domestiques dépensent trop. D'où la scène suivante entre Harpagon et maître Jacques, qui lui sert à la fois de cuisinier, cocher, etc.

MAÎTRE JACQUES.—Monsieur, j'enrage de cela, et je suis fâché tous les jours d'entendre[9] ce qu'on dit de vous ; car enfin je me sens pour vous de la tendresse en dépit que j'en aie[10], et, après mes chevaux, vous êtes la personne que j'aime le plus.

HARPAGON.—Pourrais-je savoir de vous, maître Jacques, ce que l'on dit de moi ?

MAÎTRE JACQUES.—Oui, monsieur, si j'étais assuré[11] que cela ne vous fâchât[12] point.

HARPAGON.—Non, en aucune façon.

MAÎTRE JACQUES.—Pardonnez-moi[13]: je sais fort bien que je vous mettrais en colère.

HARPAGON.—Point du tout ; au contraire, c'est me faire

1. du L. *contrarius*, de *contra*, en face de, contre. Cf. rencontrer, contrarier. 2. pron. y. 3. litt., action de voir d'avance. 4. ʒə dmɑ̃ : d. 5. litt., action de presser dans. Cf. imprimer. 6. Cf. fable 5 du livre III. 7. choisira-t-il. 8. qui manque de proportion (rapport des *parties* entre elles et avec leur tout). 9. .tɑ̃ : dr. 10. bien que je ne le paraisse pas. 11. sûr. 12. imparf. du subjonctif. 13. je vous demande pardon de dire le contraire.

plaisir, et je suis bien aise[1] d'apprendre comme on parle de moi.

MAÎTRE JACQUES.—Monsieur, puisque vous le voulez, je vous dirai franchement qu'on se moque partout de vous, qu'on nous jette de tous côtés cent brocards[2] à votre sujet, et que l'on n'est point plus ravi[3] que de faire sans cesse des contes de votre lésine[4]. L'un dit que vous faites imprimer des almanachs[5] particuliers, où vous faites doubler les quatre-temps et les vigiles[6], afin de profiter des jeûnes[7] où vous obligez votre monde[8]; l'autre, que vous avez toujours une querelle toute prête à faire à vos valets dans le temps des étrennes[9], ou de leur sortie[10] d'avec vous, pour vous trouver une raison de ne leur donner rien; celui-là conte qu'une fois vous fîtes assigner[11] le chat d'un de vos voisins pour avoir mangé un reste de gigot[12] de mouton; celui-ci, que l'on vous surprit, une nuit, venant dérober vous-même l'avoine de vos chevaux, et que votre cocher, qui était celui d'avant moi[13], vous donna dans l'obscurité je ne sais combien de coups de bâton dont vous ne voulûtes rien dire. Enfin, voulez-vous que je vous dise? on ne saurait aller nulle part où l'on ne vous entende accommoder[14] de toutes pièces : vous êtes la fable[15] et la risée de tout le monde; et jamais on ne parle de vous que sous les noms de ladre[16], de vilain[17] et de fesse-mathieu[18].

HARPAGON.—*en battant maître Jacques.*—Vous êtes un sot, un maraud[19], un coquin[20] et un impudent[21].

1. content. 2. raillerie piquante. 3. transporté de plaisir. 4. avarice, ladrerie. 5. pr. almana. 6. périodes de jeûne. 7. abstinence d'aliments. 8. vos domestiques. 9. présents faits à l'occasion du premier jour de l'an. 10. séparation. 11. appeler en justice. Cf. signe, enseigne, etc. 12. cuisse de mouton. 13. mon prédécesseur. 14. ici, tourner en ridicule. 15. sujet de risée. 16. excessivement avare. 17. désagréable, méchant. 18. usurier. 19. drôle. Cf. l'anglais *bad fellow, scoundrel.* 20. personne malhonnête; gueux, fripon. 21. effronté; litt., sans honte, sans pudeur.

MAÎTRE JACQUES.—Hé bien! ne l'avais-je pas deviné? Vous ne m'avez pas voulu croire. Je vous avais bien dit que je vous fâcherais de vous dire la vérité.

HARPAGON.—Apprenez à parler.

MOLIÈRE[1]. *L'Avare.*

Mort de Madame[2].

O nuit désastreuse! ô nuit effroyable[3], où retentit tout à coup, comme un éclat de tonnerre, cette étonnante[4] nouvelle: Madame se meurt! Madame est morte! Qui de nous ne se sentit frappé à[5] ce coup, comme si quelque tragique[6] accident avait désolé[7] sa famille? Au premier bruit d'un mal si étrange[8], on accourut à Saint-Cloud[9] de toutes parts; on trouve tout consterné[10], excepté le cœur de cette princesse. Partout on entend des cris; partout on voit la douleur et le désespoir et l'image de la mort. Le roi, la reine, Monsieur[11], toute la cour, tout le peuple, tout est abattu, tout est désespéré. . . .

Mais et les princes et les peuples gémissaient en vain[12]. En vain Monsieur, en vain le roi même tenait Madame serrée par de si étroits embrassements. . . . La princesse leur échappait[13] parmi des embrassements si tendres[14], et la mort plus puissante[15] nous l'enlevait entre[16] ces royales mains. Quoi

1. un des plus grands auteurs comiques du monde entier (1622-1673), composa *Tartufe, le Misanthrope, l'Avare, le Bourgeois gentilhomme, les Femmes savantes,* etc., et mourut en jouant *le Malade imaginaire.* Ce qui le caractérise, c'est le naturel. 2. Henriette-Anne d'Angleterre, femme de Monsieur, frère du roi, duc d'Orléans. 3. efrwɑ·ja:bl. 4. *étonnante* et *tonnerre* sont de la même famille. 5. par. 6. terrible. 7. litt., dépeuplé. 8. Madame mourut en effet presque subitement. 9. au château, où elle résidait. 10. frappé de consternation, d'effroi. 11. Philippe, duc d'Orléans. 12. inutilement. 13. remarquer l'opposition entre *échappait* et *tenait.* 14. si affectueux. 15. s.e. que l'affection. 16. pour *d'entre.*

donc, elle devait périr sitôt[1] ! Dans la plupart des hommes, les changements se font peu à peu, et la mort les prépare ordinairement à son dernier coup. Madame, cependant, a passé du matin au soir, ainsi que l'herbe des champs; le matin elle fleurissait, avec quelles grâces ! vous le savez: le soir nous la vîmes[2] séchée. . . .

BOSSUET[3]. *Oraison funèbre*[4] *d'Henriette d'Angleterre*[5].

Un Madrigal[6] de Louis XIV[7].

Le roi[8] se mêle[9] depuis peu de faire des vers; MM. de Saint-Aignan[10] et Dangeau[11] lui apprennent comment il faut s'y prendre. Il fit l'autre jour un petit madrigal, que lui-même ne trouva pas trop joli. Un matin, il dit au maréchal de Grammont: « Monsieur le maréchal, lisez, je vous prie, ce petit madrigal, et voyez si vous en avez[12] jamais vu un si impertinent[13]: parce qu'on sait que depuis peu j'aime les vers, on m'en apporte de toutes les façons.» Le maréchal, après avoir lu, dit au roi: « Sire, Votre Majesté juge divinement bien de toutes choses; il est vrai que voilà le plus sot et le plus ridicule madrigal que j'aie[14] jamais lu.»

1. la princesse avait 26 ans. 2. vi:m. 3. un des plus grands orateurs de la chaire (1627-1704). Il prononça des sermons et des oraisons funèbres, écrivit son *Discours sur l'histoire universelle*, etc. 4. sermon fondé sur un exemple. 5. Dans cette oraison funèbre, prononcée en 1670, Bossuet montre « ce qu'une mort soudaine lui a ravi (à la princesse), ce qu'une sainte mort lui a donné.» 6. petite pièce de vers qui renferme une pensée ingénieuse et galante. 7. roi de France (1643-1715), monarque absolu, rétablit l'ordre et la prospérité dans ses Etats, fit de nombreuses guerres, construisit le château de Versailles, encouragea les lettres et les arts. 8. rwɑ. 9. s'occupe. 10. sɛ̃·t ɛɲɑ̃. 11. dɑ̃·ʒo. Saint-Aignan, Dangeau, de Grammont, seigneurs de la cour de Louis XIV. 12. vu z ɑ̃ n ave. 13. contraire au bon sens. 14. v. *avoir* au subj. prés.

Le roi se mit à rire et lui dit : « N'est-il pas vrai que celui qui l'a fait est bien fat [1] ?—Sire, il n'y a pas moyen [2] de lui donner un autre nom.—Oh bien ! dit le roi, je suis ravi [3] que vous m'en ayez [4] parlé si bonnement [5] ; c'est moi qui l'ai fait.—Ah ! Sire, quelle trahison [6] ! que Votre Majesté me le rende ; je l'ai lu brusquement [7].—Non, monsieur le maréchal ; les premiers sentiments sont toujours les plus naturels.» Le roi a fort ri de cette folie, et tout le monde trouve que voilà la plus cruelle petite chose [8] que l'on puisse faire à un vieux courtisan [9]. Pour moi, qui aime toujours à faire des réflexions, je voudrais que le roi en fît [10] là-dessus, et qu'il jugeât par là combien il est loin de connaître jamais la vérité.

Mme de Sévigné [11].

Au siège de Namur.

Au camp devant Namur, 3 juin 1692.

. . . Un soldat du régiment des fusiliers [12], qui travaillait à la tranchée [13], y avait posé un gabion [14] ; un coup de canon vint, qui emporta son gabion : aussitôt il en alla [15] poser à la même place un autre, qui fut sur-le-champ [16] emporté par un autre coup de canon. Le soldat, sans rien dire, en prit un troisième [17], et l'alla [18] poser ; un troisième coup de canon

1. sot. 2. mwajɛ̃. 3. transporté d'aise. 4. ɛ:je. 5. d'une manière si naturelle. 6. trait de surprise. 7. trop vite. 8. malice. 9. personne de la cour. 10. v. *faire* à l'imparf. du subj. 11. écrivain français (1626-1696), célèbre par les *Lettres* qu'elle écrivit à sa fille, la comtesse de Grignan. 12. fantassin armé d'un fusil. 13. excavation longitudinale à ciel ouvert. 14. panier cylindrique sans fond, employé pour établir rapidement des parapets de terre. 15. ɑ̃ n ala. Remarquer la place de *en*. 16. immédiatement. 17. trwɑ·zjɛm. 18. on dirait aujourd'hui : et alla le poser.

emporta ce troisième gabion. Alors le soldat, rebuté [1], se tint en repos ; mais son officier lui commanda de ne point laisser cet endroit [2] sans gabion. Le soldat dit : « J'irai, mais j'y serai tué.» Il y alla, et, en posant son quatrième gabion, eut le bras fracassé [3] d'un coup de canon. Il revint, soutenant son bras pendant [4] avec l'autre bras, et se contenta de dire à son officier : « Je l'avais bien dit.» Il fallut lui couper le bras, qui ne tenait presque à rien [5]. Il souffrit cela sans desserrer [6] les dents, et, après l'opération, dit froidement [7] : « Je suis donc hors d'état de travailler ; c'est maintenant au roi à me nourrir.»

RACINE [8]. *Lettre à son fils.*

Sotte vanité [9].

Il y a quelques jours un vaniteux nous accabla [10], pendant deux heures, de lui, de son mérite et de ses talents. Comme il n'y a point de mouvement [11] perpétuel [12] en ce monde, il cessa de parler. La conversation nous revint donc, et nous la prîmes [13]. Un homme qui paraissait assez chagrin [14] commença par se plaindre de l'ennui [15] répandu dans les conversations : « Quoi ! toujours des sots [16] qui se peignent eux-mêmes et qui ramènent tout à eux !—Vous avez raison, reprit

1. découragé. Cf. but, bout, bosse ; butte, butter ; rabot, raboter, rebouteur ; debout, boute-en-train, boutade, boutoir, bouture ; bossu, bossoir. 2. ũ·drwɑ. 3. brisé en morceaux. Cf. fraction, fracture, fragment. . . . 4. qui pendait. 5. litt., ne rien, nulle chose. 6. le contraire de *serrer*. Cf. désosser, désapprouver. . . . 7. avec froideur, calme. 8. célèbre poète tragique français (1639-1699), auteur d'*Andromaque*, de *Britannicus*, *Iphigénie*, *Phèdre*, *Esther*, *Athalie*, etc. 9. du L. *vanus*, vide, futile, frivole. Cf. vain, vanter, vantard. 10. akabla ou akɑ·bla. 11. mu·vmã. 12. continuel. Cf. centripète, compétent, impétueux, pétulant. . . . 13. pri:m. 14. de mauvaise humeur. 15. ã·nųi ; du L. *odium*, aversion, dégoût. 16. homme dénué de jugement.

brusquement notre discoureur [1], il n'y a qu'à faire comme moi : je ne me loue jamais, j'ai du bien [2], de la naissance [3], mes amis disent que j'ai quelque esprit [4], mais je ne parle jamais de tout cela ; si j'ai quelques bonnes qualités, celle dont je fais le plus de cas [5], c'est ma modestie [6].»

MONTESQUIEU [7]. *Lettres persanes* [8].

Sang-froid [9] de Charles XII.

Un jour que le roi dictait des lettres pour la Suède [10] à un secrétaire, une bombe [11] tomba sur la maison, perça le toit et vint éclater près de la chambre même du roi. La moitié [12] du plancher [13] tomba en pièces ; le cabinet [14] où le roi dictait, étant pratiqué en partie dans une grosse muraille [15], ne souffrit point de l'ébranlement [16], et, par un bonheur étonnant, nul des éclats [17] qui sautaient en l'air n'entra dans ce cabinet, dont la porte était ouverte. Au bruit de la bombe et au fracas [18] de la maison, qui semblait tomber, la plume échappa des mains du secrétaire : « Qu'y a-t-il donc ? lui dit le roi d'un air tranquille [19] ; pourquoi n'écrivez-vous pas ? » Celui-ci ne put répondre que ces mots : « Eh ! sire, la bombe ! . . . —Eh

1. grand parleur, bavard. 2. je possède quelque chose. 3. je suis noble de naissance. 4. de la raison fine, déliée. 5. *faire cas*, estimer. 6. du L. *modestus*, modéré, mesuré. Cf. mode, modèle, modelage, modérer, modifier, modique, module, moule. 7. célèbre écrivain français (1689-1755), auteur des *Lettres persanes*, de l'*Esprit des Lois*, etc. 8. satire politique, religieuse et sociale, publiée par Montesquieu en 1721 sous la forme épistolaire : deux Persans, qui visitent l'Europe, écrivent à leurs amis restés en Perse. 9. présence d'esprit. 10. syɛ:d. 11. bɔ̃:b ; projectile creux en forme de boule, plein de poudre et muni d'une mèche qui le fait éclater. 12. mwatje. 13. assemblage de planches entre deux étages. 14. litt., petite cabine ou cabane ; ici, petite chambre. 15. gro:s my:rɑ:j. 16. mouvement causé par une secousse. 17. parties de la bombe qui se brisait. 18. bruit qui accompagne une fracture ou rupture. 19. trɑ̃·kil.

bien, reprit le roi, qu'a de commun[1] la bombe avec la lettre que je vous dicte? Continuez.»

VOLTAIRE. *Histoire de Charles XII.*

Lettre à M. le Comte de Lastic.

Paris, le 20 *décembre* 1754.

Sans avoir l'honneur, monsieur, d'être connu de vous, j'espère qu'ayant à vous offrir des excuses[2] et de l'argent, ma lettre ne saurait[3] être mal reçue.

J'apprends que M^lle^ de Cléry a envoyé de Blois[4] un panier à une bonne vieille femme[5], nommée M^me^ Le Vasseur, et si pauvre qu'elle demeure chez moi; que ce panier contenait, entre autres choses, un pot de vingt livres de beurre; que le tout est parvenu, je ne sais comment, dans votre cuisine; que la bonne vieille, l'ayant appris[6], a eu la simplicité[7] de vous envoyer sa fille, avec la lettre d'avis, vous redemander[8] son beurre, ou le prix qu'il a coûté, et qu'après vous être moqué d'elle, selon l'usage, vous et madame votre épouse, vous avez, pour toute réponse, ordonné à vos gens[9] de la chasser.

J'ai tâché[10] de consoler la bonne femme affligée en lui expliquant les règles du grand[11] monde et de la grande[11] éducation; je lui ai prouvé que ce ne serait pas[12] la peine d'avoir des gens, s'ils ne servaient à chasser le pauvre, quand il vient réclamer son bien[13]; et en lui montrant combien *justice* et *humanité* sont roturiers[14], je lui ai fait comprendre à la fin qu'elle est trop honorée qu'un comte ait mangé son

1. quel rapport y a-t-il? 2. ɛksky:z. 3. pourrait. 4. ville sur la Loire, qui possède un château historique. 5. yn bɔn vjɛ:j fam, dont la fille, simple servante d'auberge, fut épousée plus tard par Rousseau. 6. l ɛ:jɑ̃ t apri. 7. naïveté. 8. rdəmɑ̃:de, réclamer, en montrant la lettre d'avis l'informant de l'envoi. 9. domestiques. 10. je me suis efforcé. 11. expressions ironiques comme beaucoup d'autres dans cette lettre. 12. kə sə n srɛ pɑ. 13. ce qui lui appartient. 14. d'origine populaire, non noble.

beurre. Elle me charge donc, monsieur, de vous témoigner [1] sa reconnaissance de l'honneur que vous lui avez fait, son regret de l'importunité [2] qu'elle vous a causée, et le désir qu'elle aurait que son beurre vous eût paru bon.

Que si [3], par hasard, il vous en a coûté quelque chose pour le port [4] du paquet à elle adressé, elle offre de vous le rembourser [5], comme il est juste. Je n'attends là-dessus que vos ordres pour exécuter ses intentions, et vous supplie d'agréer les sentiments avec lesquels j'ai l'honneur d'être, etc.

J.-J. Rousseau [6].

Le Lever du Soleil [7].

On le voit s'annoncer de loin [8] par les traits de feu qu'il lance au-devant de lui. L'incendie augmente, l'orient [9] paraît tout en flammes : à leur éclat on attend l'astre longtemps avant qu'il [10] se montre : à chaque instant on croit le voir paraître ; on le voit enfin. Un point brillant part comme un éclair, et remplit aussitôt tout l'espace ; le voile des ténèbres s'efface et tombe [11]. L'homme reconnaît son séjour [12] et le trouve embelli [13]. La verdure a pris durant la nuit une vigueur nouvelle ; le jour naissant qui l'éclaire, les premiers rayons qui la dorent, la montrent couverte d'un brillant réseau [14] de rosée, qui réfléchit [15] à l'œil la lumière et les

1. faire paraître, exprimer. 2. incommodité. 3. et si. 4. prix payé pour faire porter. 5. litt., remettre dans la bourse. 6. philosophe et écrivain français (1712-1778), auteur de la *Nouvelle Héloïse*, du *Contrat Social*, d'*Émile*, et d'autres ouvrages où il prêche avec éloquence le retour à la nature, la liberté, l'égalité. 7. solɛ:j. 8. lwɛ̃. 9. est, levant. 10. après *pour que*, *sans que*, on supprime *ne*. 11. c.-à-d. il y avait comme un voile sur les choses ; ce voile disparaît à mesure que le soleil se lève. 12. la terre. 13. attribut de *le*, mis pour *séjour*. 14. objet formé de lignes ou de fils. 15. renvoie.

couleurs. Les oiseaux en chœur se réunissent et saluent de concert[1] le père de la vie[2]; en ce moment, pas un seul ne se tait; leur gazouillement, faible encore, est plus lent et plus doux que dans le reste de la journée; il se sent de la langueur[3] d'un paisible réveil. Le concours[4] de tous ces objets porte aux sens[5] une impression de fraîcheur qui semble pénétrer jusqu'à l'âme. Il y a là une demi-heure d'enchantement[6] auquel nul homme ne résiste: un spectacle si grand, si beau, si délicieux[7], n'en laisse aucun de sang-froid.

J.-J. Rousseau. *Émile*, III.

Le savant et le voleur.

L'abbé de Molières était un homme simple[8] et pauvre, étranger à tout, hors à ses travaux scientifiques. Il n'avait point de valet[9], et travaillait dans son lit, faute de bois[10], sa culotte[11] sur sa tête, par-dessus son bonnet, les deux côtés pendant à droite et à gauche.

Un matin[12], il entend frapper à sa porte: « Qui va là?—Ouvrez[13]! » Il tire un cordon[14], et la porte s'ouvre. L'abbé de Molières, ne regardant pas: « Qui êtes-vous?—Donnez-moi de l'argent.—De l'argent?—Oui, de l'argent.—Ah! j'entends, vous êtes un voleur?—Voleur ou non, il me faut de l'argent.—Vraiment oui, il vous en faut? Eh bien!

1. ensemble. 2. le soleil. 3. assoupissement, abattement. 4. rencontre, réunion. 5. sɑ̃:s. 6. litt., action de charmer, d'ensorceler par des opérations magiques. 7. litt., qui attire; ici, extrêmement agréable. *Délice* est du masculin au singulier, où il s'emploie rarement, et du féminin au pluriel: *de grandes délices*. 8. de goûts modestes. 9. homme attaché à son service. Cf. valetaille; vassal, vasseur. 10. à brûler dans sa cheminée. 11. vêtement d'homme, de la ceinture aux genoux. En descendant jusqu'aux pieds, la *culotte* est devenue le *pantalon*. 12. œ matɛ̃. 13. u:vre. 14. petite corde. Cf. les cordons de la bourse, un cordon de troupes, etc.

cherchez là-dedans.» Il tend le cou, présente un des côtés de la culotte ; le voleur fouille[1]. « Eh bien ?—Il n'y a pas d'argent.—Vraiment non ; mais il y a ma clef[2].—Eh bien ! cette clef ? . . . —Cette clef, prenez-la.—Je la tiens.—Allez-vous-en à ce secrétaire[3], ouvrez.» Le voleur met la clef dans un autre tiroir[4] : « Laissez donc, ne dérangez pas, ce sont mes papiers ; à l'autre tiroir vous trouverez de l'argent. —Le voilà.—Eh bien ! prenez. Fermez donc le tiroir ! » Le voleur s'enfuit[5]. « Monsieur le voleur ! fermez donc la porte ! . . . Il laisse la porte ouverte ! . . . Quel chien de voleur ! Il faut que je me lève par le froid qu'il fait ! Maudit[6] voleur ! »

L'abbé se lève, va fermer la porte et revient se mettre[7] au travail.

CHAMFORT[8].

La calomnie[9].

« La calomnie, monsieur ? . . . Vous ne savez guère ce que vous dédaignez[10]. J'ai vu les plus honnêtes gens près d'en être accablés[11]. Croyez qu'il n'y a pas de plate[12] méchanceté, pas d'horreur, pas de conte absurde qu'on ne fasse adopter aux oisifs[13] d'une grande ville, en s'y prenant bien ; et nous avons ici des gens d'une adresse ! . . . D'abord un bruit léger, rasant[14] le sol comme l'hirondelle avant l'orage,

1. fu:j. 2. kle. Cf. clavecin, clavicule, clavier ; cheville ; conclave, enclave. 3. litt., meuble où l'on garde ses secrets. 4. du v. *tirer*. 5. s ɑ̃·fųi. Cf. fuir, fuite, fuyard ; fugace, fugue ; fougue, fougueux ; centrifuge, fébrifuge, refuge. . . . 6. litt., dont on dit du mal. 7. rvjɛ̃ s mɛt(rə). 8. écrivain spirituel, adversaire de la Révolution (1741-1794). 9. action de répandre des mensonges pour ternir l'honneur de quelqu'un. 10. dedɛɲe. 11. litt., abattu. Cf. baliste, hyperbole, parabole, problème. . . . 12. sotte. 13. o z wa·zif. 14. qui vient à ras, au bord ; qui effleure.

pianissimo, murmure, et file, et sème en courant le trait[1] empoisonné. Telle bouche le recueille et, *piano, piano*, vous le glisse en l'oreille adroitement. Le mal est fait ; il germe[2], il rampe, il chemine, et, *rinforzando*, de bouche en bouche, il va le diable[3] ; puis tout à coup, je ne sais comment, vous voyez la calomnie se dresser, siffler, s'enfler[4], grandir à vue d'œil. Elle s'élance, étend son vol, tourbillonne[5], enveloppe, arrache, entraîne, éclate et tonne, et devient, grâce au ciel, un cri général, un *crescendo* public, un chorus[6] universel de haine et de proscription. Qui diable[7] y résisterait ? »

BEAUMARCHAIS[8]. *Le Barbier de Séville*[9].

Un nid de bouvreuil[10].

Ce nid ressemblait à une conque[11] de nacre[12], contenant quatre perles bleues ; une rose pendait au-dessus[13], tout humide[14] ; le bouvreuil se tenait immobile sur un arbuste[15] voisin comme une fleur de pourpre[16] et d'azur[17]. Ces objets étaient répétés dans l'eau d'un étang[18] avec l'ombrage d'un noyer[19], qui servait de fond à la scène, et derrière lequel on

1. arme de jet à pointe aiguë ; ici, propos qui blesse moralement. 2. commence à se développer. 3. va très vite. 4. remarquer l'allitération. 5. turbijon. Cf. turbine, trombe. 6. chœur. 7. interjection, pour : vraiment, réellement. 8. écrivain français (1732-1799), débordant d'esprit et de hardiesse, auteur du *Barbier de Séville*, du *Mariage de Figaro*, de curieux *Mémoires*. 9. pièce en quatre actes (1775), menée avec entrain par le barbier Figaro, qui a un esprit souple, brillant et frondeur. 10. buvrœ:j. 11. coquille recourbée. 12. nakr ; substance dure, éclatante, irisée, qu'on trouve dans certaines coquilles. 13. adverbe. Cf. *sur*, préposition. 14. de rosée. 15. un petit arbre est un arbrisseau : le lilas ; un petit arbrisseau est un arbuste : le rosier. 16. couleur rouge. 17. couleur bleue. 18. etã ; étendue d'eau peu profonde, située dans l'intérieur des terres. Cf. mare, lac. . . . 19. nwaje.

voyait se lever l'aurore[1]. Dieu nous donna, dans ce petit tableau, une idée des grâces[2] dont il a paré la nature.

CHATEAUBRIAND[3]. *Génie du Christianisme*[4].

Le Chant national français.

Rouget de l'Isle, officier du génie[5] en garnison à Strasbourg, composa dans une seule nuit, en avril 1792, les paroles et la musique de l'hymne[6] célèbre qui est devenu notre chant national. Paris étonné[7] entendit un jour les volontaires marseillais[8], accourus pour la défense du pays, entonner ce chant sublime, et de là son nom de Marseillaise. La Marseillaise fut la véritable réponse au défi[9] porté contre nous par l'Europe coalisée[10]. Les bataillons, poussés à la frontière, ne marchaient plus qu'aux mâles[11] accents de la Marseillaise. Un général écrivait: « Nous nous sommes battus un contre dix, mais la Marseillaise combattait à nos côtés. » Et un autre : « Envoyez[12] mille hommes et un exemplaire de la Marseillaise, et je réponds de la victoire. » Semblable à ces drapeaux sacrés suspendus aux voûtes[13] des temples, qu'on ne sort qu'à certains jours, on garde le chant

1. lumière qui précède le lever du soleil. 2. agréments. 3. illustre écrivain français (1768-1848). On lui doit : *le Génie du Christianisme*, *Atala*, *René*, *les Martyrs*, etc. La nature et la religion, une imagination puissante, le coloris du style, une certaine recherche—tout ce qui le caractérise en somme—se retrouvent dans ce morceau. 4. Dans cette œuvre, publiée en 1802, Chateaubriand a voulu faire l'apologie du christianisme. 5. art de fortifier, d'attaquer et de défendre des places fortes. 6. est masc. dans : un hymne national ; fém. dans : une hymne sacrée. 7. litt., ébranlé comme par un coup de tonnerre. 8. marsɛ : jɛ ; originaires de Marseille. 9. du L. *fides*, foi ; cf. féal, fiancer, fidèle, fier, confier, défier, méfier, perfide. . . . 10. litt., soudés ensemble. 11. virils, énergiques. 12. ɑ̃·vwa : je. 13. du L. *volutus*, roulé, courbé. Cf. volute, évolution, révolution ; volte, voltiger, révolte ; enveloppe. . . .

national comme une arme suprême[1] pour les grandes nécessités de la Patrie.

LAMARTINE[2]. *Œuvres complètes.* [Hachette et Cie., édit.]

Le pinceau du Titien[3].

J'étais bien jeune, mais je m'en souviens ; c'était à Bologne[4]. Il y avait eu une entrevue entre le pape et l'empereur ; il s'agissait du duché de Florence ou, pour mieux dire, du sort de l'Italie. On avait vu Paul III et Charles-Quint causer ensemble[5] sur une terrasse, et, pendant leur entretien, la ville entière se taisait. Au bout d'une heure, tout était décidé ; un grand bruit[6] d'hommes et de chevaux avait succédé au silence. On parlait d'un démembrement[7] de l'Italie, d'exils[8] et de principautés nouvelles.

Mon père travaillait à un grand tableau[9], et il était au haut de l'échelle qui lui servait à peindre, lorsque des hallebardiers[10], leur pique à la main, ouvrirent la porte et se rangèrent contre le mur.

Un page[11] entra et cria à haute voix : « César[12] ! » Quelques minutes après, l'empereur parut, roide[13] dans son pourpoint[14], et souriant dans sa barbe rousse.

1. litt., au-dessus de tout. 2. poète et homme politique français (1790-1869), plein de sensibilité, auteur des *Méditations poétiques*, de *Jocelyn*, d'un *Voyage en Orient*, etc. 3. Le Titien (lə tisjɛ̃), grand peintre italien du XVI^e^ siècle. 4. ville italienne de la vallée du Pô, capitale d'une principauté au XVI^e^ siècle. 5. ɑ̃-sɑ̃ : bl ; du L. insimul, à la fois, en même temps. Cf. simultané, assembler. 6. bryi. 7. litt., action de séparer les membres. 8. ɛgzil ou egzil. 9. ouvrage de peinture. 10. fantassin porteur d'une longue pique dont la pointe surmonte une hache (hallebarde). 11. jeune noble qui escorte un prince, un grand seigneur, une châtelaine. 12. mis pour : l'empereur ! A Rome, les premiers empereurs portèrent le nom de César. 13. raide. 14. vêtement qui couvrait le buste ; litt., habit piqué dans tous les sens (*per*, complètement).

Mon père, surpris et charmé de cette visite inattendue[1], descendait aussi vite qu'il pouvait de son échelle ; il était vieux ; en s'appuyant à la rampe[2], il laissa tomber son pinceau.

Tout le monde restait immobile ; car la présence de l'empereur nous avait changés en statues. Mon père était confus[3] de sa maladresse et de sa lenteur ; mais il craignait, en se hâtant, de se blesser. Charles-Quint fit quelques pas en avant, se courba lentement, et ramassa le pinceau. « Le Titien, dit-il d'une voix claire et impérieuse, le Titien mérite bien d'être servi par César. » Et, avec une majesté[4] vraiment sans égale, il rendit le pinceau à mon père, qui mit un genou en terre pour le recevoir.

ALFRED DE MUSSET[5]. *Nouvelles.*
[Charpentier et Fasquelle, édit.]

Jeanne[6] au pain sec.

Jeanne était au pain sec, dans le cabinet[7] noir,
Pour un crime quelconque ; et, manquant au devoir,
J'allai voir la coupable en pleine forfaiture[8]
Et lui glissai dans l'ombre un pot de confiture
Contraire aux lois. Tous ceux sur qui, dans ma cité[9],
Repose[10] le salut de la société,

1. inatõ·dy. 2. balustrade à hauteur d'appui, qui longeait l'échelle. 3. honteux, déconcerté. 4. air de grandeur qui inspire le respect. 5. poète français (1810-1857), auteur de *Contes d'Espagne et d'Italie*, des *Nuits*, etc., dont la grâce et la sensibilitié sont remarquables. 6. ʒan ou ʒɑ̃ : n. 7. petite chambre. Cf. cabinet de toilette, cabinet de lecture, homme de cabinet, le cabinet Clémenceau. 8. litt., action de faire en dehors du devoir ; *en pleine forfaiture* se rapporte à *j'allai*. 9. litt., réunion de citoyens, ville ; ici, maison, famille. *Tous ceux . . .* c.-à-d., les grandes personnes. 10. est établi, fondé.

S'indignèrent, et Jeanne a dit d'une voix douce :
« Je ne toucherai plus mon nez avec mon pouce ;
Je ne me ferai plus griffer par le minet [1].»
Mais on s'est récrié [2] : « Cette enfant vous connaît ;
Elle sait à quel point [3] vous êtes faible et lâche.
Elle vous voit toujours rire quand on se fâche.»
Et j'ai dit : « Je n'ai rien à répondre à cela.
J'ai tort. Oui, c'est avec ces indulgences-là
Qu'on a toujours conduit les peuples à leur perte.
Qu'on me mette au pain sec.—Vous le méritez, certe [4] ;
On vous y mettra [5].» Jeanne alors, dans son coin noir,
M'a dit tout bas, levant ses yeux si beaux à voir,
Pleins de l'autorité des douces créatures :
« Eh bien ! moi, je t'irai [6] porter des confitures.»

VICTOR HUGO [7]. *L'Art d'être grand-père.*

Gilliatt [8] et la pieuvre [9].

La pieuvre est traître. Elle tâche de stupéfier [10] d'abord sa proie [11]. Elle saisit, puis attend le plus qu'elle peut.

Gilliatt tenait son couteau. Les succions [12] augmentaient. Il regardait la pieuvre, qui le regardait.

Tout à coup la bête détacha du rocher sa sixième antenne [13], et, la lançant sur Gilliatt, tâcha de lui saisir le bras gauche. En même temps, elle avança vivement la tête. Une seconde de plus, sa bouche-anus [14] s'appliquait [15] sur la poitrine de

1. petit chat. 2. fait une exclamation pour protester. 3. à quel degré. 4. certainement. 5. ɔ̃ vu z i metra. 6. expression enfantine pour 'j'irai te.' 7. Voir notice, p. 176. 8. ʒiljat. 9. pjœ:vr ; mollusque céphalopode, à longs tentacules, qui vit dans les rochers baignés par la mer. 10. rendre inerte. 11. prwa. 12. action de sucer. Cf. suceur, sangsue. 13. tentacule, bras. 14. bouche qui sert d'anus. 15. se mettait, se fixait.

Gilliatt. Gilliatt, saigné au flanc et les deux bras garrottés [1], était mort.

Mais Gilliatt veillait [2]. Guetté, il guettait. Il évita l'antenne, et, au moment où la bête allait mordre sa poitrine, son poing armé s'abattit sur la bête. Il y eut deux convulsions [3] en sens inverse, celle de la pieuvre et celle de Gilliatt. Ce fut comme la lutte de deux éclairs. Gilliatt plongea la pointe de son couteau dans la viscosité [4] plate, et, d'un mouvement giratoire [5] pareil à la torsion [6] d'un coup de fouet, faisant un cercle autour des deux yeux, il arracha la tête comme on arrache une dent.

Ce fut fini. Toute la bête tomba.

VICTOR HUGO. *Les Travailleurs de la Mer.*

Les voyageurs [7] et le rocher.

Un homme voyageait dans la montagne, et il arriva en un lieu où un gros rocher ayant roulé [8] sur le chemin le remplissait tout entier, et hors du chemin, il n'y avait point d'autre issue [9], ni à gauche, ni à droite.

Or, cet homme voyant qu'il ne pouvait continuer son voyage à cause du rocher, essaya de le mouvoir [10] pour se faire un passage, et il se fatigua beaucoup à ce travail, et tous ses efforts furent vains.

Ce que voyant [11], il s'assit plein de tristesse et dit :

« Que sera-ce [12] de moi lorsque la nuit viendra et me sur-

1. liés étroitement et fortement. 2. était attentif. 3. litt., action d'arracher avec effort ; ici, mouvement violent. 4. substance molle et gluante. 5. qui se fait en tournoyant. Cf. virer (aller en tournant). 6. litt., action de tordre. 7. vwa·jaʒœ:r. 8. ɛ:jɑ̃ ru:le. 9. lieu par où l'on sort. Cf. ancien verbe *issir*, sortir ; issu, réussir, etc. 10. mu·vwa:r. Cf. meus, mouvais, mus, mouvrai, meuve. . . . 11. vwajɑ̃. 12. qu'adviendra-t-il.

prendra dans cette solitude, sans nourriture, sans abri, sans aucune défense, à l'heure où les bêtes féroces sortent pour chercher leur proie[1] ! »

Et comme il était absorbé[2] dans cette pensée, un autre voyageur survint[3], et celui-ci, ayant fait ce qu'avait fait le premier et s'étant trouvé aussi impuissant à remuer le rocher, s'assit en silence et baissa la tête[4].

Et après celui-ci, il en vint plusieurs autres, et aucun ne put mouvoir le rocher, et leur crainte à tous était grande.

Enfin l'un d'eux dit aux autres : « Mes frères[5], ce qu'aucun de nous n'a pu faire seul, qui sait si nous ne le ferons pas tous ensemble ? »

Et ils se levèrent, et tous ensemble ils poussèrent le rocher, et le rocher céda[6], et[7] ils poursuivirent[8] leur route en paix[9].

Le voyageur, c'est l'homme ; le voyage, c'est la vie ; le rocher, ce sont les misères qu'il rencontre à chaque pas sur sa route.

LAMENNAIS[10].

La Bataille de Jemmapes[11].

Un Belge, vieillard vénérable[12] du village de Jemmapes, qui, seul de tout le pays, tout le monde étant en fuite, resta

1. prwɑ. Cf. déprédation. 2. litt., avalé ; ici, occuper fortement. 3. v. survenir ; litt., venir au-dessus, surprendre, arriver à l'improviste. 4. image forte et pittoresque. 5. ces inconnus sont devenus des frères dans le danger commun. 6. s'en alla, livra passage. 7. la répétition de *et* forme comme une mélopée chantante, qui semble être une imitation du style biblique. 8. pursqi·vi:r, continuèrent. 9. image pleine de beauté tranquille et de quiétude. 10. philosophe et théologien français (1782-1854), penseur vigoureux, esprit enthousiaste mais indiscipliné, auteur des *Paroles d'un Croyant*. 11. ville de Belgique, où les Français remportèrent une victoire sur les Autrichiens en 1792. 12. digne de profond respect.

et vit la bataille, des hauteurs voisines, nous a dit l'ineffaçable [1] impression qu'il a conservée.

Au moment où nos colonnes [2] se mirent en mouvement, où le brouillard de novembre, commençant à se lever, découvrit [3] l'armée française, un grand concert d'instruments se fit entendre, une musique grave, imposante [4], remplit la vallée, monta aux collines, une harmonie majestueuse semblait marcher devant la France [5]. Les musiques de nos brigades [6], partant toutes au même signal, ouvraient la bataille par la *Marseillaise* ; elles la jouèrent plusieurs fois, et dans les moments d'intervalle, où les rafales [7] effroyables [8] du bruit des canons faisaient quelque trêve [9], on entendait l'hymne sacré. . . . C'était, comment le méconnaître [10] ? c'était l'armée de la Justice, venant rendre au monde ses droits oubliés, la Fraternité elle-même venant délivrer ses ennemis, et, pour [11] leurs boulets, leur offrant les bienfaits [12] de la liberté.

MICHELET [13]. *Histoire de la Révolution française.*
[Marpon et Flammarion, édit.]

1. qui ne peut être effacé. 2. ligne de troupes profonde et serrée. Cf. colonne dorique, la colonne Vendôme, colonne de mercure, les colonnes d'un journal, Bossuet fut une colonne de l'Église. 3. laissa voir. 4. qui impose du respect, qui élève l'âme. 5. Ce passage rappelle l'admirable récit de la tragédie des *Perses*, où le poète Eschyle représente les Grecs s'avançant dans les eaux de Salamine contre leurs innombrables ennemis. 6. groupe de deux régiments commandé par un général. 7. coups de vent violents. 8. ɛfrwɑ·ja:bl ou efrwɑ·ja:bl. 9. suspension de lutte. 10. litt., mal connaître ; ici, ne pas reconnaître. 11. en échange de. 12. Cf. méfait, forfait ; contrefait, parfait, refait, surfait. . . . 13. historien et philosophe français (1798-1874), d'une imagination puissante et d'une vive sensibilité, auteur d'une *Histoire de France*, d'une *Histoire de la Révolution Française* et d'œuvres diverses : *l'Oiseau*, *l'Insecte*, *la Mer*, *la Montagne*, etc.

Le paysan de France.

Si nous voulons connaître la pensée intime[1], la passion du paysan de France, cela est fort aisé[2]. Promenons-nous le dimanche dans la campagne, suivons-le. Il est deux heures : il est endimanché[3], où va-t-il ? Il va voir sa terre.

Il croise ses bras et s'arrête, regarde sérieux, soucieux[4]. Il regarde longtemps, très longtemps, et semble s'oublier. A la fin, il s'éloigne à pas lents. A trente pas encore, il s'arrête, se retourne et jette sur sa terre un dernier regard, regard profond et sombre[5] ; mais pour qui sait bien voir, il est tout passionné, ce regard, tout de cœur[6].

Je sentis tout cela, lorsqu'au mois de mai 1844, allant de Nîmes au Puy, je traversai l'Ardèche, cette contrée si âpre[7], où l'homme a créé tout. La nature l'avait faite affreuse ; grâce à lui, la voilà charmante. Justement c'était la grande récolte ; à ce beau moment de l'année, on travaillait la soie : le pauvre pays semblait riche ; chaque maison montrait une jeune dévideuse[8], qui, tout en piétinant sur la pédale[9] du dévidoir, souriait de ses jolies dents blanches et filait de l'or[10].

Oui, l'homme fait la terre. Songeons[11] que, des siècles durant, les générations ont mis là la sueur des vivants, les os des morts, leur épargne, leur nourriture. . . . Cette terre, où l'homme a si longtemps déposé le meilleur de l'homme[12], c'est une terre humaine, et il l'aime comme une personne.

MICHELET. *Le Peuple.* [E. Flammarion, édit.]

1. intérieure et profonde. 2. fɔ:r ɛ:ze. 3. revêtu d'habits des dimanches. 4. inquiet, plein de soucis. 5. inquiet, chargé de préoccupations. 6. tout ému. 7. pleine d'aspérités, montagneuse et pauvre. 8. jeune fille qui dévide, c.-à-d., qui met en écheveau ou en peloton de la soie, du fil, etc. 9. levier qu'on manœuvre avec le *pied*. Cf. bipède, palmipède ; pédestre, pédicure, pédoncule ; pied, empiéter, marchepied, etc. 10. la soie qu'elle filait avait la couleur de l'or. 11. sɔ̃:ʒɔ̃. 12. c.-à-d., la pensée, le travail, l'ordre, la prévoyance.

La légende[1] de saint Julien l'Hospitalier.

Julien s'engagea dans une troupe d'aventuriers[2] qui passaient. Il connut la faim, la soif, la fièvre et la vermine[3]. Il s'accoutuma aux fracas des mêlées, à l'aspect des moribonds[4]. Ses membres se durcirent par le contact des armures, et comme il était très fort, courageux, tempérant, avisé[5], il obtint sans peine le commandement d'une compagnie.

Au début des batailles, il enlevait[6] ses soldats d'un grand geste de son épée. Avec une corde à nœuds il grimpait aux murs des citadelles, la nuit, balancé par l'ouragan[7], pendant que les flammèches[8] du feu grégeois[9] se collaient à sa cuirasse et que la résine bouillante et le plomb fondu ruisselaient des créneaux[10]. Souvent le heurt[11] d'une pierre fracassa son bouclier. Des ponts trop chargés d'hommes croulèrent sous lui.

En tournant sa masse d'armes, il se débarrassa de quatorze cavaliers. Il défit en champ clos[12] tous ceux qui se proposèrent. Plus de vingt fois on le crut mort. Grâce â la faveur divine, il en réchappa toujours, car il protégeait les gens d'église, les orphelins, les veuves et principalement les vieillards. Quand il en voyait un[13] marchant devant lui, il criait pour connaître sa figure comme s'il avait eu peur de le tuer par méprise[14].

Des esclaves en fuite, des manants[15] révoltés, toutes sortes d'intrépides[16] affluèrent sous son drapeau, et il se composa une armée.

G. Flaubert[17]. [Charpentier et Fasquelle, édit.]

1. récit où l'histoire est modifiée par des traditions. 2. avɑ̃·ty:rje. Cf. advenir, aventure, convenir, circonvenir, devenir, etc. 3. du L. *vermis*, ver; ici, insectes malpropres, nuisibles. Cf. vermeil, vermicelle, vermifuge, vermoulu. 4. ceux qui sont près de mourir. 5. prudent, circonspect. 6. entraînait. 7. tempête, bourrasque violente. 8. parcelles enflammées. 9. feu employé par les Grecs et qui pouvait brûler sur l'eau. 10. *cran*, ouverture au sommet d'une tour. 11. choc. 12. terrain fermé (clos) de barrières. 13. un vieillard. 14. erreur. 15. vilains, roturiers. 16. qui ne tremblent pas. 17. romancier réaliste français (1821-1880), auteur de *Madame Bovary*, *Salammbô*.

Mort d'un avare.

Le père Grandet, avare invétéré[1], est sur son lit de mort.

Le bonhomme fut enfin, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, pris par une paralysie[2] qui fit de rapides progrès. Son avarice le soutenait instinctivement ; aussi sa mort ne contrasta-t-elle pas avec sa vie. Dès le matin il se faisait rouler entre la cheminée de sa chambre et la porte de son cabinet[3], sans doute plein d'or. Il restait là sans mouvement, mais il regardait tour à tour avec anxiété ceux qui venaient le voir et la porte doublée de fer. Il se faisait rendre compte des moindres[4] bruits qu'il entendait ; et, au grand étonnement du notaire[5], il entendait le bâillement[6] de son chien dans la cour. Il se réveillait de sa stupeur apparente au jour et à l'heure où il fallait recevoir des fermages[7]. . . .

Enfin arrivèrent les jours d'agonie[8], pendant lesquels la forte charpente du vieillard fut aux prises avec la destruction. Il voulut rester assis au coin de son feu, devant la porte de son cabinet. Il attirait à lui et roulait toutes les couvertures que l'on mettait sur lui, et disait à sa domestique : « Serre[9], serre ça pour qu'on ne me vole pas.» Quand il pouvait ouvrir les yeux, où toute sa vie s'était réfugiée, il les tournait vers le cabinet où gisaient[10] ses trésors, en disant à sa fille : « Y sont-ils ? y sont-ils ? » d'un son de voix qui dénotait une sorte de peur panique[11] ! — « Oui, mon père. — Veille à l'or, mets de l'or devant moi.» Elle lui étendait de l'or

1. fortifié par le temps. 2. litt., privation ou diminution du mouvement volontaire. 3. petite chambre. Cf. cabane. 4. plus petits. 5. officier ministériel qui reçoit ou rédige des actes, contrats, etc., pour les rendre authentiques. 6. action de bâiller, c.-à-d. de respirer en ouvrant convulsivement la bouche. 7. loyers de fermes. 8. dernière lutte contre la mort. 9. placer en lieu sûr, enfermer. 10. v. défectif, *gésir*, peu usité. Cf. il gît, nous gisons, ils gisent, je gisais, gisant, ci-gît. 11. subite et sans fondement.

sur une table, et il demeurait des heures entières, les yeux attachés sur les louis [1], comme un enfant qui, au moment où il commence à voir, contemple stupidement [2] le même objet ; et, comme à un enfant, il lui échappait un sourire pénible [3].

« Ça [4] me réchauffe,» disait-il quelquefois, en laissant paraître sur sa figure une expression de béatitude [5].

Lorsque le curé de la paroisse [6] vint l'administrer [7], ses yeux, morts en apparence depuis quelques heures, se ranimèrent à la vue de la croix, des chandeliers, du bénitier [8] d'argent, qu'il regarda fixement. Lorsque le prêtre lui approcha des lèvres le crucifix en vermeil [9], pour lui faire baiser le Christ [10], il fit un épouvantable geste pour le saisir. Ce dernier effort lui coûta la vie. Il appela sa fille qu'il ne voyait pas, quoiqu'elle fût agenouillée [11] devant lui et qu'elle baignât de ses larmes une main déjà froide.

« Mon père, bénissez-moi.—Aie bien soin de tout ; tu me rendras compte de ça là-bas [12],» dit-il ; et il expira.

H. DE BALZAC [13]. *Eugénie Grandet.*

Au bord de l'Indre [14].

. . . Nous voici au centre de la France, dans un vallon [15] vert et frais, au bord de l'Indre, au bas d'un coteau [16] ombragé de beaux noyers [17] qui s'appelle la côte d'Urmont, et qui

1. pièce en or de 20 francs. 2. sans intelligence. 3. deux sens : qui exprime de la peine, qui cause de la peine. 4. cela, la vue de l'or. 5. félicité, bonheur parfait. 6. parwas ; territoire sur lequel s'étend la juridiction spirituelle d'un curé. 7. conférer les derniers sacrements. 8. récipient à eau bénite. 9. argent doré. 10. krist. Cf. ʒezy kri. 11. aʒnu : je ; à genoux. 12. dans l'autre monde. 13. écrivain français (1799-1850), très fécond, observateur puissant, auteur des romans : *Eugénie Grandet*, *le Père Goriot*, *le Lys dans la Vallée*, *César Birotteau*, etc. 14. affluent de gauche de la Loire, arrose Châteauroux, Loches. 15. Cf. val, vallon, vallée ; aval, avaler, dévaler. 16. litt., petite côte. 17. nwaje ou nwɑje.

domine un paysage[1] tout à fait doux à l'œil et à la pensée. Ce sont d'étroites prairies bordées de saules, d'aunes[2], de frênes et de peupliers. Quelques chaumières[3] éparses[4]; l'Indre, ruisseau profond et silencieux, qui se déroule comme une couleuvre[5] endormie dans l'herbe, et que les arbres pressés sur chaque rive ensevelissent[6] mystérieusement sous leur ombre immobile; de grandes vaches ruminant[7] d'un air grave; des poulains[8] bondissant autour de leur mère; quelque meunier cheminant[9] derrière son sac sur un cheval maigre, et chantant pour adoucir l'ennui du chemin sombre et pierreux; quelques moulins échelonnés[10] sur la rivière, avec les nappes de leurs écluses[11] bouillonnantes et leurs jolis ponts rustiques . . .; quelque vieille filant sa quenouille[12], accroupie[13] derrière un buisson, tandis que son troupeau d'oies maraude[14] à la hâte dans le pré du voisin: voilà les seuls accidents[15] de ce tableau rustique.

George Sand[16].

Le Russe et le Français.

S'il t'arrive de te battre[17], tu te battras en conscience[18], parce que c'est ton devoir. Mais, une fois le combat fini, si ton ennemi est blessé, ne vois plus en lui qu'un frère malheureux[19].

1. étendue de pays. Cf. paysan, païen, paganisme. 2. o:n; du L. *alnus*. 3. petites maisons couvertes de chaume. 4. répandues çà et là. 5. kulœ:vr. 6. litt., mettre en sépulture, enterrer; ici, envelopper, cacher. 7. qui ruminent, c.-à-d., remâchent les aliments ramenés de l'estomac dans la bouche. 8. jeune cheval; au fém., pouliche. 9. marchant sur un chemin. 10. disposés d'échelon en échelon (bâton d'échelle), de distance en distance. 11. clôture avec porte mobile établie sur une rivière ou un canal. 12. petit bâton entouré, vers le haut, de chanvre, de lin, etc., pour filer. 13. assise les jambes repliées. 14. va à la maraude, c.-à-d., dans ce cas, vole l'herbe. Cf. maraud. 15. détails notables. 16. romancière française (1804-1876), a excellé dans des romans champêtres tels que *la Mare au Diable*, *la petite Fadette*, *François le Champi*. 17. combattre. 18. d'une manière consciencieuse; ici, bravement. 19. malœ·rø.

Vous n'avez pas la même patrie ; mais vous en avez[1] chacun une, et il a fait son devoir envers la sienne comme toi envers la tienne. Vous ne parlez pas la même langue, mais il a des sentiments pareils aux tiens. Il a un pays comme toi, une famille comme toi, et il les regrette. Aie[2] pitié de lui, soigne-le, console-le. Tu mériteras peut-être que, si, toi aussi, tu tombes un jour blessé, il vienne un ennemi qui te soigne et te console. Cela, mon enfant, c'est l'humanité[3].

A ce propos[4], je veux te conter une histoire. Il y a un peu plus de vingt ans de cela, nous avons eu une querelle avec les Russes, et nous sommes allés chez eux en Crimée[5]. Il y avait eu un combat ; le soir, des blessés se trouvèrent étendus côte à côte[6] sur le champ de bataille[7] ; on n'eut pas le temps de les relever. L'un était un Français, l'autre était un Russe. Ils souffraient cruellement ; ils essayèrent[8] de se parler, et, s'ils ne se comprirent pas beaucoup, ils se témoignèrent[9] du moins de l'amitié qui adoucit leurs maux[10].

La nuit vint ; un des deux s'endormit. Le matin, quand il se réveilla, il vit sur lui un manteau qu'il ne connaissait pas ; il chercha son voisin[11], celui-ci était mort[12], et, au moment de mourir[13], avait ôté son manteau et l'avait étendu sur son compagnon[14] de misère.

Sais-tu quel est celui qui a fait[15] cela ? Je le vois dans tes

1. vu z ɑ̃ n ave. 2. ɛ. 3. bonté humaine. 4. à ce sujet. 5. presqu'île située au sud de la Russie. La guerre de Crimée eut lieu en 1854-1855. 6. l'un à côté de l'autre. 7. ʃɑ̃ d batɑ : j. 8. esɛ : jɛ : r ou ɛsɛ : jɛ : r. 9. temwaɲɛ : r ; firent paraître (par leurs gestes). 10. souffrances. 11. vwazɛ̃. 12. citer 4 homonymes de *mort*. 13. citer 6 synonymes de *mourir*. 14. com (avec) + pagn (pain) + on. Expliquer : commensurable, confisquer, collaborer, correspondre, coefficient . . . 15. conjuguer *faire* au passé défini, au plus-que-parfait au futur antérieur et au subjonctif présent.

yeux, tu as envie[1] que ce soit le Français. Eh bien ! sois content : c'était le Français.

E. Bersot[2].

Noël[3].

Le ciel est noir, la terre est blanche ;
Cloches, carillonnez[4] gaîment.
Jésus est né ; la Vierge penche
Sur lui son visage charmant.

Pas de courtines[5] festonnées[6]
Pour préserver l'enfant du froid ;
Rien que les toiles d'araignées[7]
Qui pendent des poutres du toit.

Il tremble sur la paille fraîche,
Ce cher petit enfant Jésus,
Et, pour l'échauffer dans sa crèche[8],
L'âne et le bœuf soufflent dessus[9].

La neige au chaume[10] coud ses franges[11] ;
Mais sur le toit s'ouvre le ciel,
Et, tout en blanc, le chœur des anges
Chante aux bergers : « Noël ! Noël ! »

Théophile Gautier[12]. *Emaux et Camées.*
[Fasquelle, édit.]

1. tu désires avec ardeur ; litt., *vois en*, d'où *convoites*, puis *désires* fortement. 2. moraliste contemporain (1816-1878). 3. nɔɛl. 4. karijɔne ; sonnez ensemble. 5. rideaux de lit. 6. ornées de festons ; c.-à-d. de broderies en forme de guirlandes. 7. arɛne. 8. litt., mangeoire pour bestiaux. 9. dœy. 10. c^t^ circonstanciel de *coud*. 11. litt., tissu d'où pendent des filets. 12. poète et prosateur français (1811-1872), auteur d'*Émaux et Camées*, recueil de poésies, et de romans dont le plus célèbre est *le Capitaine Fracasse*.

La vendange à Bar-sur-Seine[1].

On vendange[2]. Une côte caillouteuse[3] montant dans le ciel implacablement[4] bleu, toute grise et toute violette : d'un gris de perle dans la lumière, d'un violet de fleur de bruyère[5] dans l'ombre. Elle monte, la petite côte, hérissée d'échalas[6] flambants[7], comme des piques au soleil, et au bas desquels, sous l'abri de quelques feuilles recroquevillées[8] et écarlates, des grappillons[9] brillent comme des perles noires.

Sur le petit sentier serpentant par la côte, et derrière les caprices[10] de la haie, l'écho retentissant des sabots d'une vendangeuse, dont la chemise blanche éclate[11], de temps en temps, à travers les trous de la haie, et que l'on voit, d'une main, abaissant son chapeau de paille sur les yeux. Partout, montant et descendant, des hommes qui portent la hotte[12], la tête inclinée en avant, les bras ballants[13], et partout, çà et là, dans le vignoble, et tout là-bas, où ils ne sont que des points rouges, des points bleus, des reins[14] baissés de femme, que relèvent en plis puissants[15] les courts cotillons[16]. Tout bruit[17], chantonne et rit. Et la parole, et l'attaque, et la riposte[18] soudaine, par des voix comme grisées[19], et que semble applaudir, à la cantonade[20], la batterie sonnant creux des marteaux sur les futailles[21] vides. . . .

E. et J. de Goncourt[22]. *Journal.* [Charpentier, édit.]

1. en Champagne. 2. vɑ̃·dɑ̃ː, c.-à-d. on récolte le raisin. 3. kajutøːz. 4. litt., d'une manière qu'on ne peut apaiser ; ici, tout à fait. 5. bryjɛːr. 6. eʃalɑ, c.-à-d. de pieux plantés en terre afin de soutenir la vigne. 7. brillants. 8. repliés. 9. petites grappes. 10. les sinuosités capricieuses. 11. apparaît brillante. 12. panier en osier, aplati d'un côté, fixé au dos à l'aide de bretelles et qui sert à transporter divers objets. 13. qui pendent, se balancent. 14. rɛ̃. 15. très accentués. 16. jupons. Cf. cotte, et l'anglais *coat*. 17. v. bruire. 18. réponse vive pour repousser une raillerie. 19. ivres. 20. dans la coulisse, en arrière. 21. fytɑːj. 22. Edmond de Goncourt (1822-1896) et Jules de Goncourt (1830-1870), romanciers réalistes français, auteurs de *Renée Mauperin*, *Germinie Lacerteux*, etc.

Qu'est-ce qu'une nation ?

Une nation est l'aboutissant[1] d'un long passé d'efforts, de sacrifices et de dévouements. Le culte des ancêtres[2] est de tous le plus légitime ; les ancêtres nous ont fait ce que nous sommes. Un passé héroïque[3], des grands hommes, de la gloire, j'entends la véritable, voilà le capital[4] social sur lequel on assied une idée nationale.

Avoir des gloires communes dans le passé, une volonté commune dans le présent, avoir fait de grandes choses ensemble, vouloir en faire encore, voilà les conditions essentielles pour être un peuple. On aime en proportion des sacrifices qu'on a consentis, des maux qu'on a soufferts ; on aime la maison qu'on a bâtie et qu'on transmet.

Le chant spartiate[5] : « Nous sommes ce que vous fûtes, nous serons ce que vous êtes », est, dans sa simplicité, l'hymne abrégé de la patrie.

E. Renan[6]. *Discours et Conférences.*
[Calmann-Lévy, édit.]

L'Automne[7].

Connaissez-vous l'automne, l'automne en pleins champs, avec ses bourrasques[8], ses longs soupirs, ses feuilles jaunies qui tourbillonnent au loin, ses sentiers détrempés, ses beaux couchers de soleil, pâles comme le sourire d'un malade, ses flaques[9] d'eau dans les chemins ? . . . Connaissez-vous tout cela ?

Si vous avez vu toutes ces choses, vous n'y êtes certes pas restés indifférents : on les déteste ou on les aime follement.

1. résultat. Cf. bout, aboutir, etc. 2. ɑ̃·sɛːtr. 3. e·roik. 4. chose essentielle. 5. sparsjat. 6. philologue et historien français (1823-1892), auteur de remarquables *Études sur les origines du christianisme.* 7. o·tɔn ou otɔn. 8. vent impétueux et de peu de durée. 9. petites mares.

Je suis au nombre de ceux qui les aiment et je donnerais deux étés pour un automne. J'adore les grandes flambées[1]; j'aime à me réfugier dans le fond de la cheminée, ayant mon chien entre mes guêtres[2] humides. J'aime à regarder les hautes flammes qui lèchent la vieille ferraille aux dents pointues[3] et illuminent les noires profondeurs. On entend le vent siffler dans la grange[4], la grande porte craquer, le chien tirer sur sa chaîne en hurlant, les croassements lugubres[5] d'une bande de corbeaux qui luttent contre la tempête. La pluie bat les petites vitres; en allongeant ses jambes vers le feu on songe à ceux qui sont dehors. On songe aux marins, au vieux docteur conduisant son petit cabriolet[6], dont la capote se dandine[7], tandis que les roues enfoncent dans l'ornière[8] et que Cocotte hennit contre le vent. On pense aux deux gendarmes dont le tricorne[9] ruisselle, on les voit morfondus[10], trempés, courbés en deux et cheminant dans le sentier des vignes, assis sur leur monture que recouvre le grand manteau bleu. On songe au chasseur attardé courant dans la bruyère, poursuivi par l'ouragan, comme le criminel par le châtiment[11], sifflant son chien, la pauvre bête, qui barbote[12] dans les marais.

Infortuné docteur, infortunés gendarmes, infortuné chasseur. . . .

Tout à coup la porte s'ouvre, et Bébé s'élance en s'écriant : « Petit père, le dîner est servi.» — « Qu'est-ce qu'il y a pour

1. feu clair de menu bois. 2. pièces d'étoffe ou de cuir qui enveloppent les jambes et le dessus de la chaussure. 3. la crémaillère. 4. bâtiment où l'on serre les céréales en gerbes. Cf. grain. 5. qui donne envie de pleurer. 6. voiture légère à deux roues. Cf. cabrer, cabriole, caprice, chèvre, etc. 7. se balance gauchement. 8. trace profonde, que les roues des voitures laissent dans les chemins. 9. chapeau à trois cornes. 10. pénétrés de froid. 11. allusion à la fameuse toile du peintre Prudhon, *la Justice et la Vengeance poursuivant le Crime* (Louvre). 12. marche dans une eau bourbeuse.

dîner ? » La nappe était blanche, comme la neige en décembre, les couverts étincelaient sous la lampe, la fumée du potage s'engouffrait[1] sous l'abat-jour et voilait la flamme en répandant une bonne odeur de choux.

Pauvre docteur ! Pauvres gendarmes !

Les portes étaient bien closes, les rideaux soigneusement tirés. Bébé se hissait[2] sur sa grande chaise et tendait le cou pour qu'on lui nouât sa serviette, tout en criant, les mains en l'air :

« La bonne soupe aux choux ! »

G. Droz[3]. *Monsieur, Madame et Bébé.* [Ollendorff, édit.]

A mes Parents.

Oh ! mon père et ma mère ! oh ! mes chers disparus[4], qui avez si modestement vécu dans cette petite maison[5], c'est à vous que je dois tout ! Tes enthousiasmes[6], ma vaillante[7] mère, tu les as fait passer en moi. Si j'ai toujours associé la grandeur de la science à la grandeur de la patrie, c'est que j'étais imprégné[8] des sentiments que tu m'avais inspirés. Et toi, mon cher père, dont la vie fut aussi rude que ton rude métier[9], tu m'as montré ce que peut faire la patience dans les longs efforts. C'est à toi que je dois la ténacité[10] dans le travail quotidien[11]. Non seulement tu avais les qualités persévérantes qui font les vies utiles, mais tu avais aussi l'admiration des[12] grands hommes et des grandes choses.

1. litt., se perdre dans un gouffre ; ici, entrait, s'amassait. 2. se haussait. 3. romancier français (1832-1895), auteur de pages charmantes, pleines de naturel, de fine observation et d'émotion sincère. 4. Cf. paraître, apparaître, comparaître, disparaître. 5. à Dôle (do:l), dans le Jura. 6. espèce d'inspiration divine. 7. qui a de la force, du courage. 8. ẽ·prεje ; litt., fécondé. 9. le père de Pasteur était tanneur. 10. qualité qui consiste à *tenir* fortement. 11. kɔtidjẽ ; de chaque jour. 12. de l'admiration pour.

Regarder en haut[1], apprendre au delà[2], chercher à s'élever toujours : voilà ce que tu m'as enseigné. . . .

Soyez bénis l'un et l'autre, mes chers parents, pour ce que vous avez été, et laissez-moi vous reporter[3] l'hommage[4] fait aujourd'hui à cette maison[5].

PASTEUR[6].

Vallery-Radot. *Vie de Pasteur.* [Hachette et C^ie^, édit.]

Les semailles[7] en Beauce[8].

Jean, ce matin-là, un semoir[9] de toile bleue noué sur le ventre, en tenait la poche ouverte de la main gauche, et de la droite, tous les trois pas, il y prenait une poignée de blé que d'un geste, à la volée[10], il jetait. Ses gros souliers trouaient et emportaient la terre grasse, dans le balancement cadencé de son corps ; tandis que, à chaque jet[11], au milieu de la semence blonde toujours volante, on voyait luire les deux galons rouges d'une veste d'ordonnance[12], qu'il achevait d'user. Seul, en avant, il marchait, l'air grandi[13] ; et, derrière, pour enfouir[14] le grain, une herse roulait lentement, attelée de deux chevaux, qu'un charretier[15] poussait à longs coups de fouet réguliers, claquant au-dessus de leurs oreilles.

. . . De toutes parts, on semait : il y avait un autre semeur à gauche, à trois cents mètres, un autre plus loin, vers

1. au-dessus de la vie matérielle. 2. de ce qu'il faut pour vivre. 3. litt., porter de nouveau. Distinguez *reporter*, journaliste, qui se pr. r(ə)portɛ:r. 4. devoir de respect, de vénération. 5. la maison de Pasteur, achetée par souscription nationale, est devenue un monument d'admiration française. 6. un des plus grands chimistes du monde entier (1822-1895), connu par ses travaux sur les fermentations, sur les maladies des vers à soie, sur la guérison de la rage, des autres maladies contagieuses, etc. 7. s(ə)ma:j. 8. bo:s ; plaine de Chartres, fertile en blé. 9. smwa:r. 10. en l'air. 11. poignée jetée. 12. règlementaire de caporal ou de brigadier. 13. paraissant plus grand qu'il ne l'était en réalité. 14. mettre, enfoncer en terre. 15. ʃartje.

la droite ; et d'autres encore s'enfonçaient[1] en face, dans la perspective fuyante des terrains plats. C'étaient de petites silhouettes[2] noires, de simples traits de plus en plus minces, qui se perdaient à des lieues. Mais tous avaient le geste, l'envolée[3] de la semence, que l'on devinait comme une onde de vie autour d'eux. La plaine en prenait un frisson, jusque dans les lointains[4] noyés[5], où les semeurs épars[6] ne se voyaient plus.

E. Zola[7]. *La Terre.* [G. Charpentier, édit.]

En Normandie.

Depuis un mois[8], le large soleil jette aux champs sa flamme cuisante. La vie radieuse[9] éclôt[10] sous cette averse[11] de feu ; la terre est verte à perte de vue. Jusqu'aux bords de l'horizon, le ciel est bleu. Les fermes normandes semées par la plaine semblent, de loin, de petits bois, enfermées dans leur ceinture de hêtres élancés. De près, quand on ouvre la barrière vermoulue[12], on croit voir un jardin géant, car tous les antiques pommiers, osseux[13] comme les paysans, sont en fleurs. Les vieux troncs noirs, crochus, tordus, alignés par la cour[14], étalent, sous le ciel, leurs dômes[15] éclatants, blancs et roses. Le doux parfum de leur épanouissement se mêle

1. allaient au fond. 2. profil. 3. ici, action de faire voler. 4. parties éloignées. 5. enveloppés de brume matinale. 6. disséminés, répandus çà et là. 7. romancier français (1840-1902), chef de l'école naturaliste, auteur de la série des *Rougon-Macquart*, dont les œuvres puissantes mettent en relief les principaux aspects de la vie sociale : les champs, la mine, le magasin, la grève, la misère, l'alcoolisme, etc. 8. on est en mai. 9. qui rayonne. 10. é (*ex*) + clore (fermer) ; s'ouvre. Cf. clore, clos, clôture, cloison ; conclure, exclure, inclure, reclus, réclusion. 11. a (*ad*) + verse (*versare*) ; ce qui verse, tourne, se répand vers. La locution adverbiale : à verse = en versant. Cf. anniversaire, bouleverser, conversation, versant, versatile. 12. litt., moulu (v. moudre) par les vers. 13. litt., dont les os sont gros et saillants. 14. espace clos planté de pommiers, en Normandie. 15. voûtes.

aux grasses senteurs des étables[1] ouvertes et aux vapeurs du fumier qui fermente, couvert de poules.

GUY DE MAUPASSANT[2]. *Œuvres complètes.* [P. Ollendorff, édit.]

Paysage breton.

C'est de bon matin[3], aux premiers jours de mai ; cependant la pluie tombe, fine et grise, comme une pluie d'hiver. Clopin-clopant[4], par la route tortueuse, montant les pentes raides, descendant dans les bas-fonds humides, nous roulons[5] au milieu des bois et des rochers. Les hauteurs sont couvertes de sapins noirs. Dans les lieux bas, ce sont de grands chênes ou des hêtres, dont les feuilles toutes neuves, toutes mouillées, sont d'un vert tendre. Le long du chemin, il y a des tapis de marguerites et de fleurs bretonnes : les premiers silènes roses et les premières digitales[6].

Au détour d'un rocher, la pluie cesse comme le vent, et du même coup tout change d'aspect. Nous découvrons à perte de vue un grand pays plat, lande[7] aride[8], nue comme un désert : le vieux pays de Léon[9], au fond duquel, tout là-bas, le Creizker[10] dresse sa flèche de granit.

Il y a du charme par tout ce pays triste. . . .

Les ajoncs sont en fleurs, et toute la plaine est d'une couleur d'or. Par places, il y a des zones roses, qui sont des

1. lieux destinés au logement des bestiaux. 2. romancier français, d'origine normande (1850-1893), profondément réaliste, auteur de *Bel-Ami*, *Fort comme la mort*, *Une vie*, *Pierre et Jean*, etc., et de remarquables nouvelles. 3. le matin, de bonne heure. 4. en clopinant, en marchant avec peine ; ici, en cahotant. 5. en diligence. 6. du L. *digitus*, doigt ; fleurs qui ont en général la forme d'un doigt. Cf. digitigrade, prestidigitateur, dé. 7. de l'allemand *land*, pays ; grande étendue de terre inculte et stérile. 8. sec, stérile. 9. ancien pays de Bretagne, autour de Landerneau. 10. « le clocher de Creizker, le géant des clochers bretons » se dresse à Saint-Pol-de-Léon.

bruyères. Un voile de vapeurs gris perle, d'une teinte très douce, d'une teinte septentrionale[1], couvre le ciel tout d'une pièce[2], et dans la monotonie de ce pays jaune et rose, tout au bout de l'horizon profond, rien que ces points saillants[3] : la silhouette de Saint-Pol et des trois clochers noirs[4].

P. Loti[5]. *Mon frère Yves.* [Calmann-Lévy, édit.]

L'adoption du petit chat.

« Devinez, tuteur[6], ce que j'apporte dans mon mouchoir ?

— Il y a toute apparence[7] que ce sont des fleurs, Jeanne.

— Oh ! non, ce ne sont pas des fleurs. Regardez.»

Je regarde et je vois une petite tête grise qui sort du mouchoir. C'est celle d'un petit chat gris. Le mouchoir s'ouvre : l'animal saute sur le tapis, se secoue, redresse une oreille, puis l'autre, et examine prudemment[8] le lieu et les personnes.

Le panier au bras, Thérèse[9] arrive, hors d'haleine. Son défaut n'est pas de dissimuler[10] ; elle reproche véhémentement[11] à mademoiselle d'apporter à la maison un chat qu'elle ne connaît pas.

Jeanne, pour se justifier, raconte l'aventure[12]. Passant avec Thérèse devant la boutique d'un pharmacien, elle voit un apprenti qui envoie d'un grand coup de pied un petit chat dans la rue. Le chat, surpris et incommodé[13], se

1. ordinaire dans les pays du nord. 2. en une seule masse. L'expression contraire est : *pièce à pièce.* 3. sa:jɑ̃ ; qui s'avancent, sortent en dehors. 4. de « l'antique église des évêques de Léon». 5. Pierre Loti, pseudonyme de Julien Viaud, officier de marine, né en 1850, a écrit en impressionniste original et vibrant *Mon frère Yves, Pêcheurs d'Islande, Madame Chrysanthème, Ramuntcho,* etc. 6. protecteur légal d'un mineur. 7. vraisemblance, probabilité. 8. prydamɑ̃. 9. la gouvernante de Jeanne. 10. cacher (ses sentiments). 11. avec impétuosité. 12. évènement, fait inopiné. 13. mal à l'aise ; expression ironique.

demande s'il restera dans la rue malgré les passants qui le bousculent[1] et l'effraient ou s'il rentrera dans la boutique au risque d'en sortir de nouveau au bout d'un soulier[2]. Jeanne estime que sa position est critique[3] et comprend qu'il hésite. Il a l'air stupide ; elle pense que c'est l'indécision qui lui donne cet air[4]. Elle le prend dans ses bras. Et n'étant à son aise ni dehors ni dedans, il consent à rester en l'air. Tandis qu'elle achève de le rassurer par des caresses, elle dit à l'apprenti pharmacien :

« Si cette bête vous déplait, il ne faut pas la battre ; il faut me la donner.

— Prenez-la, répond le potard[5].

— Voilà ! . . .» ajoute Jeanne en matière de conclusion. Et elle se fait une voix flûtée[6] pour promettre au minet[7] toutes sortes de douceurs.

ANATOLE FRANCE[8]. *Le Crime de Sylvestre Bonnard.*
[Calmann-Lévy, édit.]

Scène de la rue à Paris.

Jérôme Crainquebille[9], marchand des quatre-saisons[10], allait par la ville, poussant sa petite voiture et criant : des choux, des navets, des carottes ! Et quand il avait des poireaux[11], il criait : Bottes d'asperges ! parce que les poireaux sont les asperges du pauvre. Or, le 20[12] octobre, à l'heure de midi[13], comme il descendait la rue Montmartre[14], madame Bayard[15],

1. pousser brusquement en tous sens. 2. locution ironique. 3. dangereuse. 4. cet air stupide, cette expression inintelligente des traits. 5. surnom donné aux pharmaciens. 6. douce, imitant le son de la flûte. 7. petit chat. 8. voir note 3, p. 179. 9. krɛ̃:kbi:j. 10. marchand ambulant de légumes et de fruits. 11. pwa·ro. 12. vɛ̃·t. 13. litt., milieu du jour. Cf. minuit. 14. litt., mont des martyrs, en souvenir des premiers chrétiens. 15. baja:r.

la cordonnière [1], sortit de sa boutique [2] et s'approcha de la voiture légumière [3]. Soulevant dédaigneusement [4] une botte de poireaux :

— Ils ne sont guère beaux, vos poireaux. Combien la botte ?

— Quinze sous, la bourgeoise [5]. Y a pas [6] meilleur.

— Quinze sous, trois mauvais poireaux ?

Et elle rejeta la botte dans la charrette, avec un geste de dégoût.

C'est alors que l'agent 64 [7] survint et dit à Crainquebille :

— Circulez !

A. France. *Crainquebille.* [Calmann-Lévy, édit.]

Cloches d'Alsace [8].

Les cloches n'étaient pas en retard [9]. Dans la brume qui montait, leurs voix étaient encloses [10] et serrées. Elles s'échappèrent tout à coup du nuage, et on eût dit [11] que chaque paquet de brouillard éclatait comme une bulle [12] en touchant le mur, et versait à la cime du mont sacré [13] l'harmonie d'un clocher. « Pâques ! Pâques ! Le Seigneur est ressuscité [14] ! Il a changé le monde et délivré les hommes ! Les cieux sont ouverts ! » Elles chantaient cela, les cloches

1. marchande de chaussures ; de *Cordoue*, ville d'Espagne, où l'on fabriquait du cuir renommé. 2. autrefois *aboutique*, du L. *apotheca*. 3. à légumes. 4. dedɛpø:zmɑ̃ ; avec dédain. 5. expression populaire pour : madame. Cf. en anglais un emploi analogue de *governor*. 6. pour : il n'y a pas. 7. le sergent de ville dont le numéro matricule est 64. 8. province de France cédée à l'Allemagne en 1871. 9. allusion à la croyance catholique que les cloches s'en vont à Rome le jeudi saint et en reviennent le samedi suivant. 10. fermées de toutes parts. 11. conditionnel passé, 2e forme. 12. globule d'air. Cf. bulle (papale), boule, etc. 13. le mont Sainte-Odile, non loin de Strasbourg, où la châsse de sainte Odile, patronne de l'Alsace, attire à Pâques de nombreux pélerins. 14. resysite ou resysite.

d'Alsace. Elles venaient du pied de la montagne, et de loin, et de bien loin ; voix de petites cloches et voix de bourdons [1] de cathédrales ; voix qui ne cessaient point, et, d'une volée [2] à l'autre, se prolongeaient en grondements ; voix qui passaient, légères, intermittentes [3] et fines, comme une navette [4] dans la trame [5] ; chœur prodigieux dont les chanteurs ne se voyaient point l'un l'autre ; cris d'allégresse [6] de tout un peuple d'églises : cantiques de l'éternel printemps, qui s'élançaient du fond de la plaine voilée de nuages, et montaient pour se fondre tous ensemble au sommet de Sainte-Odile. . . .

René Bazin [7]. *Les Oberlé.* [Calmann-Lévy, édit.]

Confession d'un jeune homme d'aujourd'hui [8].

Aussi loin que je remonte en arrière dans mon passé, je constate que ma faculté dominante [9], celle qui s'est trouvée présente à travers toutes les crises de ma vie, petites ou grandes, comme elle se retrouve présente aujourd'hui, a été la faculté, j'entends le pouvoir et le besoin du dédoublement [10]. Il y a toujours eu en moi deux personnes distinctes : une qui allait, venait, agissait, sentait, et une autre qui regardait la première aller, venir, agir, sentir, avec une impassible [11] curiosité. A l'heure actuelle, et tout en sachant [12] que je suis là en prison, accusé d'un crime capital [13], perdu d'honneur

1. grosses cloches. 2. son de cloche. 3. qui s'arrêtent et reprennent par intervalles. 4. instrument de bois avec lequel le tisserand fait courir le fil sur le métier. 5. ensemble de fils transversaux ; les autres fils forment la *chaîne*. 6. grande joie. 7. romancier français, né en 1853, auteur d'œuvres délicates inspirées par la nature, la patrie et la religion : *les Oberlé*, *Donatienne*, *la Terre qui meurt*, etc. 8. litt., au jour de ce jour. 9. puissance morale la plus grande. 10. de diviser en deux. 11. non susceptible de souffrance. 12. v. savoir. 13. où il y va de la tête, de la vie (L. *caput*, tête).

et aussi accablé de tristesse, que c'est bien moi, Robert Greslou[1], né à Clermont[2] le 5 septembre 1864 . . . et non pas un autre,—je pense à cette situation comme à un spectacle auquel je demeure étranger. Même est-il juste de dire *je* ? Non, évidemment[3]. Car mon véritable moi[4] n'est, à proprement parler, ni celui qui souffre, ni celui qui regarde. Il est composé des deux, et j'ai eu de cette dualité[5] une perception[6] très nette, bien que je ne fusse pas capable alors[7] de comprendre cette disposition[8] psychologique[9] exagérée jusqu'à l'anomalie[10], dès mon enfance.

P. Bourget[11]. *Le Disciple.* [Plon-Nourrit et Cie, édit.]

Types[12] français[13].

C'est dans les grandes villes, surtout à Paris, que se montre le Français[14] par excellence ; car c'est là que viennent chercher un refuge ceux qui se distinguent par une originalité réelle, ceux que l'air trop enfermé des petites villes finirait par étouffer. Dans la cité commune à tous[15], se rencontrent les provinciaux[16] de toutes les parties de la France : les Méridionaux[17] de Provence ou de Gascogne, bavards, agiles, toujours en mouvement ; les hommes des plateaux[18], âpres[19] au travail et lents à l'amitié ; les gens de

1. grɛ:lu. 2. Clermont-Ferrand, en Auvergne, où l'auteur a passé sa jeunesse. 3. evidamɑ̃. 4. ce qui constitue vraiment mon individualité. 5. double nature. 6. connaissance. 7. se rapporte à ce qui suit : dès mon enfance. 8. inclination, penchant. 9. intérieure, intellectuelle et morale. 10. irrégularité. 11. critique et romancier français, né en 1852, dont la profondeur psychologique apparaît dans plusieurs œuvres : *le Disciple*, *Cruelle Énigme*, *André Cornélis*, etc. 12. pr., tip. 13. exemples de Français ; variations provinciales du modèle national. 14. le modèle, le type national. 15. Paris. 16. personnes originaires de la province. 17. meridjɔno. 18. du Massif central : Berry, Marche, Limousin, etc. 19. rudes.

la Loire[1], à l'œil vif, à l'intelligence lucide[2], au tempérament si bien pondéré[3]; les Bretons mélancoliques, vivant parfois comme dans un rêve, mais soutenus dans la vie réelle par la plus tenace[4] volonté; les Normands, à la parole lente, au regard scrutateur[5], prudents et mesurés[6] dans leur conduite; les Lorrains, les Vosgiens[7], les Francs-Comtois[8], ardents à la colère, prompts à l'entreprise. Tous ces Français de provenances diverses s'influencent mutuellement; leurs traits distinctifs prennent un air de famille; de leurs qualités et de leurs défauts s'est constitué, comme une résultante[9], le caractère général du peuple français.

E. Reclus[10]. *Nouvelle géographie universelle.*
[Hachette et Cie, édit.]

Nos couleurs nationales[11].

Nos couleurs nationales sont le bleu, le blanc et le rouge. Le bleu et le rouge rappellent Paris : les armes de la cité sont en effet rouge sur fond bleu. Le blanc est la couleur royale de la Maison[12] de France.

Les trois couleurs furent réunies par Louis XVI[13] le 17

1. Angevins et Tourangeaux. 2. qui comprend clairement. 3. équilibré. 4. qui *tient* fortement, opiniâtre. 5. litt., chercheur, comme pour fouiller. 6. réglés. 7. vo·ʒjɛ̃. 8. frɑ̃·kɔ̃·twa. 9. effet qui résulte. 10. savant géographe français (1830-1905). 11. En apprenant que je préparais ce livre, plusieurs amis d'Angleterre et d'Allemagne, anciens Étudiants du Cours de Villerville, me pressèrent d'y écrire quelque chose. Je me défendis de mon mieux, mais je dus céder à leurs instances. Je pensai alors que mon plus ancien collaborateur, mon cher ami Verdier, devait paraître à mes côtés, ici comme au Cours. Voilà pourquoi nos noms et quelques lignes de nous figurent en si grande compagnie. Que cette explication soit notre excuse. (L. B.) 12. descendance, race. 13. lwi sɛ:z, roi de France de 1774 au 21 janvier 1793; après avoir commis des fautes graves, il fut arrêté, jugé, condamné à mort et guillotiné sur une place publique de Paris.

juillet 1789. Lors de sa venue à l'Hôtel de Ville de Paris, le maire Bailly lui offrit une cocarde [1] rouge et bleue en disant: « Votre Majesté veut-elle accepter le signe distinctif [2] des Français? » Le roi prit l'emblème [3] et le mit à son chapeau, à côté de sa cocarde blanche. Son geste fut approuvé. Partout l'on répéta que le roi et la nation étaient d'accord [4] pour adopter les couleurs blanche, bleue et rouge, qui devinrent nationales.

Le bleu, couleur du ciel, exprime la fierté [5]. Le blanc représente la pureté d'intentions, la franchise [6]. Le rouge, c'est le sang que tous les Français sont prêts à donner pour soutenir leurs droits. Et les trois couleurs associées [7] disent la monarchie [8] et la république [9], la tradition [10] et la liberté, les souvenirs du passé avec les espoirs [11] de l'avenir.

L. Bascan.

A Villerville [12].

Quand vous viendrez à Villerville, prenez le vieil omnibus. Hissez [13]-vous sur l'impériale [14] et tâchez d'y trouver un coin dans le fouillis [15] des malles.

Au pas lent de ses deux chevaux, la patache [16] cahotante [17]

1. insigne qu'on porte à la coiffure, ainsi nommé à cause de sa ressemblance avec une crête de coq. 2. qui distingue, sépare les Français des autres peuples. 3. litt., ouvrage en relief; d'où: symbole. 4. litt., réunis par le cœur. 5. qualité de celui qui a des sentiments élevés. 6. Cf. franc, affranchir, franquette (à la bonne), francisque, France. 7. litt., joints avec. 8. litt., commandement d'un seul. 9. litt., chose publique (intérêt général). 10. litt., l'action de transmettre, livrer. Cf. trahison, traître. 11. Cf. espérer, espérance, désespérer, désespoir, prospérer. 12. petite station balnéaire très pittoresque, surnommée « le séjour des peintres », à côté de Trouville et en face le Hâvre. 13. montez. 14. dessus d'un omnibus, d'un tramway. 15. désordre, pêle-mêle. Cf. fouiller, fouir, fosse. 16. voiture publique en mauvais état. 17. qui cahote, secoue.

grimpe la côte. Le peuple tortu [1] des pommiers qu'a courbés le norois [2] grouille [3] dans les clos [4] verts. Une vache jaune et rouge pose sur la barrière son mufle baveux. La mer miroite [5] sous le clair soleil. Un vol blanc de mouettes égratigne [6] l'air bleu. Des voiles glissent, et, là-bas, dans la brume dorée, s'estompent [7] les falaises d'Harfleur. . . .

Voici le calvaire [8], et, dans le creux du vallon frais, l'église du village et les toits gris des maisons basses. C'est là que vous allez vivre pendant quelques semaines. On a sans doute retenu votre chambre dans une famille de pêcheurs. Vous mangerez tantôt [9] dans les assiettes à fleurs où l'on ne mange qu'aux jours de fête. Vous dormirez dans le lit profond où sont nés les gars [10] robustes. Ne souriez point de la cuvette étroite ni des fleurs ridicules du papier sur les murs. Soyez indulgent pour ces humbles choses.

Ne descendez pas, le premier soir, sur l'estacade [11]; prenez plutôt le chemin des Tourelles, et passez au trou de la haie pour aller rêver sur la falaise. Au bout d'un sentier d'or qui tremble sur les flots, s'enfonce le disque pourpre du soleil [12]. Le feu tournant du Hâvre [13] éclabousse [14] d'or clair l'ombre mystérieuse; les yeux verts et rouges des bouées [15] clignotent [16]; la mer chante sur la grève. . . .

1. qui n'est pas droit. 2. vent de mer du *nord-ouest*. 3. en général, s'agiter ensemble et en grand nombre ; ici, abonder, pulluler. 4. herbage, fermé (clos) de haies. 5. réfléchir la lumière en scintillant. Cf. miroir. 6. déchire légèrement, effleure. 7. apparaissent avec des contours peu nets, vagues. 8. petite élévation sur laquelle se dresse une croix. 9. peu après, bientôt. 10. *gα* (*r* muet) ; garçon, jeune homme. 11. sorte de digue à claire-voie, faite avec de grands pieux, portant des planches sur lesquelles on se promène. 12. en se couchant, le soleil trace comme un sentier ou sillon sur la mer, et ce sentier se meut, tremble, ainsi que les flots. 13. la lumière du phare de la Hève. 14. jette un éclat. 15. appareil flottant portant un feu pour indiquer, la nuit, la route en mer. 16. brillent par intervalles, en répandant une faible lumière.

Puis, par les rues silencieuses, rentrez dormir du bon sommeil sans rêves, et, dès demain, brûlez-moi vite votre Bædeker. Ne « visitez » point : c'est un triste plaisir. Mais rôdez au hasard des venelles [1] parfumées ; grimpez au bois d'où l'on voit la mer entre les fûts [2] noirs des sapins ; grapillez les mûres aux buissons ; allez voir, au clair de lune, l'église de Cricquebœuf au capuchon [3] de lierre se mirer [4] dans l'eau morte [5] de l'étang. Oubliez votre vie. Cueillez l'heure qui passe. Faites-vous chose parmi les choses. Laissez couler vos jours comme aux doigts d'un enfant coule le sable tiède [6]. . . .

« Et dites : c'est beaucoup, et c'est l'ombre d'un rêve.»

F. Verdier.

1. litt., petite veine ; ici, chemin étroit. 2. troncs, colonnes. Cf. futaie. 3. litt., vêtement qui recouvre la tête. 4. se regarder. 5. immobile. 6. chauffé un peu par le soleil.

INDEX DES MATIÈRES.

Les nombres se rapportent aux pages.

a, son, 23, 26, 28, 29.
a, lettre, 28, 29 ; muet, 29.
accent de hauteur, *voir* intonation.
accent d'intensité, 108, 110 ; déplacement de l', 111.
addition de sons, 118.
æ, son, 58, 60.
allongement des sons, 109.
alphabet phonétique, 11, 22.
anormales, voyelles, 24, 25, 26, 52, 53.
arrière, voyelles d', 24, 25, 26, 52, 58.
arrondies, voyelles, 24.
assimilation, 116.
atones, syllabes, 110.
au, 40, 41.
avant, voyelles d', 23, 24, 25, 26, 52, 58.

ɑ, son, 24, 26, 28, 29.
ɑ̃, 8, 9, 25, 26, 57, 58, 64.

b, son, 76, 104, 106 ; en liaison, 122.
bb, 10.
base organique, 125.
brèves, voyelles, 26 . . ., 109.
bruit, 16.
buccales, voyelles, 8, 24, 25, 26, 52, 56.

c, lettre, 96, 97 ; en liaison, 122.
calembours, 119.
ch, lettres, 80, 81, 96.
consonnes, classification, 76 ; constrictives, 76 ; définition, 20, 76 ; fricatives, 76 ; latérale, 76, 88 ; loi des deux, 49, 50 ; loi des trois, 49, 50 ; nasalisées, 8, 76, 100 ; plosives, 76, 92, 96 ; récapitulation des, 104 ; relations entre quelques, 105 ; soufflées, 76 ; vibrante, 76, 84.
consonnification des voyelles, 68, 72.
cordes vocales, 19.
côtes, 17.

d, son, 76, 92 ; en liaison, 122 ; final, 92.
dd, 10.
défauts allemands, 37, 81, 97, 104.
défauts anglais, 29, 37, 45, 48, 57 61, 73, 81, 85, 93, 97.
défauts populaires, 29, 45, 61, 65, 81, 85, 88, 115, 117, 118, 121.
dentales, consonnes, 92, 100, 105.
diaphragme, 17.
difficultés de la pron^{n} fr^{se}, 9, 10.
dissimilation, 117.
durée des sons, 108, 109.

e, son, 8, 23, 26, 32, 109.
e, lettre, *voir* ə.
élision, 49, 50, 117 . . .
em, 33, 65.
en, 33, 59, 65 ; ent, 59.
épiglotte, 19.

eu, lettres, 8, 9, 44.
expiration, 19.
explosives, *voir* plosives.

ɛ, 8, 9, 23, 26, 32, 33, 52, 53, 109.
ɛ̃, 8, 26, 58, 60, 61.

ə, son, 48, 49, 117, 122.

f, 76, 104, 106, 122.
fortes, syllabes, 110.
fricatives, consonnes, 76, 104, 106.

g, son, 76, 96, 97.
g, lettre, 97, 123.
gg, 97.
glotte, 19.
grasseyement, 84.
gu, 73, 97.
gutturales, *voir* vélaires.

h, dite aspirée, 77, 78.
h muette, 76, 77, 78.
hauteur du son, *voir* intonation.
homonymes, 61.

i, son, 36.
i, lettre, 37.
ien, 68.
il, 37.
ill, 37, 89.
im, 61.
in, 61.
ing, 101.
inspiration, 17.
intensité, 108, 110.
intonation, 108, 112.

j, son, 25, 68, 69.
j, lettre, 80, 81, 106.

ʒ, son, 80, 81, 104, 106.

k, son, 76, 77, 79, 96, 97, 118, 123.
k, lettre, 96.

l, son, 76, 88, 89, 109, 118, 123.
ll, 37, 89.
langue, 19.
larynx, 19.
liaison, 118; conditions de la, 119; définition, 119; facultatives, 120, 121, 122; obligatoires, 120; prohibées, 121.
longues, voyelles, 26 . . ., 109.
luette, 19.

m, son, 100, 101, 123.
mm, 58, 59.
mn, 101.
monsieur, prononciation de, 45.

n, son, 100, 101, 123.
nn, 58, 59.
nasale, cavité, 18, 56.
nasalées, *voir* nasalisées.
nasalisation, perte de la, 58.
nasalisées, consonnes, 8; voyelles, 8, 25, 26, 56, 57, 58.
normales, voyelles, 23, 24, 25, 52, 53.
numéraux, prononciation des, 28, 62, 63, 121.

o, son, 24, 26, 40.
occlusives, consonnes, 76.
organes, de la parole, 17; de la respiration, 17.

ɔ, son, 24, 26, 40.
ɔ̃, son, 25, 26, 58, 64.

ø, son, 24, 26, 40.

œ, son, 24, 26, 44, 45.
œ̃, son, 25, 26, 58, 60.

p, son, 76, 104, 106, 124.
palais, dur, 19; mou, 19; voile du, 19.
palatales, arrondies, 24, 52; non arrondies, 24, 52; consonnes, 104; voyelles, 24, 52.
pharynx, 19.
phonétique, alphabet, 11, 22; Association . . . internationale,

21 ; définition, 21 ; emploi, 12, 27.
plosives, consonnes, 76 . . ., 104.
poumons, 17.
production des sons, 15.

q, 76, 77, 79, 97.
qu, 79, 97.
quantité, 108, 109.

r, 76, 84, 85, 109, 124.
respiration, 17, 19.

s, 76, 104, 106, 124.
semi-voyelles, 21, 25, 26, 68.
sonores, consonnes, 76.
sons, caractéristiques du français, 9 ; correspondants allemands, anglais, 26 ; définition, 16 ; étude des . . . élémentaires, 7 ; production des, 15 . . . ; transitoires, 115.
symboles phonétiques, 22.

ʃ, son, 80, 104.

t, 92, 124.
ti, tion, tions, 69, 93.
ton, *voir* intonation.
trachée-artère, 17.

u, son, 24, 40, 52 ; consonnifié, 68.
u, lettre, 36.
um, 41, 123.
und, 61.
uvule, 19.

v, son, 76, 104, 106.
vélaires arrondies, 24, 52.
vibrante, consonne, 76, 84, 124.
vocales, cordes, 19.
vocaliques, consonnes, 76.
voile du palais, 19.
voix, 20.
voyelles, anormales, 24, 25, 26, 52, 53 ; brèves, 26, 109 ; buccales, 8, 24, 25, 26, 52, 56 ; classification, 24, 25, 52 ; définition, 20 ; longues, 26, 109 ; nasalisées, 8, 25, 26, 56 . . . ; normales, 23, 24, 25, 26, 52 ; relations entre nasalisées et buccales, 57, 58 ; relations entre normales et anormales, 53 ; semi-voyelles, 68 ; tableaux des, 26, 52.

w, son, 21, 22, 25, 68, 69.
w, lettre, 69, 76, 77, 79, 105.

x, lettre, 22, 77, 79, 124.

y, son, 22, 24, 25, 26, 36, 37, 52, 53.
y, lettre, 37.
ym, 61.

ɥ, son, 25, 26, 68, 72.

z, 76, 104, 106, 109, 125.

INDEX DES LECTURES.

Les nombres se rapportent aux pages.

A l'examen, 131.
A l'hôpital, 131.
A mes parents, 209.
Après la bataille, 174.
Au bord de l'Indre, 202.
Au coin de son feu, 148.
Au siège de Namur, 184.
A Villerville, 219.

Belle vengeance, 162.

Cheveux blancs, 135.
Chez le coiffeur, 158.
Chez le perruquier, 133.
Cloches d'Alsace, 215.
Confession d'un jeune homme, 216.

Distraction, 142.

En chemin de fer, 130.
En Normandie, 211.
Entre gamins, 129.
Epigrammes, 173.

Faire bien et faire mieux, 134.
Frédéric II et le Français, 165.
Frère et sœur, 129.

Gilliatt et la pieuvre, 195.
Gluck, 139.

Héroïque sang-froid, 155.

Jean et sa bonne, 128.
Jeanne au pain sec, 194.

L'adoption du petit chat, 213.
L'Anglais et le barbier français, 152.
La bataille de Jemmapes, 197.
La calomnie, 190.
La chemise d'un homme heureux, 144.
La légende de saint Julien, 200.
L'ambassadeur imberbe, 136.
La peau de l'ours, 159.
L'automne, 207.
L'avare, 180.
La vendange à Bar-sur-Seine, 206.
Le calendrier, les fêtes, 168.
Le chant national français, 192.
Le derviche et le choléra, 150.
Le distrait spirituel, 149.
Le fermier et l'homme de loi, 156.
Le général Daumesnil, 163.
Le grenadier et le maréchal, 138.
L'honneur d'un sauvage, 161.
Lekain et le garde-chasse, 161.
Le laboureur et ses enfants, 172.
Le lever du soleil, 188.
Le lion de Florence, 139.
Le médecin et le malade, 132.
Léonard Le Clerc, 90.
Le paysan de France, 199.
Le petit postillon, 178.
Le pinceau du Titien, 193.
Le pot de confiture, 135.
Le roi et le paysan, 142.
Le Russe et le Français, 203.
Le savant et le voleur, 189.
Les semailles en Beauce, 210.
Les voyageurs et le rocher, 196.
Lettre à M. le Comte de Lastic, 187.
L'évêque Marley, 137.
L'ivresse, 141.
Logique d'un Anglais, 130.
Louis XI à Plessis-lez-Tours, 159.

Maire et garde-champêtre, 130.
Maître et domestique, 131.
Mort de Madame, 182.
Mort d'un avare, 201.

Noble désintéressement, 148.
Noël, 205.
Noël en France, 170.
Nos couleurs nationales, 218.

Oncle, neveu et nièce, 128.
Orgueil et pauvreté, 133.

Patron et employé, 132.
Paysage breton, 212.
Petit frère et poupée, 127.
Petit général, grand soldat, 153.
Pipelet, 146.

Qu'est-ce qu'une nation ? 207.

Rentrée des troupeaux, 176.
Sang-froid de Charles XII, 186.
Scène de la rue à Paris, 214.
Singulière demande, 151.
Sotte vanité, 185.
Swift et son domestique, 134.

Talma et le cocher, 166.
Thomas Gray, 154.
Toto et son père, 129.
Types français, 217.

Un enfant généreux, 144.
Un jeune homme . . ., 164.
Un juge clairvoyant, 140.
Un madrigal de Louis XIV, 183.
Un maître irascible, 146.
Un nid de bouvreuil, 191.
Un repas chinois, 157.
Une maman et son fils, 128.
Utilité des fables, 179.

Vœu ingénieux, 137.

INDEX DES AUTEURS.

Les nombres se rapportent aux pages.

Balzac, 201.
Bazin, 215.
Beaumarchais, 190.
Bersot, 203.
Bossuet, 182.
Bourget, 216.

Cailly (de), 173.
Chamfort, 189.
Chateaubriand, 191.

Daudet, 178.
Droz, 209.

Flaubert, 200.
France, A., 178, 213, 214.

Gautier, Th., 205.
Goncourt, E. et J. de, 206.

Hugo, 174, 194, 195.

La Fontaine, 172, 179.
Lamartine, 192.
Lamennais, 196.
Loti, 212.

Maupassant (Guy de), 211.
Michelet, 197, 199.
Molière, 180.
Montesquieu, 185.
Musset (de), 193.

Pasteur, 209.

Racine, 184.
Reclus, E., 217.
Renan, 207.
Rousseau, J.-J., 188.

Sand, G., 202.
Sévigné (de), 183.

Voltaire, 174, 187.

Zola, 210.

TABLE DES MATIÈRES.

PAGES

L'Enseignement de la Prononciation Française. . . 5

Ie PARTIE : NOTIONS GÉNÉRALES SIMPLIFIÉES. PRODUCTION DES SONS.

Prononciation normale—Sons, bruits—Organes de la respiration et de la parole—Voyelles, consonnes, semi-voyelles—Alphabet phonétique (Association Phonétique Internationale) 15

IIe PARTIE : LES SONS ISOLÉS.

Vue d'ensemble des Voyelles 23

Voyelles buccales. 27

a, ɑ, 28 ; ɛ, e, 32 ; ɪ, y, 36 ; ɔ, o, u, 40 ; œ, ø, 44 ; ə, 48. Récapitulation, 52.

Voyelles nasalisées. 56

ɛ̃, œ̃, 60 ; ɑ̃, ɔ̃, 64.

Semi-Voyelles. 68

j, w, 68 ; ɥ, 72.

Consonnes. 76

Classification—Observations—Lettres-consonnes : h, x, q, w.

ʃ, ʒ, 80 ; r, 84 ; l, 88 ; t, d, 92 ; k, g, 96 ; m, n, ɲ, 100. Récapitulation, 104.

IIIe PARTIE: LES SONS COMBINÉS.

PAGES

COMBINAISONS DE SONS *sans* MODIFICATION DE FORME. . . 108

Longueur ou quantité—Force ou intensité—Intonation ou ton.

COMBINAISONS DE SONS *avec* MODIFICATIONS DE FORME. . 115

Son transitoire—Assimilation et dissimilation—Élision—Addition—Liaison.

IVe PARTIE: LECTURE.

TEXTES, TRANSCRIPTIONS ET NOTES. 127

TEXTES ET NOTES. 179

INDEX DES MATIÈRES. 222

INDEX DES LECTURES. 225

INDEX DES AUTEURS. 226

THE TEMPLE PRESS, PRINTERS, LETCHWORTH

College
Library

Bascan, L

Manuel Pratique de pronunciation et de lecture francaises.

PC
2137
.B3